



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

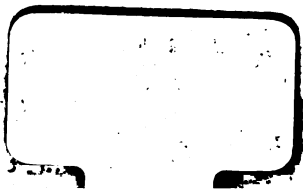
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





*Baron Northwick.*





C. J. Johnson



**HISTOIRE**

**DE**

**LOUIS XI.**

**TOME SECOND.**

12 8 0 0 0

100 000 000

# HISTOIRE DE LOUIS XI.

Par MR. DUCLOS,

*De l'Académie Royale des Belles-Lettres,*

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,  
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE,  
MDCCLVI

UNIVERSITY

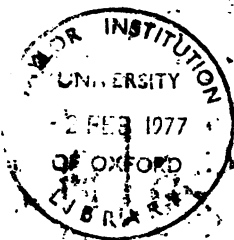
DE

LIBRARY

THE W. D. H. S.

UNIVERSITY OF OXFORD

LIBRARY



UNIVERSITY OF OXFORD  
LIBRARY  
OXFORD



# HISTOIRE

## D E

# LOUIS XI.

\*\*\*\*\*

### *LIVRE SIXIEME.*

**Q**UOIQ'ON eût pris par le Traité de Péronne toutes les précautions imaginables pour terminer les différends qui étoient entre le Roi & le Duc de Bourgogne, & pour prévenir ceux qui pouvoient naître dans la suite, il n'étoit pas possible que la paix subsistât longtems entre ces deux Princes. Ils se haïssoient personnellement; & loin d'avoir l'un pour l'autre cette estime, qui sans faire cesser la haine inspire la générosité, ils vivoient dans une défiance réciproque & injurieuse. Il suffit souvent d'éclaircir les intérêts les plus opposés pour les concilier; mais la paix est incompatible avec la passion. Ces Princes

1470.  
Pâques le 22. Avril.

Tome II. A con-

1470.

connoissoient si bien l'inutilité des Trai-  
rés qu'ils pouvoient faire, que si l'on ex-  
cepte ceux de Confians & de Péronne,  
qui furent deux Traités forcés, ils n'ont  
jamais voulu faire que des trêves qui ne  
décidoient rien, & ne servoient qu'à leur  
donner le tems de respirer, pour faire  
ensuite mieux éclater leur haine. Plu-  
sieurs autres obstacles qui ne dépen-  
doient pas d'eux, s'opposoient encore  
à leur réunion. L'Anglois ne perdoit  
point l'espérance de rentrer un jour en  
France, & n'oublioit rien pour détacher  
les alliés de cette Couronne. Le Duc  
de Bretagne cherchoit continuellement  
à susciter des ennemis au Roi, afin de  
l'empêcher de tourner ses vues sur la  
Bretagne. Monsieur, malgré la parole  
qu'il avoit donnée, se laissoit quelque-  
fois flater de l'espérance d'épouser l'hé-  
ritière de Bourgogne, & recherchoit al-  
lors l'amitié du Duc Charles; il lui écri-  
vit même un Billet, qui portoit: *Mettez  
peine de contenter vos sujets, & ne vous sou-  
ciez; car vous trouverez des amis.* Les des-  
seins des Princes étoient publics; mais  
il y avoit plusieurs intérêts particuliers,  
qui sans être aussi connus, n'en étoient  
pas moins dangereux. Le Connétable  
craignoit que la paix ne diminuât son  
crédit, & les pensions qui étoient très  
considérables. Il recevoit trente-mille  
livres chaque année, outre les gages de  
sa charge; & il avoit quatre-cens hom-  
mes d'armes qui étoient payés de la couronne.

M. de La Roche,



tré, sans avoir ni Contrôleur ni Inspecteur. Tous ceux qui avoient des Compagnies d'ordonnance pensoient comme le Connétable, & craignoient la réforme. Ceux-mêmes qui n'avoient ni charges ni pensions, desiroient que le Roi fût toujours occupé au-dehors, afin qu'il ne fût pas en état d'exercer dans le gouvernement son inquiétude naturelle. Tous enfin faisoient servir le Roi à leurs vues, quoiqu'ils ne l'entreprissent pas ouvertement. Les Princes les plus absolus n'en font que plus en bute à la séduction, & obéissent souvent, sans le savoir, à des impressions étrangères. On leur persuade quelquefois, qu'ils ont formé les desseins mêmes qu'on leur suggère.

Le Connétable trompoit à la fois le Roi & le Duc de Bourgogne, afin de les faire servir au dessein qu'il avoit conçu depuis longtems de se rendre indépendant de l'un & de l'autre. Il les entretenoit dans une défiance réciproque. Tantôt il mandoit au Duc que le nombre des mécontents augmentoit journellement en France, & que s'il vouloit donner l'héritière de Bourgogne en mariage au Duc de Guyenne, il seroit en état de faire la loi dans le Royaume : tantôt il persuadoit au Roi que la Flandre & le Brabant étoient sur le point de se soulever, & qu'il seroit bientôt maître de St. Quentin. On verra comment il surprit cette place, & qu'il ne la re-

1470.

mit pas au Roi comme il l'avoit promis. Il s'attira enfin la haine des deux Princes, & ses desseins contre l'Etat ne devinrent funestes qu'à lui.

Janvier.

Louis, qui ne se déclaroit jamais contre ses ennemis qu'après avoir fait tous ses efforts pour en faire ses alliés, envoya le Collier de l'Ordre de St. Michel au Duc de Bretagne, mais le Duc le refusa. Il est vrai que craignant d'être soupçonné d'un mépris offensant pour le Roi, il lui fit dire, qu'après avoir examiné les statuts de l'Ordre, il y avoit trouvé plusieurs articles qui ne lui permettoient pas de le recevoir; par exemple, de ne pouvoir en porter un autre, ni par conséquent en instituer; il ajouta qu'étant Souverain, il ne pouvoit s'engager comme un simple Chevalier qui n'avoit que sa personne.

Le Roi, très offensé du refus du Duc, convoqua le ban & l'arrière-ban des Provinces de Normandie, de Poitou, d'Angoumois, de Rouergue, de Limousin, & fit des préparatifs comme pour entrer en Bretagne, quoiqu'il n'eut d'autre dessein que de faire voir ses forces aux Ambassadeurs du Duc qui étoient à Angers.

Le Duc de Bretagne arma de son côté, le Duc de Bourgogne en fit autant, & tout annonçoit une guerre prochaine, lorsque ces préparatifs se terminèrent par un Traité signé à Angers, qui ne fut qu'une ratification de celui d'Ancenis.

Ce

Ce qu'il y eut encore de singulier, fut que les Ducs de Bourgogne & de Bretagne renouvellèrent en même tems leur Traité d'Estampes de 1465, qui étoit absolument contraire à celui qu'ils faisoient conclure à Angers. 1470.

Pendant toutes ces négociations le jeune Vicomte de Rohan se retira auprès de Louis XI. Il y a grande apparence que du Chatel, qui avoit été Tuteur du Vicomte, l'attira à la Cour de France. Il alla au-devant de lui jusqu'à Touars avec plus de deux-cens Gentils-hommes. Le Roi même se trouva sur son passage, & lui fit beaucoup de caresses. Quelque tems après il lui donna des terres & des pensions, lui fit espérer de parvenir un jour à la dignité de Connétable, s'il étoit content de ses services, & même de le faire Duc de Bretagne, si le Duc mouroit sans enfans. Il n'en falloit pas davantage pour engager un jeune ambitieux, qui unissoit beaucoup de courage à la plus haute naissance. Le Duc de Bretagne fut vivement piqué de la retraite de Rohan, il n'oublia rien pour le ramener, & toutes les négociations étant inutiles, il fit informer contre ceux qui furent soupçonnés d'avoir eu part à son évasion.

Le Roi, après avoir signé un Traité avec les Ducs de Bretagne & de Bourgogne, ne songea plus qu'à fomentier les troubles d'Angleterre.

La révolte aiant éclaté dans le Nord

1470.

du Royaume, Edouard envoya contre les rebelles, Guillaume & Richard Herbert à la tête de deux-mille Gallois. Le combat fut sanglant, & la victoire longtemps incertaine; mais enfin les Gallois furent taillés en pièces. La bataille de Bamberie fut encore plus funeste aux Herbert. Ils y furent faits prisonniers, & eurent la tête tranchée. Les mécontents marchèrent tout de suite vers Grafton, où le Comte de Riviers & son fils Jean Woodwill s'étoient retirés. Les habitans intimidés livrèrent ces deux infortunés, qui furent aussitôt condamnés comme criminels, & périrent sur l'échaffaut. Warwic, qui n'attendoit à Calais que le moment de se déclarer contre Edouard, aiant appris les succès des mécontents, saisit cette occasion pour se mettre à leur tête.

Edouard, au désespoir de la défaite de ses troupes & du malheureux sort de son Beau-père, leva des troupes à la hâte, & s'avança avec fureur pour châtier les rebelles. Sa prudence ne répondit pas à sa valeur; il n'y avoit ni ordre ni discipline dans son Armée; on n'y faisoit pas même une garde exacte: de sorte qu'à la faveur de la nuit, l'Archevêque d'Yorc, à la tête d'un parti, pénétra jusqu'à la tente du Roi, & l'éveillant subitement, lui ordonna de se lever & de venir trouver le Comte de Warwic. Edouard fut contraint d'obéir, ne sachant quel sort on lui préparoit.

roit. Le Comte lui rendit tous les honneurs dûs à la Majesté ; mais il le fit conduire dans le château de Warwic, & delà dans le Comté d'Yorc. 1470.

Aussitôt que le Duc de Bourgogne aprit ce qui se passoit en Angleterre, il écrivit au Maire & au Peuple de Londres, que par son mariage avec la sœur d'Edouard il avoit fait alliance avec lui & avec eux; qu'en conséquence ils ne pouvoient reconnoître d'autre Roi qu'Edouard, & qu'il étoit résolu de le secourir ou de le venger. Le Maire assemble le Peuple pour lui communiquer les Lettres du Duc de Bourgogne, tous s'écrièrent qu'ils vouloient rester fidèles à leur Roi. Warwic aiant appris cette nouvelle, fut le premier à conseiller à Edouard d'aller à Londres. Il s'y rendit en même tems, & pour gagner le Peuple, il déclara hautement qu'il n'en vouloit point au Roi, mais au mauvais gouvernement, dont il fit une peinture assez vive & assez vraie pour justifier son discours.

On prétend qu'Edouard se sauva à l'insu de Warwic, & que celui-ci n'aiant pu s'opposer à sa fuite, feignit qu'elle s'étoit faite de concert avec lui. Quoi qu'il en soit, on vit, par un sort assez bizarre, & plus singulier en Angleterre que par-tout ailleurs, les deux Chefs d'une guerre civile réunis dans la Capitale, & marcher presque d'un pas égal. Edouard voyoit qu'il n'étoit pas

1470.

far de rien entreprendre contre un homme qui ne devoit qu'à lui-même la considération dont il jouissoit, & ne brilloit point, comme les Courtisans, d'un éclat emprunté. Warwic sentoît de son côté qu'il étoit dangereux de paroître mécontent d'un Roi que le Peuple avoit, pour ainsi dire, pris sous sa protection. La crainte que ces deux rivaux s'inspiroient mutuellement, ne servoit qu'à redoubler leur haine.

L'Angleterre ne jouissoit donc que d'un calme apparent. Le feu de la rebellion que Warwic avoit soufflé dans les esprits s'entretenant de lui-même, l'incendie recommença dans le Nord du Royaume. Robert Wells, Officier d'expérience, forma un parti, qui devint bientôt une Armée. Warwic parut d'abord condamner l'entreprise de Wells, redoubla les assurances de sa fidélité pour écarter les soupçons d'Edouard, & sortit de Londres avec le Duc de Clarence, sous prétexte d'aller calmer les rebelles. Edouard ne pouvoit prendre aucune confiance en Warwic, que sa démarche rendoit encore plus suspect; mais il étoit obligé de dissimuler ses soupçons, & de paroître satisfait des discours, ne pouvant prouver ni punir les intentions. Cependant les rebelles s'avançoient vers Londres. Edouard affsembla promptement une Armée & marcha contre eux, menant avec lui le Père & l'Oncle de Wells dont il s'étoit saisi,

Il reçut en même tems des Lettres du Duc de Clarence & du Comte de War-  
 1470.  
 wic, qui lui marquoient qu'ils le join-  
 droient incessamment avec vingt-cinq-  
 mille hommes. Ces nouvelles le calmé-  
 rent pour un moment; mais ses soupçons  
 se réveillant, il ne douta point que War-  
 wic ne se rangeât du parti des rebelles.  
 Il résolut donc de les combattre avant  
 son arrivée, persuadé que s'il étoit vain-  
 queur, le Duc de Clarence & Warwic.  
 n'oseroient manquer à leur parole; & que  
 s'il perdoit la bataille, ils viendroient à  
 son secours si leurs promesses étoient  
 sincères. Ce qui acheva de déterminer  
 Edouard à combattre, fut d'apprendre que  
 Robert Wells avoit envoyé une partie  
 de son Armée vers Lincester, & qu'il  
 prenoit la route de Stafford. Le Roi,  
 au-lieu de partager ses troupes, porta  
 toutes ses forces de ce côté-là. Les Ar-  
 mées étant en présence, Edouard donna  
 le signal de la bataille, en faisant tran-  
 cher la tête au Père & à l'Oncle de Wells.  
 Le combat fut sanglant, mais il dura  
 peu; parce que Robert Wells, animé du  
 désir de venger la mort de son Père, se  
 précipita inconsidérément au milieu de  
 l'Armée du Roi, où il fut enveloppé. Les  
 rebelles, privés de leur chef, commen-  
 cèrent à plier. L'Armée Royale profita  
 de cet instant, les chargea avec fureur,  
 & en fit un carnage affreux; il en de-  
 meura plus de dix-mille sur la place.  
 Edouard, devenu cruel par la victoire,

1479. fit mourir Robert Wells & les principaux prisonniers. Le Duc de Clarence & le Comte de Warwic, n'ayant plus de grace à espérer, s'embarquèrent, & comptoient aborder à Calais; mais Vaucler, Gentilhomme Gascon, qui y commandoit, & qui devoit sa place à Warwic, au lieu de l'y recevoir fit tirer sur lui, & l'obligea de s'éloigner. Dans ce même tems la Duchesse de Clarence accoucha dans le navire. On détacha une chaloupe pour aller chercher à Calais les secours nécessaires. Vaucler se contenta d'envoyer quelques rafraîchissemens, & fit dire à Warwic qu'il étoit obligé de l'empêcher d'aborder, parce que le Peuple étoit pour Edouard, & se soulèveroit; que pour lui il lui seroit fidèle, mais qu'il réservoit ses services pour un tems plus favorable; desorte que le Duc de Clarence & Warwic, après avoir tenu longtems la mer, allèrent descendre à Honfleur, où ils furent reçus par l'Amiral de France.

Le Duc de Bourgogne écrivit au Roi & à ceux de Rouen, que la protection qu'on donnoit au Duc de Clarence & à Warwic, étoit une infraction aux Traités; puisqu'ils avoient pris, & conduit dans les ports de France plusieurs navires appartenans aux Bourguignons & aux Bretons. Le Roi fit réponse, qu'il ne vouloit point manquer aux Traités; que si le Comte de Warwic avoit pris quelques vaisseaux sur les sujets du Duc, ils

avoient



avoient été repris ou restitués; que cependant s'il se trouvoit quelques effets appartenans à ses sujets, il pouvoit les envoyer reconnoître & reclaimer. Le Roi, en nommant des Commissaires pour faire rendre les effets que le Duc de Bourgogne feroit redemander, fit dire à Warwic de faire sortir ses vaisseaux de l'embouchure de la Seine, & de les conduire à Cherbourg & à Granville, afin qu'ils ne fussent plus sous les yeux du Connétable, qui instruisoit le Duc de Bourgogne de tout ce qui se passoit.

Le Duc n'étant pas satisfait, récrivit fortement à ce sujet: nous avons un Billet adressé à l'Archevêque de Narbonne & à l'Amiral, qui prouve mieux son caractère, & la chaleur qu'il apportoit dans cette affaire, que tout ce que je pourrois dire.

*Archevêque, & vous Amiral, les navires que vous dites avoir été mis de par le Roi en contre les Anglois, ont ja exploité sur la flotte de mes sujets retournant en mes pays; mais, par St. Georges! si l'on n'y pourroit, à l'aide de Dieu j'y pourrois sans vos conseils, ny vos raisons, ny justifications, car elles sont trop volontaires & longues.* CHARLES, 29. Mai.

Quelques Traités que le Duc de Bourgogne fit avec la France, il étoit toujours prêt à les rompre, & à se lier avec les ennemis de cette Couronne. Il venoit tout récemment de recevoir l'Ordre de la Jarretière, qui lui fut apporté

1470.

en grand appareil par Durfort, Seigneur de Duras, Ambassadeur d'Edouard. Il se plaignoit que les Officiers du Roi vouloient contraindre les Bourguignons de comparoitre aux montres du ban & de l'arrière-ban, ce qu'il prétendoit être contraire au Traité de Péronne: il reprochoit encore au Roi de vouloir faire la guerre au Duc de Bretagne. Louis chargea Guyot Pot & Courcillon d'aller trouver le Duc de Bourgogne, & de lui dire qu'on avoit prévenu ses plaintes, en donnant ordre de ne point inquiéter ses sujets; & à l'égard du Duc de Bretagne, qu'il étoit bien singulier qu'on accusât le Roi de vouloir lui déclarer la guerre, dans le moment même qu'il venoit de faire un nouveau Traité avec lui, en interprétation de celui d'Ance-nis; que le Roi étoit prêt d'en signer un nouveau, pourvu qu'il assurât la paix; qu'il n'avoit été l'agresseur dans aucune guerre, qu'il n'avoit jamais pris les armes que de l'avis des Princes du Sang, & qu'on ne pouvoit se prévaloir du Traité de Conflans, contre lequel il avoit toujours protesté. Je ne puis m'empêcher de remarquer que Louis a dans plusieurs occasions protesté sans scrupule contre le Traité de Conflans, & n'a jamais réclamé, du moins pendant la vie du Duc de Bourgogne, contre celui de Péronne, qui lui étoit bien plus injurieux: c'étoit peut-être par cette raison même. La guerre du Bien public

blé étoit l'affaire de l'Etat autant que la sienne ; au-lieu qu'en rapellant le Traité de Péronne , il craignoit qu'on ne lui en reprochât les causes , les motifs & les suites , qui n'étoient pas à son honneur.

Les Ambassadeurs ajoutèrent que le Duc de Bourgogne devoit moins que personne alléguer le Traité de Conflans , puisqu'il étoit le seul Prince contre qui les protestations n'eussent pas été faites , & avec qui le Traité étoit observé ; que le Duc devoit se souvenir qu'il s'étoit engagé lui-même à ne jamais faire d'alliance qui fût contraire à la France ; qu'il y étoit obligé par sa qualité de Prince du Sang & de Premier Pair , & par la reconnoissance que la Maison de Bourgogne devoit aux Rois de France. Les Ambassadeurs rapellèrent alors , que le Roi Jean avoit donné à Philippe le Hardi , Bisaieul du Duc , le Duché de Bourgogne ; que Charles V. lui avoit fait épouser l'héritière de Flandre , & pour parvenir à ce mariage , lui avoit cédé les Seigneuries de Lille , Douay , & Orchies ; que le Roi Charles VI. étoit allé en personne soumettre les Flamands rebelles ; qu'on ne rapelloit pas ces services pour en faire un reproche , mais pour prouver que le Duc devoit toujours rester inséparablement uni à la France.

Hugonet , Bailli de Charolois , alloit répondre aux Ambassadeurs , lorsque le

1470.

22. Juin.

Duc impatient prit la parole & dit, que si les Ducs de Bourgogne avoient des obligations aux Rois de France, ils en avoient bien marqué leur reconnoissance par les services qu'ils avoient rendus à la Couronne ; & que le Roi recevant continuellement les malfaitteurs & les mécontents des Etats de Bourgogne, ne devoit pas désapprouver les secours qu'on donneroit au Duc de Bretagne.

Le Duc de Bourgogne écrivit quelque tems après à la Duchesse sa Mère, que depuis les paroles qu'on avoit données de faire rendre les effets appartenans à ses sujets, Warwic avoit pillé plusieurs vaisseaux Flamands, & que l'Amiral de France avoit envoyé un homme pour bruler la Flotte de Bourgogne. Le Duc, sans approfondir la vérité de ces bruits, donna des Lettres patentes pour faire arrêter toutes les marchandises des François qui se trouveroient dans ses Etats. Son Armée navale, commandée par le Sieur de la Vire, parut en même tems à Chef-de-Caux, où elle fut jointe par celles d'Angleterre & de Bretagne.

Le Bâtard de Bourbon en donna avis au Roi, & le fit assurer qu'il avoit fait rassembler les effets appartenans aux Bourguignons ; qu'il étoit prêt de les rendre à ceux qui viendroient les réclamer ; qu'il l'avoit fait dire à la Vire, que celui-ci avoit déclaré qu'il n'en vouloit qu'à Warwic, & qu'il avoit ordre de l'attaquer par-tout où il le trouveroit ;

roit; qu'on lui avoit répondu qu'il tel ~~pourroit~~  
 pouvoit faire à la mer; & non pas dans 14701  
 les ports du Roi; & qu'on avoit mandé  
 à Warwic de ne pas s'arrêter à Honfleur,  
 & de passer en basse Normandie. Il y  
 eut plusieurs messages à ce sujet entre  
 les Commandans des Flottes. Enfin le  
 Roi, craignant que la guerre ne s'allumât,  
 donna ordre à Boutré & à Briconnet d'engager Warwic à repasser en Angleterre.

30. Juin

Les inquiétudes du Roi furent suspendues par la joie que lui causa la naissance du Dauphin Charles, qui naquit à Amboise. Jamais enfant n'avoit été demandé au Ciel avec plus d'ardeur. Sa naissance, si chère à la France, fut célébrée avec des transports extraordinaires. Le Dauphin fut tenu sur les fonts par Charles de Bourbon Archevêque de Lyon, & par Jeanne de France Duchesse de Bourbon.

Le Roi, voyant la Couronne assurée par la naissance d'un fils, s'appliqua de plus en plus à rétablir la paix dans le Royaume. Il se rendit à Angers avec le Duc de Guyenne & le Roi René, afin d'être plus à portée de donner ses ordres à Dammartin & à Crussol, qu'il avoit envoyés à Nantes négocier un accommodement avec le Duc de Bretagne. Marguerite Reine d'Angleterre, le Prince de Galles son fils, le Comte de Warwic & sa jeune fille vinrent trouver le Roi à Angers. Ce fut là que le Prince

~~1470.~~ Prince de Galles épousa la fille de Warwic. Marguerite, le Prince son fils & sa belle-fille s'étant ensuite retirés à Razilly, le Roi leur donna des Officiers, & des pensions plus convenables à leur rang qu'à leur état présent.

Le Comte de Warwic, voulant retourner en Angleterre malgré la Flotte Angloise & celle du Duc de Bourgogne qui l'observoient, mit enfin à la voile, & passa à la faveur d'une brume, sans être apperçu des Anglois ni des Bourguignons. Les vaisseaux François qui lui servoient d'escorte avoient ordre, s'ils rencontroient les Flottes, de faire route sans s'arrêter, mais de se défendre s'ils étoient attaqués.

Dans le tems que Warwic se mettoit en mer, le Roi, sous prétexte d'un pèlerinage au Mont St. Michel, parcourut les côtes de Normandie. A son retour au Plessis, il tint sur le Commerce un grand Conseil, où il fit appeler deux Négocians de chacune des principales villes du Royaume. Dans toutes ses affaires il préféroit les lumières & l'expérience aux dignités. Il s'agissoit de savoir comment on devoit se comporter avec les sujets du Duc de Bourgogne, depuis qu'il avoit fait saisir les marchandises des François.

On examina quelle influence les divisions de l'Angleterre pouvoient avoir dans la question dont il s'agissoit. En conséquence des délibérations, il fut résolu

Solu qu'on cesseroit d'aller aux Foires d'Anvers; qu'on romproit tout commerce avec les sujets du Duc de Bourgogne; & pour attirer les Etrangers en France, le Roi ordonna qu'il se tiendroient tous les ans à Caen deux Foires où toutes sortes de monnoies auroient cours, & où les Etrangers jouïroient de tous les privilèges des regnicoles.

1470.

On aprit bientôt que le Duc de Clarence & le Comte de Warwic étoient descendus à Darmouth, où ils furent joints par Stanley & par le fils du fameux Talbot avec cinq-mille hommes. Warwic fit publier que tous ceux qui étoient en état de porter les armes, eussent à le venir trouver, pour servir le Roi Henri contre Edouard Duc d'Yorc, usurpateur de la Couronne d'Angleterre. Le parti de Henri grossissoit à chaque pas, desorte que l'Armée de Warwic étoit de plus de cinquante-mille hommes en aprochant d'Edouard. Ce Prince n'ayant pour Conseil que ses Favoris, employoit dans ses affaires ceux qui partageoient ses plaisirs, & s'occupoit d'amusemens frivoles, lorsqu'il aprit que Warwic s'avançoit. Il assembla promptement son Armée; mais ayant confié l'avant-garde à Montaigu frère de Warwic, Montaigu passa avec ses troupes du côté de son frère. Cette désertion entraîna la plus grande partie de l'Armée d'Edouard, qui se voyant abandonné se sauva à Lynne, où il trouva trois vaisseaux, sur

1470.

sur lesquels il passa en Hollande avec le Duc de Glocester son frère, le Comte de Riviers son beau-frère, le Comte de Northumberland, Hastings, & environ six-cens hommes. Warwic marcha tout de suite à Londres, & tira Henri VI. de prison pour le replacer sur le trône. Ce Prince malheureux y remontoit pour la seconde fois : Esclave couronné qui regrettoit peut-être la tranquillité de sa prison.

Aussitôt qu'Edouard fut auprès du Duc de Bourgogne ; on ne douta point que son ressentiment contre la France ne le portât à engager le Duc à déclarer la guerre. Les démêlés particuliers de Louis & de Charles étoient plus que suffisans ; & ces Princes étoient encore excités par les mécontents qui étoient auprès d'eux ; Philippe de Savoye avoit quitte le service du Roi pour passer dans celui du Duc, & Jean de Châlons, Seigneur d'Argeuil, avoit abandonné le Duc pour servir le Roi.

Le Duc défendit à ses sujets tout commerce avec la France. Le Roi, qui de son côté avoit conclu avec les Suisses une ligue \* offensive & défensive contre le Duc de Bourgogne, manda le Comte de Dammartin, afin de concerter avec lui les mesures qu'il falloit prendre dans les circonstances présentes. Il fut résolu qu'on enverroit des Ambassadeurs en

An

\* Le 13. Août, ratifiée le 27. Septembre.



Angleterre, pour former une ligue offensive & défensive avec Henri VI. Louis de Harcourt Evêque de Bayeux, du Chatel, Meny Peny Seigneur de Concreffault, Yvon du Fau & Cerizay partirent & signèrent la ligue. Le Roi fit publier qu'Edouard Prince de Galles lui avoit donné son scellé, & qu'ils avoient juré ensemble de ne point cesser de faire la guerre au Duc de Bourgogne, qu'ils ne l'eussent dépouillé de ses Etats. 1470.

Le Duc faisoit aussi tous ses préparatifs, & tâchoit d'empêcher les Anglois de s'unir aux François. Il écrivit aux habitans de Calais, & envoya Philippe de Commines pour leur représenter qu'il n'avoit fait alliance avec Edouard, que depuis qu'il avoit été reconnu Roi d'Angleterre; que c'étoit donc avec la Nation même qu'il avoit traité; que le sang l'unifioit au Roi Henri; qu'il caverroit le féliciter sur son rétablissement; qu'il ne vouloit jamais se mêler des divisions qui s'étoient formées pour la Couronne; que c'étoit de la Nation Angloise qu'il étoit allié; qu'il n'y avoit pas un Anglois plus zélé que lui; & que les troupes qu'il levoit n'étoient que pour la défense de son Pays. Il écrivit les mêmes choses au Peuple d'Angleterre, & sa Lettre commençoit par ces termes, *A vous, mes amis.*

Le Duc de Bourgogne envoya demander du secours au Roi René & au Duc de Bretagne, comme garants des Traités de

1470. de Conflans & de Péronne, qu'il prétendoit que le Roi avoit violés. Il s'adressa aussi au Parlement, & lui représenta que le Roi venoit de faire une infraction manifeste aux Traités, en faisant mettre en sa main les Prévôtés du Beauvoisis, & qu'il avoit encouru les peines prononcées contre les infractions.

Le Roi, craignant toujours la foiblesse & l'inconstance du Duc de Bretagne, lui envoya Crussol & le Président le Boulanger, avec ordre de s'adresser d'abord à Odet Daidie. Ils exposèrent que le Roi n'avoit jamais manqué au Traité de Péronne, quoiqu'il ne l'eût signé que par force, afin d'obtenir sa liberté, & peut-être se racheter la vie; que le Duc de Bourgogne, au contraire, manquoit tous les jours à sa parole; en refusant de rendre hommage des terres qu'il tenoit de la Couronne, & en s'opposant à l'exercice de la Justice de la part des Officiers Royaux; qu'il avoit fait lever le Comte d'Armagnac pour favoriser une descente des Anglois en Guyenne; qu'il étoit totalement livré à cette Nation; qu'il ne cherchoit qu'à troubler le Royaume; & que par une perfidie horrible on avoit envoyé un homme offrir au Roi de tuer le Duc, dans l'espérance que le Roi écouterait ce misérable, & fournirait par-là un moyen de se deshonor.

Les plaintes du Roi contre le Duc de Bourgogne étoient d'autant mieux fondées,

dées, qu'on avoit surpris la Lettre qu'il écrivait aux Anglois, & qu'on tenoit dans les prisons Jean Rocs, qui étoit l'homme aposté, dont voici l'histoire. 1470.

Pierre Hagembac, Maître-d'hôtel du Duc de Bourgogne, étoit un de ces hommes sans principes, qui sont incapables d'un attachement sincère pour leur Prince, & qui ne pouvant rendre des services réels, veulent devenir nécessaires à quelque prix que ce soit. Ce fut lui qui suggéra au Duc le projet dont nous venons de parler, & lui fournit pour l'exécuter un certain Jean Rocs, qui avoit été chef de Voleurs, & qui n'ayant rien à perdre pouvoit tout risquer. Il fut présenté au Duc de Bourgogne, & reçut ses instructions. Rocs se rendit à Amboise, & fit sa proposition au Roi; mais à peine eût-il commencé à s'expliquer, qu'il fut arrêté & conduit à Paris. Il fut interrogé par la Drièche Président des Comptes, & avoua tout. On le transféra à Meaux pour être encore interrogé par le Connétable, devant qui il persista dans sa déposition. Le Parlement lui fit son procès, & le condamna; mais le Premier-Président fut d'avis de le garder quelque tems avant de l'exécuter.

Cette affaire fut suivie d'une autre, qui ne fit pas moins d'éclat. Baudouin, Bâtard de Bourgogne, passa auprès du Roi à la sollicitation de Jean de Chassa, qui s'y étoit retiré l'année précédente. Le  
Duc

**1470.** Duc de Bourgogne les fit redemander, & publia un manifeste, par lequel il prétendoit que Baudouin, Chassa & plusieurs autres avoient comploté de l'assassiner ou de l'empoisonner. Baudouin & Chassa répondirent au manifeste du Duc par deux écrits des plus diffamans. Chassa reprochoit au Duc de le persécuter, parce qu'il avoit refusé de répondre à une passion brutale; & Baudouin prétendoit que le Duc Charles l'avoit autrefois sollicité de tuer le Duc Philippe. Ces querelles particulières augmentoient encore la haine qui étoit entre le Roi & le Duc de Bourgogne.

Louis, pour se déterminer enfin sur le parti qu'il devoit prendre, convoqua une Assemblée si nombreuse de Princes, de grands Officiers, & de Personnes de tous les Ordres de l'Etat, que Philippe de Commines l'a confondue avec les Etats tenus à Tours en 1468; mais il s'est trompé: les Etats se tinrent alors par députation, au lieu que l'Assemblée de cette année 1470 ne fut composée que de ceux que le Roi y apella. Il exposa ses sujets de plaintes contre le Duc de Bourgogne, & leur demanda s'ils jugeoient qu'il fût en droit de lui déclarer la guerre. Tous répondirent d'une voix, que les Princes qui avoient donné leurs scellés au Duc de Bourgogne, n'étoient plus tenus de les garder; que le Roi pouvoit non seulement lui déclarer la guerre, mais qu'il y étoit même obligé

pour

pour le maintien des Loix & le salut de l'Etat: ainsi la guerre fut résolue. . . . 1470.

Le Roi étant en paix avec tous ses Voisins, s'étoit assuré du consentement des Princes, & n'avoit rien à craindre de l'intérieur du Royaume. Le Duc de Bourgogne avoit inutilement sommé le Roi René & le Duc de Bretagne de se joindre à lui; il ne devoit pas compter davantage sur l'Angleterre, après avoir donné retraite à Edouard. Quoique la circonstance fût favorable, le Roi ne voulut pas encore rompre ouvertement, & se contenta d'envoyer le Connétable & le Maréchal Rouault sur les frontières de Picardie, pour attirer dans son parti les sujets du Duc: négociation honteuse, & peut-être aussi dangereuse par les suites qu'elle pouvoit avoir, qu'une guerre ouverte.

Vers ce même tems-là, la Reine Marguerite vint à Paris avec la Princesse de Galles & la Comtesse de Warwic. Elle y fut reçue avec tous les honneurs qu'on auroit pu rendre à la Reine de France. On s'empressa d'honorer une Princesse, qui n'eut souvent d'autres titres que sa vertu & ses malheurs.

Cependant le Roi, n'ayant pas réussi dans le projet qu'il avoit eu de marier le Duc de Guyenne avec l'Infante Isabelle de Castille, envoya demander la Princesse Jeanne; fille du Roi Henri, & nièce d'Isabelle. Le Cardinal d'Alby & le Sire de Torcy, qui avoient été char-

chargés de faire la première demande ;  
1470. furent encore nommés pour traiter de ce mariage. Olivier le Roux , Maître des Comptes , fut envoyé avec eux , & le Duc de Guyenne donna sa procuration au Comte de Boulogne pour épouser en son nom la Princesse de Castille.

Les Ambassadeurs se rendirent à Médina del Campo , & furent reçus avec distinction. Le Cardinal d'Alby parla dans la première audience avec si peu de respect à la Princesse Isabelle , qu'il aliéna les esprits. Le Roi de Castille , n'étant pas content de sa sœur , ne parut pas en savoir mauvais gré au Cardinal : il lui répondit dans les termes les plus obligeans , & nomma l'Archevêque de Séville , l'Evêque de Sigüenza , & Jean Pacheco Marquis de Villena , Grand-Maître de St. Jaques qui étoit dans les intérêts de la France , pour traiter avec les Ambassadeurs.

Lorsqu'on fut convenu des articles , la Cour se rendit à un village appelé le Champ de St. Jaques , près de Bultrago , où la Reine conduisit la Princesse sa fille. Ce fut-là que le Roi fit lire les sujets de mécontentement qu'il avoit contre sa sœur , & l'acte qui cassoit celui par lequel Isabelle avoit été reconnue héritière des Royaumes de Castille & de Léon. Le Roi Henri & la Reine Jeanne jurèrent que la Princesse Jeanne étoit leur fille , & firent déclarer qu'Isabelle étoit déchue de tous ses droits , avec défenses de

de la traiter de Princesse de Castille. Le Cardinal d'Alby lut ensuite une Bulle du Pape Paul II qui relevoit de leur serment ceux qui l'avoient prêté à Isabelle. Tous ceux qui étoient présens, jurèrent qu'ils ne reconnoistroient d'autre Princesse que Jeanne, fille du Roi & de la Reine. On fit le même jour la cérémonie du mariage; le Comte de Boulogne, comme Procureur du Duc de Guyenne, donna la main à la Princesse. 1470.

Ce vain appareil n'abattit pas le parti d'Isabelle & de Ferdinand, desorte que le Roi de Castille envoya en France le Protonotaire Dom Louis Gonçales d'Aliença, prier Louis XI. de ratifier le mariage du Duc de Guyenne, & de faire promptement passer ce Prince en Espagne avec une Armée capable de réduire les rebelles; avant qu'ils eussent reçu des secours d'Arragon. L'affaire ne fut pas poussée avec autant de vivacité qu'elle avoit été commencée. Les longueurs venoient du Duc de Guyenne, qui n'ayant jamais de dessein fixe, écoutoit toujours ceux qui lui parloient de lui faire épouser l'héritière de Bourgogne. Ce Prince marqua néanmoins qu'il recevoit avec plaisir la nouvelle de ce qui s'étoit fait en Castille, & donna des fêtes à Ligournes. Gaston Phœbus Prince de Vianne, & gendre de Louis XI. s'y distingua dans un Tournois par sa force & par son adresse; mais après avoir remporté tous les prix, il fut blessé d'un éclat de lance,

8. Déc.

1470. & mourut quelques jours après, fort regretté, laissant deux enfans, François Phœbus & Catherine de Foix.

16. Déc. La France fit encore une perte plus grande dans la personne de Jean Duc de Calabre, qui mourut à Barcelone: Prince digne d'un meilleur sort par ses vertus, & qui ne perdit rien de sa gloire par ses malheurs.

1471. Les mécontentemens & les plaintes  
Pâques le réciproques du Roi & du Duc de Bour-  
14. Avril. gogne éclatèrent enfin en guerre ouverte. Le Connétable étoit toujours sur les frontières de Picardie, & tâchoit de séduire ou de surprendre les villes que le Roi avoit rendues au Duc de Bourgogne par le Traité de Conflans. Les villes d'Auxerre & d'Amiens rejetterent d'abord les propositions du Connétable. Les habitans de St. Quentin ne furent pas si fidèles, & sur la promesse qu'ils seroient pendant seize ans exemts de toutes impositions, ils se rendirent. La  
6. Janv. Vieuville qui y commandoit, n'étant pas en état de les retenir dans le devoir, & ne voulant pas trahir le sien, le Connétable lui permit de se retirer avec ses effets.

Le Duc de Bourgogne voyant qu'il alloit avoir à soutenir toutes les forces du Roi, craignoit que les Anglois ne s'unissent encore avec la France; c'est pourquoi il fournit à Edouard de l'argent & des navires pour repasser en Angleterre, afin que les Anglois eussent assez



sez d'occupation chez eux, pour ne pas s'engager dans des guerres étrangères.

1471.

Le Duc fut si piqué de la perte de St. Quentin, qu'il écrivit au Connétable de venir le servir comme son vassal. Le Connétable répondit fièrement : *Que si le Duc avoit son scellé, il avoit celui du Duc, & qu'il étoit homme pour lui répondre de son corps.* Le Duc pour se venger du Connétable, fit saisir toutes les terres qu'il avoit en Flandre & en Artois; le Connétable s'empara par représailles de celles que ses enfans, qui étoient au service du Duc, avoient en France.

Le Duc de Bourgogne eut bientôt mis une Armée sur pied, parce qu'il avoit toujours un certain nombre de milices qui, sans faire de service continuél, recevoient une très petite paie, pour être prêts à marcher au premier ordre. Cette milice, qu'on apelloit gens à gages ménagers, répondoit à peu près à celle que nous avons depuis quelques années.

Le Roi, sûr de la bonté de ses troupes, ne s'apliqua plus qu'à maintenir l'union entre le Connétable & le Comte de Dammartin qui les commandoient. Tous deux étoient hauts & difficiles, caractères trop semblables pour s'accorder. Dammartin étoit d'ailleurs un des plus braves hommes de son tems, sincère, fidèle, naturellement emporté, ami vif, & implacable ennemi. Louis s'aprocha de la frontière pour veiller sur la conduite de l'un & de l'autre, & donna or-

1471.

dre à Dammartin de s'avancer du côté de Roye, qui se rendit. Montdidier ouvrit aussi les portes. L'alarme se répandit dans le Pays: la ville d'Amiens craignant d'être surprise, traita avec Dammartin; mais celui-ci ne se croyant pas assez fort pour risquer de s'enfermer dans la ville, sur la foi des habitans qui pouvoient agir d'intelligence avec le Duc, convint avec eux qu'il écrirait aux principaux; qu'ils enverroient ses Lettres toutes cachetées au Duc, & qu'on se conduiroit suivant le parti que prendroit ce Prince. Le projet de Dammartin réussit. Le Duc abusé par cette démarche, crut pouvoir se reposer sur la fidélité de la Bourgeoisie, sans qu'il fût nécessaire d'y envoyer des soldats, dont il croyoit avoir plus de besoin ailleurs. Ces retardemens donnèrent le tems à Dammartin de faire venir de nouvelles troupes, d'en faire entrer dans la ville, & de recevoir le serment. Sur cette nouvelle le Duc de Bourgogne, ne se croyant pas en sûreté à Doullens, se retira à Arras. Avant que la ville d'Amiens se fût rendue, il avoit écrit au Comte de Dammartin une Lettre, par laquelle il lui rapelloit la guerre du Bien public, & les Traités de Conflans & de Péronne, qu'il prétendoit que le Roi avoit violés. Il s'étendoit beaucoup sur ce que nous avons déjà dit des Prévôtés de Beauvoisis, reprochoit à Dammartin la prise de St. Quentin, & les

les Lettres qu'il venoit d'écrire aux habitans d'Amiens; & finissoit par protester qu'il sauroit bien défendre ses Etats, & s'opposer aux entreprises du Roi. 1471.

Dammartin fit réponse le même jour en ces termes : *Très-haut & très-puissant Prince, je crois vos lettres avoir été dictées par votre Conseil & très-grands Clercs, qui sont gens à faire lettres mieux que moi, car je n'ai point vécu du métier de la plume.* Il dit ensuite que jamais il ne se seroit trouvé engagé dans la guerre civile, si ses ennemis ne l'eussent perdu dans l'esprit du Roi; mais qu'il avoit triomphé de ses calomniateurs. *Je veux bien que vous entendiez, que si j'eusse été avec le Roi, lorsque vous commençâtes le mal public, que vous dites le bien public, vous n'en eussiez pas échappé à si bon marché que vous avez fait, & même à la rencontre de Montlbery.* Il reproche ensuite au Duc l'entreprise qu'il osa faire contre le Roi à Péronne. *Je fus, ajoute-t-il, cause de son retour, parce que je ne voulus rompre l'armée qu'il m'avoit laissée. . . Si je vous écris chose qui vous déplaît, & qu'ayez envie de vous en venger de moi, espérez qu'avant que la fête se dépare, vous me trouverez si près de votre armée contre vous, que connoîtrez la petite crainte que j'ai de vous. . . Soyez aussi sûr que la mort, que si vouliez longtems guerroyer le Roi, il sera à la fin trouvé par tout le monde que vous avez abusé du métier de la guerre.* Ces lettres sont écrites par moi Antoine de Chabannes, Comte de Dam-

1471.

*martin, Grand-Maitre d'Hôtel de France, & Lieutenant - Général pour le Roi, en la ville de Beauvoisis, lequel très - humblement vous récrit. La suscription étoit, A Monsieur de Bourgogne.*

Le Roi, pour s'attacher les villes qui s'étoient soumises & en attirer d'autres dans son parti, manda à la Chambre des Comptes d'enrégistrer les privilèges qu'il venoit d'accorder à St. Quentin. La Chambre, après avoir fait quelques difficultés, fut enfin contrainte d'obéir. Louis se servit de la même autorité contre le Parlement au sujet d'un procès qui étoit entre ses Officiers & ceux du Bailliage de Tournay. Il déclara qu'il s'en réservoir la connoissance; & comme le Parlement refusoit de lui remettre les pièces, ce Prince envoya un homme exprès pour les lui apporter, & manda que ce n'étoit pas le tems de s'attacher à de vaines formalités à l'égard d'une ville, qui étant au milieu de ses ennemis, pouvoit lui faire plus de mal que jamais le Parlement n'en pourroit réparer.

Dammartin ayant fait passer sa cavalerie au-delà de la Somme, le Roi en eut de vives inquiétudes; sa défiance naturelle fit qu'il s'en expliqua d'une façon assez désavantageuse pour Dammartin, quoiqu'il vînt de lui écrire pour lui marquer la satisfaction qu'il avoit de ses services. Dammartin se justifia pleinement sur ce que les fourages manquoient en-deçà de la Somme; il manda qu'il vou-

loit

loit s'assurer de quelques châteaux ou les détruire, comme il avoit déjà brûlé celui de Contai; qu'au surplus le Roi pouvoit être tranquille sur l'Armée de Bourgogne, puisque dans les escarmouches, les François, quoiqu'inférieurs en nombre, avoient toujours eu l'avantage.

1471.

On n'avoit point encore vu d'Armée si nombreuse que celle du Duc: on y comptoit quatre-mille lances, chaque lance étoit de quatre cavaliers & de six archers à pié. L'artillerie & les munitions occupoient quatorze-cens charriots, & chaque chariot étoit conduit par quatre hommes armés. Le Duc attendoit encore douze-cens lances de Bourgogne, cent-soixante de Luxembourg, & l'arrière-ban de Flandre & de Hainaut, outre douze-mille hommes qui étant dans les places, pouvoient en sortir dans l'occasion; desorte que tout réuni auroit fait une Armée de plus de quatre-vingt-mille hommes.

Le Duc s'avança le long de la Somme, & vint se loger à Halburne. Le Roi donna ordre à Damartin d'observer la marche de l'ennemi, de le côtoyer, de veiller sur Amiens, d'être toujours sur la défensive, de ne pas hazarder le combat, & de raser les petites places qu'on ne pourroit garder sans trop affoiblir l'Armée.

Le Duc de Bourgogne, après avoir tenu quelque tems l'Armée Royale en suspens, tomba tout-à-coup sur Picquigny.

1471.

qu'il surprit; la garnison se retira précipitamment dans le château, & fut obligée de capituler. Le feu aiant pris à l'instant à la ville, la consuma. Les Bourguignons prétendirent que c'étoit par accident. Le Connétable vint aussitôt sommer Bapaume de se rendre. Jean de Longueval qui y commandoit, sortit sur la parole du Connétable, pour lui dire que cette ville étoit du Comté d'Artois, ancien domaine de la Maison de Bourgogne, & qu'il la défendrait jusqu'à la mort. Le Connétable aiant essayé d'intimider Longueval, celui-ci n'en devint que plus ferme. Appercevant le Bâtard de Bourgogne, il lui reprocha avec tant de force d'avoir quitte son Prince, qu'il le fit pleurer. Soit que le Connétable fût touché de la vertu de Longueval, soit qu'il craignît de s'arrêter trop longtemps devant Bapaume, il se contenta de saccager les Abais d'Amboise & d'Aucourt, les châteaux de Sailly, de Chaplaincourt, de Bétencourt, & retourna à St. Quentin.

L'Armée du Duc aiant passé la Somme pour se camper sous Amiens, les François lui enlevèrent un convoi de soixante chariots. Les escarmouches furent fréquentes pendant cette campagne, sans que l'on en vint à une affaire générale; mais les François eurent partout l'avantage, excepté dans une seule rencontre, où la perte fut à peu près égale. Le Duc, aiant eu avis qu'il y avoit  
qua-

quarante hommes d'armes avec quelques archers en embuscade dans un village , 1471. fit partir dix-mille hommes, afin d'envelopper ce parti. Dammartin aiant aperçu du mouvement dans l'Armée du Duc , sortit de la ville avec quelques Officiers , & si peu de précaution, qu'il n'avoit qu'une dague pour toute arme. Il vit bientôt ses gendarmes qui fuyoient vers lui. Dammartin leur cria de faire face à l'ennemi: ceux qui le firent furent massacrés , les autres entraînérent Dammartin même , & les Bourguignons seroient peut-être entrés avec eux dans la ville , si le Vicomte de Narbonne ne fût sorti avec quelques hommes d'armes. Dammartin se saisit à l'instant d'une lance, s'arrêta à la barrière soutenu du Vicomte, fit tête à l'ennemi, & le força de se retirer.

Le Duc de Bourgogne, voyant que ses détachemens étoient presque toujours battus , espéroit avoir l'avantage dans une bataille par le nombre de ses troupes. Le Roi , comptant sur la valeur des siennes , ne s'éloignoit pas de combattre. Il assembla ses principaux Officiers & les vieux Capitaines qui avoient contribué à chasser les Anglois de France. De Beuil , à qui le Roi demanda son avis le premier , dit avec modestie que n'ayant jamais vu faire la guerre sous Charles VII. avec des Armées de plus de dix-mille hommes , il ne se croyoit pas en état de rien décider sur les manœuvres

1471.

d'une si grande quantité de troupes; mais qu'il craignoit le désordre & la confusion, & n'oseroit répondre de l'évènement. Le Connétable prenant la parole, dit que l'Armée du Duc de Bourgogne étant la plus nombreuse qu'on eût encore vue, il étoit nécessaire que le Roi lui en opposât une plus forte que celles qu'on avoit coutume d'avoir; que les François étoient encore inférieurs en nombre, mais qu'ils étoient supérieurs par le courage & par la discipline; & qu'au surplus, pour ne rien hazarder légèrement, chacun pouvoit donner son avis par écrit. Le Roi les fit recueillir: la plupart étoient pour donner bataille; mais comme ils ne s'accordoient pas sur la manière d'attaquer, le Roi craignit que ces différens avis n'eussent des suites malheureuses, & défendit d'engager une affaire générale. On s'attacha à resserrer l'ennemi, à tomber sur les partis, & à enlever les convois. On réduisit par-là le Duc de Bourgogne à une telle nécessité, qu'il fut obligé de conclure une trêve. D'ailleurs ses armes n'étoient pas plus heureuses en Bourgogne qu'en Picardie. Le Comte Dauphin d'Auvergne & le Maréchal de Comminges avoient défait Jean de Neuchâtel, & s'étoient emparé de plusieurs places dans le Mâconnois & le Charolois. La trêve fut donc signée pour trois mois.

4. Avril. Nicolas Duc de Calabre & de Lorraine, petit-



petit-fils du Roi René, y fut compris, à condition qu'il retireroit ses troupes de Chastel-sur-Moselle, & que le Duc de Bourgogne rappelleroit celles qu'il avoit en Lorraine. Le Roi & le Duc devoient nommer avant huit jours ceux de leurs alliés qu'ils vouloient comprendre dans la trêve. Les Conservateurs \* furent Dammartin, Mouy, du Chatel & Châtillon pour le Roi; Ravesthein, des Querdes, Imbercourt & Rothelin de la part du Duc.

1471.

On aprit en même tems qu'Edouard étoit entré avec deux-mille hommes dans la Province d'Yorc. Comme il trouva tout le Pays tranquille, il fit publier, pour cacher son dessein, qu'il renonçoit pour toujours à la Couronne, & qu'il ne demandoit que les biens de son Père. La ville d'Yorc, séduite par cette feinte modération, consentit à le recevoir avec peu de suite; mais son air affable, sa figure, le souvenir de ses victoires passées, & ses malheurs présents lui gagnèrent bientôt tous les cœurs. L'Anglois, naturellement libre ou séditieux, aime à faire ses Rois, & refuse de leur obéir. Edouard s'avança jusqu'à

No.

\* Au lieu de prendre comme aujourd'hui des Princes étrangers pour garants des Traités, on nommoit des Conservateurs, qui étoient les Représentans des Princes contractans, & qui s'obligeoient souvent à se déclarer contre leur propre Seigneur, s'il violoit le Traité. Cet usage fut encore observé au Traité de Lens.

1471.

Nottingham : voyant que ses troupes grossissoient à chaque pas , il reprit le titre de Roi , sans s'embarrasser de la parole qu'il avoit donnée à ceux d'York. Il semble que les sermens ne soient pour certains Princes qu'une expression du malheur , & que le succès absolve du parjure.

Aux premières nouvelles du débarquement d'Edouard , le Comte de Warwic sortit de Londres avec le Duc de Clarence : alors celui-ci , qui avoit abandonné son frère pour s'attacher à Warwic , repassa avec douze-mille hommes dans le parti d'Edouard , peut-être avec plus de raison , mais avec autant de perfidie. Warwic fut obligé de se renfermer dans Coventry. Edouard , au-lieu de l'attaquer , marcha droit à Londres. A son aproche toute la ville fut remplie de trouble & de confusion. Les Femmes regrettoient son règne , qui étoit le leur ; le Peuple , qui n'avoit eu que de la compassion pour Henri dans le malheur , le méprisoit sur le trône. Le parti de la Maison d'York se releva. Edouard fut reçu en triomphe dans la capitale , & fit enfermer de-nouveau Henri dans la Tour. Profitant alors du premier moment de chaleur , toujours précieux dans les révolutions , il retourna contre Warwic.

Les Armées s'étant rencontrées dans la plaine de Barnet , entre Saint Alban & Londres , les plus sages Officiers de  
l'Ar-

L'Armée de Warwic étoient d'avis qu'on se retranchât pour attendre le Prince de Galles qui n'étoit plus qu'à une journée; mais Warwic aiant toujours été le héros de tous les partis qu'il avoit embrassés, ne vouloit pas partager la victoire avec le Duc de Somerset, qui commandoit l'Armée du Prince de Galles. D'ailleurs, né consultant que sa fureur, il ne voyoit plus de péril. Aveuglé par le desir de la vengeance, il ne respiroit que le combat. Edouard s'avançoit dans le même dessein, mais avec plus d'ordre, & déjà très supérieur par le nombre. La bataille se donna le jour de Pâques. Après les premières décharges, on se joignit, & l'on combattit corps à corps. Pendant trois heures l'avantage fut égal & la victoire incertaine. Le sort des batailles ne dépend pas toujours de la prudence. Le Soleil venant à donner sur les devises que portoit la troupe commandée par Oxford, qui étoient des étoiles avec des rayons, on les prit pour des Soleils, qui étoient les devises d'Edouard : la mêlée favorisoit l'erreur. Cette méprise fit que les troupes d'Oxford furent chargées par celles de leur parti. Warwic se croyant trahi, & désespérant de la victoire, la fuite lui paroit honteuse & la vie odieuse ; il se précipite en furieux au milieu des ennemis, porte & cherche par-tout la mort. Montaigu prend le même parti, les deux frères périssent accablés sous le nombre.

~~Warwic~~ Warwic étoit l'ame de son Armée, il  
 1471. tombe, & tout prend la fuite; ce n'est  
 plus qu'un carnage sans défense: dix-  
 mille hommes restèrent sur la place, &  
 la victoire ne couta pas plus de quinze-  
 cens hommes à Edouard. Oxford & Som-  
 merfet se sauvèrent: le premier fut pris  
 quelques jours après, & décapité.

Tandis qu'Edouard retournoit en  
 triomphe à Londres, la Reine Margue-  
 rite, la Comtesse de Warwic & le Prin-  
 ce de Galles apprirent le sort de Henri,  
 la mort de Warwic & la défaite de leur  
 parti. La Reine tomba dans le dernier  
 accablement; ses jours n'avoient été  
 qu'un enchaînement de malheurs; ils se re-  
 tracèrent tous à son esprit; la vie lui étoit  
 à charge; son courage trop longtems é-  
 prouvé, succomboit à tant de maux. Ce-  
 pendant elle ne se plaignoit point de ses  
 disgrâces; sa vertu condamnoit assez la  
 fortune; le péril qui ne regardoit qu'elle,  
 n'avoit jamais fait d'impression sur  
 son ame; mais depuis qu'elle avoit fon-  
 dé toutes ses espérances sur le Prince de  
 Galles, au moindre danger qui le mena-  
 çoit, les sentimens d'une Mère tendre  
 l'emportoient sur l'héroïsme. Elle se re-  
 tira dans le Monastère des Religieuses  
 de Beaulieu, pour y cacher son fils. Le  
 Duc de Sommerfet, le Lord Beaufort,  
 Jean Courtenay Comte de Devonshire,  
 vinrent l'y trouver, & lui représentèrent  
 que son parti étoit encore assez fort  
 pour se relever; qu'il ne se feroit point  
 que

que par la présence du Prince de Galles, & que sans lui il se dissiperoit sans ressource. Ils ne dissimulèrent point qu'un Prince né pour régner, ne peut choisir que le sceptre ou la mort. ————— 1471.

La Reine cédant à la nécessité, se mit avec son fils à la tête du reste de son parti, & s'avança dans le Pays de Cornouailles & dans le Comté de Devonshire, qui se soumirent: elle se préparoit à passer jusqu'au Pays de Galles, pour y joindre le Comte de Pembroc frère utérin de Henri VI. lorsqu'elle aprit à Tewkesbury qu'Edouard venoit à sa rencontre. Elle prit le parti de se retrancher; mais Edouard étant arrivé en présence, le Duc de Gloucester son frère, qui commandoit l'avant-garde, attaqua les retranchemens du Prince de Galles. Le Duc de Somerset sortit pour le repousser, mais n'étant pas soutenu il fut obligé de se replier. Il trouva Wenloc, qui n'avoit pas fait le moindre mouvement pour le suivre; il lui reprocha sa lâcheté, & lui fendit la tête d'un coup de hache. Gloucester pénétra dans les retranchemens, en poursuivant Somerset. Toute l'Armée d'Edouard profita de l'instant, & entra dans le camp de toutes parts. Le carnage fut affreux. Les plus braves de l'Armée du Prince de Galles se rangèrent auprès de lui, & périrent les armes à la main. Trois-mille hommes restèrent sur la place, le resta chercha son salut dans la fuite. Le Prince de

**1471.** de Galles tomba entre les mains de Richard Craff, qui eut quelque envie de le sauver; mais Edouard aiant fait publier qu'il donneroit cent livres sterlings de pension à celui qui livreroit le Prince mort ou vif, l'avarice fit taire l'humanité. Craff crut sauver son honneur, en prenant parole d'Edouard qu'on n'attenteroit point sur la vie du Prince. La haine n'est pas plus généreuse que l'avarice. Edouard se fit amener le Prince de Galles, & lui demanda comment il avoit osé rentrer en Angleterre. Le jeune Prince répondit avec fermeté, que son Père, son Aieul & son Bifaieul, aiant été Rois d'Angleterre par le sang, par la vertu & par le choix des Peuples, il étoit venu se mettre en possession d'une Couronne qui ne pouvoit appartenir qu'à lui. Edouard irrité de cette réponse, souilla sa victoire par une action barbare. Il frappa au visage ce malheureux Prince, & dans l'instant Clarence, Gloucester & Hastings se jettèrent sur lui & le poignardèrent. Gloucester courut tout de suite à Londres, & plongea dans le sein de Henri le poignard teint du sang de son fils. Ainsi périt Henri VI. Prince digne de compassion par ses malheurs, que ses vertus pourroient faire mettre au nombre des Bienheureux, & peu distingué parmi les Rois.

Commines, Forestel, & la Lettre d'Edouard au Duc de Bourgogne, assurent que le Prince de Galles périt dans le  
com-

combat; mais outre que la barbarie exercée sur le Père fait aisément croire celle dont on usa à l'égard du fils, je raporte sa mort sur le témoignage d'Habington, Auteur de la Vie d'Edouard, de Biondi, Historien des Guerres Civiles d'Angleterre, & d'un Manuscrit du tems. Tous trois s'accordent à dire que le Prince de Galles fut pris à la journée de Teukesbury, & tué ensuite de sang froid. Commynes & Forestel n'ont écrit que d'après la Lettre d'Edouard. Il est assez naturel de penser que le Prince de Galles aiant été tué presque sur le champ de bataille, Edouard, plus honteux que repentant de son action, aura tâché d'en couvrir l'horreur dans sa Lettre.

1471.

La Reine aiant été prise sur le champ de bataille, fut conduite à Londres & enfermée dans la Tour, d'où elle ne sortit que plusieurs années après par la protection de Louis XI.

Le reste des malheureux échappés au massacre, se retira dans l'Abaye de Teukesbury. Edouard s'y présenta, & les demanda tous. L'Abbé & les Religieux sortirent au-devant de lui, tenant en main le Saint Sacrement, & implorant la clémence du Vainqueur. Edouard jura qu'il pardonneroit aux prisonniers; mais toujours parjure & cruel, il fit trancher la tête au Duc de Sommerfet & aux principaux prisonniers. Rien ne donne mieux l'idée du génie Anglois, que

1471. — que la rapidité des révolutions. Edouard regagna en moins de trois semaines un Royaume qu'il avoit perdu en dix jours. Il n'ignoroit donc pas qu'en Angleterre un parti n'est pas détruit pour être vaincu : une étincelle y produit un incendie. Il avoit encore de l'inquiétude sur le Comte de Pembroc & sur le Bâtard de Falcombrige, qui ravageoient les environs de Londres. Il marcha contre ce dernier, le surprit dans Sandwich, & lui fit trancher la tête. Tandis qu'Edouard assuroit la tranquillité de la capitale, Vanghan, qu'il avoit détaché contre Pembroc, tomba dans une embuscade & y périt. Ce succès ne mettant pas Pembroc en état de résister à Edouard, il s'embarqua avec le jeune Comte de Richemont son neveu. Une tempête les jeta sur les côtes de Bretagne, où ils furent arrêtés, & restèrent longtems prisonniers.

La révolution arrivée en Angleterre changeoit entièrement les intérêts de cette Couronne avec la France. Les Ambassadeurs que Louis XI. avoit envoyés auprès de Henri VI. avoient signé avec ce Prince une Trêve de dix ans, & un Traité par lequel les Anglois devoient se déclarer contre le Duc de Bourgogne, & fournir à la France un corps de dix mille archers, qu'on apelloit de *Maison*, & qui passoit pour les meilleures troupes d'Angleterre. Le Duc de Guyenne étoit compris dans le Traité; tout pa-  
rois-



roïsoit concourir à l'abaissement de la Maison de Bourgogne, & à mettre le Roi au-dessus de ses ennemis, lorsque ces projets s'évanouïrent par la mort de Henri VI. Louis XI. craignoit qu'Edouard ne tournât ses armes contre lui, non seulement par ressentiment, mais encore pour occuper les Anglois, & les distraire de la guerre civile par une guerre étrangère.

1471.

Le Roi ne doutant point que ses ennemis ne recommençassent leurs intrigues, en cherchant à séduire le Duc de Guyenne, engagea ce Prince à le venir joindre en Picardie, & le retint auprès de lui pendant le reste de la campagne. Il lui faisoit rendre tous les honneurs qui pouvoient le flater, & combloit de présens ceux qui avoient du crédit sur son esprit. Malicorne étoit alors le favori, c'est-à-dire, le maître du Duc de Guyenne; le Roi le gagna, en lui donnant la Baronnie de Médoc.

Louis étant de retour à Paris, n'oublia rien pour plaire au Peuple; il se trouva à l'Hôtel de ville la veille de la Saint-Jean, & alluma le feu. Cette circonstance frivole en apparence, ne l'étoit pas à ses yeux. Il affectoit de se trouver dans les fêtes publiques, il avoit remarqué que le Peuple est plus sensible à cette familiarité de son Prince, qu'à des bienfaits dont les principes sont cachés, & dont les sujets jouissent presque sans s'en appercevoir; il n'ignoroit pas qu'on

1471.

qu'on avoit répandu dans Paris des chansons contre lui & contre ses Ministres, sur la trêve qu'on venoit de conclure avec le Duc de Bourgogne, dans le tems où l'on pouvoit pousser les conquêtes plus loin. Ces plaisanteries peu respectueuses naissent plus de la légèreté que de la malignité de la Nation; mais elles ne laissoient pas de déplaire au Roi, parce qu'on lui reprochoit avec raison de n'avoir pas su profiter de ses avantages. En effet le caractère défiant de ce Prince, en lui faisant prévoir trop d'écueils, l'empêchoit quelquefois de profiter des circonstances.

Cependant le Duc de Bourgogne rompit la trêve, sous prétexte qu'on ne lui rendoit pas les villes qu'on lui avoit promises. Le Roi ne trouva point d'autre moyen de le desarmer, que de lui remettre plusieurs petites places. On augmenta de part & d'autre le nombre des Conservateurs; mais les précautions qu'on prenoit pour assurer la foi des Traités, ne servoient qu'à faire voir qu'on y devoit peu compter. Indépendamment des guerres que le Roi étoit obligé de soutenir en son nom, il se trouvoit souvent engagé dans celles des autres Etats. Les troubles qui s'élevèrent en Savoye, lui donnèrent de nouveaux embarras.

Philippe Prince de Bresse, les Comtes de Romont & de Genève se plaignoient de la foiblesse du Duc Amédée leur frère, & de ce que la Duchesse Yolande leur

leur belle-sœur remettoit toute l'autorité à Miolans, à Bonnivard Evêque de Verceil, & à Doloy. Les trois Princes firent soulever les Peuples; le Duc & la Duchesse n'étant pas en état de leur résister, se retirèrent dans le château de Montmélian. Ils y furent aussitôt assiégés & forcés de capituler. Le Duc fut conduit à Chambéry, & la Duchesse se retira à Aspremont, d'où elle écrivit au Roi son frère pour lui demander du secours.

1471.

Louis donna ordre au Comte de Comminges Gouverneur du Dauphiné, d'assembler l'Arrière-ban, & les Francs-archers de la Province. Le commandement de cette Armée étoit destiné à Charles de Savoye, que le Roi avoit élevé auprès de lui; mais ce jeune Prince étant mort dans ce tems-là, le Comte de Comminges entra en Savoye, surprit le château d'Aspremont, délivra la Duchesse Yolande, & la conduisit à Grenoble, où elle fut reçue avec les mêmes honneurs qu'on avoit autrefois rendus au Roi étant Dauphin.

Ce n'étoit pas assez pour le Roi d'avoir mis sa sœur en liberté, s'il ne lui rendoit l'autorité. Il engagea le Duc de Milan à signer une ligue avec elle, & y fit entrer le Roi de Naples, la République de Florence, les Ducs de Ferrare & de Modène, les Suisses & le Marquis de Montferrat. Crussol & Rufec de Balzac eurent ordre de se joindre au Comte de

13. Juillet.

1471,

de Comminges, & d'assiéger Chambéry; où le Comte de Romont & du Lau s'étoient jettés pendant que les Princes de Savoye s'avançoient pour les soutenir.

8. Août.

L'Armée du Roi & celle des Princes de Savoye étoient déjà en présence; mais le Comte de Comminges avoit ordre d'éviter le combat, en attendant que le Roi envoyât du Chatel pour travailler à un Accord. Les Ambassadeurs des Cantons de Berne & de Fribourg arrivèrent sur ces entrefaites, & firent un Traité provisionnel, par lequel la ville & le château de Chambéry seroient remis entre leurs mains, & gardés au nom du Duc & de la Duchesse de Savoye, jusqu'à ce qu'il en eût été autrement décidé par du Chatel, qui arriva bientôt avec du Lude Bailli de Cotentin, & Royer Bailli de Lyon. Ils conférèrent avec

1. Sept.

les Ambassadeurs Suisses, & conclurent la paix entre le Duc, la Duchesse & les Princes de Savoye, aux conditions que toutes les places seroient remises entre les mains du Duc; que les Ambassadeurs nommeroient huit Chevaliers d'une probité reconnue, qui avec les deux Marchaux de Savoye seroient de tous les Conseils; que les Princes de Savoye y auroient pareillement entrée, excepté lorsqu'il y seroit question de leurs affaires personnelles. A l'égard des articles qui restoit à régler, on s'en remit au jugement du Roi, afin qu'il en décidât avec les Ambassadeurs, sans que l'espèce

ce

ce de Souveraineté qu'on lui déseroit à cet égard, pût tirer à conséquence en toute autre affaire. 1471.

Quoiqu'il ne se fit rien que de l'avis des Ambassadeurs & des principaux du Pays, le Duc & la Duchesse en marquèrent peu de reconnoissance au Roi.

Pendant les troubles de Savoye on perdit en France le Prince le plus ami de la paix, Charles Comte d'Eu, dernier Prince de la Branche Royale d'Artois. Il descendoit de Robert Comte d'Artois, frère de Saint Louis. Il tâcha toujours par sa conduite d'effacer le souvenir de la révolte de son Bifaieul Robert, III. Il avoit été fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, & revint en France en 1438. Il avoit toutes les vertus solides, sans en affecter l'éclat; peu touché d'une fausse gloire, il pensoit que celle d'un Prince qui n'est pas né sur le trône, est d'en être l'appui; & trouva sa véritable gloire dans sa fidélité pour son Roi, & ses services pour l'Etat. Le Roi donna le Comté d'Eu au Connétable de St. Pol, à qui il l'avoit promis en le mariant avec Marie de Savoye, sœur de la Reine, sans avoir égard aux droits du Duc de Nevers, neveu & héritier du Comte d'Eu.

Le Pape Paul II. mourut vers ce tems-là. Ce Pontife, malgré l'avarice qu'on lui a reprochée, eut soin de donner la subsistance aux Ecclésiastiques qui étoient dans l'indigence; il voulut que le

Juillet.

1471.

le nombre des Cardinaux fût fixé à vingt-quatre, & qu'on ne pût parvenir à cette dignité avant l'âge de trente ans, & après avoir enseigné le Droit ou la Théologie. François de la Rovère, de l'Ordre de St. François, lui ayant succédé sous le nom de Sixte IV. le Roi lui envoya faire compliment. Ce Prince recherchoit l'amitié du nouveau Pontife, afin de l'empêcher de donner les dispenses qu'on sollicitoit pour le mariage du Duc de Guyenne avec Marie fille unique du Duc de Bourgogne. Il savoit que le Chancelier de Bretagne & l'Abbé de Begards \* avoient eu en passant à Orléans de secrètes conférences avec le Duc de Guyenne, & il ne pouvoit pas douter que ce mariage n'en fût le sujet.

En effet, ce Prince s'étant retiré en Guyenne, manda Lescun, & fit mettre ses places en état de défense. Le Duc de Bretagne fit en même tems donner avis au Duc de Bourgogne des dispositions du Duc de Guyenne. Le Roi fut instruit de cette intrigue par Olivier le Roux, qui en revenant d'Espagne, où il étoit allé traiter du mariage du Duc de Guyenne avec l'Infante Jeanne, passa à Mont-de-Marsan pour y voir le Comte de Foix. Le Roux, ayant été logé par hazard dans la chambre qu'avoit occupée Henri Millet Envoyé du Duc de Bretagne, y trouva plusieurs

Let-

\* Vincent de Ker-leau, depuis Evêque de Léon.

Lettres déchirées, dont il rassembla les morceaux. Quoique le sens n'en fût pas bien clair, il vit qu'il y étoit beaucoup parlé de Saint-Quentin, d'Amiens, d'alliances & d'intrigues secrètes. Il les envoya au Roi, & lui manda qu'Edouard avoit envoyé un Ambassadeur aux Ducs de Bourgogne & de Bretagne, pour les assurer qu'il étoit prêt de déclarer la guerre à la France, & qu'il comptoit tomber sur la Normandie & sur la Guyenne. Il ajoutoit que le Duc de Bourgogne avoit des intelligences à la Cour de France, & que le Roi devoit se défier de ceux qui aprochoient le plus près de sa personne; qu'il y avoit eu de grandes conférences entre le Duc de Guyenne, le Comte de Foix, Lescun, le Gouverneur de la Rochelle & plusieurs autres; que tous s'étoient donné leurs scellés; que cependant le Comte de Foix juroit qu'il n'avoit pas donné le sien, mais qu'il se plaignoit du Roi, & prétendoit qu'il étoit en état de lui nuire ou de lui rendre les plus grands services; que si le Comte de Foix n'étoit pas entré dans le complot, son discours prouvoit du moins qu'il y en avoit un.

Avant que le Roi eût reçu la Lettre d'Olivier le Roux, il avoit déjà des soupçons contre son frère; & pour s'en éclaircir, il avoit envoyé du Bouchage en Guyenne, avec ordre de voir Beauveau Evêque d'Angers, qui étoit auprès de Monsieur, de se concerter ensemble, &

1471.

de savoir si l'on avoit envoyé à Rome l'Evêque de Montauban pour solliciter les dispenses dont on a parlé. Du Bouchage étoit chargé de déclarer les soupçons du Roi au Duc de Guyenne, & de lui dire que pour les faire cesser, il n'avoit qu'à protester hautement qu'il ne prétendoit ni demander les dispenses, ni s'en servir; qu'il renonçoit à toute alliance avec le Duc de Bourgogne ennemi déclaré de la France; & qu'à cette condition le Roi étoit prêt à renouveler avec son frère tous les sermens qu'il avoit faits sur la Croix de St. Lo. Il paroît que cette Croix de St. Lo étoit alors le dernier sceau du serment, & souvent l'occasion du parjure.

A peine du Bouchage étoit-il parti de Tours, que Guyot de Chefnay y arriva de la part du Duc de Guyenne & de Lescun pour proposer le mariage du Duc avec Mademoiselle de Foix. Le Roi écrivit à du Bouchage qu'il ne vouloit pas plus consentir à ce mariage qu'à celui de l'héritière de Bourgogne, & qu'il ne manquât pas de s'y opposer ouvertement; que Monsieur devoit tout espérer, même de partager l'Autorité Royale, s'il se marioit au gré du Roi, & qu'il renonçât absolument aux alliances qu'on lui proposoit.

Louis n'eut pas plutôt fait partir cette Lettre, qu'il reçut celle d'Olivier le Roux, dont je viens de parler. Ses inquiétudes redoublaient à chaque instant, &



& il écrivoit continuellement à du Bou-  
 chage sur tous les avis qu'il recevoit. 1471.  
 Les soupçons du Roi n'étoient que trop  
 fondés. Monsieur avoit donné son blanc-  
 seing pour traiter de son mariage avec  
 Marie de Bourgogne ; celui qu'il faisoit  
 proposer avec Mademoiselle de Foix,  
 n'étoit que pour écarter les soupçons.  
 Il n'avoit jamais abandonné le dessein  
 d'épouser Marie de Bourgogne ; & pour  
 presser le Duc Charles de conclure, il  
 lui fit dire que le Roi lui proposoit sa  
 fille Anne de France, avec le Rouer-  
 gue, l'Angoumois, le Poitou & le Li-  
 mousin, plusieurs autres Terres, cinq-  
 cens Lances, & la Lieutenance-Générale  
 du Royaume. Le Duc de Guyenne pou-  
 voit exagérer les offres du Roi ; mais il  
 est certain que Louis XI. ne redoutoit  
 rien tant que le mariage de son frère  
 avec l'Héritière de Bourgogne.

La plus grande partie de cette année  
 se passa en négociations : le Roi fit dire  
 au Duc de Bourgogne, qu'il desiroit sin-  
 cèrement de vivre en bonne intelligen-  
 ce avec lui ; que la tranquillité de l'Eu-  
 rope dépendoit de leur union, & qu'il  
 voyoit à regret qu'on cherchoit à semer  
 la division entre eux. Le Duc fit répon-  
 se au Roi, que pour établir la paix il  
 falloit qu'il commençât par lui restituer  
 les places qu'il lui retenoit ; qu'il prou-  
 veroit par là qu'il desiroit véritablement  
 son amitié.

Le Roi comprit aisément que tout se

1471. — disposoit à la guerre, & qu'il y avoit une ligue formée contre lui. Le Duc de Bretagne avoit défendu qu'il sortît de ses ports aucun navire sans escorte; le Comte de Foix se plaignoit du Roi, cherchoit à aigrir les esprits contre le Gouvernement, & la Noblesse de Rouergue paroissoit mal intentionnée. Louis ne négligeoit pas les avis qu'il recevoit de toutes parts, il donna des ordres secrets pour tenir les troupes en état, sans les faire sortir de leurs quartiers. Il envoya Compain Conseiller au Parlement, & Raguier un des Secrétaires, pour empêcher Sixte IV. de donner les dispenses que le Duc de Guyenne sollicitoit. Ils représentèrent au Pape que le degré de parenté étoit trop proche, & l'informèrent de ce qui s'étoit passé au sujet de l'appanage de Monsieur, qui montoit à plus de soixante-mille livres, quoiqu'il fût fixé par les Loix à douze-mille; que Monsieur s'étoit engagé par serment à renoncer à l'alliance de Bourgogne; & que de plus il avoit envoyé le Comte de Boulogne épouser en son nom Jeanne fille du Roi de Castille; que la cérémonie en avoit été faite, & qu'on ne pouvoit rompre de pareils engagements sans se mettre dans la nécessité de faire une guerre injuste. Le Roi prioit le Pape d'annuller par une Bulle expresse les dispenses qu'il pourroit avoir données; ou si elles ne l'étoient pas encore, de lui envoyer une promesse de ne les jamais accor-

accorder. En reconnoissance de ce service, Louis s'engageoit à ne jamais permettre le rétablissement de la Pragmatique, & offroit d'en donner toutes les sûretés que Sa Sainteté pourroit exiger. Le Roi demandoit en même tems un Chapeau de Cardinal pour Charles de Bourbon, Archevêque de Lyon. 1471.

Le Duc de Bourgogne ne gardant plus de ménagemens, avoit déjà donné ses pouvoirs à l'Evêque de Tournay, à Artus de Bourbon, & à Carondelet, pour faire avec Jean de Lucéna Ambassadeur de Ferdinand & d'Isabelle Roi & Reine de Sicile, Prince & Princesse de Castille, une ligue offensive & défensive contre le Roi. 1. Nov.

Le Roi d'Arragon, Père de Ferdinand, qui avoit signé avec Louis XI. un Traité de neutralité dans les guerres entre la France & les Etats de Bourgogne, s'engagea par celui-ci à se déclarer pour le Duc de Bourgogne contre la France. On ne peut assez s'étonner du peu de foi qui régnoit alors entre les Princes.

Le Duc de Bourgogne aiant conclu cette ligue, donna une Déclaration, portant que tous ses Pays étoient exemts de vassalité envers la Couronne de France, attendu l'infraction faite par le Roi au Traité de Péronne; & défendit à tous ses sujets de relever aucun apel en la Cour de Parlement. 12. Nov.

Le Roi ignoroit, suivant toutes les apparences, la ligue & la déclaration du Duc, 17. Nov.

1471. Duc, qui ne fut publiée que le 25. Janvier de l'année suivante; car il donna ordre à la Tremouille & à Doriolè, qui étoient auprès du Duc de Bourgogne, de conclure le Traité commencé avec Ferry de Clugny, par lequel ces Princes étoient convenus de s'assister mutuellement envers & contre tous. Par ce Traité le Duc abandonnoit les Ducs de Guyenne & de Bretagne; le Dauphin devoit épouser la fille du Duc de Bourgogne; & au cas que ce mariage ne se fit pas, le Duc promettoit de ne la jamais donner au Duc de Guyenne. Le Roi s'engageoit pareillement à ne jamais lui donner la sienne, moyennant quoi on rendroit au Duc, Amiens, Saint-Quentin, Roye, Montdidier, & tout ce qui avoit été pris pendant les dernières guerres. Ces Princes devoient prendre l'Ordre de Chevalerie l'un de l'autre; & il étoit dit que ce Traité n'étoit pas seulement de paix, mais d'amitié, de considération spéciale, & de fraternité.

Rien n'étoit plus sage qu'un tel projet; mais la confiance qui est l'ame des Traités, ne pouvoit s'établir entre deux Princes qui se faisoient la guerre, plutôt par haine que par raison d'Etat. Le Duc vouloit avoir les places avant de remettre les Lettres de sûreté que le Roi exigeoit, & Louis prétendoit qu'on commençât par donner les Lettres. C'étoit pour trouver quelque accommodement que le Duc de Bourgogne conféroit avec la Tremouille-

mouille & Doriole sur les moyens d'affermir la paix dans le tems même qu'il venoit de conclure un Traité directement contraire à celui qui se négocioit.

1471.

On proposa de part & d'autre plusieurs voies de conciliation, sans convenir d'aucune : le Roi pressoit ses Ambassadeurs de conclure, mais le Duc faisoit toujours naître quelque difficulté, & rien n'avançoit.

Pendant qu'on amusoit les Ambassadeurs, toutes les affaires du Roi étoient suspendues, & celles de Catalogne alloient fort mal. Jean de Lorraine avoit succédé au Duc de Calabre dans le commandement des troupes qui faisoient la guerre au nom de René Roi de Sicile; mais elles n'avoient pas dans leur nouveau Général la même confiance que dans son prédécesseur. Jean de Lorraine se tint toujours sur la défensive, & s'appliqua uniquement à conserver Barcelone où il s'enferma. Le Roi d'Arragon maître de la campagne le fut bientôt de Girone, & la perte de cette ville entraîna celle de plusieurs autres où le Roi d'Arragon mit des garnisons, qui faisant des courses jusques sous les remparts de Barcelone, la tenoient comme bloquée. Jean de Lorraine fit tenter une sortie par Guerri; mais celui-ci fut repoussé par Alphonse Bâtard d'Arragon, & se sauva dans la tour de Fabregue où il fut assiégé. Don Denis de Portugal étant sorti à la tête de six-vingts Maîtres, & de

— 1471. quatre-mille hommes d'Infanterie pour dégager Guerri., Alphonse d'Arragon vint à sa rencontre, & l'attaqua avec tant de vigueur, qu'il le battit & le pour suivit jusqu'aux portes de Barcelone.

On ne doutoit point que le Roi d'Arragon ne profitât de ses avantages pour entrer dans le Roussillon. Le Roi aiant besoin d'un homme expérimenté dans cette Province, & voulant employer ailleurs Tanneguy du Chatel, qui en étoit Gouverneur, permit à du Lau, qui étoit rentré en grace, de traiter de ce Gouvernement moyennant vingt-quatre mille écus. Ce fut par-là que s'introduisit la vénalité des Charges.

Les inquiétudes que les affaires de Roussillon donnoient au Roi, étoient encore augmentées par celle que lui causoit son frère. L'espérance d'épouser Marie de Bourgogne remplissoit la tête du Duc de Guyenne de mille projets vastes: plus l'esprit est foible, plus il imagine de chimères. Ceux qui approchoient le Duc, le connoissoient trop pour lui donner des conseils qu'il étoit incapable de suivre, & ne songeoient qu'à le flater pour se l'asservir. Sa faveur étoit alors partagée entre Odet Dauidie Seigneur de Lescun, son Ministre, & Collette de Jambes \* Dame de Montso-

\* Elle étoit veuve de Louis d'Amboise, Vicomte de Touais. Le Duc de Guyenne en eut deux filles.

foreau, sa Maîtresse. Malicorne, jaloux de Lescun, s'étoit joint à la cabale des femmes, qui l'emportoit souvent; & le poison étoit assez communément le moyen qu'on employoit de part & d'autre contre ses concurrens.

1471.

Si la Maison du Duc de Guyenne eût été plus unie, elle n'en auroit été que plus à craindre pour la tranquillité de l'Etat. Ce Prince étoit toujours prêt à se joindre aux Mécontents, qui étoient en grand nombre.

Le Comte de Foix se plaignoit que le Roi lui eût refusé la tutelle des enfans du Prince de Vianne, pour la donner à Magdeleine de France leur Mère. La Duchesse de Savoye oubliant les obligations qu'elle avoit au Roi, s'étoit liguée avec le Duc de Guyenne, & tâchoit d'engager dans son parti le Duc de Milan, son beau-frère. Le Duc de Bretagne & le Roi d'Arragon pouvoient former une ligue redoutable; & l'on disoit que le Duc de Bourgogne seroit incessamment en Guyenne. Il suffisoit d'ailleurs d'être mal auprès du Roi, pour être accueilli de son frère. Le Comte d'Armagnac se réfugia auprès de lui, & fut rétabli dans ses biens. Charles d'Albret, connu sous le nom de Cadet d'Albret ou de St. Basile, comptant sur la même protection, vouloit s'emparer des biens d'Alain d'Albret son neveu, aîné de la Maison, qui aiant été élevé auprès du Roi, avoit par-là un titre pour dé-

~~1471.~~ 1474. ~~1471.~~ plaître au Duc de Guyenne. Alain, afin de prévenir les murmures de son Oncle, alla rendre son hommage au Duc de Guyenne. Le Duc le pressa ensuite de demeurer auprès de lui; mais Alain répondit qu'il ne seroit pas digne de ses bontés, s'il oublioit celles qu'il avoit éprouvées de la part du Roi.

24. Déc. Sur ces entrefaites on aprit à la Cour que le Duc de Guyenne étoit dangereusement malade, & que la Dame de Montforeau avoit été empoisonnée par Erère Jean Fauve Deverfois, Abbé de St. Jean d'Angely. Ce Moine lui avoit donné le poison dans une pêche, & l'on soupçonnoit que c'étoit un coup de la cabale de Lescun. Il falloit que la Dame de Montforeau n'eût pas le moindre soupçon contre l'Abbé d'Angely, car elle le nomma un de ses Exécuteurs testamentaires.

~~1472.~~ 1472. La mort de la Dame de Montforeau donna au Duc de Guyenne beaucoup de crainte pour lui-même : mais quoique sa maladie augmentât tous les jours, il sembloit vouloir se dissimuler son état par le nombre de ses projets : il envoya Suplainville, Vice-Amiral de Guyenne, & Henri Malet Bailli de Montfort, pour presser le Duc de Bourgogne de conclure : leurs instructions rappellent tous les prétendus sujets de plaintes de Monsieur contre le Roi. Il dit qu'on ne cherche qu'à le dépouiller de la Guyenne; que le Roi est prêt d'y entrer à la tête d'une  
Ar-



Armée, & que cependant il le fait tenter par les offres les plus avantageuses, qui sont celles qu'on a déjà vues; mais qu'il ne veut rien écouter, & qu'il préfère son mariage avec Marie de Bourgogne à tous les partis qu'on pourroit lui proposer. 1472.

Le Roi étant instruit de tout ce qui se passoit dans la Maison de son frère, envoya au Duc de Bourgogne la Tremouille, Doriote & Olivier le Roux avec de nouvelles instructions, qui portoient que pour trancher toutes difficultés, il étoit bon de s'en rapporter à la décision de six arbitres; qu'il nommeroit le Connétable, l'Evêque de Langres & le Président Boulanger pour les siens; que le Duc choisiroit les trois autres; & que s'ils ne s'accordoient pas, on prendroit pour surarbitre le Cardinal Bessarion Légat en France, ou tel autre dont les six arbitres conviendroient. Le Duc, au lieu de se porter à un accommodement, persistoit à demander la restitution des villes qu'on lui avoit prises: le Roi prétendoit les avoir à juste titre, & que c'étoit beaucoup que de mettre en arbitrage un droit certain: au surplus il offroit de prolonger la trêve pour trois mois, sans y comprendre les Ducs de Guyenne & de Bretagne, ou du moins sans qu'il en fût fait un article par écrit. Le Duc de Bourgogne consentit à la pro- 22. Mars. longation de la trêve jusqu'au 15. de Juin; mais il voulut que les Ducs de

1472. Guyenne, de Bretagne & de Calabre y  
fussent compris nommément.

Pendant que le Roi faisoit négocier avec le Duc de Bourgogne, il mettoit ses Provinces en état de défense: il avoit envoyé en Normandie un Héraut d'armes déclarer au Duc de Bretagne qu'il étoit surpris des préparatifs de guerre qu'il lui voyoit faire; qu'il ne croyoit pas que le Duc voulût manquer à sa parole; mais que si cela arrivoit, il feroit voir à tous les Princes Chrétiens, qui avoit tort ou raison. Le Duc fit réponse; „ Qu'il n'avoit jamais  
„ donné sujet de le soupçonner de man-  
„ quer à sa parole; qu'il s'étoit toujours  
„ fié à celle du Roi, & que lui & ses  
„ sujets ne s'en trouvoient pas mieux;  
„ qu'il traitoit également bien les Fran-  
„ çois & ses Sujets, au-lieu que les Bre-  
„ tons éprouvoient toutes sortes de  
„ vexations de la part du Roi; que leurs  
„ marchandises étoient surchargées d'im-  
„ pôts; qu'on les ruinoit par des confis-  
„ cations; qu'on enlevoit leurs navires;  
„ qu'on les insultoit jusques dans leurs  
„ ports; que le Roi avoit voulu engager  
„ les Ecoffois à faire une descente en  
„ Bretagne, & avoit promis de livrer  
„ ce Duché au Roi d'Ecosse. A l'égard  
„ des préparatifs de guerre dont le Roi  
„ se plaignoit, que la trêve étant prête  
„ d'expirer, le Duc croyoit devoir se  
„ mettre en état de défense; qu'il ne  
„ faisoit en cela rien de contraire aux  
„ Trai-

„ Traitez, & que si l'on en venoit aux  
 „ voies de fait, il sauroit défendre son 1472.  
 „ honneur, ainsi que tout Prince est o-  
 „ bligé de le faire.”

Le Duc de Bretagne ayant donné cette déclaration aux Hérauts, chargea Nicolas de Kermeno & Souplainville, que le Duc de Guyenne lui avoit envoyés d'en aller rendre compte au Duc de Bourgogne, & de lui dire que le Duc de Guyenne lui avoit envoyé deux scellés, par l'un desquels ce Prince s'engageoit à faire rendre au Duc de Bourgogne Amiens, Roye, Montdidier, Saint-Quentin, & tout ce qu'on lui retenoit au préjudice du Traité de Péronne: par l'autre il promettoit de ratifier tout ce qui seroit réglé dans le Traité d'alliance perpétuelle qu'il desiroit faire avec le Duc de Bourgogne, pourvu qu'il exécutât sa promesse au sujet du mariage de sa fille, & qu'à cette condition le Duc de Guyenne alloit faire marcher ses Archers & son Arrière-ban. Il paroît par cette instruction, que le Duc de Bretagne avoit déjà fait dire au Duc de Bourgogne à peu près les mêmes choses: il ajoute dans celle-ci, qu'il fait solliciter Edouard de lui envoyer six-mille Archers, & il prie le Duc de Bourgogne de joindre ses instances aux siennes.

Louis XI. aprit bientôt par un Espion qu'il avoit en Bretagne, que le Duc mettoit ses Armées de terre & de mer en état, & que ses vaisseaux étoient

1472.

prêts à sortir des ports de Brest & de St. Malo. Les plaintes du Duc de Bretagne au sujet de la promesse qu'il supposoit que le Roi avoit faite à celui d'Ecosse de le mettre en possession de la Bretagne, n'étoient fondées que sur une commission donnée à Concreffault, pour presser le Roi d'Ecosse de mettre en mer le plus grand nombre de vaisseaux qu'il pourroit, & de tirer des troupes de Dannemarc : il n'y est point parlé du Duc de Bretagne, mais il y a apparence que Louis avoit des desseins qui pouvoient regarder ce Prince.

Mai.

Tandis que Louis se préparoit à la guerre, il ordonnoit des prières pour la paix. Comme il avoit une dévotion particulière à la Vierge, il voulut que tous les jours à midi on récitât trois fois la *Salutation Angélique*, un genou en terre. On rapporte au même tems l'usage de réciter l'*Ave Maria* après l'Exorde des Sermons. Ce Prince, toujours inquiet & agité, faisoit des vœux pour la paix, levoit des troupes, négocioit, assembloit son Armée, cherchoit à désarmer ses ennemis, se tenoit prêt à les combattre.

Guillaume Chartier, Evêque de Paris, mourut dans ce tems-là. Ce Prélat avoit toutes les vertus de son état : chéri des Pauvres qu'il soulageoit, aimé du Peuple qu'il édifioit, il auroit dû se reposer dans son Eglise, au lieu qu'il voulut quelquefois se mêler d'affaires pour

pour lesquelles il n'avoit ni les lumières ni les talens nécessaires. Son zèle aveugle l'emportoit au-delà de ses devoirs. Lorsque les Princes ligués étoient devant Paris, il avoit voulu les y recevoir pendant l'absence du Roi. Ses vues tenoient à la paix, mais il auroit perdu le Royaume, si l'on eût suivi ses conseils. Louis XI. en conserva toujours du ressentiment; & sitôt qu'il apprit la mort de l'Evêque, il envoya au Prévôt des Marchands des Lettres portant les sujets de plaintes qu'il avoit eues contre ce Prélat, & voulut qu'on les mît dans son épitaphe.

Le Duc de Guyenne commençoit à se défier de ceux qui l'aprochoient. Les Princes ne sont pas assez heureux pour avoir des amis, & dans leurs derniers momens ils ne trouvent pas toujours de l'obéissance. Le Duc aiant exigé de ses gendarmes un nouveau serment de fidélité, plusieurs refusèrent de le faire. Ses Officiers & ses partisans le voyant s'affoiblir de jour en jour, l'abandonnoient, & tournoient leurs vues du côté du Roi, & cherchoient à regagner ses bonnes grâces. D'Archiac rendit une place qu'il tenoit pour le Duc de Guyenne: le Roi ne lui en fut pas beaucoup de gré, parce qu'il avoit compté punir d'Archiac, qui l'aïant quitte par ingratitude, ne revenoit que par nécessité. Il écrivit à du Chatel de ne point attaquer de places, puisqu'il faudroit peut-être les ren-

rendre , au-lieu qu'on les auroit toutes ,  
 1472. si la paix se faisoit. Peu de tems après ,  
 le Roi voyant qu'il n'y avoit aucun fond  
 à faire sur les propositions du Duc de  
 Bourgogne , manda à du Chatel & à  
 Grussol , qu'il aprouvoit l'entreprise qu'ils  
 lui propofoient sur la Rochelle , & que  
 si elle réussissoit , il s'y rendroit aussitôt.

24. Mai. Les affaires changèrent de face par la  
 mort du Duc de Guyenne. Ce Prince  
 reconnoit par son testament le Roi pour  
 son Héritier , le fait son principal Exé-  
 cuteur , lui demande pardon , & lui par-  
 donne réciproquement : il le prie de pa-  
 yer ses dettes , & de récompenser ses  
 Officiers ; il nomme pour Exécuteurs de  
 son testament , après le Roi , Artus de  
 Montauban Archevêque de Bordeaux ,  
 Roland de Cosic son Confesseur , Mechi-  
 néau son premier Chapelain , Lescun ,  
 Malicorne , Roger de Grammont &  
 Lénoncourt.

On prétendit que le Duc de Guyen-  
 ne étoit mort empoisonné. Soit que  
 Lescun voulût écarter les soupçons qu'on  
 pouvoit avoir contre lui , soit par la  
 douleur d'avoir perdu son Maître , ou  
 plutôt sa fortune ; il arrêta l'Abbé de  
 St. Jean d'Angely & Henri la Roche Of-  
 ficier de la bouche de ce Prince , tous  
 deux accusés d'être complices de sa  
 mort. Lescun conduisit l'un & l'autre  
 en Bretagne pour les faire bruler , & eut  
 l'insolence de répandre que ce crime  
 avoit été fait par ordre du Roi.

Le

Le Duc de Bourgogne publia à ce sujet le Manifeste le plus affreux. Il avan- 1472  
ça que le Roi avoit en 1470 corrompu 22. Juin.  
Baudouin Bâtard de Bourgogne, Jean  
d'Arson & Chassa pour l'empoisonner;  
qu'il venoit enfin de faire mourir le Duc  
de Guyenne *par poison, maléfices & sorti-  
lèges*; que le Roi étoit coupable de cri-  
me de lèze-majesté envers la Couronne,  
les Princes & la République; qu'il étoit  
parricide, hérétique, idolâtre; & que  
tous les Princes devoient s'unir contre  
lui.

Le Roi ne répondit pas à ces invectives par une apologie indigne de la Majesté, il demeura longtems dans le silence; mais comme ce silence même pouvoit être pris pour un aveu tacite, il nomma des Commissaires pour travailler au procès de l'Abbé de St. Jean & de la Roche, avec ceux que le Duc de Bretagne nommeroit. Les Commissaires du Roi étoient Hélié de Bourdeille Archevêque de Tours, l'Evêque de Lombez, Jean de Popaincourt Président du Parlement, Bernard Lauret Président de Toulouse, Pierre Gruel Président de Grenoble, & Roland de Cosic Breton d'origine, Confesseur du feu Duc de Guyenne, & qui, en qualité d'Inquisiteur de la Foi, avoit instruit le procès des coupables pendant qu'ils étoient dans les prisons de Bordeaux.

Le Roi fit partir ces Commissaires avec des Lettres adressées au Duc de Bre-  
tagne,

1472

gne, au Chancelier Chauvin & à Lescun. Il y déclaroit que tous les Princes devoient desirer qu'un crime aussi détestable fût prouvé, & que les coupables fussent punis; qu'il étoit de l'intérêt général que tous les complices & adhérens fussent connus; qu'il pourroit réclamer comme ses Justiciables l'Abbé de St. Jean & la Rochè, qui étoient nés ses sujets, & avoient commis le crime en France; que néanmoins il consentoit que leur procès fût fait à Nantes; que de plus il demandoit que le Duc de Bretagne nommât de sa part des Commissaires pour travailler avec ceux qu'il envoyoit. Indépendamment de cette instruction, les Commissaires du Roi en avoient une particulière, par laquelle il leur étoit spécialement recommandé de ne rien faire qu'en présence de Roland de Cosic Inquisiteur de la Foi, qui ne pouvoit pas être suspect, aiant assisté le Duc de Guyenne à la mort, & s'étant retiré ensuite en Bretagne.

Le Roi vouloit que tout se fît avec éclat, que Jean de Chassignes Président de Bordeaux qui avoit commencé le procès, & le Vicaire de l'Archevêque, fussent entendus; qu'en interrogeant les accusés, on leur demandât si le Roi avoit eu connoissance du crime, ou s'ils avoient été induits à l'accuser: & qu'on écrivît fidèlement leurs réponses. Les Commissaires menèrent avec eux deux Notaires Apostoliques; un d'eux devoit être



être porteur des originaux, & les rendre à l'Archevêque de Tours en présence du Duc, à qui l'Archevêque les remettroit ensuite. Les Commissaires avoient ordre de ne lire leurs instructions au Duc qu'en plein Conseil; & les Notaires devoient prendre acte de ce que le Duc répondroit, & charger leur procès verbal du refus ou du retardement qu'il feroit de faire travailler au procès.

1472.

Les précautions que le Roi prit, n'ont pas empêché que la calomnie n'ait prévalu, & qu'on n'ait ajouté foi à Brantôme \* qui écrivoit longtems après. „ Il

„ dit avoit pris d'un vieux Chanoine,  
 „ que personne ne s'étoit apperçu que  
 „ Louis XI. eût fait mourir son frère;  
 „ mais qu'un jour faisant ses prières à  
 „ Clery, son Fou l'entendit qui deman-  
 „ doit pardon de la mort de son frère,  
 „ qu'il avoit fait empoisonner par ce  
 „ méchant Abbé d'Angely.”

On ne peut trop s'étonner de l'espèce de témoin dont Brantôme s'appuie; mais de tout tems la malignité des hom-  
 mes.

\* Brantôme étoit un Ecrivain peu exact, qui ramassoit sans choix, sans examen & sans discussion tout ce qu'il entendoit dire. Le desir de savoir & d'écrire des anecdotes, suppose communément la crédulité: la prétendue naïveté lui gagne la confiance de quelques lecteurs; car on prend souvent pour naïf, ce qui n'est que l'effet de la vétille du langage. D'ailleurs on ne fait pas attention, que la naïveté prouve plutôt la sincérité de l'Ecrivain, que la vérité des faits qu'il rapporte.

mes a suppléé à l'autorité qui manque  
 1472. aux satyriques. Il n'est pas vrai qu'on  
 n'eût pas soupçonné Louis XI. de la  
 mort du Duc de Guyenne, puisque le  
 Duc de Bourgogne l'en accusa par un  
 Manifeste. Claude Seissel, ennemi dé-  
 claré de Louis XI. se contente de dire :  
*Plusieurs y a qui disent, ce que toutefois je  
 n'affirme pas, que Louis XI. fut cause de  
 faire mourir son frère par poison: mais bien  
 est chose certaine, qu'il n'eut jamais fiance en  
 lui tant qu'il véquit, & ne fut pas déplai-  
 sant de sa mort.*

Quoique la commission dont je viens  
 de parler n'ait été nommée que dix-huit  
 mois après la mort du Duc de Guyenne  
 (le 22. Novembre 1473) j'ai cru devoir  
 rapporter tout de suite ici ce qui concer-  
 ne cette affaire \*. Il paroît par ce qu'on  
 vient

\* Une Chronique manuscrite de ce tems-là por-  
 te, que Lescun étant arrivé en Bretagne présenta les  
 coupables au Duc, & lui tint ce discours. En ven-  
 geance de Mr. le Duc de Guyenne, & de vous Monsieur  
 mon Maître qui avez perdu votre très-cher & meil-  
 leur ami, & aussi pour ce que vous & lui étiez mes  
 Maîtres droituriers, je vous amène les meurtriers de  
 leur Maître & Seigneur, pour être punis comme on  
 doit faire à telles gens, pour donner exemple à toutes  
 gens usans de fausseté, lequel Duc trépassé étoit indi-  
 gne de celui méfais & martyre, & requiert & peut  
 requérir son ame à Dieu que justice en soit faite; si  
 prie à Dieu qu'il lui doint grace d'ouvrir ses yeux à  
 voir ce que j'ai fait à mon pouvoir touchant sa ven-  
 geance. Alors le Duc répondit : Ils auront le loyer  
 qu'ils ont mérité, & voudrois que je tussse aussi-bien  
 entre mes mains ceux qui leur ont fait faire, que j'ai  
 ceux ici; car je ne les laisserois point aller sans plei-  
 ger, & croi qu'il n'y a homme en Chrétienté qui  
 les

vient de voir, que le Duc de Guyenne fut empoisonné, que l'Abbé de St. Jean d'Angely fut l'auteur du crime, & que la Roche fut son complice: on ne voit pas aussi clairement ceux qui conseillèrent ce forfait. Le Roi fut délivré par la mort de son frère de beaucoup de cabales & d'inquiétudes, mais ce n'est pas assez pour le soupçonner d'y avoir eu part. Ses ennemis avoient les coupables entre leurs mains; ils n'auroient pas manqué de rendre leurs dépositions publiques, si elles eussent chargé ce Prince. L'Abbé de St. Jean étoit accusé d'avoir empoisonné la Dame de Montfoureau, & l'on soupçonnoit que c'étoit à l'instigation de Lescun, ennemi & jaloux du crédit de cette femme: mais Lescun n'avoit aucune raison d'en vouloir à la vie d'un Prince auprès de qui il restoit sans concurrens. Il est assez vraisemblable que le Duc fut empoisonné sans dessein formé, & parce qu'on ne prévoyoit pas qu'il mangeroit, comme il le fit, la moitié de la pêche empoisonnée qui fut pré-

1472.

*les fût pleiger; Et lors commanda qu'ils fussent menés en prison Et bien gardés, Et fût mis l'Abbé en une maison nommée la Musse, en la ville de Nantes, qui étoit gardée par Bertrand de Muffilac; Et la Roche fut conduit au Bouffay. Long-tems après l'Abbé voyant le péché qu'il avoit fait se désespéra, se pendit Et étrangla dans la chambre où il étoit en prison. Pour l'Écuyer, je ne sçais ce qu'il devint; mais tant y fut, qu'il fut sçu par la plupart des Royaumes Chrétiens la fumée de l'empoisonnement du Duc de Guyenne,*

présentée à sa Maîtresse. Si Lescun avoit  
 1472. donné ordre à l'Abbé d'empoisonner la  
 Dame de Montforeau, comment osoit-il  
 le faire arrêter, & ne craignoit-il pas  
 qu'il l'accusât ? Peut-être que l'Abbé fit  
 le premier crime pour plaître à Lescun,  
 dans la cabale de qui il étoit entré, &  
 sans en avoir reçu d'ordre formel: peut-  
 être aussi que Lescun ne le fit arrêter  
 que pour écarter tout soupçon de com-  
 plicité, & qu'il travailloit secrètement  
 à lui sauver la vie, ou du moins à l'em-  
 pêcher de parler. En effet, il est assez  
 singulier qu'après l'éclat de cette affaire,  
 l'Abbé ait été plus de deux ans en pri-  
 son, sans que son crime fût éclairci, &  
 qu'on n'ait plus entendu parler de son  
 complice. On prétendoit que le Duc de  
 Bretagne avoit fait étrangler l'Abbé  
 d'Angely, de peur qu'il n'accusât le Roi  
 avec qui il venoit de se réconcilier:  
 peut-être aussi que le Roi ayant pardon-  
 né à Lescun, ne voulut pas qu'on pou-  
 sât plus loin une affaire où celui-ci pou-  
 voit être impliqué. Il reste toujours une  
 obscurité, qui en laissant voir le crime,  
 empêche d'en découvrir les auteurs.

Cependant Simon de Quingey vint  
 de la part du Duc de Bourgogne, pour  
 être présent au serment que le Roi de-  
 voit faire d'observer le dernier Traité;  
 mais comme il lui étoit défavantageux,  
 & que la mort du Duc de Guyenne  
 changeoit la face des affaires, il refusa  
 de le ratifier.

Plus

Plus on étale les grandes maximes, —————  
 plus on est prêt à les violer. Le Roi 1472.  
 & le Duc ne cessoient de répéter celle  
 du Roi Jean, *Si la foi étoit bannie du*  
*Monde, elle devroit se trouver dans le cœur*  
*des Princes* ; & l'un & l'autre ne cher-  
 choient qu'à se tromper. Le Roi n'avoit  
 pensé qu'à détacher le Duc de Bourgo-  
 gne de celui de Guyenne, & le Duc de  
 Bourgogne n'avoit d'autre dessein que  
 de retirer les villes d'Amiens & de Saint-  
 Quentin. Quingey avoit ordre de passer  
 en Bretagne, & d'assurer le Duc qu'il ne  
 s'étonnât pas d'une trêve qui n'étoit  
 qu'une feinte.

Le Duc de Bourgogne voyant que le  
 Roi refusoit de ratifier le Traité, se mit  
 en campagne à la tête d'une nombreuse  
 Armée, & vint se camper à Halbuterne,  
 entre Arras & Bapaume.

Le Roi commença par se saisir de la  
 Guyenne. Les Officiers de son frère  
 n'ayant point de meilleur parti à pren-  
 dre, cherchoient à rentrer en grace ; les  
 uns vinrent s'offrir, les autres se vendi-  
 rent, tous enfin suivirent la fortune.  
 Le Roi ne perdit pas un tems précieux  
 par une sévérité déplacée, & s'attacha  
 par des bienfaits ceux qu'il auroit punis  
 en toute autre circonstance. Il en usa  
 ainsi à l'égard des villes, il confirma  
 leurs privilèges, & fit donner des Let-  
 tres d'abolition à tous ceux qui avoient  
 suivi le parti du Duc de Guyenne. Il  
 réunit à la Couronne la ville de Bayon-  
 ne,

ne, à la prière des habitans; rétablit à  
1472. Bordeaux le Parlement; qu'il avoit trans-  
féré à Poitiers; pardonna aux villes de  
Pézénas & de Montignac, qui s'étoient  
révoltées; & rétablit la tranquillité dans  
le Royaume.

Le Duc de Bourgogne aiant passé la  
Somme, se présenta devant Nesle. Le  
Petit-Picard s'y défendit d'abord avec  
beaucoup de valeur; mais voyant qu'il  
ne pouvoit pas sauver la place, il ca-  
pitula, & sortit avec la Dame de Nesle  
pour régler les articles; il rentra ensuite  
dans la ville, pour faire quitter aux Francs-  
archers leurs habits d'ordonnance, sui-  
vant la capitulation; mais les assiégeans  
y étant entrés en même tems, firent  
main-basse sur tout ce qu'ils rencontrè-  
rent; on égorgea sans pitié ceux qui  
s'étoient réfugiés dans les Eglises; le  
Commandant fut pendu, & on coupa le  
poing à tous ceux à qui on laissa la vie.  
Le Duc, altéré de sang à mesure qu'il le  
répandoit, fit mettre le feu à la ville,  
& la vit bruler avec une tranquillité  
barbare, en disant, *Tel fruit porte l'ar-  
bre de la guerre.* Ceux qui voulurent ex-  
cuser le Duc, dirent que les habitans  
de Nesle avoient tué le Héraut qui les  
sommait, & qu'ils avoient tiré sur les  
assiégeans pendant la capitulation. Les  
Princes trouvent toujours des ames assez  
viles pour excuser leurs fureurs.

Le Duc marcha tout de suite à Roye,  
& l'emporta en deux jours. Le Conné-  
ble

ble, craignant que l'épouvante ne se communiquât à toutes les villes, écrivit au Roi qui étoit sur la frontière de Bretagne, de venir rassurer celle de Picardie. Le Roi ne parut pas fort alarmé, & se contenta d'envoyer Dammartin partager le commandement avec le Connétable.

Le Duc de Bourgogne, enflé de ses premiers succès, vint se présenter devant Beauvais. Au lieu d'ouvrir la tranchée, il tenta d'emporter la place d'assaut. Les habitans se défendirent vaillamment. Pendant l'assaut, Guillaume de Vallée arriva avec deux-cens lances, courut à l'attaque, & acheva de repousser les Bourguignons. Le lendemain le Maréchal Rouault, Crussol, de Beuil, Torci, d'Estouteville son frère, Salazar, Mery de Coué, Guerin le Groing, tous braves & expérimentés, entrèrent dans la place avec trois-cens lances. La ville de Paris, sentant de quelle importance il étoit pour elle de sauver Beauvais, y envoya le Bâtard de Rochechouard à la tête d'une troupe d'arbalétriers avec toutes sortes de munitions. Le Connétable & Dammartin partagèrent leurs troupes; prirent leurs quartiers de différens côtés; mais toujours à portée de se réunir, tombèrent sur tous les convois des Bourguignons, battirent leurs partis, & mirent bientôt la famine dans le camp. Le Duc, désespéré de tant d'obstacles, résolut de donner encore un assaut; il commença par faire tirer toute

1472.

27 Juin.

9. Juillet.

1472.

son artillerie contre la porte qui est du côté de l'Hôtel-Dieu; ses troupes comblerent le fossé, & se présentèrent à l'escalade. D'Estouteville les reçut avec toute la valeur possible. L'attaque dura quatre heures; les Bourguignons y perdirent plus de quinze-cens hommes, & auroient peut-être été tous tués en pièces, si les gendarmes avoient pu sortir: mais comme on avoit muré les portes de ce côté-là, les précautions qu'on avoit prises pour la conservation de la ville, furent le salut des assiégés. On prétend qu'il n'y eut que quatre hommes de tués du côté des assiégés. Cet échec jeta le découragement dans le camp. Le lendemain Salazar sortit avec un détachement, pénétra jusqu'aux tentes des Bourguignons, en brula quelques-unes, & prit plusieurs pièces de canon: il perdit peu de monde, mais il fut dangereusement blessé. Les sorties, quoiqu'heureuses, ne faisoient pas d'affoiblir les assiégés. On demanda de nouveaux secours à Paris: le Connétable écrivit que le Roi voulant absolument sauver Beauvais, Paris devoit envoyer son artillerie, puis qu'on avoit tiré les hommes d'armes de Saint-Quentin.

On tint conseil là-dessus dans Paris: on représenta qu'on avoit déjà fait, peut-être, plus qu'on ne devoit; qu'il étoit encore plus important de conserver la capitale que Beauvais; & que le Roi, sûr de la fidélité des Parisiens, approuveroit



leur prudence. La ville d'Orléans suppléa d'elle-même à ce que Paris ne pouvoit faire ; elle fit conduire à Beauvais de la poudre , des armes & des vivres. On continua dans Paris à se mettre en état de défense ; on enrôla trois-mille hommes , qui devoient être payés par le Parlement , la Chambre des Comptes & la Ville. Le Duc de Bourgogne , craignant de ruiner totalement son Armée , leva le siège de Beauvais. La première faute qu'il fit , fut de ne pas se camper d'abord entre Paris & Beauvais , afin de couper la communication.

1472.

10. Juillet.

Le Roi , voulant reconnoître la valeur & la fidélité des habitans de Beauvais , leur accorda pour eux & leurs successeurs le droit de tenir fiefs & arrière-fiefs , sans qu'on pût exiger d'eux aucune finance. Il les exempta de ban & arrière-ban , & les chargea de la garde de leur ville , avec exemption de tous impôts , & liberté d'élire leurs Officiers municipaux. Comme les pratiques de dévotion entroient dans tout ce qui se faisoit alors , le Roi ordonna qu'il se feroit tous les ans une Procession où l'on porteroit les reliques d'une sainte Angadrême , à qui l'on attribuoit le salut de la ville ; & que dans cette cérémonie les femmes précédoient les hommes , en mémoire de ce qu'au dernier assaut les hommes auroient été forcés si les femmes ne fussent venues à leur secours , aiant à leur tête Jeanne Hachette. Cette

1472. Héroïne se présenta sur la brèche l'épée à la main, repoussa les ennemis, arracha l'étendart qu'on vouloit arborer, & renversa le soldat qui le portoit. Le Roi permit encore aux femmes de porter tels habits & bijoux qu'elles voudroient; ce qui peut faire croire qu'il y avoit alors des Loix Somtuaires qui régloient jusqu'aux parures des femmes.

Le Duc de Bourgogne, pour se venger, entra dans le Pays de Caux, mettant tout à feu & à sang; prit les villes d'Eu & de St. Valeri, & marcha à Dieppe; mais le Connétable & Dammartin s'en étant aprochés, l'empêchèrent de rien entreprendre sur cette ville. Le Duc s'en vengea sur Longueville qu'il réduisit en cendres, & alla tout de suite se camper à la vue de Rouen. Cependant son Armée manquoit de tout, & commençoit à se mutiner; tous ses convois étoient battus & enlevés, les garnisons d'Amiens & de Saint-Quentin ravageoient son Pays, & portoient par-tout le fer & la flamme.

Le Duc, obligé de se retirer, prit en chemin Neuchâtel, & brula plusieurs châteaux: il en vouloit particulièrement aux places du Connétable, espérant par-là s'en venger, ou l'attirer dans son parti. La fureur avec laquelle il faisoit la guerre, contribua à la ruine de son Armée, qui ne trouvoit plus à subsister dans les lieux qu'elle avoit ravagés. Le Duc abandonna son Pays pour désoler ce-

celui de son ennemi , perdit ses meilleurs Officiers , & ne retira d'autre fruit de sa campagne , que le titre de *Terrible* , qui devoit être une injure pour un Prince. Le Comte de Rouffi faisoit la guerre sur les frontières de Champagne , avec autant de cruauté que le Duc son Maître la faisoit en Picardie : il prit Tonnerre , brula Monsaugeon , & porta le fer & le feu dans les environs de Joigny , Troye & Langres. Le Comte Dauphin d'Auvergne usant de représailles , ne fit pas moins de mal en Bourgogne , que le Comte de Rouffi en faisoit en Champagne.

1472.

Toutes les Lettres que le Roi recevoit des Commandans de ses troupes , ne purent jamais lui faire abandonner les frontières de Bretagne. Le Duc venoit de signer avec l'Anglois un Traité , par lequel Edouard s'engageoit à faire au printems une descente en France , ou d'y envoyer un Lieutenant-Général , avec des troupes suffisantes pour tenir la campagne. Le Duc promettoit de fournir quatre-cens lances & des archers à proportion , de recevoir les Anglois dans ses ports , & de leur fournir toutes les choses nécessaires. Le Roi n'étoit pas précisément instruit des articles de ce Traité ; mais n'ignorant pas que le Duc tramoit un complot , & fatigué de ses retardemens , il fit entrer des troupes en Bretagne. Chantocé , Machecou & Ancenis se rendirent aussi-



l'exception d'Ancenis, qu'il garderoit pour sûreté des conditions de la trêve. 1472.

Le Duc de Bourgogne, aussi fatigué & plus ruiné par la guerre que ceux-mêmes dont il avoit désolé le Pays, fut aussi obligé de faire une trêve.

Sixte IV. voulant rétablir la paix entre les Princes Chrétiens, avoit envoyé en France le Cardinal Bessarion, Archevêque de Nicée. Ce Prélat devoit ensuite aller trouver les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, mais il n'eut pas le tems d'exécuter ce dessein, & se contenta d'écrire à ces deux Princes : ce qui détruit le conte rapporté par Brantôme \*. Bessarion n'ayant pas réussi dans sa Légation, mourut de chagrin en retournant à Rome.

Pendant le Roi voulant ménager Sixte IV. donna ordre à ses Ambassadeurs de conclure un Concordat que ce Pape lui avoit proposé ; mais l'Université s'y étant opposée, il ne fut enregistré dans aucun Parlement, & resta sans exécution †. Ga-

\* Brantôme dit que Bessarion ayant passé à la Cour de Bourgogne avant de venir en France, Louis XI. en fut fort offensé, & lui en marqua son ressentiment à la première audience, en le prenant par la barbe, & lui disant par un assez mauvais jeu de mots, *Barbara gratia rexus retinent quod habere solebant*. Si Brantôme avoit été mieux instruit, il auroit dit que le ressentiment du Roi venoit, non seulement de ce que dans le procès de Louis, Bessarion avoit été un des Commissaires dont il se plaignoit, mais encore de ce qu'il avoit osé depuis demander la grâce du coupable.

† Ce Concordat & les Lettres patentes données

**1472.** Galeas Duc de Milan, voyant que ceux qui avoient été le plus opposés au Roi recherchoient la paix, commença à rougir d'avoir pris un autre parti que celui d'un Prince qui lui avoit marqué tant de bontés; il offrit de lui prêter cinquante-mille écus, & de renouveler les anciennes alliances. Louis, sacrifiant toujours son ressentiment à son intérêt, accepta l'argent, en écrivit une Lettre de remerciement, & fit avec Galeas un nouveau Traité, qui rapelloit tous les précédens, & par lequel ils s'engageoient de ne jamais traiter l'un sans l'autre avec aucun Prince. Aussitôt que ce Traité fut signé, Boletto, Ambassadeur de Milan, déclara au Roi que son Maître lui faisoit présent des cinquante-mille écus qu'il venoit de lui prêter. Le Roi fit dire au Duc, qu'en reconnoissance de ce présent, il n'exigeroit de lui pendant trois ans aucun secours d'hommes ni d'argent. Le Chancelier Juvénal des Ursins mourut cette année. Il avoit été Conseiller au Parlement, Capitaine des Gendarmes, Lieutenant de Dauphiné, & Bailli de Sens. Propre à tous les emplois par ses talens, il fut honoré de la dignité de Chancelier par Charles VII. Louis XI. à son avènement à la Couronne, déposa

le 31. Octobre pour son enrégistrement, sont à la suite du *Commentaire sur la Pragmatique Sanction* de l'édition donnée par Pinson, page 1052 & suivantes.

posa des Urfins par des intrigues de Cour, & le rétablit pour le bien de l'Etat, à la fin de la guerre du Bien public. Pierre Doriote succéda à des Urfins,

---

 1472.

Amédée, Duc de Savoye, mourut aussi cette année. Digne d'être mis au rang des Saints par sa piété, il n'étoit Prince que de nom. La Duchesse Yolande, sœur de Louis XI. l'avoit toujours gouverné. Elle eut la régence après sa mort.

Cette année fut encore remarquable par la mort de Gaston de Foix Prince de Navarre, du chef de sa femme.

La naissance de François Duc de Berry, dont la Reine accoucha à Amboise au mois de Septembre, eût été l'évènement le plus heureux de cette année, si la vie de ce Prince eût été plus longue. Il mourut l'année suivante.

C'est vers ce tems qu'on doit placer la fondation que la Reine fit à Paris des Religieuses de *l'Ave Maria*, Ordre de St. François.

Louis, ne perdant jamais l'occasion d'engager à son service les hommes de mérite, s'attacha cette année Philippe de Commines, si connu par ses excellens Mémoires, dont j'ai tiré un très grand secours, & dont les fautes mêmes m'ont été utiles, en m'obligeant à plus de recherches. Le Roi lui donna d'abord quarante-mille livres pour acheter la Terre d'Argenton du Sieur de Montforeau, & le gratifia encore de la Prin-

1472. cipauté de Talmont. Dans les Lettres de concession, le Roi dit de Commynes: Sans crainte du danger qui lui en pouvoit lors venir, nous avérta de tout ce qu'il pouvoit pour notre bien; & tellement s'employa, que par son moyen & aide nous faillîmes des mains de nos rebelles & désobéissans. . . . & en dernier a mis & exposé sa vie en aventure pour nous.

Après avoir parlé de Commynes en qualité d'Ecrivain dans la préface de cette Histoire; il me reste à le considérer ici comme Homme d'Etat. On ignore les motifs qui le portèrent à quitter le Duc de Bourgogne. Quelques-uns ont prétendu que Commynes étant à la chassée avec lui, lorsqu'il n'étoit que Comte de Charolois, ce Prince lui ordonna de le déborter; que Commynes ayant obéi, le Comte voulut absolument lui rendre le même service; que Commynes fut forcé de le souffrir, & que le Comte le frappa ensuite au visage avec la botte, en lui disant: *Comment, coquin, tu souffres que le fils de ton Maître te rende un si vil service!* On ajoute que Commynes en fut surnommé *la tête battue*; & que le dépit qu'il en eut, lui fit dans la suite abandonner le Duc Charles. Sans adopter une pareille fable, il y a grande apparence que Commynes se détermina par prudence à quitter le Duc de Bourgogne, parce qu'il jugea qu'il n'y avoit rien à espérer d'un Prince qui se perdroit infailliblement par sa fureur & sa pré-



présomption. Quel que soit le motif qui ait engagé Commines à quitter son Maître pour passer au service de son ennemi, il seroit difficile de le justifier. On allègue en sa faveur qu'il étoit alors permis de passer du service d'un Prince vassal à celui de son Souverain; & l'on dit, pour justifier cet usage, qu'il est souvent parlé des pratiques que les Princes employoient pour se débattcher réciproquement leurs sujets. Ce raisonnement est extrêmement vicieux; puisque l'usage dont on s'appuye, établiroit également le droit du Souverain sur les sujets du Vassal, & celui du Vassal sur ceux du Souverain. Or le dernier est certainement faux, & il ne seroit pas aisé d'établir l'autre. Commines tint une conduite fort équivoque à l'égard du Duc de Bourgogne: les Lettres mêmes de concession de la Principauté de Flandre en seroient une preuve. Il n'en fut pas dans la suite plus de fidélité pour Charles VIII. Si j'examine la conduite de Commines avec tant de sévérité, c'est parce que les hommes tels que lui, qui connoissent toute l'étendue de leurs devoirs, sont plus coupables de les violer.

Commines passoit avec justice pour l'homme de son siècle qui avoit le sens le plus profond; il eut beaucoup de part à la confiance des deux Princes auxquels il fut attaché, cependant il ne fut sous aucun à la tête du Gouvernement. Louis XI. se servoit utilement des hommes

de mérite ; sans jamais les associer à son  
 .1472. autorité : il exigeoit plus d'obéissance  
 que de conseils ; son principal objet en  
 s'attachant les hommes rares , étoit en-  
 core moins de s'en servir , que d'en pri-  
 ver les autres Princes. A l'égard du Duc  
 de Bourgogne , c'étoit un génie trop  
 fougueux pour être gouverné , & Com-  
 mines étoit trop sage pour l'entrepen-  
 dre. Il y a un dernier période d'autori-  
 té où un sujet ne parvient guères que  
 par une audace téméraire , dont les  
 hommes sensés sont moins capables que  
 d'autres.

*Fin du sixième Livre.*





# HISTOIRE

D E

## LOUIS XI.

\*\*\*\*\*

### *LIVRE SEPTIEME.*



LE travail continuel où se livroit Louis XI. altéra bientôt sa santé: il jugea qu'il finiroit ses jours avant la majorité du Dauphin, & songea dès-lors à pourvoir à la tranquillité du Royaume, plus nécessaire dans une minorité que dans tout autre tems: il s'appliqua à gagner l'amitié de ses voisins, & résolut d'abattre un reste de faction qui pouvoit s'élever & ébranler l'Etat. Il envoya le Chancelier Doriole, Crussol & Lénoncourt, représenter au Duc de Bretagne, que tous leurs différends auroient dû finir avec le Duc de Guyenne, & que leurs intérêts réciproques étoient de vivre en paix. Le Roi, pour con-

1473.

Pâques le  
18 Avril

1473. vaincre le Duc de sa sincérité, lui fit payer la moitié des soixante-mille livres stipulées par la trêve, lui fit remettre Ancenis, & le rendit maître de traiter de la paix ou de la trêve entre la France & le Duc de Bourgogne.

Le Duc de Bretagne, ne pouvant pas douter de la bonne volonté du Roi par les Lettres patentes qu'il lui envoyoit, 14. Janv. fit partir l'Evêque de Léon pour traiter d'une trêve au nom du Roi avec le Duc de Bourgogne. On fut bientôt d'accord en confirmant les anciennes trêves, on en conclut une qui devoit durer jusqu'au 1. Avril 1474. Il fut dit que s'il arrivoit quelques démêlés, ils seroient terminés à l'amiable par les Conservateurs, qui s'assembleroient une fois chaque semaine, alternativement, dans un lieu dépendant du Roi & du Duc de Bourgogne, pour prononcer sur les plaintes de l'un & d'autre, & qu'on régleroit les limites quinze jours après la publication de la trêve. Les articles qui n'étoient pas décidés par la trêve, furent renvoyés au Congrès qui devoit se tenir le 8 de Juillet à Clermont en Beauvoisis, pour travailler à la paix. Les précautions mêmes qu'on prenoit pour assurer la trêve, l'exposoit à être violée. Presque tous les Etats de l'Europe y étant compris, il n'étoit pas possible qu'elle pût subsister sans une paix générale. On n'y fit aucune mention du Duc d'Alençon ni du Comte d'Armagnac, qui tous deux

deux avoient lassé la clémence du Roi, & n'avoient jamais obtenu de grace qui ne les eût entraînés à un nouveau crime. Le Duc d'Alençon venoit encore de traiter avec le Duc de Bourgogne, pour lui vendre tous les biens qu'il avoit en France. Le Roi en fut averti, & le fit arrêter à Brésoles par le Prévôt Tristan. Nous verrons dans la suite l'arrêt qui fut rendu contre lui.

A l'égard de Jean V. Comte d'Armagnac, sa vie n'étoit qu'une suite de crimes. Il avoit trompé sa sœur en l'épousant sur de fausses dispenses, & en eût plusieurs enfans. Après avoir été banni du Royaume sous le règne précédent pour inceste, meurtres, & crime de lèse-majesté, il obtint la grace de Louis XI. Il n'en fut pas plus fidèle, & fut encore obligé de sortir du Royaume, où il ne retourna que par la protection du Duc de Guyenne. Après la mort de ce Prince, il surprit la ville de Leitoure par la trahison de Montignac qui y commandoit pour le Roi, & fit prisonnier Pierre de Bourbon, Sire de Beaujeu, à qui le Roi avoit confié le Gouvernement de Guyenne. Louis voulut enfin punir tant de crimes, d'ingratitude & de perfidie. Le Cardinal d'Albi, Gaston du Lyon & Rufec de Balzac eurent ordre de l'assiéger dans Leitoure. Le siège tirant en longueur, Yvon du Fau fut chargé de la part du Roi de traiter avec le Comte; mais celui-ci faisoit des propositions si

pe u

1473.

6 Mars.

peu convenables de la part d'un coupable, qu'on lui répondit qu'il n'en feroit point d'autres quand il tiendrait prisonniers les enfans de France. On lui avoit offert de se retirer avec sa femme & ses enfans: mais pendant qu'on traitoit des articles, les assiégeans surprirent la ville, & massacrèrent tout ce qu'ils rencontrèrent: le Comte fut tué par un nommé Gorgia, que le Roi fit quelque tems après Archer de sa Garde. La Comtesse & ses enfans furent sauvés du massacre. On prétendit dans un Mémoire fait sous le règne de Charles VIII. pour la justification du Comte d'Armagnac, qu'il avoit été poignardé malgré la foi d'une capitulation signée. Le Traité étoit commencé, & n'étoit pas conclu: on abusâ peut-être de sa sécurité: mais supposé qu'on lui ait manqué de parole, ce seroit une perfidie que je n'entreprends point de justifier; il me suffit de remarquer qu'une recrimination n'est pas une apologie. On arrêta Jaques de Lomaigne Seigneur de Montignac Gouverneur de Leitoure. Il étoit suffisamment convaincu d'avoir favorisé le Comte d'Armagnac: cependant, comme il servit à découvrir les autres coupables, on lui fit grâce des crimes passés en faveur des services présens. Le Cadet d'Albret & les autres complices de Montignac eurent la tête tranchée.

Après la mort du Comte d'Armagnac, le Roi fit marcher du côté du Roussillon  
l'Ar-

l'Armée qui venoit de prendre Leitoure. Le Roi d'Arragon, sans avoir égard aux trêves qui duroient encore, avoit surpris Perpignan. La garnison Françoisse s'étoit retirée dans le château. La prise de Perpignan entraîna la perte de presque tout le Pays: il n'y eut que Salces & Colioure qui restèrent fidèles au Roi. Sur les nouvelles de la cruelle situation où se trouvoit la garnison Françoisse, Philippe de Savoye entra dans le Roussillon, & vint camper devant Perpignan. Le Roi d'Arragon, âgé de soixante-seize ans, ne fut ni effrayé de l'Armée qui alloit l'assiéger, ni touché des remontrances de ses Généraux, qui le prioient de se retirer. Il fit assembler le peuple dans l'Eglise, & fit serment de s'ensévelir sous les ruines de la ville, ou d'en faire lever le siège.

Rien n'est si persuasif que l'exemple d'un Prince, il fait disparaître le péril quand il le partage. La fermeté du Roi d'Arragon passa dans tous les cœurs. Ce Prince distribua les postes, & se réserva quatre-cens hommes pour se porter à toutes les attaques. Les François trouvant une résistance à laquelle ils ne s'attendoient pas, s'attachèrent à bloquer tellement la ville, qu'il n'y pût entrer aucunes munitions. Elle eut bientôt été réduite par famine, si le désespoir n'eût fait faire aux assiégés des choses extraordinaires; une troupe perça l'Armée des assiégeans, & alla chercher des vivres à Elne.

1473-

1. Fév.

Le

**1473.** Le Roi d'Arragon fit faire aux Généraux de l'Armée Françoisé une signification de la trêve conclue entre Louis XI. & le Duc de Bourgogne, dans laquelle il étoit compris des deux parts. Cette signification n'eût pas produit grand effet, si l'on n'eût appris que Ferdinand Roi de Sicile s'avançoit à la tête de l'Armée Arragonnoise. Les François résolurent de prévenir son arrivée, & de donner un assaut. On détacha quatre-mille hommes sous le commandement d'Antoine du Lau & de Rufec de Balzac. L'assaut fut très rude, soixante François entrèrent dans la ville, mais n'ayant pas été soutenus ils furent tous tués. Le lendemain du Lau voulut enlever un convoi qui devoit entrer dans la ville. Les assiégés voyant que leur salut en dépendoit, firent une sortie. Du Lau se trouva entre deux feux, le désordre se mit dans sa troupe, le combat fut sanglant; mais le convoi entra, & du Lau resta prisonnier. L'Armée Françoisé affoiblie par les sorties & par les maladies, fut enfin obligée de lever le siège, & de faire une trêve de deux mois. Louis XI. étoit déjà de retour à Amboise, lorsqu'il apprit la levée du siège de Perpignan. Le dépit qu'il en eut, étoit encore augmenté par la connoissance qu'il avoit des intrigues que le Roi René & le Duc de Calabre entretenoient à la Cour de Bourgogne.

Le Duc de Calabre se flatoit de l'espé-  
ran-



rance d'épouser l'héritière de Bourgogne. René feignoit de blâmer le projet de son petit-fils, mais c'étoit lui qui le lui suggéroit. Ils avoient d'autant plus de tort, que la Maison d'Anjou avoit les plus grandes obligations au Roi. D'ailleurs le Duc de Calabre avoit été promis en deux tems différens à Anne de France, fille ainée du Roi. Le contract avoit été signé, la dot avoit été payée deux fois, & l'on n'attendoit que l'âge de la Princesse pour consommer le mariage. Malgré des engagements si solennels, le Duc de Calabre recherchoit l'héritière de Bourgogne.

1473.

Le Roi, irrité d'un mépris si marqué, s'adressa à l'Evêque de Chartres, & lui demanda, au nom d'Anne de France, des monitoires, qui furent publiés & notifiés au Duc de Calabre. Le Roi se soucioit peu de marier sa fille à ce Prince, mais il vouloit mettre la Maison d'Anjou dans son tort. Quoique le Duc de Bourgogne eût envoyé Montjeu son Chambellan pour convenir des articles avec le Duc de Calabre, il n'agissoit peut-être pas de trop bonne foi: on ne peut dire quel eût été l'événement de cette affaire, parce que le Duc de Calabre mourut peu de tems après. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné, & l'on arrêta un nommé le Glorieux, qu'on accusoit d'avoir donné le poison: il ne s'agissoit plus que de savoir qui pouvoit avoir conseillé le crime, mais l'affaire fut étouf-

étouffée , & l'on n'entendit plus parler  
 1473. du prisonnier.

Le Roi fut peu sensible à la mort du Duc de Calabre. Il n'en fut pas ainsi de celle de François Duc de Berry, qui mourut alors, n'ayant pas encore un an accompli. Louis XI. en fut si affligé, que personne n'osoit lui parler. Il en reçut la nouvelle dans la forêt de Loches, & pour marquer sa douleur il en fit abattre une partie. Une Chronique manuscrite ajoute *que telle étoit sa coutume, quand aucunes mauvaises nouvelles lui venoient: jamais il ne vouloit vêtir les mêmes habits qu'il portoit, ni monter le même cheval sur lequel il étoit lorsqu'il les avoit reçues; & devez sçavoir que le Roi étoit plus garni de sens que de bonne vêtue.*

Le Roi, voulant absolument engager le Duc de Bourgogne à conclure une paix stable, lui envoya André de Spiritibus ou de Viterbe, Nonce du Pape. Le Duc reçut assez bien le Légat, mais il ne convint de rien. Le Légat étant de retour  
 13. Octob. en France, fulmina une Bulle d'excommunication contre celui des deux Princes qui refuseroit de faire la paix. Le Duc de Bourgogne s'éleva contre cette Bulle avec vivacité, il en écrivit au Pape, & accusa le Légat de partialité. Louis, au-lieu de se plaindre de la Bulle, qui n'avoit été faite que de concert avec lui, en ordonna l'enregistrement: mais le Parlement s'y opposa, & quoiqu'il desirât la paix, il représenta que les  
 mo-

moyens qu'on employoit pour y parvenir , étoient d'une dangereuse conséquence pour l'autorité du Roi , & pour les Loix du Royaume.

1473.

Le Duc de Bourgogne ne se contenta pas de se plaindre du Légat; il renouvela ses emportemens contre le Roi , & la guerre se feroit rallumée plus fort que jamais , si le Duc , rebuté du peu de succès de sa dernière campagne , n'eût eu les autres projets qu'on va voir.

Adolphe de Gueldres retenoit prisonnier depuis quelques années le Duc Arnoul son Père. Arnoul s'étoit souvent plaint au Pape & à l'Empereur de l'inhumanité de son fils. Sixte IV. & Frédéric III. nommèrent enfin le Duc de Bourgogne pour juger cette affaire.

Le Duc tira Arnoul de prison , fit venir Adolphe à Hesdin , & jugea ce différend beaucoup plus favorablement pour Adolphe qu'il n'auroit dû l'espérer. Il lui adjugeoit la propriété du Duché de Gueldres & le Comté de Zutphen , & ne laissoit au Père que Grave , avec une pension de six-mille livres. Cependant Adolphe se plaignit de ce jugement , & dit qu'il aimeroit mieux jeter son Père dans un puits , & s'y jeter après , que d'acquiescer à la sentence. Le Duc Charles indigné de cette réponse fit arrêter Adolphe , le fit conduire dans le château de Courtray ; & pour achever de lui ôter toute espérance , acheta les Etats d'Arnoul , moyennant quatre-vingt-dou-

1. Sept.  
1472.

ze-

ze-mille florins. Arnoul mourut cinq ans après, deshërita son indigne fils, & confirma la vente de ses Etats. Charles voulant donner à cette vente la forme la plus autentique, tint au mois de Mai de l'année suivante, à Valenciennes, un Chapitre de son Ordre. Le Chapitre prononça qu'Adolphe ayant été justement deshërité, la vente faite au Duc de Bourgogne étoit dans toutes les règles, & qu'il pouvoit se mettre en possession du Duché de Gueldres & du Comté de Zutphen.

Le Duc de Bourgogne, sachant que celui de Juliers avoit des droits sur ces Provinces, les acquit moyennant quatre-vingt-mille florins. Il trouva encore de grandes oppositions de la part des partisans d'Adolphe. Nimègue soutint un siège long & sanglant. Le Duc en fut si irrité, que lorsque les habitans furent forcés de capituler, il ne leur accorda la vie qu'à la sollicitation du Duc de Clèves, & les condamna à payer les quatre-vingt-mille florins qu'il devoit au Duc de Juliers. Il envoya & fit élever à Gand Charles fils d'Adolphe. Ce fut pendant le siège de Nimègue que le Légat vint trouver le Duc de Bourgogne. Le Duché de Gueldres & le Comté de Zutphen étant soumis, le Duc, sous prétexte d'un vœu pieux dont l'usage étoit alors aussi commun que le crime, alla à Aix-la-Chapelle, & delà à Luxembourg, dans le dessein d'entrer en Lorraine, dont il

il vouloit s'emparer. Le Roi, pénétrant les projets du Duc Charles, avoit en-  
 voyé en Champagne la Tremouille avec  
 cinq-cens lances, l'arrière-ban & les  
 francs-archers de l'Île de France, pour  
 veiller sur les démarches de ce Prince,  
 tant qu'il seroit sur les frontières de  
 Lorraine. Yolande d'Anjou étant deve-  
 nue héritière de ce Duché par la mort  
 de Nicolas Duc de Calabre son neveu,  
 l'avoit cédé à son fils René Comte de  
 Vaudemont, qui prit le nom de Duc de  
 Lorraine. Le Duc de Bourgogne trou-  
 va le moyen de se saisir de la personne  
 du nouveau Duc : mais le Roi ayant fait  
 arrêter par reprefailles un parent de l'Em-  
 pereur, le Duc Charles, qui avoit inté-  
 rêt de ne pas déplaire à l'Empereur, ren-  
 dit la liberté au Duc de Lorraine, pour  
 engager le Roi à relâcher celui qu'il  
 avoit fait arrêter.

Charles, ayant échoué dans son premier  
 projet, chercha à tromper René par un  
 Traité captieux. Ils renouvelèrent tou-  
 tes les alliances qui avoient été entre  
 leurs Prédécesseurs, convinrent de se  
 donner mutuellement passage par leurs  
 États, & firent une ligue défensive con-  
 tre le Roi. Il fut stipulé que le Duc de  
 Lorraine ne confieroit le gouvernement  
 des places qui étoient sur le passage,  
 qu'à des personnes qui prêteroiert ser-  
 ment au Duc de Bourgogne. Ce Prince  
 se prévalut bientôt du Traité, pour fai-  
 re passer des troupes dans le Comté de  
 Férrette.

Le

1473.

Le Duc de Bourgogne voyoit peu de Princes aussi puissans que lui, il ne lui manquoit que le titre de Roi. L'Empereur Frédéric III. le lui avoit promis, à condition que son fils Maximilien épouserait Marie de Bourgogne. Ce fut dans ces vues que l'Empereur & le Duc se rendirent à Trèves, où se tint une Assemblée de plusieurs Princes de l'Empire. Charles demandoit que l'Empereur lui conférât les titres de Roi & de Vicaire-Général de l'Empire. L'Empereur exigeoit avant de se déterminer, qu'on arrêtât le mariage de l'héritière de Bourgogne avec son fils. Aucun de ces Princes ne voulant prendre le premier un engagement, ils ne purent convenir de rien, mais ils se donnèrent toutes sortes de marques d'amitié, & se séparèrent fort mécontens l'un de l'autre.

Aout.

Cependant Louis XI. s'appliquant à rétablir la paix dans le Royaume, voulut se faire voir à Alençon, pour étouffer toutes les semences de révolte que le Duc d'Alençon pouvoit y avoir laissées. Lorsqu'il entra dans la ville, un Page & une Fille de joie qui s'étoient enfermés dans le château, se mirent à une fenêtre pour le voir passer, & poussèrent par hazard une pierre qui étoit détachée. Elle tomba si près du Roi, qu'elle déchira sa robe. Ce Prince fit aussitôt le signe de la croix, baisa la terre, prit la pierre, & ordonna qu'on la portât avec lui au Mont St. Michel, où elle

elle fut mise avec le morceau de la robe , en action de grâces. Au premier bruit de cet accident , les habitans frappés de frayeur crurent que le Roi alloit livrer la ville au pillage. Il fut plus modéré qu'ils ne pensoient , il donna le tems de faire des perquisitions : le Page & la Fille furent découverts , & en furent quittes pour quelques jours de prison.

1473.

Louis étant au Mont St. Michel conclut une Trêve de dix ans , & un Traité de Commerce avec les Députés de la Hanse Teutonique \*.

Le Maréchal de Comminges mourut dans ce tems-là. Il fut d'abord connu sous le nom de Bâtard d'Armagnac ou de Lescun : il s'attacha à Louis XI. dans le tems que ce Prince n'étoit encore que Dauphin , & dès ce moment ne connut plus d'autres intérêts que ceux de son Maître. Le Roi , à son avènement à la Couronne , le fit Maréchal de France , & lui donna le Comté de Comminges. Le Maréchal s'imagina pendant quelque tems , qu'il pourroit se rendre maître de l'esprit

\* *Hanse en Anglois signifie Société , Compagnie de Marchands.* La Hanse Teutonique se forma dans le 13<sup>e</sup>. siècle. Les villes qui y entrèrent en prirent le nom d'*hanseatiques* , dont Lubeck est la première. Ce nom vient , ou de *hanse* qui signifioit *alliance* , *confédération* , ou de deux mots Allemands , *Am-see* , c'est-à-dire *sur mer* , parce que les villes qui s'associèrent , sont toutes sur mer ou sur des fleuves.

1473.

l'esprit du Roi : mais s'apercevant bientôt que Louis vouloit faire des graces sans diviser son autorité, il fut assez prudent pour ne pas risquer ces essais téméraires de la faveur, qui avilissent les Princes, ou perdent les Favoris.

Après la mort du Maréchal de Comminges, le Roi donna le Gouvernement de Dauphiné à Crussol. Celui-ci n'en jouit pas longtems, il mourut un mois après. Crussol, toujours fidèle à son Prince, en fut aimé, mérita sa faveur, & n'en abusa jamais. Il étoit Sénéchal de Poitou, Grand-Pannetier, & Chevalier de l'Ordre de St. Michel. Jaques son fils lui succéda dans la charge de Grand-Pannetier. Le Gouvernement de Dauphiné fut donné à Jean de Dailon, Seigneur du Lude.

Le Roi, voyant le Duc de Bourgogne occupé du côté de l'Allemagne, se préparoit à réparer l'affront que ses armes avoient reçu devant Perpignan. Il emprunta trente-mille livres de Jean de Beaune Argentier du Dauphin, & de Jean Brignonnet Général des Finances : on amassa beaucoup de munitions, on fit de nouvelles levées, & l'Armée s'avança vers le Roussillon sous le commandement de du Lude. La nouvelle de la marche de cette Armée releva le courage des François enfermés dans le château de Perpignan, & jetta la terreur parmi les Arragonnois. Les uns & les autres manquoient de tout; chacun ne se



se foutenoit, que parce que son ennemi étoit dans une pareille nécessité. Zurita prétend qu'il y eut un second siège, mais il se trompe. Ce n'est pas la seule erreur qui se trouve dans la Relation; elle est démentie par celle d'un Bourgeois qui étoit alors dans Perpignan, & par plusieurs autres Pièces authentiques.

1473.

Tous ces préparatifs de guerre tournèrent en négociations. Le Roi d'Arragon vouloit retirer le Roussillon & la Cerdagne qu'il avoit engagés en 1462. Louis XI. proposoit le mariage du Dauphin avec Isabelle fille de Ferdinand, Prince de Castille & Roi de Sicile: moyennant cette alliance, Louis devoit remettre le Roussillon & la Cerdagne au Roi d'Arragon, qui rendroit les trois-cens-mille écus, prix de l'engagement. Le mariage ne fut sans doute proposé que verbalement, ou par des Lettres particulières; car il n'en est rien dit dans le Traité signé à Perpignan.

Ce Traité porte que pour faire cesser les meurtres, les incendies & toutes les horreurs de la guerre, le Sérénissime Roi d'Arragon, les très Illustres Prince & Princesse de Castille, Roi & Reine de Sicile d'une part, & le Roi Très Chrétien de l'autre, sont convenus de confirmer le Traité fait en 1462. 1. Le Roi Très Chrétien rendra les Comtés de Roussillon & de Cerdagne, dès que le Roi d'Arragon lui aura payé les sommes pour lesquelles ces Comtés ont été en-

1473.

gagés. 2. Le Roi d'Arragon présentera deux hommes; le Roi Très Chrétien en choisira un pour être en son nom Gouverneur Général des Comtés de Roussillon & de Cerdagne, & prêter serment aux deux Rois. 3. Le Roi Très Chrétien présentera quatre hommes; le Roi d'Arragon en choisira un, & lui confiera la garde des châteaux de Perpignan, de Colioure, & des autres places que le Roi Très Chrétien possède encore dans le Roussillon. 4. Le Gouverneur Général & ceux des places des Comtés étant nommés garants du Traité, seront dispensés de toute obéissance envers leurs Princes légitimes, & ne souffriront pas qu'il soit rien fait de contraire aux engagements réciproques de ces Princes. Les garnisons ne recevront d'ordre que du Gouverneur Général; les autres troupes évacueront les Comtés. 5. Le prix de l'engagement des Comtés sera rendu dans le courant de l'année, & le Gouverneur s'obligera par serment de les remettre au Roi d'Arragon aussitôt après. Si le Roi d'Arragon ne paye pas la somme entière dans le cours de l'année, le Gouverneur remettra les places au Roi Très Chrétien. 6. Les Rois de France & d'Arragon, le Roi & la Reine de Sicile conserveront leurs alliés; desorte qu'ils pourront les secourir sans contrevenir au Traité, qui ne concerne que le Roussillon & la Cerdagne. Les autres articles ne sont que des précautions prises

ses pour l'exécution du Traité. Il fut si-  
gné à Perpignan par le Roi d'Arragon, 1473.  
& envoyé de sa part à Louis XI. qui le 17 Sept.  
ratifia en présence des Ambassadeurs 10 Nov.  
d'Arragon.

Aussitôt que le Roi eut terminé l'affai-  
re du Roussillon, il songea à marier ses  
deux filles Anne & Jeanne de France, &  
leur donna à chacune une dot égale de  
cent-mille-écus d'or. Le premier con- 28 Oct.  
trat passé fut celui de Jeanne la cadette.  
Ce n'étoit proprement qu'une ratification  
de celui du 19. Mai 1464. année de la  
naissance de cette Princesse. A peine  
étoit-elle née, que Charles Duc d'Or-  
léans l'avoit demandée pour Louis son  
fils. Le contrat porte que c'est à la priè-  
re de Marie de Clèves Duchesse d'Or-  
léans, que le Roi a bien voulu accorder  
Madame Jeanne de France sa fille à Louis  
Duc d'Orléans.

Il y a eu peu de Princesses aussi mal-  
heureuses que Jeanne de France, si tou-  
tefois on peut l'être avec autant de ver-  
tu qu'elle en avoit. Louis Duc d'Or-  
léans son mari étant monté sur le trône  
sous le nom de Louis XII. après la  
mort de Charles VIII. fit prononcer la  
nullité de son mariage par des Commis-  
saires du Pape. Les prodiges que le Peu-  
ple crut voir le jour qu'on prononça la  
sentence qui annulloit le mariage, prou-  
vent du moins qu'on la regardoit com-  
me irrégulière. C'est ainsi que des bruits  
populaires peuvent servir à éclaircir des

1473.

faits, quelquefois même à former le jugement qu'on en doit porter. La Reine Jeanne trouva sa consolation dans la Religion, asile sûr pour les malheureux. Aiant consacré sa vie uniquement à Dieu, elle institua les Religieuses de l'Annonciade, les soutint par ses bienfaits, & les édifia par ses vertus (\*).

Après

\* On alléguoit quatre moyens de nullité contre le mariage de Louis XII. avec Jeanne de France. 1. La parenté au quatrième degré entre les conjoints. 2. l'affinité spirituelle qui naissoit de ce que Louis XII. étoit filleul de Louis XI. Père de Jeanne : 3. la violence dont on prétendoit que Louis XI. avoit usé pour forcer à ce mariage Louis XII. alors Duc d'Orléans : 4. le défaut de consommation.

Les deux premiers moyens ne sont point dirimens, quoique le second soit qualifié tel dans les Bulles d'Alexandre VI. Le troisième moyen est détruit par le contrat même. On jugera de la validité du quatrième par l'extrait du procès-verbal de dissolution du mariage. Il a pour titre :

„ Procès verbal de Philippe Cardinal de Luxem-  
 „ bourg, Evêque du Mans, de Louis Evêque  
 „ d'Albi, & de Fernandus Episcopus Septensis  
 „ (de Censu) Commissaires par deux Bulles du  
 „ Pape Alexandre VI. y insérées sur les causes de  
 „ la séparation du mariage du Roi Louis XII. &  
 „ de Jeanne de France, avec la sentence desdits  
 „ Commissaires, par laquelle, veu par les dépo-  
 „ sitions d'un grand nombre de témoins, que le  
 „ Roi, n'étant encore que Duc d'Orléans, avoit  
 „ été contraint & forcé par les menaces du Roi  
 „ Louis XI. & du Roi Charles VIII. de consentir  
 „ audit mariage ; que ladite Jeanne étoit impuif-  
 „ sante, *quod esset à natura imperfecta ; corpore vi-*  
 „ *ciata & maleficiata, non apta viro*, & qu'ils  
 „ étoient cousins au quatrième degré, ils déclai-  
 „ rent ledit mariage nul, avec pouvoir à Sa Ma-  
 „ jesté de se marier“.

Les premières Bulles sont du 29 juillet, les der-  
 nières

Après le mariage de Louis d'Orléans  
& de Jeanne de France, le Roi fit celui d'An- 1473.

nières du 31 Août, & la sentence donnée dans l'Eglise Paroissiale de St. Denis d'Amboise du 17 Décembre 1498.

Le procès fut commencé à Tours le 19 d'Août par la fulmination des premières Bulles. Le 29 du même mois Antoine de Lefrang (*de Siagne*) Docteur en Droit, & fondé de procuration de Louis XII. fit sa plainte, & forma la demande en nullité devant les Commissaires. Après avoir articulé les moyens concernant la parenté, l'affinité spirituelle, & la prétendue violence, il dit à l'égard du quatrième moyen, que la Reine étoit *corpora viciata & maleficiata, non apta viro, sicque non potuisset & non posset conspere, semen virile secundum congruentiam naturæ recipere, imo neque à viro intra claustra pudoris naturaliter cognosci; prout ex aspectu sui corporis judicari poterit: unde cum præsumptum matrimonium fuisset contra fines & bona matrimonii, ac intentionem principalem ejus non tenus ipso jure,* & par conséquent le mariage étoit nul de plein droit.

La Reine Jeanne, assistée de son Conseil composé de Marc Trandès Officier de Tours, de Robert Salomon Provincial des Carmes, & de Pierre Bourrelli Avocat, répondit dans son premier interrogatoire du 6 Septembre, que la parenté au quatrième degré, & l'affinité spirituelle, n'étoient pas des empêchemens dirimens; que de plus le Cardinal de St. Pierre-aux-Liens, Légat à Latere en France, avoit donné les dispenses; que le mariage n'avoit point été forcé, & *quod ipsa est habilis ad amplexus viriles, & fait carnaliter cognita à Rege.*

Dans les interrogatoires suivans, la Reine interrogée, & elle n'avoit point d'imperfections corporelles que n'eussent pas les autres femmes, elle répondit: *Je sais que je ne suis ni si belle, ni si bien faite que la plupart des femmes: mais je ne m'en crois pas moins propre au mariage, (apta viro.)* Interrogée si elle vouloit s'en rapporter à la visite des Sage-femmes, elle répondit qu'elle vouloit y penser, & agir suivant les Loix de l'Eglise. Quoique l'interrogatoire soit en Latin, il est terminé par

d'Anne sa fille aînée avec Pierre de Bourbon, Sire de Beaujeu.

Louis

une cédule conçue en ces termes, que la Reine présenta aux Commissaires : *Messeigneurs, je suis femme, ne me cognois en procès, Et sur tous autres affaires me déplaît l'affaire de présent. Je vous prie me supporter, si je dis ou répons chose qui ne soit convenable; Et proteste que si par mes réponses, je répons à chose à laquelle ne soye tenue répondre, ou que Monseigneur le Roi n'ait écrit en sa demande, que ma réponse ne me pourra préjudicier, ne proufiter à Monseigneur le Roi, en adhérant à mes autres protestations faites par-devant vous à la dernière expédition, Et n'eusse jamais pensé que de cette matière eût pu venir aucun procès entre Monseigneur le Roi Et moi, Et vous prie, Messeigneurs, cette présente protestation estre insérée en ce présent procès.*

Le Roi voyant que Jeanne ne convenoit pas des faits, demanda une information par témoins, & une visite de sage-femmes. Jeanne refusa la visite, disant que la pudeur s'y opposoit, & qu'elle étoit inutile, puisque le Roi *cum diversis, vicibus carnaliter cognovisset*, & l'avoit traitée comme sa femme, *in lectis Et aliis*.

Il y eut beaucoup de procédures à ce sujet. Jeanne ne voulant pas se soumettre à la visite, offrit de s'en raporter au serment du Roi, déclarant au surplus qu'elle ne soustenoit le procès qu'avec regret, pour la décharge de sa conscience, ce qu'elle ne feroit pour tous les biens Et honneurs du monde, suppliant le Roi son Seigneur, dont elle desiroit faire le plaisir, sa conscience gardée, de n'être mécontent d'elle. Elle ajouta que le Roi ne pouvoit pas alléguer qu'il eût été forcé à la consommation, *licet in muliere carnalis copula possit esse coacta; sed cum est in viro, à quo de jure non presumitur per mulierem violenter extorta*; que le Roi étoit venu la voir à Lignières, qu'il y avoit quelquefois passé dix ou douze jours, & que là *cum eadem pernoctabas, solus cum solâ, nudus cum nudâ, debitum conjugale per carnalem copulam reddendo, visus, oscula, amplexus, ac alia signa appetitiva experientia copula conjugalis, imò etiam veracis copula, prout decet inter conjuges, aperte manifestando. Cum ipse*

LOUIS ne desiroit plus que de faire la  
 paix avec le Duc de Bourgogne, mais il  
 s'y

1473-

*ex lecto conjugali surgeret, pluries dixit, Et se jacta-  
 vit coram pluribus; quod necesse habebat bibere & jenu-  
 tare, eo quod ipsam ter aut quater cognoverat. carna-  
 liter, dicendo verbis gallicis: J'ai bien gagné à boy-  
 re, parce que j'ai eu ... ma femme la nuit trois ou  
 quatre fois; que le Roi en avoit usé ainsi plusieurs  
 fois depuis la mort de Louis XI. qu'il n'avoit  
 point réclamé contre son mariage aux Etats de  
 Tours; qu'il ne pouvoit pas alléguer qu'il eût été  
 retenu par la crainte, puisqu'il s'étoit plaint du  
 mauvais gouvernement en présence du Parlement,  
 de l'Université & du Corps-de-ville; qu'il s'étoit  
 révolté contre Charles VIII. & que pendant tout  
 ce tems-là il avoit toujours vécu maritalement  
 avec elle; qu'on ne doit pas la regarder comme  
 incapable d'avoir des enfans, puisqu'il y a beau-  
 coup de femmes qui ne sont ni plus belles, ni  
 mieux faites qu'elle, qui en ont eu: d'où elle  
 conclut à ce que le Roi soit débouté de sa deman-  
 de, & que leur mariage soit déclaré bon & valide.*

Le Roi repliqua par Procureur; qu'il n'avoit pas  
 réclamé contre son mariage dans les Etats, parce  
 que ce n'étoit ni le tems ni le lieu convenable;  
 mais qu'il l'avoit fait en Bretagne, d'où il avoit  
 même envoyé à Rome pour ce sujet. Afin de prou-  
 ver la violence de Louis XI. le Roi rapporte une  
 Lettre de ce Prince au Comte de Dammartin, où  
 il dit ... *Je me suis délibéré de faire le mariage de  
 ma petite-fille Jeanne & du petit Duc d'Orléans,  
 pour ce qu'il me semble que les enfans qu'ils auront  
 ensemble ne leur coûteront guères à nourrir, vous  
 avertissant que j'espère faire ledit mariage, ou autra-  
 ment ceux qui iront au contraire, ne seront jamais  
 assurés de leur vie en mon royaume, &c.* Ce qui  
 pourroit faire douter de la vérité de cette Lettre,  
 c'est qu'on prenoit la précaution de faire entendre  
 beaucoup de témoins pour certifier que la signa-  
 ture étoit de Louis XI. & la contre-signature de Tib-  
 lart. D'ailleurs, comment pouvoit-on prévoir qu'elle  
 seroit stérile, puisqu'elle n'avoit que deux  
 mois lorsqu'elle fut promise? A l'égard de la  
 consommation que la Reine allègue *pro suo clipeo*

— s'y trouvoit bien des difficultés. On a-  
1473. voit déjà tenu inutilement plusieurs con-  
fé-

*tas reiteratis vicibus*, le Roi répond qu'il n'en a usé ainsi que par dissimulation & pour la paix.

Il est à propos de remarquer, que le Roi faisoit difficulté d'affirmer par serment les mêmes choses qu'il faisoit dire par son Procureur. La Reine persistant toujours à exiger le serment du Roi, il s'y déterminâ enfin, & nia formellement tout ce qu'elle avoit avancé. L'interrogatoire est en Latin, & les réponses de Louis XII. sont en François.

On trouve à la suite de la sentence depuis le rôle 223. jusqu'au rôle 434. les noms & les dispositions des témoins. Ils sont en grand nombre, se répètent presque tous, & disent que Louis XII. & Jeanne de France sont parens au quatrième degré; qu'il y a de plus entre eux une alliance spirituelle, parce que ce Prince étoit fils de Louis XI; que Louis XII. alors Duc d'Orléans, avoit été forcé d'épouser Jeanne; que Louis XI. avoit fait faire plusieurs mariages de cette nature; c'est-à-dire, par violence; que le Duc d'Orléans n'avoit jamais pu souffrir sa femme; qu'il s'étoit réfugié en Bretagne sous le règne de Charles VIII; que dès lors il avoit réclamé contre la violence qui lui avoit été faite; qu'il y avoit eu des propositions de mariage entre lui & Anne de Bretagne; qu'il avoit envoyé à Rome pour demander la dissolution de son premier mariage; que sur ces entrefaites le Duc d'Orléans avoit été fait prisonnier à la bataille de St. Aubin, étoit demeuré plus de deux ans en prison, & avoit été traité avec la dernière dureté par ordre de Charles VIII; que la Princesse Jeanne alloit visiter son mari, lui donnoit tous les secours possibles, & avoit enfin obtenu sa liberté.

Sur le dix-septième article de l'interrogatoire, qui concerne le défaut de consommation, & qui est répété dans tous les interrogatoires particuliers, les témoins déposent qu'ils savent, ou qu'ils ont entendu dire que la Princesse Jeanne avoit toujours déploré son mari. Quelques-uns, en exaltant ses vertus, disent qu'elle étoit assez belle; mais tous s'accordent à dire qu'elle étoit malfaisante; que la Duchesse Douairière d'Orléans l'avoit  
tou-



férences à Sentis & à Compiègne. Le Duc ne vouloit rien accorder, à moins qu'on ne lui remît Amiens & Saint-Quentin; & le Roi vouloit garder ces places pour couvrir les frontières de Picardie.

1473.

Pen-

touchée nue, & qu'elle avoit trouvé *vas naturale arctum cum retractione ex uno latere & uno osse impediens*. Salmon de Bombelle Médecin du Roi Louis XII., & dernier Dépositaire, ajoute que ce Prince lui avoit dit: *Je soys le grand diable, oncques à ma vie je ne la cb.... naturellement comme une autre femme: & quando volebat cum ea coire, inveniebat quandam tortuositatem in orificio vulva, adeo quod virga ejus non poterat ingredi, sed calefaciendo se, emittebat semen inter, seu supra crura ipsius dominae Joanna.*

Toutes ces dépositions, & celles du Roi même, concourent à prouver que Jeanne étoit stérile de fait, qu'elle étoit peut-être incapable d'avoir des enfans, mais non pas que le mariage fût resté sans consommation.

J'ai cru devoir donner l'extrait de ce procès verbal, parce que cette pièce est très rare, (\*) curieuse en elle-même, qu'elle a été ignorée de la plupart des Historiens, ou qu'ils n'ont pas voulu en faire mention: comme si la vérité pouvoit jamais être déplacée dans l'Histoire, qui doit en être dépositaire. Les Ecrivains timides font naître par leur silence, des soupçons qui seroient dissipés par un récit vrai, simple & naïf. Louis XII. aiant fait prononcer la nullité de son mariage avec Jeanne de France, épouse Anne de Bretagne veuve de Charles VIII. qu'il avoit aimée avant & après son mariage. Cette Princesse étoit sincère & & généreuse, mais impérieuse & sévère. Ce qui prouve l'ascendant que les Princes ont sur ceux qui les environnent, c'est qu'elle mit la Vertu à la mode dans la Cour.

(\*) Il y a eu trois expéditions de ce procès-verbal, chaque Commissaire en aiant fait faire une. L'une est à la Bibliothèque du Roi, (manuscrit contenant 434. rôles, num. 5974.) l'autre, dans celle de Mr. le Chancelier; la troisième est restée dans les Archives de l'Eglise d'Abbi.

1473.

Pendant ces contestations, le Connétable s'empara de Saint-Quentin, sous prétexte d'empêcher le Duc de Bourgogne d'y entrer : mais son dessein étoit de s'y faire une espèce de Souveraineté. Le Roi prit le parti de dissimuler son ressentiment contre le Connétable, de peur qu'il ne livrât cette ville au Duc de Bourgogne.

Décemb.

Charles, n'ayant signé la trêve avec la France que pour porter ses armes en Allemagne, se saisit de Montbelliard, & fit prisonnier le Duc de Wirtemberg. Enivré par les succès, irrité par les obstacles, il ne pouvoit goûter un moment de repos ; son projet étoit d'étendre sa puissance d'une mer à l'autre. Après avoir déclaré qu'il prétendoit ne plus relever du Roi, il établit à Malines un Parlement où toutes les affaires des Pays-Bas devoient être jugées définitivement. Ce Prince gardoit si peu de mesures, que sans avoir égard à la trêve qui n'étoit pas expirée, il entra dans le Nivernois. Le Roi y fit marcher des troupes, qui arrêterent les Bourguignons, & reprirent les villes dont ils s'étoient saisis. Il écrivit en même tems à ses Ambassadeurs, de faire savoir aux Conservateurs de la trêve, qu'ils eussent à faire réparer les dommages qu'on avoit faits dans le Nivernois.

Tandis que le Roi étoit occupé à prévenir ou à repousser les entreprises du Duc de Bourgogne, il étoit importuné

par

par une guerre domestique, qui étoit alors très intéressante, & qui seroit ridicule aujourd'hui, si l'on devoit jamais être étonné des ridicules des hommes, ou qu'ils pussent être frappés de ceux de leur siècle. La dispute des *Réalistes* & des *Nominaux* partageoit alors les Ecoles. De tout tems la Philosophie régnante s'est unie à la Théologie. Dans les premiers siècles de l'Eglise le *Platonisme* dominoit parmi les Théologiens, comme le *Péripatétisme* régnoit dans les derniers siècles. Sous Louis XI. les *Réalistes* & les *Nominaux* formoient la dispute dominante, car il faut toujours qu'il y en ait une; & jamais elle n'est plus vive, que lorsqu'elle roule sur une question de mots. De part & d'autre on se traitoit d'hérétiques, & l'on s'entendoit fort peu. La fausse Philosophie est toujours emportée, & ceux qui soutiennent les disputes Scholastiques, ne manquent jamais de les revêtir du manteau de la Religion, & d'y faire intervenir les Puissances Ecclésiastiques & Séculières. Tout ce qui paroissoit intéresser la Religion, attiroit l'attention de Louis XI. Il craignoit les divisions dans l'Etat; c'est pourquoi il donna une Déclaration portant défenses de lire les Livres d'Ockam, d'Arimini, de Buridan, & de quantité d'autres, dont les noms sont aujourd'hui aussi ignorés que leurs ouvrages.

Après la Religion, ce qui touchoit le  
E 7 plus

~~1472.~~ 1473. plus Louis XI. étoit le Commerce. Il s'étoit répandu en France beaucoup d'Espèces étrangères d'un titre au-dessous de celui du Roi, & qui étoient reçues pour une égale valeur; de sorte que les Etrangers faisoient fondre nos Espèces, en frapportoient de nouvelles, & nous les rapportoient à un prix au-dessus de leur titre. On remédia à cet abus, en ordonnant que les Monnoies étrangères ne seroient plus reçues que suivant le titre & au marc.

Louis fit cette année quelques nouveaux arrangemens dans sa Maison. Il augmenta sa garde de cent archers sous le commandement de Jean Blosset: c'est le premier Etablissement des Compagnies Françoises des Gardes du corps.

Cette année mourut Charles Comte du Maine frère de René Roi de Naples & de la Reine Mère de Louis XI. Le Comte du Maine avoit partagé la puissance du Roi Charles VII. Il avoit encore eu beaucoup de crédit au commencement du règne de Louis XI; mais la guerre du Bien public l'ayant rendu suspect, le Roi, qui considéroit ses sujets par leur fidélité, par leurs services, & non par leur naissance, priva le Comte du Maine de ses charges. La disgrâce de ce Prince fut d'autant plus humiliante, que le Roi pour le punir n'eut qu'à retirer sa faveur; il ne le craignoit pas assez pour porter le ressentiment plus loin. Le Comte du Maine fut un de ces exem-

exemples qui prouvent que sous un Roi puissant, les plus Grands d'un Etat ne brillent que d'un éclat emprunté; qu'ils n'existent que par la faveur; & qu'ils tombent dans l'obscurité, sitôt que leur Maître cesse de les regarder favorablement. 1473.

Le commencement de l'année suivante fut marqué par le complot le plus noir. Louis ayant fait offrir une abolition, une charge & des pensions à Ichier Marchand, Maître de la Chambre aux Deniers du feu Duc de Guyenne, Ichier envoya à la Cour Jean Hardi un de ses domestiques, sous prétexte d'écouter les propositions, & avec la commission secrète d'empoisonner le Roi. Hardi communiqua son dessein à un Officier de la bouche nommé Colinet de la Chênaie, & lui offrit vingt-mille écus pour donner le poison. Colinet feignit d'accepter la proposition, se chargea du poison, le remit entre les mains du Roi, & lui découvrit tout. 1474. Pâques le 10. Avril.

Hardi fut arrêté. Le Roi voulut que le procès fût fait par Gaucourt Gouverneur de Paris, & par le Corps-de-ville, assistés du Premier-Président & du Prévôt de Paris. On fut plus de deux mois à instruire le procès. Je trouve un Arrêt, qui ordonne que Hardi sera appliqué une seconde fois à la question pour avoir révélation des complices: il fut enfin condamné à être écartelé, & traîné sur une claie au suplice. Sa tête fut mise au 20 Janv.

au bout d'une lance devant il Morte-de-  
 1474. ville; le tronc de son corps fut brûlé,  
 & ses membres furent attachés à des po-  
 teaux dans quatre villes frontières. L'Ar-  
 rêt ne nomme point d'autre complice  
 qu'Ithier, qui prit la fuite: il n'est fait  
 aucune mention du Duc de Bourgogne,  
 quoique plusieurs aient écrit qu'il avoit  
 promis ou donné cinquante-mille florins  
 d'or à ceux qui empoisonneroient le Roi.  
 Ce qui pourroit confirmer les soupçons  
 contre le Duc, c'est qu'il n'est pas vrai-  
 semblable qu'Ithier eût refusé le parti  
 avantageux que le Roi offroit, & se  
 fût déterminé à l'empoisonner, sans y  
 être porté par un intérêt puissant; & il  
 n'y avoit que le Duc de Bourgogne  
 dont la haine fût assez reconnue, pour  
 qu'il fût suspect d'avoir conseillé le cri-  
 me. Louis anoblit Colinet, le fit son  
 Maître-d'hôtel, & lui donna la Seigneu-  
 rie de Castéra. Ce don aiant été dispu-  
 té à ses héritiers par ces hommes vils  
 qui croient qu'on ne sert les Rois qu'en  
 dépouillant leurs Sujets, fut confirmé  
 par François I.

Le Duc de Bourgogne apportoit si  
 peu de dispositions à la paix, que tout  
 ce que les Plénipotentiaires purent reti-  
 rer de leurs conférences, fut de conclu-  
 re une prolongation de trêve jusqu'au 1.  
 de Mai de l'année suivante. Les Alliés  
 compris dans la trêve précédente, le fu-  
 rent pareillement dans celle-ci, avec la  
 clause qu'ils déclareroient dans le terme  
 de

de trois mois, s'ils vouloient accéder à ce Traité. Cette restriction fit naître de grandes difficultés dans la suite, au sujet des démêlés de Louis XI. avec le Roi d'Arragon. 1474.

Louis n'avoit plus en Roussillon que le château de Perpignan, la Roque, Bellegarde & Colioure. Le Roi d'Arragon ne doutoit point que Louis, fatigué de la guerre, ne lui cédât enfin ces places, sans exiger les trois-cens-mille écus. Pour achever de le gagner, il lui envoya la Cardonne Comte de Prades, & le Castellan d'Emposte, en qualité d'Ambassadeurs, pour traiter du mariage du Dauphin avec la Princesse Isabelle fille du Roi de Sicile.

Les Rois de France & d'Arragon ne se soucioient ni l'un ni l'autre de faire ce mariage. L'un songeoit à retirer le Roussillon, l'autre à le garder; & tous deux à se tromper, en expliquant les Traités selon leurs intérêts.

Le Roi étant alors sur la frontière de Picardie, avoit laissé un Conseil composé du Chancelier, de Tristan Evêque d'Aire, du Comte de Candale, & du Protonotaire Jean d'Amboise. Les Ambassadeurs s'adressèrent à ce Conseil, & se plaignirent que le Roi d'Arragon n'eût pas été compris dans la trêve en termes aussi exprès que les Ducs de Bourgogne & de Bretagne; puisqu'ils avoient tous trois les mêmes intérêts, qui étoient, disoient-ils, de s'opposer aux usurpations

1474,

tions du Roi. Ils portèrent les mêmes plaintes au Conseil ; ils rapellèrent le Traité de 1462, par lequel le Roi de France s'étoit engagé de soumettre la Catalogne.

Les Ambassadeurs avoient raison en plusieurs points. Ils ne pouvoient pas nier que si les Troupes Françoises eussent conquis la Catalogne, les Comtés de Roussillon & de Cerdagne devoient demeurer à la France, jusqu'à ce qu'on eût payé les trois-cens-mille écus : mais ils pouvoient objecter que la Catalogne n'avoit pas été réduite : Louis avoit même fourni des troupes au Duc de Lorraine contre le Roi d'Arragon.

La réponse du Conseil fut moins une justification de la conduite du Roi, qu'une recrimination contre Jean d'Arragon. On lui reprochoit que ses troupes avoient commis des hostilités jusques dans le Languedoc ; que Calla Luna venoit encore récemment de surprendre le château de St. Félix, de Riotar, celui de Cerdagne, & avoit fait pendre Jehannot qui y commandoit ; que les Ambassadeurs n'étoient venus que pour amuser le Roi, & qu'ils avoient ordre de n'agir que suivant les vues du Duc de Bourgogne, Prince le plus ennemi de la paix.

Pendant que les Ambassadeurs d'Arragon étoient à Paris, le Roi y vint passer quelques jours, pour leur donner une idée de sa puissance, en faisant devant eux les montres de la Milice Bourgeoise



se de la capitale. Il se trouva près de cent-mille hommes sous les armes, avec un beau train d'artillerie. Le Roi mena ensuite les Ambassadeurs souper avec lui, & leur fit présent de deux vases d'or pesant quarante marcs. Il leur fit rendre tous les honneurs possibles : mais pour éviter de traiter d'affaires qu'il ne vouloit point décider, il partit promptement, & passa plusieurs mois sur les frontières de Picardie. 1474.

Les Ambassadeurs, voyant que le différend qui étoit entre le Roi de France & leur Maître ne se termineroit plus que par les armes, prirent la route d'Arragon ; mais ils furent arrêtés au Pont-Saint-Esprit & ramenés à Lyon. Ils se plaignirent de la violence qu'on osoit faire à des Ministres publics. On leur répondit que ce retardement étoit pour leur propre sûreté, & qu'il falloit donner le tems de prévenir les Commandans de la frontière, & de savoir d'eux quel étoit le chemin le plus sûr. On leur donna enfin de fort mauvaises raisons, parce qu'on n'avoit d'autre dessein que de les retenir jusqu'à ce que les troupes du Roi se fussent emparées du Roussillon. Les passages étoient si bien gardés, que le Roi d'Arragon ne recevoit aucunes nouvelles de ses Ambassadeurs. Cependant il apprenoit que l'Armée Française étoit entrée dans le Roussillon : il en écrivit au Roi, & le pria de faire cesser les hostilités. D'un autre côté le Duc de

1474 de Bourgogne déclara que le Roi d'Arragon étoit compris dans la trêve. Louis répondit d'abord à l'un & à l'autre d'une façon assez obscure, puis il prétendit que les Royaumes d'Arragon & de Valence lui appartenoient comme héritier & donataire de la Reine Marie d'Anjou sa Mère, à qui ils avoient été cédés par son contrat de mariage; que sa Mère étoit fille d'Yolande d'Arragon, fille aînée & héritière de Jean I. Roi d'Arragon. La filiation étoit certaine; & si la Reine Marie avoit été fille unique d'Yolande d'Anjou, les droits du Roi auroient été fondés; mais elle avoit eu plusieurs frères, dont deux lui avoient survécu. Ainsi le seul titre du Roi étoit la prétendue donation faite à la Reine sa Mère par son contrat de mariage, & la cession qu'elle lui en avoit faite: comme si les Royaumes se transportoient sans l'aveu des Peuples; ou que les sujets fussent des esclaves dont on pût faire un commerce. Le droit du Roi sur les Comtés de Roussillon & de Cerdagne étoit mieux fondé: l'engagement avoit été fait pour sauver la Reine d'Arragon, & conserver ce Royaume, qui étoit en très grand péril; lorsque les François firent lever le siège de Gironne. Louis ajoutoit que son dernier Traité avec le Roi d'Arragon étoit indépendant de la trêve. Il choisit le Duc de Bretagne pour arbitre de ses prétentions, & envoya le Chancelier Doriale pour les lui expliquer. Le

Le Duc répondit que la trêve n'ayant  
 été faite que pour parvenir à la paix, 1474.  
 toutes voies de fait, sous quelque pré-  
 texte que ce fût, étoient contraires à  
 l'esprit de la trêve; que lorsque les Am-  
 bassadeurs de France avoient déclaré au  
 Congrès de Compiègne que le Roi pré-  
 tendoit réserver ce qui concernoit le  
 Roussillon & la Cerdagne, les Plénipo-  
 tentiaires du Duc de Bourgogne avoient  
 remontré que leur Maître n'entendoit  
 point qu'on mît cette exception; que le  
 Roi n'avoit point alors fait mention de  
 ses prétentions sur les Royaumes d'Ar-  
 ragon & de Valence, & qu'on les exa-  
 minerait lorsqu'il seroit question de fai-  
 re le Traité de paix.

Le Roi, n'ayant pas obtenu du Duc de  
 Bretagne ce qu'il en espéroit, fit entrer  
 une Armée en Roussillon sous le com-  
 mandement de du Lude, d'Yvon du  
 Fau, & de Bouffle-le-Juge. On ouvrit  
 la campagne par le siège d'Elne. Cette  
 place étoit défendue par Bernard d'Olms,  
 que le Roi avoit fait Gouverneur du  
 Roussillon. Le Roi d'Aragon essaya  
 inutilement de jeter du secours dans la  
 place; elle fut si vivement pressée, qu'elle  
 se rendit à discrétion: le Roi fit tran-  
 cher la tête au Gouverneur.

Dans le tems que le Roi faisoit la guer-  
 re au Roi d'Aragon, il évitoit de se  
 brouiller avec toutes les autres Puissan-  
 ces; il refusa même de faire une ligue  
 que l'Empereur lui proposoit contre le  
 Duc de Bourgogne. Louis

1474.

Louis étoit encore plus attentif à prévenir les troubles dans l'intérieur du Royaume. Inflexible à l'égard de ceux qui oſoient s'opposer à ſon autorité, il en fit un exemple ſévère à Bourges.

On avoit mis une imposition pour faire réparer les fortifications de la ville; il y eut à ce ſujet une émeute où le Fermier de l'impôt fut maltraité. Le Clergé & les principaux habitans voulurent prévenir la vengeance du Roi, en faiſant eux-mêmes juſtice des coupables, & délibérèrent ſur les moyens de procéder dans cette affaire: mais Louis, n'aimant pas les longues formalités dans ces occasions, nomma une Commiſſion compoſée de Gens d'épée & de robe, & l'envoya à Bourges avec une Compagnie d'arbalétriers pour la faire reſpecter. Du Bouchage, Chef de la Commiſſion, eut ordre de faire une recherche exacte des coupables, de n'avoir égard à aucune franchise, & de faire punir juſqu'à l'Archevêque même, s'il étoit criminel.

Du Bouchage répondit aux intentions de ſon Maître: ſans s'écarter de la juſtice, il fit mourir les plus coupables, le reſte fut exilé, ou condamné à l'amende. Le Roi changea la forme de la police de la ville, & ordonna qu'elle ſeroit gouvernée par un Maire & deux Echevins, dont il ſe réſervoit le choix.

Le Roi projettoit alors de faire encore un plus grand exemple dans la perſonne du Connétable. Chabanes de Cur-

ton

ton Gouverneur de Limoufin , & Jean Hubert qui depuis fut Evêque d'Evreux, étoient alors à Bouvines pour traiter de la paix avec Hugonet & Imbercourt. Le principal article de leurs instructions étoit d'offrir au Duc de Bourgogne de lui remettre Saint-Quentin & les Terres du Connétable, s'il vouloit le livrer au Roi. Le marché fut bientôt conclu par Imbercourt, ennemi juré de St. Pol, depuis qu'il en avoit reçu un démenti dans une conférence : la modération avec laquelle Imbercourt y avoit répondu, avoit suspendu son ressentiment, & ne l'avoit pas détruit.

Le Connétable, instruit de ce qui se traitoit contre lui, écrivit au Roi, & lui demanda une entrevue, sans quoi il déclaroit qu'il alloit se jeter entre les bras du Duc de Bourgogne. Le Roi, craignant qu'il ne prît ce parti, donna ordre à ses Plénipotentiaires de rendre les scellés & de retirer les leurs, & accepta l'entrevue. St. Pol en régla lui-même les conditions, & se rendit sur un pont entre la Fère & Noyon, armé & suivi de trois-cens hommes d'armes. Le Roi s'étant fait attendre, en fit des excuses au Connétable, qui de son côté s'excusa de ce qu'il paroïssoit devant lui avec des armes, mais que c'étoit par la crainte de Dammartin son ennemi. Le Roi feignit d'être satisfait de ses excuses; le Connétable lui promit de le servir fidèlement, & passa ensuite la barrière

1474. — rière pour le saluer. Le Roi le reçut avec bonté, & le réconcilia avec Dammartin, c'est-à-dire, qu'il les obligea de dissimuler leur haine.

Les Rois pardonnent rarement à ceux qu'ils craignent. Louis ne songea plus qu'aux moyens de perdre un sujet trop puissant, qui avoit osé traiter avec lui d'égal à égal. Le Roi demeura en Picardie, pendant qu'on travailloit à Paris au procès du Duc d'Alençon. Ce Prince avoit toujours besoin de pardon, & n'en étoit jamais digne; l'impunité ne faisoit que l'enhardir au crime. Ingrat par caractère, criminel par habitude, inquiet, factieux, il n'avoit aucune vertu, & n'étoit distingué que par sa qualité de Prince, qui le rendoit plus coupable. Le Roi, las d'exercer une clémence, qui à force d'être répétée devenoit injurieuse à la Majesté & dangereuse pour l'Etat, avoit fait arrêter le Duc d'Alençon, dans le tems qu'il se disposoit à passer auprès du Duc de Bourgogne, pour lui vendre les terres qu'il possédoit en France. Le Parlement fut chargé de lui faire son procès, & rendit un Arrêt, qui en le déclarant criminel de lèse-majesté, & de plusieurs autres crimes, le condamna à mort, *l'exécution toutefois réservée jusqu'au bon-plaisir du Roi*. Les biens du Duc d'Alençon furent confisqués, mais le Roi en rendit la plus grande partie au Comte du Perche son fils.

Tandis que le Roi cherchoit à ramener

net ou punir les sujets rebelles, le Duc de Bourgogne tramoit une nouvelle ligue contre lui. Comme il avoit formé le projet de s'étendre du côté de l'Allemagne, & qu'il craignoit que le Roi ne mît obstacle à ses desseins, il résolut de lui opposer un ennemi capable de l'occuper. Il fit avec Edouard une ligue défensive & offensive, par laquelle ils convinrent de s'unir pour détrôner Louis XI. Il fut arrêté que les Anglois feroient une descente en Normandie ou en Guyenne, & que le Duc les assisteroit de toutes ses forces pour recouvrer ces Provinces, & pour entreprendre la conquête du reste du Royaume. Comme la ligue étoit autant contre la Couronne que contre le Roi, il étoit dit qu'on feroit la guerre à quiconque posséderoit la Couronne de France; que ces deux Princes commanderoient chacun une Armée en personne; qu'ils agiroient séparément, & indépendamment l'un de l'autre; & qu'ils se joindroient dans le besoin. Si l'un des deux ne pouvoit commander son Armée en personne, le Général qu'il chargeroit du commandement, obéiroit au Prince qui seroit à la tête de la sienne, & les deux Armées seroient alors soumises au même chef. On n'écouterait aucune proposition l'un sans l'autre. Le Roi d'Angleterre cède au Duc de Bourgogne la Champagne, le Comté de Nevers, les Villes de la rivière de Somme, les Terres du Comté de St. Pol,

1474.

25 juillet.

1474.

se réservant toutefois le droit de se faire couronner à Reims \*.

Quoique le Roi ne fût pas précisément quel étoit le Traité, il jugeoit par les préparatifs d'Edouard & de Charles, qu'ils projettoient quelque grande entreprise. Il fut encore mieux instruit par le Roi d'Ecosse, qui ayant été sollicité d'entrer dans la ligue, lui donna avis du refus qu'il avoit fait d'écouter des propositions contraires aux alliances & à l'amitié qui avoient été de tout tems entre la France & l'Ecosse. Il demandoit en même tems au Roi, la permission de passer par la France pour faire un pèlerinage à Rome. Louis envoya aussitôt Mény Pény son Chambellan, remercier le Roi d'Ecosse, & lui représenter que dans les conjonctures présentes il ne devoit pas songer au voyage de Rome; que son premier devoir étoit de veiller à la sûreté de ses Etats & de ses Alliés; mais que si, contre son avis, il persistoit dans le dessein d'aller à Rome, & de passer par la France, on lui rendroit tous les honneurs qui étoient dûs à un allié & à un ami du Roi & de la Couronne. Le Roi d'Ecosse, suivant le conseil de Louis XI., demeura dans ses Etats pour observer la conduite des Anglois.

La plupart de ceux qui composoient le

\* Ce Traité, ignoré de tous ceux qui ont écrit jusqu'aujourd'hui, n'a été connu que par les *Actes de RIMER*.



le Conseil du Roi, indignés que le Duc de Bourgogne ne se servît de la trêve ————— 1474.  
 que pour se préparer à la guerre, & soulever toute l'Europe contre la France, vouloient qu'on marchât contre lui : mais le Roi n'ayant jamais plus de ressource dans l'esprit que lorsque le péril étoit pressant, fut d'un avis contraire. Il voyoit le Duc de Bourgogne prêt à porter ses armes du côté de l'Allemagne, ainsi il se garda bien de le troubler dans une entreprise qu'il prévoyoit devoir lui être funeste. La politique de Louis XI. étoit de se tenir toujours sur ses gardes, de ne prendre les armes qu'à l'extrémité, & d'attendre son salut des fautes seules de ses ennemis, dont il savoit parfaitement profiter.

Louis, au-lieu d'agir offensivement contre le Duc Charles, ne s'occupa que du soin de lui susciter des ennemis, & saisit l'occasion qui se présentoit au sujet du Comté de Férette. Il y avoit cinq ans que Sigismond Duc d'Autriche avoit vendu ou engagé ce Comté au Duc de Bourgogne. Celui-ci y avoit mis pour Gouverneur Hagembac, homme cruel, avare, & plus propre à ruiner un Pays, qu'à ménager de nouveaux sujets. Les vexations d'Hagembac s'étendirent jusques sur les Suisses. Sur leurs plaintes, le Duc de Bourgogne envoya des Commissaires dans chaque Canton : mais comme on s'apperçut par leurs ménagemens pour Hagembac, que c'étoit un de ces

1.74. instrumens de la tyrannie qui se char-  
gent de la haine publique , qui ne se-  
roient pas employés s'ils étoient plus in-  
tègres , & qui n'ont pas besoin de se ju-  
stifier pour être absous ; ceux qui s'é-  
toient plaints , n'osèrent plus se déclai-  
rer , dans la crainte de s'attirer le ressen-  
timent d'un homme violent , injuste &  
soutenu. Il n'y eut que le Canton de  
Berne , qui séparant le Prince du Minis-  
tre , fit assurer le Duc que les Suisses ne  
cherchoient qu'à vivre en bonne intelli-  
gence avec lui ; mais qu'ils ne pouvoient  
pas supporter les violences d'Hagem-  
bac. Le Duc ne fit aucune attention à  
ces remontrances , parce qu'il n'étoit oc-  
cupé que de ses desseins sur l'Allemagne ,  
à l'occasion des démêlés que Robert de  
Bavière , Electeur de Cologne , avoit a-  
vec son Chapitre. Toute la Noblesse de  
l'Electorat s'étant déclarée pour le Cha-  
pitre , implora la protection de l'Empe-  
reur , & choisit Herman Landgrave de  
Hesse pour être Administrateur de l'E-  
lecteur , avec assurance de tous les suf-  
frages , s'il devenoit vacant.

Le Duc de Bourgogne , pour qui tou-  
te occasion de guerre étoit un motif suf-  
fisant de l'entreprendre , se mit à la tête  
27. Juillet. d'une puissante Armée , & vint avec l'E-  
lecteur de Cologne mettre le siège de-  
vant Nuys , ville sur le bord du Rhin.  
Le Landgrave de Hesse s'enferma dans  
la place avec une forte garnison , & se  
prépara à faire une vigoureuse défense ,  
en

en attendant qu'il fût secouru par les Princes de l'Empire. 1474.

Louis, jugeant que les mécontentemens des Suisses étoient d'une plus grande importance qu'ils ne l'avoient paru au Duc de Bourgogne, résolut de profiter de cette occasion pour faire rentrer Sigismond Duc d'Autriche dans le Comté de Férette, pour faire déclarer les Suisses contre le Duc de Bourgogne, & pour en faire des Alliés utiles à la France. Pour cet effet il se rendit médiateur entre eux & le Duc d'Autriche, termina leurs différends, & prêta cent-mille florins à Sigismond, pour rembourser le Duc de Bourgogne du prix de l'engagement du Comté de Férette. Il fit en même tems alliance avec le Canton de Berne & avec ceux de la Ligue d'Allemagne. 26. Octob.

Ce Traité \* causa une révolution générale.

\* Comme il a servi de modèle à ceux qui l'ont suivi, il est à propos d'en donner le sommaire. Les Alliés s'expriment à peu près en ces termes: *Le Seigneur Roi en toutes & chacunes nos guerres, & spécialement contre le Duc de Bourgogne, nous doit fidèlement donner aide, secours & défense à ses dépens. Outre plus, tant qu'il vivra, il nous fera tenir & payer sous les ans en la ville de Lyon, en témoignage de sa charité envers nous, la somme de vingt-mille florins; & si ledit Seigneur Roi en ses guerres & armées avoit besoin de notre secours, & d'icelui nous requéroit, dès lors nous serons tenus de lui fournir à ses dépens tel nombre de soldats armés que le pourrons faire, c'est à sçavoir en cas que ne fussions point occupés en nos propres guerres; & sera la paye de chaque soldat de quatre florins & demi du Rhin par mois.*

— générale dans les Cantons & dans les Pays  
1474. voisins. Les villes de Strasbourg, de  
Col-

*Quand ledit Seigneur Roi voudra nous demander tel secours, il fera tenir dans l'une des villes de Zurich, Berne ou Lucerne, la paye d'un mois pour chaque soldat; & pour les deux autres mois suivans, en la cité de Genève, ou autre lieu à notre choix.*

*Du jour que les nôtres seront sortis de leurs maisons, commencera la paye desdits trois mois; ils jouiront de toutes les franchises, immunités & privilèges, desquels les sujets du Roi jouissent; & si en quelque tems que ce soit nous requérons ledit Seigneur Roi de nous prêter secours à nos guerres contre le Duc de Bourgogne, & que pour autres guerres siennes il ne pût nous secourir, dès lors, afin de pouvoir soutenir nosdites guerres, ledit Seigneur Roi nous fera délivrer en sa ville de Lyon, tant & si longuement que nous les continuerons à main armée, la somme de vingt-mille florins du Rhin par quartier, sans préjudice de la somme ci-dessus mentionnée.*

*Et quand nous voudrons faire paix ou trêve avec le Duc de Bourgogne, ou autre ennemi du Roi ou de nous, ce qui nous sera loisible de faire, nous devons, & sommes tenus de réserver spécifiquement icelui Roi; & lui, semblablement comme nous, doit en toutes ses guerres avec le Duc de Bourgogne & autres, pourvoir que faisant paix ou trêve, nous soyons spécifiquement & singulièrement réservés comme lui.*

*En toutes choses, nous réservons de notre part notre Saint Père le Pape, le Saint Empire Romain, & tous ceux avec lesquels nous avons jusqu'à aujourd'hui contracté alliances: le même sera de la part du Roi, hormis le Duc de Bourgogne, à l'endroit duquel nous nous comporterons ainsi que dit a été.*

*Et s'il arrive que nous soyons enveloppés de guerres avec ledit Duc de Bourgogne, dès lors & à l'instant, icelui Roi doit mouvoir puissamment en guerre contre ledit Duc, & faire les choses accoutumées en guerre, qui soient à lui & à nous profitables; le tout sans dol & fraude aucune.*

*Et pour autant que cette amiable union doit être de bonne foi gardée ferme & inviolable durant la vie d'icelui Roi, à cette cause, nous avons à icelui Roi fait délivrer ces présentes scellées, aiant reçu les semblables scellées, & confirmées de son seau.*

Colmar, de Schélestad, de Mulhausen, de Basle, & plusieurs autres entrèrent dans la ligue; les Peuples du Comté de Férette retournèrent sous leur ancien Maître. Hagembac fut arrêté & conduit à Brisac, où il eut la tête tranchée; & les Suisses ne gardant plus de ménagemens, entrèrent en Bourgogne, mettant tout à feu & à sang.

1474

Novemb.

On reconnut alors que Louis XI. avoit usé d'une sage politique, en laissant le Duc de Bourgogne s'engager en Allemagne. Ce Prince, en restant devant Nuys, se mettoit hors d'état d'exécuter le projet qu'il avoit formé avec Edouard, d'entrer en France à main armée. D'un autre côté, Edouard n'osoit tenter une descente dans laquelle il ne feroit pas soutenu. Cependant on n'avoit jamais fait en Angleterre plus de préparatifs pour la guerre. Edouard croyant intimider Louis XI. l'envoya sommer par un Héraut de lui rendre les Provinces de Normandie & de Guyenne, sans quoi il le menaçoit d'entrer en France avec toutes ses forces.

Le Roi, qui n'employoit jamais de rodomontades, & qui les craignoit encore moins, ne daigna pas d'abord répondre à l'Envoyé d'Edouard. Le Héraut persistant à demander une réponse positive, & répétant toujours qu'Edouard passeroit incessamment en France: *Dites à votre Maître, répondit froidement le Roi, que je ne le lui conseille pas.* Le Con-

1474.

tinuateur de Monstrelet ajoute que peu de tems après Louis XI. envoya au Roi d'Angleterre un âne, un loup & un sanglier. On ne voit pas trop ce que cela signifioit ; mais Edouard en fut extrêmement offensé, & redoubla ses menaces, qui n'eurent pas grand effet.

Quoique Louis redoutât peu ses ennemis, il ne négligeoit rien pour mettre le Royaume en état de défense : il fit faire de grands magasins de blé, munir les places, & garnir les frontières. Le Bâtard de Bourbon, Amiral de France, donna un Mémoire fort détaillé, pour faire voir de quel avantage il seroit de fortifier La Hogue, & d'y faire un port qui mettroit les vaisseaux à l'abri de toute insulte. Il arriva alors ce qui est souvent arrivé depuis : le projet fut examiné, approuvé, & même admis, & resta sans exécution. On a éprouvé de nos jours combien cette entreprise eût été utile.

A peine les Suisses avoient-ils signé leur Traité avec la France, qu'ils se plainquirent des vexations que leurs Marchands essuyoient à l'entrée & à la sortie du Royaume, de la part de ceux qui étoient chargés de la perception des Droits Royaux, & qui les étendoient au gré de leur avidité. Il y avoit longtems que les Regnicoles faisoient les mêmes plaintes. Les Gens-d'affaires, abusant du besoin qu'on avoit de leur crédit, accabloient les sujets du Roi par des frais énor-

énormes. Ils avoient des Sergens à gages qui enlevoient les meubles des Tail-  
lables, & les ruïnoient tellement par les  
frais, qu'ils les rendoient insolvables  
pour les impositions. Les Traitans, au  
défaut d'argent, enlevoient les vins, les  
blés du Payfan, & s'associoient avec des  
Marchands qui mettoient ensuite aux  
denrées le prix qu'ils vouloient.

1474.

Le Roi ignoroit une partie de ces  
vexations, ou se voyoit souvent dans la  
nécessité de les tolérer: mais il sentit de  
quelle importance il étoit de faire ren-  
dre justice à de nouveaux Alliés, pour  
les attacher à la France. Les Suisses eu-  
rent donc satisfaction, & l'on profita  
de cette circonstance pour envoyer des  
Commissaires examiner les abus qui se  
commettoient dans les Provinces, & pu-  
nir les coupables.

Décemb.

Il est certain que Louis XI. en abaif-  
fant les Grands, cherchoit à soulager le  
Peuple, & se relâchoit même de ses  
droits lorsqu'il en pouvoit revenir quel-  
qu'avantage au Public: il le prouva cet-  
te année au sujet de l'Imprimerie.

Cet Art fut inventé en Allemagne sur  
la fin du règne de Charles VII: la com-  
mune opinion en donne la gloire à Ma-  
yence; peut-être pourroit-on l'attribuer  
à Strasbourg. Les premiers Imprimeurs  
qui vinrent à Paris vers l'an 1470. étoient  
Ulric Gering, Martin Crantz, & Mi-  
chel Fribulger. Ils s'établirent en Sor-  
bonne, & furent encouragés par Guil-  
lau.

1474. — laume Fichet & Jean Heylin de la Pierre. C'étoient les deux hommes les plus distingués de l'Université par leur science. Ils enseignoient l'Ecriture Sainte, la Philosophie & les Belles-Lettres; rivaux par leurs talens, une estime réciproque les rendit amis.

L'accueil qu'on fit aux premiers Imprimeurs, en attira plusieurs autres, parmi lesquels étoit Herman Staterlen, natif de Munster, & Facteur des Libraires de Mayence. Il avoit apporté en France beaucoup de Livres; mais étant mort, tous ses effets furent saisis comme appartenans au Roi par droit d'aubaine. L'Université s'opposa à la saisie, & demanda que du moins il fût permis aux Ecoliers d'acheter les Livres. Quoique l'Université ne fût pas alors aussi illustre qu'elle l'a été depuis, elle étoit plus considérée, & recommandable sur-tout par le nombre de ses Ecoliers, qui montoit à douze-mille, dont la plupart étoient des hommes faits. Les Sciences, encore fort imparfaites, n'en étoient pas moins honorées; & il n'étoit ni surprenant, ni rare qu'elles servissent à parvenir aux Dignités.

Le Parlement ayant reçu l'opposition de l'Université, le Roi lui défendit de prononcer sur cette affaire. Il voulut d'abord que la saisie faite au profit du domaine, eût son effet en entier; & pour faire voir ensuite qu'il vouloit accorder une protection singulière aux Arts & aux  
Ta-



Talens, il ne se borna pas à permettre que les Livres fussent rachetés par les Ecoliers, il donna ordre à Jean Briçonnet, Receveur-Général, de rembourser aux Libraires de Mayence deux-mille-quatre-cens-vingt-cinq écus pour le prix des Livres saisis. 1474.

Cette année fut remarquable par la mort de Henri IV. Roi de Castille. Zurita soutient que ce Prince ne fit point de testament, & que Hernand Pulgar qui le dit, s'est trompé. L'Histoire manuscrite de Don Diégo Henriquès del Castillo, Chapelain du Roi, dit que le Père Mancélo, Prieur du Couvent de St. Jérôme, confessa le Roi pendant une heure, & qu'ensuite il lui demanda hautement s'il n'ordonnoit rien pour le repos de son ame ou pour sa sépulture; à quoi Henri avoit répondu avec beaucoup de tranquillité, qu'il laissoit pour Exécuteurs de son testament l'Archevêque de Tolède, le Cardinal d'Espagne, le Duc d'Arrévalo, le Marquis de Villéna, & le Comte de Bénévente; ce qui prouve qu'il y avoit un testament. On trouve encore dans une Chronique composée par un Officier de la Reine Isâbelle, & qui par conséquent ne doit pas être suspecte, que Henri fit un testament; qu'il institua Jeanne pour son héritière, & jura qu'elle étoit sa fille; que ce testament demeura entre les mains du Curé de Sainte Croix de Madrid, qui alla le cacher près d'Almeida, en Portugal, avec

F 6

d'au-

1 sept.



1474.

d'autres papiers; que ce Curé confia dans la suite ce secret à Fernand Gomez d'Herréra son ami, qui en donna avis à la Reine Isabelle, pendant la maladie dont elle mourut; qu'elle envoya chercher ces papiers; qu'elle mourut avant le retour de ceux qui les apportèrent; & que le Roi Ferdinand IV. qui après la mort de la Reine eut la régence des Royaumes de Castille & de Léon, fit brûler ces papiers. Il étoit nécessaire de rapporter ici ce qui concerne le testament de Henri, puisque l'incertitude de la naissance de Jeanne fut cause d'une longue guerre entre Ferdinand IV. Roi de Castille, & Alphonse V. Roi de Portugal; & que Louis XI. profita de cette division pour s'assurer la possession du Roussillon.

Comme tout ce qui a rapport à l'Histoire des Arts est au moins aussi important que des récits de batailles, monumens de notre fureur, je finirai cette année par un fait qui servit à perfectionner la Chirurgie.

Un Franc-archer de Meudon fut condamné à mort pour plusieurs crimes; les Médecins & les Chirurgiens aiant su qu'il étoit incommodé de la pierre, présentèrent une requête, portant que plusieurs personnes étoient travaillées du même mal; qu'il étoit fort douteux que l'opération de la taille pût leur sauver la vie, mais qu'on pouvoit en faire l'épreuve sur un criminel. L'opération réussit;

réussit ; le malade fut guéri en quinze jours, & le Roi lui donna sa grace avec une pension. 1474.

La guerre s'étant allumée au sujet de la Succession de Castille, obligea ceux qui y prétendoient de ménager la France. Isabelle & Jeanne de Castille se portèrent pour héritières du Roi Henri IV. Isabelle alléguoit en sa faveur le serment que les Etats lui avoient prêté. D'un autre côté, Jeanne, née en légitime mariage, avoit été reconnue pour fille de Henri, malgré des soupçons peut-être fondés, mais détruits par des Actes solennels. Cette Princesse étoit soutenue par les Maisons de Pachéco, de Giron, de la Cuéva, & par le Portugal. Isabelle étoit appuyée par les Maisons de Henriques, de Mendoza, & de Velasco. Les droits des Princes dépendent souvent de leur puissance, & celle des deux partis étoit à peu près égale.

1475.  
Pâques le  
26 Mars,

Alphonse, Roi de Portugal, Oncle de Jeanne, au-lieu de profiter du premier instant, d'entrer en Castille à main armée, & d'achever de justifier par le succès, les droits de sa nièce, s'amusa à tenir des Conseils ; & en délibérant, perdit le tems d'agir. Il envoya un Héraut à Louis XI. pour lui faire part de la mort du Roi Henri, & du dessein qu'il avoit d'épouser la Reine Jeanne. Il lui fit représenter que le Roi d'Arragon réunissant la Castille à sa Couronne, seroit un Voisin dangereux

s. Janv.

~~1475.~~ pour la France ; au-lieu qu'elle auroit toujours un Allié fidèle dans le Roi de Portugal. Sur les difficultés que Louis faisoit de traiter avec les Portugais, tant qu'ils seroient alliés des Anglois, anciens ennemis de la France, Alphonse répondit que dès qu'il seroit maître de la Castille, il céderoit le Portugal au Prince Jean son fils, & que par ce moyen, il opposeroit aux engagemens qu'il avoit pu prendre avec les Anglois, les alliances qui étoient de tems immémorial, de Prince à Prince, & de Royaume à Royaume, entre la France & la Castille. Alphonse, pour achever de persuader au Roi la sincérité de ses intentions, lui fit proposer de presser le siège de Perpignan, & l'assura que pour lui faciliter la conquête du Roussillon, il alloit de son côté attaquer Ferdinand, & l'obliger à faire diversion.

Tandis que Louis traitoit avec le Portugal, il négocioit aussi avec Ferdinand & Isabelle. Les Ambassadeurs des deux parts étoient chargés de renouveler avec le Roi les anciennes alliances faites entre les Couronnes de France & de Castille. Les propositions de Jeanne & d'Isabelle étoient les mêmes à cet égard. La difficulté n'étoit pas de revoullener ces alliances de Royaume à Royaume ; c'étoit de savoir avec quel Prince on les tiendrait.

Ferdinand & Isabelle proposoient de marier le Dauphin avec Isabelle leur fille

le année. Le Roi n'avoit peut-être aucun dessein de conclure ce mariage, & ne pensoit qu'à se rendre maître du Roussillon & de la Cerdagne. Ferdinand y auroit consenti facilement, & en avoit même donné pouvoir à ses Ambassadeurs: mais sur les plaintes du Roi d'Aragon son Père, il les désavoua, & fit dire à Louis XI. qu'on ne pouvoit convenir de rien, avant que ces Provinces fussent rendues. 1475

Le Roi, ne perdant jamais de vue ses projets, s'attacha à gagner les Ambassadeurs, & y réussit en partie; c'est-à-dire, que quoiqu'ils n'accordassent pas ses demandes, & parussent se renfermer dans leurs instructions, ils n'en trahissoient pas moins leur devoir, en temporisant, & lui donnant le tems d'emporter par force ou par adresse ce qu'on lui refusoit par les Traités.

Ce Prince faisoit assiéger Perpignan par du Lude & par Yvon du Fau, & ne songeoit qu'à tirer la négociation en longueur, jusqu'à ce que la place fût forcée. Pour cacher encore mieux ses desfeins, il envoya auprès de Ferdinand les Evêques d'Alby & de Lombez, Jean d'Amboise, Grammont & Sacierge en qualité d'Ambassadeurs, & les chargea de tant de pouvoirs différens, qu'ils se trouvoient souvent embarrassés, & ne pouvoient rien terminer.

Toutes ces négociations eurent l'effet que Louis XI. en attendoit. Avant qu'on

1475.

14. Mars.

qu'on eût rien conclu ; Perpignan fut réduit à la dernière extrémité. Zurita rapporte qu'une femme aiant vu mourir de faim un de ses enfans, en nourrit celui qui lui restoit ; spectacle digne à la fois d'horreur & de pitié. Les habitans pressés par les armes & par la famine, se rendirent enfin, à condition que ceux qui voudroient sortir de la ville, se retireroient librement. Plusieurs Gentilshommes passèrent en Arragon.

Louis XI. & le Roi d'Arragon, fatigués de la guerre, & tous deux aiant d'autres ennemis à craindre, signèrent une trêve de six mois.

Louis, irrité de la résistance de Perpignan, voulut intimider ceux qui pouvoient être portés pour le Roi d'Arragon. Il donna le gouvernement de cette place à Boufile-le-Juge ; mais ne lui trouvant pas cette sévérité qu'il aimoit dans ceux qu'il chargeoit de ses ordres, il envoya encore en Roussillon du Bouchage avec des pouvoirs plus étendus que ceux du Gouverneur. Il le chargea de faire une perquisition exacte de tous ceux dont la fidélité seroit suspecte, de les chasser, & de confisquer leurs biens. Louis donnoit en même tems la confiscation à du Bouchage & à Boufile pour prix de leurs services : récompense d'autant plus indécente, qu'ils devenoient par-là juges & parties. Boufile fut assez desintéressé pour représenter au Roi qu'en chassant de la ville une si grande quan-

quantité de personnes, on augmentoit le nombre des ennemis, & qu'on affoiblissoit la place, au-lieu que la clémence ne manqueroit pas d'en faire des sujets reconnoissans & fidèles. Le Roi ne fut pas d'abord content des remontrances de Boufile; cependant la prudence l'emportant sur la passion, il se contenta de faire observer les gens suspects.

1475.

La prise de Perpignan rétablit en Italie le respect pour la puissance du Roi, que le Duc de Bourgogne représentoit comme chancelante. Les calomnies de ce Prince commençoient à prendre crédit en Italie. L'Evêque de Cahors, qui étoit à Rome, y répondit avec beaucoup de vivacité. Il fit voir que tous les Princes qui se plaignoient du Roi, avoient été les premiers à manquer à leur parole. Etrange conduite que celle de presque tous les Princes qui régnoient alors. Il sembloit qu'ils ne pussent se justifier qu'en recriminant.

Ferdinand Roi de Naples étoit d'abord entré dans les intérêts du Duc de Bourgogne, parce qu'il espéroit marier son fils Frédéric avec Marie de Bourgogne. L'espérance d'épouser cette Princesse, étoit un artifice dont le Duc se servoit pour engager les Princes dans son parti. Il la faisoit espérer à tous, la promettoit à plusieurs, & n'eut jamais dessein de la donner à aucun. Il disoit quelquefois à ses confidens, *que le jour qu'il marieroit sa fille, il se feroit Moine.*

Le

**1475.** Le Duc ne laissoit pas de donner des paroles aussi positives, que si elles eussent été sincères. Ce fut sur une pareille assurance que Frédéric, fils du Roi de Naples, vint trouver le Duc de Bourgogne; mais le Roi de Naples s'apercevant bientôt qu'il n'avoit rien à espérer de ce Prince, ne voulut pas s'engager si fort dans son parti, qu'il ne ménageât toujours la bienveillance du Roi, auprès de qui il sollicitoit la restitution de deux riches galères de Naples prises par Guillaume Coulon Sieur de Cassenove, Vice-amiral de France, & le plus grand Homme de mer de son tems.

Quoique le Roi n'approuvât pas ouvertement toutes les entreprises de Coulon, il étoit charmé d'entretenir son ardeur, & de mettre de l'émulation dans la Marine. Il voulut paroître ignorer cette prise, & dédommagea les sujets du Roi de Naples & les autres intéressés, de la perte des marchandises qui étoient sur ces galères.

Le Roi de Naples fut si sensible à cette satisfaction, qu'il écrivit au Roi, pour lui marquer que s'il ne se déclaroit pas pour lui, c'étoit uniquement pour ne pas violer les engagemens qu'il avoit pris avec le Duc Charles, au sujet du mariage qui se traitoit entre le Prince Frédéric & l'héritière de Bourgogne; qu'il étoit persuadé que le Duc le trompoit, mais qu'il ne vouloit pas lui donner le moindre prétexte de manquer à sa parole; que



que cependant il renonceroit absolument à l'alliance de Bourgogne, si le Roi vouloit donner au Prince Frédéric une Princesse de son sang, avec vingt-cinq ou trente-mille livres de rente. Le Roi de Naples ajoutoit, qu'étant de la Maison d'Arragon, il ne pouvoit pas s'en détacher avec honneur, mais qu'il alloit travailler à rétablir la paix entre les deux Couronnes; & que l'amitié du Roi de France valoit bien les Comtés de Roussillon & de Cerdagne.

1475.

Le Roi saisit cette occasion pour se faire beaucoup de créatures en Italie, & mettre obstacle aux intrigues du Duc de Bourgogne, qui réussit peu dans ses négociations, & dont les armes n'étoient pas plus heureuses devant la ville de Nuys.

Le siège duroit depuis dix mois, & ne servoit qu'à ruiner l'Armée du Duc; ses Etats s'épuisoient d'hommes & d'argent, sans qu'il en retirât d'autre fruit que de révolter contre lui tous les Princes de l'Empire. Tandis qu'il étoit devant Nuys, les troupes du Roi étoient tellement disposées, qu'elles pouvoient se rassembler en assez peu de tems. Le Maréchal Rouault étoit à Dieppe, Torcy sur les confins de la Normandie & de la Picardie, Salazar à Amiens, la Tremouille, Baudricourt & Curton en Champagne; le Roi se tenoit à Paris ou aux environs, prêt à partir au premier mouvement pour se mettre à la tête de son Armée.

II

Il y avoit déjà quelque tems que l'Em-  
1475. pereur Frédéric III. avoit fait proposer  
au Roi une alliance contre le Duc de  
Bourgogne. Quoique cette proposition  
parût fort avantageuse, les avis avoient  
été partagés dans le Conseil. Ceux qui ne  
l'approuvoient pas, alléguoient que de-  
puis dix ans la France ne jouissoit d'au-  
cun repos ; qu'elle s'épuisoit journalle-  
ment ; qu'en s'unissant avec l'Empereur  
on alloit s'engager dans une guerre dont  
il n'étoit pas possible de prévoir la fin,  
& que l'Empereur n'étoit pas un Allié  
sur lequel on pût compter. En effet Fré-  
déric III. étoit un Prince foible, irrésolu,  
avare, n'ayant que des défauts, ou  
des vices obscurs. Il engageoit & vio-  
loit également sa parole par foiblesse :  
il n'étoit à la tête de l'Empire que par  
sa dignité, & nullement par ses qualités  
personnelles. Son règne, quoique très  
long, ne sert que d'époque aux actions  
des autres Princes de son tems.

Ceux qui étoient d'avis de faire alliance  
avec Frédéric, représentoient que  
tant qu'il seroit sur le Rhin avec une Ar-  
mée, le Duc de Bourgogne se trouve-  
roit dans la nécessité d'y porter ses for-  
ces ; qu'il auroit à peine de quoi garnir  
ses places, & seroit encore moins en é-  
tat de tenir la campagne du côté de la  
France ; que les Anglois n'étant pas sou-  
tenus, n'oseroient s'éloigner de Calais,  
ni le Duc de Bretagne se déclarer ; que  
si l'on refusoit les propositions de l'Em-  
pe-

pereur, il pourroit écouter celles du ~~Duc~~ 1475.  
 Duc; qu'au surplus, pour prévenir l'in-  
 constance ou la foiblesse de l'Empereur,  
 il falloit, en faisant un Traité avec lui,  
 en faire un pareil avec les Princes de  
 l'Empire.

Cette dernière raison fit prévaloir l'a-  
 vis de ceux qui opinoient pour l'allian-  
 ce. En conséquence, on envoya à Jean  
 Tiercelin Seigneur de Brosse, Chambel-  
 lan du Roi, & à Jean Paris Conseiller au  
 Parlement, qui étoient en qualité d'Am-  
 bassadeurs auprès de Frédéric, de nou-  
 veaux pouvoirs pour faire une ligue a-  
 vec l'Empereur, les Princes & Electeurs  
 de l'Empire. On conclut un Traité, par 25 Mars.  
 lequel on convint que le Roi mettroit  
 vingt-mille hommes en campagne, l'Em-  
 pereur & les Princes de l'Empire trente-  
 mille; & que cette Armée entreroit au  
 plutôt dans les Etats du Duc de Bour-  
 gogne.

Pendant que le Roi négocioit avec  
 les Princes de l'Empire, il chargea le  
 Connétable de St. Pol de proposer au  
 Duc de Bourgogne une prolongation de  
 la trêve.

Le Duc répondit qu'il ne concevoit  
 pas comment on proposoit une trêve,  
 dans le tems même que le Roi & les  
 Princes de l'Empire devoient *tenir une*  
*journée* à Metz, pour convenir de la  
 manière dont ils commenceroient la  
 guerre dans les Etats de Bourgogne.  
 „ Le Roi, ajoutoit le Duc, m'a souvent  
 „ pris

1475, „ pris au dépourvu, sans en avoir tiré  
„ aucun avantage. Je ne dois pas le re-  
„ douter aujourd'hui, que les Rois d'An-  
„ gleterre & d'Arragon, & le Duc de  
„ Bretagne unissent leurs forces avec  
„ les miennes. Le jeune Roi de Castil-  
„ le, le Duc de Milan, la Maison de  
„ Savoye, les Rois de Naples & de Hon-  
„ grie, les Vénitiens, le Prince Palatin  
„ offrent encore de se liguier avec moi.”

Le Duc renouvelloit tous les repro-  
ches injurieux qu'il avoit déjà faits au  
Roi, d'avoir violé les trêves. La haine  
personnelle qui étoit entre Louis XI. &  
le Duc Charles, leur faisoit souvent mé-  
riter les mêmes reproches. Le Duc fi-  
nissoit par déclarer que le desir qu'il  
avoit de porter ses armes contre les In-  
fidèles, étoit le seul motif qui pût l'en-  
gager à faire une trêve avec le Roi;  
mais qu'il falloit qu'il commençât par  
rendre Amiens & Saint-Quentin, & que  
les Rois d'Angleterre & d'Arragon avec  
le Duc de Bretagne fussent compris dans  
le Traité. Le Duc n'avoit pas autant de  
bonne-foi & de fidélité pour ses Alliés,  
qu'il vouloit le faire croire. Il écrivit  
une Lettre particulière au Connétable,  
par laquelle il lui marquoit qu'il signe-  
roit la trêve sans y comprendre ses Al-  
liés, pourvu qu'on lui rendît les villes  
d'Amiens & de Saint-Quentin.

Le Roi, redoutant trop peu les mena-  
ces du Duc de Bourgogne pour accepter  
ces conditions, se prépara à la guerre,  
par-

partit de Paris , & ouvrit la campagne par la prise de Tronquoy , Montdidier , Roye , Bray-sur-Somme , & Corbie. Cette dernière place fit plus de résistance que les autres ; Contay , qui y commandoit , fit une capitulation honorable.

Les troupes du Roi entrèrent dans l'Artois , & brûlèrent d'Inville , La Barq , Darqui , Duisans , Mareuil , Pontdugis. La garnison d'Arras sortit contre les François : ceux-ci feignirent d'abord de lâcher pié pour engager l'action , puis faisant tout-à-coup face à l'ennemi , le chargèrent avec tant de furie , qu'ils poussèrent les Bourguignons jusqu'aux portes d'Arras : il s'en sauva très peu ; presque tous les Chefs , tels que Jacques de St. Pol , Carency , Courtray & d'Enquesme demeurèrent prisonniers.

Pendant que les François ravageoient les Etats du Duc de Bourgogne , René Duc de Lorraine envoya un Héraut devant Nuys , lui déclarer la guerre , & se saisit en même tems de Pierre-fort dans le Luxembourg.

Quoique le Duc de Bourgogne fût irrité au dernier point du défi du Duc de Lorraine , il dissimula son dépit par la réception qu'il fit au Héraut. Il lui fit donner un de ses habits , & une somme d'argent , pour le récompenser ; disoit-il , de la bonne nouvelle qu'il lui apportoit.

Le Duc de Bourgogne ne pouvoit pas contraindre longtems sa fureur : les nou-  
vel-

1475.

velles qu'il recevoit des succès des François, l'augmentoient encore. Il écrivit à Dufay Gouverneur de Luxembourg de reprendre Pierre-fort, & de faire écarteler tous ceux qui s'étoient trouvés dans la place lorsqu'elle s'étoit rendue. Plus le siège de Nuys lui avoit déjà coûté d'hommes & d'argent, moins il pouvoit se résoudre à l'abandonner : c'est pourquoi il voulut faire un dernier effort, en attaquant le camp des Allemands. Il eut d'abord quelque avantage dans la surprise, mais il fut bientôt repoussé : la perte fut considérable, & le succès égal de part & d'autre, ce qui affoiblissoit toujours les Bourguignons.

Le Duc se vit enfin obligé de céder à la nécessité, & de faire une trêve de neuf mois. On convint que l'Armée de l'Empereur se retireroit sur les Terres de l'Empire, & celle du Duc dans ses Etats; que la ville de Nuys demeureroit entre les mains de l'Evêque de Forli Légat du Pape; & que la connoissance du démêlé qui étoit entre l'Archevêque & le Chapitre de Cologne, seroit réservée au Pape.

Le chagrin que le Duc de Bourgogne ressentoit de n'avoir pas réussi dans le siège, cédoit au desir de se venger du Duc de Lorraine, qui avec le secours des François faisoit de nouveaux progrès dans le Luxembourg. Le Duc de Bourgogne envoya devant lui dans cette Province Campobasse avec deux cens lances.

lances. Le reste de son Armée prit la route de Thionville, & lui se rendit à Mastricht. Il ne pouvoit cacher le dépit qu'il avoit de se voir attaqué par un Prince aussi jeune & aussi peu puissant que le Duc de Lorraine, & songeoit plutôt à s'en venger qu'à remplir les engagements qu'il avoit pris avec Edouard Roi d'Angleterre.

1475.

Cependant les Anglois avoient fait un armement prodigieux, & n'attendoient plus pour faire une descente en France, que de voir le Duc de Bourgogne se mettre en état de les joindre.

Louis XI. plus attentif à prévenir ses Ennemis que le Duc Charles ne l'étoit à seconder ses Alliés, fit marcher des troupes en Normandie, & vint à Rouen. Ce fut-là qu'il traita de la Principauté d'Orange avec Guillaume de Châlons. Le Prince d'Orange avoit été pris en allant trouver le Duc de Bourgogne. Grolée, dont il étoit prisonnier, le vendit au Roi quarante-mille écus. Le Prince d'Orange étant hors d'état de payer cette somme, céda & transporta au Roi pour sa rançon le droit de fief, hommage-lige, serment de fidélité, & toute souveraineté, avec apel en dernier ressort au Parlement de Dauphiné sur la Principauté d'Orange, villes, places & vassaux. Le Roi reçut son hommage, & lui permit de se dire *Prince d'Orange par la grace de Dieu*, de battre monnoie, de donner remission, hors pour

10 Juin.

1475. crime d'hérésie & de lèze-majesté. Il conserva à ceux du Pays leurs loix & privilèges, avec exemption de tous les impôts mis ou à mettre en Dauphiné. Ainsi le Roi, en acquérant la Souveraineté, en laissoit au Prince d'Orange les principaux droits.

Le Roi, pour se mettre en état de repousser ses ennemis, cherchoit à s'assurer de ceux de ses sujets qui lui étoient suspects. Il ne pouvoit plus douter de la perfidie du Connétable, par les particularités qu'il aprit de Jaques de St. Pol son frère. Celui-ci s'étoit présenté trois fois pour prendre possession de Saint-Quentin de la part du Duc de Bourgogne. L'inconstance perpétuelle du Connétable l'avoit porté à traiter avec le Duc pour lui livrer la place, & l'avoit empêché d'exécuter son dessein, lorsqu'il en avoit été question. Nous avons vu que Jaques de St. Pol fut pris au combat d'Arras. Le Roi lui fit plusieurs questions au sujet du Connétable. Jaques de St. Pol ne chercha point à excuser l'esprit inquiet de son frère. Le Roi voulut savoir comment il en auroit usé, s'il eût été reçu dans la place. *Je l'aurois gardée*, répondit-il, *pour le Duc mon Maître*. La sincérité de St. Pol plut au Roi, il le mit en liberté, & après la mort du Duc il le prit à son service.

On aprit encore que le Connétable sollicitoit le Duc de Bourbon de se déclarer pour le Duc de Bourgogne. Le Roi  
en



en fut dans une inquiétude d'autant plus vive, que le Duc de Bourbon commandoit une Armée en Bourgogne : mais les soupçons furent bientôt dissipés ; le Duc de Bourbon prouva par sa conduite, qu'il étoit bien éloigné d'écouter les propositions du Connétable. Il prit Château-Chinon, tailla en pièces l'Armée du Comte de Rouffi Maréchal de Bourgogne, & le fit prisonnier avec les Sires de Longy, de Lille, de Montmartin, de Digoigne, de Ragny, de Chaligny, & plusieurs autres Officiers de marque. La perte fut si considérable, que ceux qui se retirèrent à Dijon, envoyèrent prier le Sire de Neuchâtel de venir ramasser les débris de l'Armée, & d'en prendre le commandement. Le Duc de Bourbon, devenu maître de la campagne, brula Mailly-la-Ville, & prit Bar-sur-Seine.

Il arriva sur ces entrefaites un Héraut de la part du Roi d'Angleterre, qui étant prêt de s'embarquer, envoyoit sommer Louis XI. de lui rendre le Royaume de France. Le Roi reçut ce défi avec plus de sang froid que de mépris marqué. Il prit le Héraut en particulier, & lui dit qu'il savoit que le Roi d'Angleterre entreprenoit cette guerre malgré lui, à la sollicitation du Duc de Bourgogne, & forcé par les Communes d'Angleterre ; que le Duc avoit ruiné son Armée devant Nuys, & qu'il étoit hors d'état de secourir ses Alliés ; que le Connétable, sur qui le Roi d'Angleterre

1475.

1475.

comptoit , ne cherchoit qu'à semer la discorde entre les Princes , & n'en feroit jamais aucun avec fidélité ; qu'ainfi le Roi d'Angleterre feroit mieux d'entretenir la paix avec la France , que de se livrer à des Alliés qui ne pouvoient que le tromper , fans lui être utiles.

Le Roi , pour achever de persuader le Héraut , lui fit donner trois-cens écus d'or , avec promesse d'une somme plus considérable si la paix , se faisoit. Le Héraut gagné par l'argent , fut aisément persuadé par le discours du Roi ; il lui promit de travailler à la paix , lui conseilla d'attendre que le Roi d'Angleterre eût passé la mer , & l'avertit de s'adresser à Howart & à Stanley , qui avoient plus de crédit que personne sur l'esprit d'Edouard.

Le Roi entra dans la salle où ses Courtisans l'attendoient avec impatience , & cherchoient à lire sur son visage l'impression que le défi du Roi d'Angleterre avoit faite dans son esprit. Louis parut avec un air satisfait , parla librement de la Lettre d'Edouard , & la donna même à lire à quelques-uns : il ordonna ensuite à Commines d'entretenir le Héraut jusqu'à son départ , de ne le laisser parler à personne , & de lui donner une pièce de velours cramoisi de trente aunes.

Edouard n'eut pas plutôt vu son Héraut de retour , qu'il donna l'ordre pour l'embarquement. Il chargea Andéley & Gail-

Gaillard de Durfort de conduire le secours destiné au Duc de Bretagne, qui 1475.  
devoit se déclarer dès que les Anglois auroient ouvert la campagne. Edouard nomma le Prince de Galles son fils, âgé d'environ dix ans, pour Lieutenant-Général pendant son absence; sans doute pour se dispenser d'en nommer un autre, & laisser pour Conseil à son fils ceux que l'ambition rendoit dangereux, & qu'une jalousie réciproque retiendrait dans le devoir.

Edouard étant débarqué à Calais, s'at- Juillet.  
tendoit à trouver le Duc de Bourgogne à la tête d'une Armée, & prêt à agir de concert avec lui contre Louis XI. Ainsi il fut dans la dernière surprise, lorsqu'il vit le Duc arriver seul, ne montrant d'empressement que pour le quitter, & aller faire la guerre au Duc de Lorraine.

Edouard ne put s'empêcher de rappeler au Duc de Bourgogne que les Anglois ne s'étoient engagés à passer en France que sur la parole qu'on leur avoit donnée, qu'ils trouveroient la guerre commencée, & qu'on répareroit par la vigueur avec laquelle on agiroit, ce qu'on avoit déjà perdu sur la saison. Le Duc, pour s'excuser & amuser les Anglois, voulut leur faire croire que les choses étoient fort avancées, par l'intelligence qu'il entretenoit avec le Connétable, qui alloit leur livrer Saint-Quentin.

Edouard dans cette confiance fit marcher

1475. cher un détachement pour entrer dans la place, mais le Connétable fit tirer sur les Anglois. Le Duc de Bourgogne, trompé lui-même par le Connétable, assura Edouard qu'on n'en usoit ainsi que par politique, afin que si dans la suite de la guerre le Roi de France avoit l'avantage, le Connétable pût dire qu'il ne s'étoit rendu qu'à la force.

Le Roi d'Angleterre s'avança donc lui-même devant Saint-Quentin. Le Connétable continua toujours à faire tirer sur les Anglois. Edouard ni le Duc de Bourgogne ne savoient quel jugement porter de la conduite de St. Pol, qui leur écrivoit en même tems que tout ce qu'il faisoit n'étoit que pour les mieux servir. Les Anglois commencèrent cependant à entrer en défiance, lorsqu'ils virent que Saint-Quentin ne se rendoit point, & que le Duc partoît pour se rendre en Barrois.

Louis XI. étoit dans les plus cruelles inquiétudes. Jamais les Anglois n'avoient fait passer en France une si belle Armée; presque tout ce qu'il y avoit de distingué dans cette Nation s'y trouvoit; le Duc de Bretagne & la Duchesse de Savoie étoient entrés dans la ligue. Si le Duc de Bourgogne eût tenu ses engagements, & ne se fût pas laissé aveugler par le desir de se venger du Duc de Lorraine, la France auroit été dans le plus grand péril. Le Roi ne se dissimuloit point sa situation, sa défiance naturelle  
ne

ne pouvoit que la lui exagérer. Il étoit donc dans une agitation violente, lorsqu'on lui amena un domestique de Jacques de Grassay, que les Anglois avoient fait prisonnier, & qu'ils renvoyoient suivant l'usage de ces tems-là, où il paroît qu'on rendoit la liberté au premier prisonnier qu'on faisoit. 1475.

Cet homme vint aussitôt à Compiègne, & demanda à parler au Roi. On le prit d'abord pour un espion, & l'on chargea quelques personnes de l'interroger. Il répondit avec tant d'assurance, que le Roi consentit à l'entendre. Il raconta qu'ayant été pris, il avoit été présenté au Roi d'Angleterre; qu'on l'avoit ensuite relâché, & qu'à son départ les Lords Howard & Stanley l'avoient chargé de les recommander aux bonnes grâces de Sa Majesté. Le Roi se souvint alors que le Héraut d'Edouard lui avoit conseillé de s'adresser à Howard & à Stanley. Il fit appeler Commynes, & lui dit qu'il étoit résolu d'envoyer un Héraut au camp d'Edouard, mais que n'en ayant point auprès de lui, il falloit travestir un homme avec une cotte-d'armes, & il lui indiqua un valet en qui il avoit reconnu de l'intelligence. Commynes fit venir cet homme, lui donna ses instructions, lui fit faire une-cotte-d'armes avec des banderolles de trompettes, & l'envoya au camp des Anglois, où les Lords Howard & Stanley le conduisirent devant Edouard.

1475. Il dit à ce Prince , que le Roi n'avoit d'autre desir que de vivre en paix avec lui ; qu'il n'avoit jamais fait la guerre à l'Angleterre ; que s'il avoit reçu le Comte de Warwic dans ses Etats , ce n'avoit été que pour l'opposer au Duc de Bourgogne ; que le Duc en allumant la guerre , ne cherchoit qu'à satisfaire sa haine & son ambition ; que cette guerre ne pouvoit pas être avantageuse aux Anglois ; que la saison étoit avancée ; que les Anglois seroient bientôt obligés de repasser la mer , sans quoi ils exposeroient leur Patrie à une guerre civile ; qu'il étoit du bien des deux Rois de vivre en paix , & que leurs Plénipotentiaires pouvoient en régler les articles entre les deux Armées.

13. Août. Edouard , déjà mécontent du Duc de Bourgogne , écouta favorablement ces propositions , qui furent appuyées par Howard & Stanley. Il assembla son Conseil , exposa la commission du Héraut , & représenta que l'Armée commençoit à manquer de tout ; qu'on ne devoit attendre aucun secours des Alliés ; & qu'il étoit d'avis de traiter avec le Roi de France , plutôt que de s'exposer au hazard d'une guerre onéreuse & peu utile.

Le Conseil d'Edouard approuva son dessein ; les Plénipotentiaires furent nommés sur le champ de part & d'autre , & s'assemblèrent dans un village près d'Amiens. Le Roi fit partir en même

même tems le Chancelier Doriol, pour aller chercher à Paris l'argent dont il prévoyoit qu'il auroit besoin pour appuyer les raisons de ses Ministres. On convint bientôt des articles. Commines prétend que les Anglois demandèrent d'abord la restitution entière du Royaume, & se bornèrent ensuite à la Guyenne & à la Normandie : on ne trouve rien de cela ni dans les propositions qu'Edouard fit à son Conseil, ni dans les pouvoirs qu'il donna à ses Ministres. L'Acte qui se trouve dans le RECUEIL DE RYMER, & le pouvoir donné par Edouard au Cardinal-Archevêque de Cantorbéri son Oncle, & au Duc de Clarence son frère, pour signer le Traité, portent que le Roi Edouard se contente de la somme de soixante-mille écus ; que dès que cette somme lui aura été payée, il passera en Angleterre avec son Armée, & que le Lord Howard & Jean Cheney Grand-Ecuyer d'Angleterre demeureront en otage jusqu'à ce que la plus grande partie de l'Armée soit arrivée en Angleterre. La trêve doit durer neuf ans. Edouard nomme pour Conservateurs ses frères les Ducs de Clarence & de Glocester, le Chancelier, le Garde du Sceau Privé, le Gouverneur des cinq Ports, & celui de Calais. Les Conservateurs de la part du Roi, sont le Sire de Beaujeu & le Bâtard de Bourbon Amiral de France. Le Roi comprend dans la trêve l'Empereur &

1475.

les Electeurs, les Rois de Castille & de Léon, d'Ecosse, de Danemarc; de Jérusalem, de Sicile, de Hongrie, les Ducs de Milan, de Savoye, de Lorraine; l'Evêque de Metz; la Seigneurie & Communauté de Florence, celle de Berne & leurs Alliés; la Ligue de la haute Allemagne, & le Pays de Liège. De la part du Roi d'Angleterre, on comprend l'Empereur, sans faire mention des Electeurs; les Rois ci-dessus nommés, & de plus les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, & la Hanse Teutonique: on ne parle ni des autres Princes, ni des autres Etats..

: On convint le même jour par un autre Traité, que les deux Rois s'assisteroient mutuellement contre leurs sujets rebelles, & se donneroient retraite si l'un d'eux venoit à être chassé; que dans un an au plus tard, il se tiendrait une conférence où se feroit l'évaluation des monnoies, afin de faciliter le commerce entre les deux Royaumes; que le Dauphin épouseroit la Princesse Elisabeth, ou Marie sa cadette, si Elisabeth mourroit avant le mariage; que les noces se feroient aux dépens du Roi; qu'il donneroit soixante-mille écus par an pour l'entretien de cette Princesse tant qu'elle seroit en Angleterre, & la feroit conduire en France à ses frais.

Par un autre Acte le Roi s'oblige de donner pendant sa vie & celle du Roi Edouard, cinquante-mille écus par an,  
sous



sous la caution de la Banque de Médicis. Enfin, par un quatrième Acte on convint de la délivrance de la Reine Marguerite fille du Roi de Sicile, prisonnière depuis la mort du Roi Henri VI. son mari \*.

Le jour que les deux Rois signèrent ces Traités, ils se virent à Picquigny, où l'on fit un pont fort large sur la rivière de Somme. On construisit une loge qui tenoit toute la largeur du pont, & qui étoit partagée par une cloison, avec un treillis dont les ouvertures ne permettoient que de passer la main. Ce fut le Roi qui défendit de faire une barrière fermante & ouvrante, afin de prévenir un malheur pareil à celui qui étoit arrivé à Montereau, où Jean-sans-peur Duc de Bourgogne avoit été tué.

Le Roi étant parti d'Amiens avec huit-cens hommes d'armes, arriva le premier au lieu de l'entrevue. On alla aussitôt en avertir le Roi d'Angleterre, qui vint avec

\* Ce dernier article fut exécuté au commencement de l'année suivante (le 29 Janvier.) Thomas de Montgomery conduisit cette Princesse en France, & remit au Roi une Lettre, par laquelle Edouard lui cédoit tous les droits qu'il pouvoit avoir sur les biens de Marguerite, qui de son côté renonça à toutes prétentions sur la Couronne d'Angleterre, à sa dot & à son douaire. Peu de tems après elle transporta au Roi & à ses successeurs, ses droits sur la Lorraine & sur tous ses autres biens présens & à venir, tant du côté de sa Mère Isabelle de Lorraine, que du côté du Roi René son Père,

1475. avec une partie de son Armée. En approchant de la barrière , il mit un genou presqu'en terre , & se découvrit ; le Roi lui rendit le salut. Ces deux Princes se prirent la main. Edouard fit encore une révérence plus profonde que la première , & le Roi prenant la parole , lui dit : *Monsieur mon cousin, vous soyez le très-bien venu , il n'y a homme au monde que je désirasse tant à voir que vous ; & loué soit Dieu de quoi nous sommes ici assemblés à si bonne intention.*

Le Roi d'Angleterre répondit en François à ce compliment. Alors l'Evêque d'Ely son Chancelier exposa les Lettres & les Traités qui venoient d'être écrits ; demanda au Roi s'il ne reconnoissoit pas les Lettres qu'il avoit écrites au Roi d'Angleterre , & s'il n'approuvoit pas les Traités qui venoient d'être faits. Le Roi répondit qu'il approuvoit tout. On apporta un Missel ; les deux Rois mirent chacun une main dessus , l'autre sur une croix , & jurèrent de garder la trêve.

Après le serment , le Roi invita Edouard à venir à Paris , il lui dit qu'il y verroit de jolies femmes ; & que s'il se passoit quelque chose qui ne fût pas tout-à-fait permis , le Cardinal de Bourbon lui donneroit volontiers l'absolution. Après quelques propos de cette nature , les Princes firent retirer ceux qui étoient auprès d'eux. Commynes fut le seul que le Roi fit rester , parce qu'il étoit connu du Roi d'Angleterre. Louis XI. demanda

da à Edouard ce qu'il devoit faire si le Duc de Bourgogne refusoit la trêve. 1475.  
 Edouard répondit qu'il la lui feroit encore proposer, & que s'il persistoit à la refuser, le Roi en useroit comme il jugeroit à propos. Le Roi parla ensuite du Duc de Bretagne. Edouard lui dit que n'ayant jamais trouvé dans l'adversité de meilleur ami que ce Prince, il ne l'abandonneroit pas. Le Roi changea aussitôt de discours, & rappelant ceux qui s'étoient éloignés, dit à chacun quelque chose d'obligeant. Les deux Rois se séparèrent. Louis retourna à Amiens, & Edouard à son Armée.

Le Roi en s'en retournant, dit à Commines qu'il se repentoit d'avoir trop pressé le Roi d'Angleterre de venir à Paris. *C'est un très-beau Roi, ajouta-t-il, il aime fort les femmes; il pourroit trouver quelque affetée à Paris, qui lui pourroit bien dire tant de belles paroles, qu'elle lui feroit envie de revenir. Je soubaite d'avoir ce Roi pour frère & ami, mais je l'aime mieux en Angleterre qu'en France; il est bon que la mer soit entre nous.*

Dès le soir même le Roi envoya troiscens chariots de vin au Roi d'Angleterre; la plupart des Anglois vinrent à Amiens, & le Roi en fit souper quelques-uns avec lui. Howard qui étoit de ce nombre, croyant faire sa cour, lui dit à l'oreille, que s'il vouloit il engageroit bien le Roi son Maître à venir à Paris. Le Roi ne fit pas semblant d'entendre.

~~Après~~ 1475. Après soupé. Howard reprit le même propos; le Roi ne pouvant pas se dispenser de répondre, dit qu'il seroit ravi de revoir le Roi d'Angleterre, s'il n'étoit pas obligé d'aller dans le Luxembourg contre le Duc de Bourgogne.

L'accueil que l'on fit aux premiers Anglois qui vinrent à Amiens, en attira une quantité prodigieuse. Le Roi affecta en cette occasion de se conduire tout différemment du Duc de Bourgogne, qui n'avoit pas permis qu'il entrât beaucoup d'Anglois dans Péronne, quoiqu'ils fussent ses anciens Alliés. Le Roi, pour exciter par sa confiance celle de ses ennemis nouvellement réconciliés, fit ouvrir les portes d'Amiens à tous les Anglois armés ou non armés. Il y avoit aux portes de la ville des tables toujours servies, la Tremouille, Briquebec & plusieurs autres personnes de marque en faisoient les honneurs à tous ceux qui se présentoient. On étoit reçu & défrayé aux dépens du Roi dans toutes les auberges. Pendant quatre jours ce fut un concours perpétuel d'Anglois; il s'en trouva neuf-mille à la fois, desorte qu'il étoit à craindre qu'ils ne se rendissent maîtres de la ville. On en donna avis au Roi, qui d'abord blâma cette défiance: mais sur les avis réitérés, & pour prévenir le désordre, il fit armer secrètement deux ou trois-cens hommes d'armes, vint lui-même dîner à la porte de la ville, & fit manger à sa table quelques Seigneurs Anglois. Edouard

Edouard étant averti de ce qui se passoit , fit prier le Roi de ne pas permettre qu'il entrât dans la ville un si grand nombre d'Anglois. Le Roi répondit qu'il ne les en empêcheroit pas ; mais que le Roi d'Angleterre pouvoit envoyer ses archers pour garder les portes , & faire entrer ou sortir ceux qu'il jugeroit à propos : ce qui fut exécuté.

1475.

Louis , pour achever de gagner ceux qui étoient en crédit auprès d'Edouard , leur fit distribuer beaucoup d'argent , & donna pour seize-mille écus de pensions. Hastings Grand-Chambellan en eut une de deux-mille écus , dont il refusa toujours de donner quittance , disant qu'il ne convenoit pas que son nom fût jamais écrit à la Chambre des Comptes. Il auroit encore été plus convenable de ne pas recevoir la pension : il semble qu'il n'y ait pour les hommes d'actions honteuses , que celles dont on peut les convaincre.

Tout le monde ne fut pas content de la paix. Le Duc de Glocester frère d'Edouard la blâma hautement , & ne voulut pas se trouver à l'entrevue : mais étant venu depuis saluer le Roi , les présens qu'il reçut lui firent changer de langage , & peut-être de sentiment.

Bretailles , Gentilhomme Gascon qui étoit au service d'Edouard , parla plus librement que personne. Le peuple de l'Armée satisfait de la magnificence du Roi , alléguoit des prophéties qui avoient

1475. voient annoncé la paix ; & comme la disposition à croire les prodiges , en fait voir aisément , on en débitoit beaucoup. Bretailles en plaisantoit ouvertement , & dit à Commynes que le Roi d'Angleterre perdoit en s'en retournant plus de gloire qu'il n'en avoit acquis dans plusieurs batailles. *Combien en a-t-il gagné ?* dit Commynes. *Neuf*, répondit Bretailles. Commynes reprit , *Combien en a-t-il perdu ?* *Une seule*, repliqua Bretailles , *qui est celle qu'il manque de gagner en France.* Le Roi étant instruit de ce discours , envoya chercher Bretailles , le fit diner avec lui , promit d'avoir soin de sa famille , qui étoit établie en Guyenne , & lui donna mille écus. Bretailles trouva alors que tout avoit été fait pour le mieux.

Louis XI. ne pouvoit cacher la joie qu'il avoit de se voir délivré des Anglois ; il plaisantoit un jour sur la facilité avec laquelle il les renvoyoit : en tournant la tête , il apperçut un Marchand Gascon établi en Angleterre qui pouvoit l'avoir entendu ; il alla à lui , & lui demanda ce qu'il vouloit. Le Marchand le pria de lui accorder un passeport pour conduire en Angleterre une certaine quantité de vin dont il faisoit commerce. Le Roi lui accorda sa demande ; mais pour l'empêcher de retourner en Angleterre , il lui donna un emploi en France & mille livres pour faire venir sa femme. *Ainsi*, dit Commynes,

*Je condamne le Roi en cette amande , con-*  
*noissant qu'il avoit trop parlé.*

1475.

Quelqu'avantageux que fût à la France le Traité qui venoit d'être conclu, Edouard n'en étoit pas mécontent ; il avoit tiré de son armement tout le fruit qu'il en pouvoit prétendre, c'est-à-dire beaucoup d'argent des Anglois, qui n'accordoient alors de subsides extraordinaires que pour porter la guerre en France. En toute autre occasion les Rois ne pouvoient rien tirer que de leur domaine. On ne connoissoit point encore en Angleterre la *Liste Civile*. Edouard avoit pris la précaution d'amener avec lui plusieurs Membres des Communes, de ceux qui vivoient dans la plus grande opulence, les moins faits à la fatigue, & qu'il prévoyoit devoir bientôt s'ennuyer dans un camp, afin qu'ils fussent intéressés à dire à leur retour, que l'avantage de la Nation avoit été de faire la paix. Ceux qui auroient pu tenir un discours contraire, étoient tous gagnés.

Le Connétable de St. Pol avoit fait tous ses efforts pour traverser la paix. Pendant que Louis XI. traitoit avec Edouard, il envoya Creville pour négocier avec le Roi. Louis, qui avoit alors Contay auprès de lui, voulut qu'il fût témoin de l'audience qu'il alloit donner à Creville, & le fit cacher derrière un paravent. Creville croyant ne parler au Roi que devant du Bouchage, s'exprima d'une façon fort injurieuse pour le  
 Duc

1475. Duc de Bourgogne. Il dit qu'il étoit dans la dernière fureur contre Edouard, & s'emportoit jusqu'à donner des marques de folie. Le Roi feignoit d'entendre difficilement, & prioit Creville de répéter. Celui-ci croyant lui faire plaisir, renchérissoit sur les ridicules qu'il donnoit au Duc. Il voulut ensuite parler d'affaires: mais le Roi, qui n'avoit d'autre dessein que de faire entendre à Contay en quels termes le Connétable & ses gens parloient du Duc, congédia Creville, & lui dit qu'il feroit savoir de ses nouvelles à son frère le Connétable. Contay n'eut rien de plus pressé que de faire dire à son Maître ce qui venoit de se passer, & ne contribua pas peu à l'indisposer contre St. Pol.

4. Sept. Louis aiant fait son Traité avec Edouard, signa avec le Roi d'Arragon une prolongation de trêve jusqu'au 1. Juillet 1476. Quatre jours après il fit un Traité, par lequel il s'engageoit d'assister le Roi Alphonse de Portugal comme Roi de Castille & de Léon, contre le Roi d'Arragon, aussitôt que les Portugais auroient chassé de la Castille Ferdinand Roi de Sicile. La prolongation de la trêve, & ce Traité ne paroissent ni conséquens, ni conformes à la bonne-foi.

Cependant Edouard partit, accompagné de l'Evêque d'Evreux, laissant Howard & Cheney en ôtage pour huit jours. Lorsque ceux-ci prirent congé du



du Roi, ils lui remirent les scellés que le Connétable avoit donnés à Edouard avec une Lettre où il traitoit ce Prince de lâche, qui s'étoit laissé tromper par le Roi de France. 1475.

Aussitôt que la trêve eut été conclue avec les Anglois, le Duc de Bourgogne jugea qu'il n'avoit rien de mieux à faire que de s'accommoder avec le Roi. Ces Princes firent une trêve de neuf ans, qui fut signée à Soleure, petite ville près de Luxembourg, par le Duc de Bourgogne & par les Plénipotentiaires du Roi \*. On convint que si pendant la trêve quel-

\* Commynes prétend que le Duc de Bourgogne s'aperçut que la paix étoit signée entre les François & les Anglois, partit de Luxembourg, vint trouver Edouard, s'emporta fort contre lui, lui dit qu'il n'avoit appelé les Anglois qu'afin de leur faire recouvrer ce qu'ils avoient perdu; & jura que pour prouver qu'il n'avoit nul besoin des Anglois, il ne feroit ni paix ni trêve, que trois mois après qu'ils seroient retournés chez eux. Si le Duc de Bourgogne a fait quelques reproches à Edouard, il ne l'a pu faire que par Lettres, ou par Députés; car il est certain que ces deux Princes ne se sont pas vus depuis la signature du Traité.

Commines ne se trompe pas moins, lorsqu'il suppose que le Roi alla à Vervins trouver les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne, & qu'il nomma le Chancelier Doriol pour conférer avec eux. On voit par les comptes de Jean Briçonnet, que le Roi partit d'Amiens le 8 Septembre, & qu'il étoit à Soissons lorsque la trêve de Soleure fut conclue. D'ailleurs le Chancelier Doriol étoit alors en Bretagne. Commynes aura apparemment confondu une conférence dont il ne parle pas, qui se tint l'année suivante à Noyon, où se trouva Doriol avec le Chancelier de Bourgogne.

— que ville vouloit se tirer de l'obéissance  
1475. de son Souverain , on ne la recevroit pas ; que la sûreté du Labourage & du Commerce seroit particulièrement maintenue ; que le Duc rendroit au Roi les places de Beaulieu & de Vervins, lorsque le Roi lui délivreroit Saint-Quentin ; & que les Terres & Seigneuries dépendantes du Comté de Marle, demeureroient au Roi. Ce Traité n'étant proprement qu'une suite de celui de Bouvines, le Roi consentit à rendre toutes les villes qui avoient été prises depuis. Il comprit dans cette trêve les mêmes Princes & Etats qu'il avoit compris dans celle qu'il venoit de faire avec les Anglois, à l'exception de René Duc de Lorraine : & s'engagea d'assister le Duc de Bourgogne contre l'Empereur, la ville de Cologne & leurs adhérens.

Le Duc de Bourgogne donna le même jour son scellé , par lequel il déclaroit Louis de Luxembourg Connétable de France , traître & perturbateur de l'Etat, promettoit *de ne le recevoir jamais à grace* , & de faire tout son possible pour se saisir de sa personne , & en faire justice ; ou s'il ne le faisoit pas exécuter huit jours après s'en être saisi, il s'obligeoit de le remettre entre les mains du Roi.

Quoique le Duc de Bretagne fût compris dans tous les Traités, le Roi voulut en signer un particulier avec lui, & qu'il

qu'il s'y obligéât par serment & sous peine des censures Ecclésiastiques. Par ce Traité le Roi oubliant le passé , promet d'assister le Duc, qui de son côté aidera & servira le Roi envers & contre tous, sans nul excepter ; & renonce dès à présent à toute amitié & alliance qu'il peut avoir contractée contre le Roi, sans être néanmoins obligé de sortir de son Duché. Le Roi de son côté gardera & maintiendra le Duc en tous ses droits & prééminences , ainsi que faisoit le feu Roi Charles VII. Il emploiera toutes ses forces pour la défense du Duc. 1475.

Les sujets & serviteurs de part & d'autre seront rétablis en tous leurs biens & honneurs , sans qu'on puisse les rechercher pour tout ce qui s'est passé jusqu'à ce jour.

Le Roi fera remettre au Duc toutes les Terres & Seigneuries qui auront été saisies , & révoque tous les dons & aliénations qu'on auroit pu en faire.

Le Roi & le Duc s'avertiront réciproquement de tout ce qui se pratiquera contre eux , & des rapports qui leur seroient faits, & qui pourroient troubler la paix. Ils promettent respectivement en parole de Prince , & sur leur honneur, de garder ledit Traité, & en donneront leurs Lettres, ainsi que des sermens qu'ils feront sur la croix de St. Lo, & sur les reliques de St. Hervé & de St. Gildas.

On voit que dans ce tems-là l'appareil des

— des sermens étoit plus respecté que la  
1475. foi des Princes ; quoique ni l'un ni l'autre ne fût inviolable pour eux.

Le Roi , après avoir fait & reçu le serment , exigea du Duc qu'il renonçât à toute autre alliance que la sienne , & particulièrement à celle du Roi d'Angleterre ; ce que le Duc , foible ami & timide ennemi , n'osa lui refuser.

Le Roi aiant conclu ce Traité , porta toute son attention sur le Connétable. Ce Prince & le Duc de Bourgogne venoient de faire par le Traité de Soleure , ce qu'avoient fait autrefois Auguste , Antoine & Lépide , qui se sacrifièrent indifféremment leurs amis & leurs ennemis. Louis XI. ne fit aucune mention de René Duc de Lorraine , qu'il avoit soulevé contre le Duc de Bourgogne ; & celui-ci abandonna le Connétable , dont il avoit à-la-vérité sujet de se plaindre , mais qu'il auroit cependant voulu sauver.

Le Connétable sachant que le Roi avoit juré sa perte , & qu'il s'aprochoit de Saint-Quentin à la tête de vingt-mille hommes , prit le parti de recourir au Duc de Bourgogne , & se sauva à Mons , dont Aimeries , le seul ami qui lui restât , étoit Gouverneur. Le Roi entra aussitôt dans Saint-Quentin , en changea les Officiers , chassa tous ceux qui étoient attachés au Connétable , & ne laissa dans la place personne de suspect. Il envoya d'abord Gaucourt , Bloffet & Cerisay , som-

sommer le Duc de Bourgogne de lui livrer le Connétable. Le Duc n'en avoit nullement le dessein : mais le Roi, pour donner plus de poids aux remontrances de ses Ambassadeurs, envoya ordre en même tems à la Tremouille, qui étoit en Champagne, de s'avancer vers la Lorraine avec cinq-cens lances. 1475.

Le Duc de Bourgogne usa de tous les moyens possibles pour éluder l'exécution de sa parole : mais voyant que la conquête de la Lorraine ne seroit pas aisée, si la France s'y opposoit, il envoya ordre à Aimeries de remettre le Connétable entre les mains de Hugonnet & d'Imbercourt. Dans le cas même où l'amitié balance le devoir, elle tient rarement contre l'ambition ou la crainte. Aimeries abandonna son ami, & le livra à ses deux plus cruels ennemis.

Le Duc Charles craignoit que le Roi étant maître de la personne du Connétable, ne prît quelque prétexte pour secourir les Lorrains ; c'est pourquoi il exigea du Roi qu'il déclarât, en-interpretation des articles de la trêve, que ceux de Nancy aiant donné retraite à ceux de Férette, & commis plusieurs hostilités en Bourgogne, ils ne devoient pas être compris dans la trêve. Le Roi sacrifiant ses Alliés au desir de se venger, donna des Lettres patentes par lesquelles il aprouvoit les plaintes du Duc contre les Lorrains, & les abandonnoit à son ressentiment. Par d'autres Lettres du 12 Nov.

1475.

du même jour, le Roi lui laissa le choix de la confiscation des biens du Connétable, ou de la possession libre des places qu'il avoit prises & qu'il prendroit en Lorraine.

Le Duc de Bourgogne demanda un nouveau délai, dans l'espérance de se rendre maître de Nancy avant l'expiration du terme, & de sauver le Connétable: mais le siège durant plus qu'il ne l'avoit prévu, Hugonnet & Imbercourt, plus fidèles encore à leur ressentiment qu'aux ordres qu'ils avoient reçus, conduisirent le Connétable à Péronne, & le livrèrent à jour nommé à l'Amiral & à Blosset Sieur de St. Pierre, Capitaine de la Garde du Dauphin. A peine le prisonnier fut-il livré, que le Duc envoya un contreordre; mais il n'étoit plus tems.

27. Nov.

Le Connétable fut amené à la Bastille. Le Chancelier, le Premier-Président Boulanger, Gaucourt Gouverneur de Paris, & plusieurs Présidens, Maîtres des Requêtes & Conseillers l'y attendoient. L'Amiral portant la parole: *Je vous remets, dit-il, Louis de Luxembourg Comte de St. Pol, Connétable de France, pour par la Cour être procédé à son procès touchant les charges & accusations qu'on dit être contre lui, & en faire tout ainsi que selon Dieu, raison, justice & vos consciences, vous aviserez être à faire.*

Le Chancelier alla aux opinions, & répondit: *Puisque le plaisir du Roi est de remettre le Comte de St. Pol son Connétable*  
entre

*entre les mains de la Cour, qui est la Justice souveraine & capitale du Royaume, elle verra les charges qui sont contre lui, & lui interrogé en ordonnera ainsi qu'elle verra être à faire par raison.* Chacun se retira ensuite, & le Connétable demeura à la garde de Bloffet. 1475.

Le crime du Connétable étoit avéré. Les Officiers du feu Duc de Guyenne, qui avoient passé au service du Roi, lui avoient révélé tout ce qu'ils savoient des intrigues du Connétable avec leur Maître. Le Roi d'Angleterre avoit remis les Lettres qu'il en avoit reçues. Le Duc de Bourgogne, dans les premiers mouvemens de sa colère, avoit fourni de violentes charges contre lui; & le Duc de Bourbon venoit de remettre au Roi le scellé que le Connétable lui avoit envoyé, en l'invitant à se joindre à lui.

St. Pol n'eut jamais d'autre objet dans ses intrigues, que de se rendre indépendant du Roi & du Duc de Bourgogne. S'étant emparé de Saint-Quentin par surprise, il espéroit s'y maintenir en perpétuant la guerre entre ces deux Princes; mais en voulant se rendre nécessaire à tous deux, il les aliéna l'un & l'autre, & leur réunion fit sa perte.

Le lendemain de l'arrivée du prisonnier, le Chancelier, le Premier-Président, le Gouverneur de Paris, assistés de neuf Conseillers, de Denis Hesselin Maître-d'hôtel du Roi, & d'Aubert le Viste Conseiller & Rapporteur en Chan-

cellerie , se transportèrent à la Bastille ,  
1475. conformément aux délibérations du Par-  
lement. Le Chancelier demanda au Con-  
nêtable s'il aimoit mieux écrire lui-mê-  
me sa déposition, ou la dicter pour l'en-  
voyer au Roi , ou subir l'interrogatoire  
suivant les règles ordinaires. Le Connê-  
table demanda du tems pour y penser, &  
l'après-midi il déclara qu'il aimoit mieux  
être interrogé selon la forme de procé-  
der en justice. Aussitôt on procéda à  
l'interrogatoire.

Le Connêtable déclara „ qu'étant en  
„ dernier lieu à Mons, Hector de l'E-  
„ cluse lui avoit dit que le Duc de Bour-  
„ gogne s'étoit ouvert à lui du dessein  
„ d'attenter à la vie du Roi, sans expli-  
„ quer de quelle manière; que plusieurs  
„ personnes lui avoient dit qu'il pour-  
„ roit arriver telle chose qui contribue-  
„ roit à sa délivrance; qu'ayant deman-  
„ dé au Bailli de Hainaut ce que signi-  
„ fioient ces discours, celui-ci avoit ré-  
„ pondu que le Duc de Bourgogne de-  
„ voit avoir une entrevue avec le Roi  
„ à Etrées-au-Pont près de Gulse, &  
„ qu'il pourroit s'y passer telle chose  
„ que le Duc n'auroit jamais tant gagné.  
„ Le Connêtable ajouta qu'il avoit com-  
„ pris qu'on vouloit prendre ou tuer le  
„ Roi“.

Le Chancelier & les Commissaires lui  
demandèrent, si Hector de l'Ecluse ne  
lui avoit dit aucune particularité sur le  
dessein de tuer ou de prendre le Roi.

„ Il



„ Il répondit que non ; mais qu'ayant  
 „ envoyé Jean le Comte, Bailli de ses  
 „ terres de Cambresis vers le Duc de 1475.  
 „ Bourgogne, un Secrétaire de ce Prin-  
 „ ce avoit dit à le Comte, que le Con-  
 „ netable pourroit faire le plus grand  
 „ coup du monde, en tuant ou prenant  
 „ le Roi à l'entrevue que l'on projet-  
 „ toit ; que le Comte aiant dit qu'il pro-  
 „ poseroit cette affaire, le Duc s'étoit  
 „ approché de lui, & lui avoit demandé  
 „ s'il avoit bien entendu ce que le Sé-  
 „ crétaire lui avoit dit. Le Connétable  
 „ ajouta que depuis étant allé à Valen-  
 „ ciennes, le Duc lui avoit dit des cho-  
 „ ses si horribles contre le Roi, qu'il  
 „ l'avoit prié de changer de discours ;  
 „ sur quoi le Duc s'étoit fort emporté.  
 „ Il dit encore qu'on l'avoit souvent  
 „ pressé de travailler à une entrevue  
 „ entre le Roi & le Duc, & qu'il avoit  
 „ répondu qu'il aimeroit mieux mourir  
 „ que de faire ce qu'on exigeoit de lui“.

Le Connétable subit quatre interroga-  
 toires à quelques jours de distance, après  
 quoi son procès fut rapporté au Parle-  
 ment, les Chambres assemblées. Il fut  
 conclu qu'on procéderoit à son juge-  
 ment ; & comme il se trouvoit quelques  
 articles obscurs dans sa confession, il  
 fut dit que le même jour il seroit encore  
 interrogé par le Chancelier & les Com-  
 missaires ; que sa confession seroit rédi-  
 gée par écrit, & seroit de même valeur  
 que si elle eût été faite en présence de

— tout le Parlement. Le Chancelier & les  
1475. Commissaires allèrent donc interroger  
de nouveau le Connétable, qui leur répon-  
dit qu'il avoit confessé tout ce qu'il  
savait.

Le lendemain, toutes les Chambres as-  
semblées, on lut la dernière confession  
du Connétable, & il fut conclu qu'on  
procéderoit au jugement du procès. Le  
Mardi, 19 Décembre, Blosset alla le  
prendre à la Bastille, & l'amena au Pa-  
lais dans la Chambre criminelle. Là le  
Chancelier portant la parole lui dit :  
*Monseigneur de St. Pol, vous avez toujours  
passé pour le plus ferme Seigneur du Royau-  
me, il ne faut pas que vous vous démentiez  
aujourd'hui que vous avez plus besoin de fer-  
meté & de courage que jamais ; puis il lui  
demanda le Collier de l'Ordre du Roi &  
l'Epée de Connétable. Saint Pol ren-  
dit le Collier après l'avoir baisé ; pour  
l'Epée de Connétable, il dit qu'on l'a-  
voit prise en l'arrétant. Alors le Prési-  
dent de Popincourt entra, & lui lut l'ar-  
rêt qui le déclaroit atteint & convaincu  
de crime de lèse-Majesté, & le con-  
damnoit à avoir la tête tranchée ce jour-  
là même devant l'Hôtel de ville. Le  
Connétable ayant entendu son arrêt, dit :  
*Dieu soit loué ; voilà une bien dure senten-  
ce ; je prie Dieu & le requiers que je le puis-  
se connaître aujourd'hui.**

C'est moins l'audace que la tranquili-  
té qui marque une ame ferme. St. Pol  
ne fit pas voir la moindre altération ; il  
re-

reconnut son crime, envisagea son malheur, & ne sentit que ses remords. On le remit entre les mains de quatre Docteurs, le Pénitencier, le Curé de St. André-des-arcs, un Cordelier & un Augustin. Après s'être confessé, il demanda la communion, qui lui fut refusée. On dit la messe devant lui, on lui fit baiser les vases sacrés, & on lui donna du pain beni. Sur les deux heures après-midi il fut conduit à l'Hôtel de ville, où il dicta son testament à Hesselin. Avant de monter sur l'échaffaut, il dit au Cordelier, qu'il avoit sur lui soixante écus d'or, qu'il vouloit faire distribuer aux pauvres. Le Cordelier lui représenta que la meilleure aumône qu'il en pouvoit faire, étoit de les donner pour l'entretien de son Couvent: l'Augustin demanda une partie de cet argent pour le même usage. Le Connétable, importuné d'une dispute aussi déplacée qu'indécente, partagea la somme entre les quatre Docteurs, & leur dit d'en disposer comme ils jugeroient à propos. Il passa ensuite sur un grand échaffaut joignant l'Hôtel de ville, où étoient le Chancelier & les autres Officiers, & delà sur un petit échaffaut tendu de noir. Il se jeta à genoux, le visage tourné vers Notre-Dame, & fut assez longtems en prière; puis s'étant levé, il salua le Chancelier & le Peuple qui étoit accouru en foule, demanda des prières, rangea lui-même avec le pié le carreau qu'on

1475.

— lui avoit préparé , se mit à genoux , se  
1475. fit bander les yeux , & eut la tête tran-  
chée d'un seul coup. Le bourreau la  
plongea ensuite dans un sceau d'eau pour  
en ôter le sang , & la montra au Peuple.

Ainsi périt Louis de Luxembourg  
Connétable de France , sorti d'une Mai-  
son Impériale , Beau-frère du Roi , On-  
cle d'Edouard IV. puissant par ses biens,  
grand Capitaine , plus ambitieux que po-  
litique , & digne de sa fin tragique par  
son ingratitude & sa perfidie. Son corps  
& sa tête furent mis dans un cercueil ,  
& portés le soir même aux Cordeliers.

Après l'exécution , le Chancelier man-  
da les quatre Docteurs , pour savoir d'eux  
ce que le Connétable avoit déclaré de-  
puis la lecture de son arrêt. Ils dirent  
qu'il leur avoit donné soixante écus d'or  
pour faire des aumônes , une bague pour  
mettre au doigt de la Vierge , & une  
pierre qu'il portoit ordinairement au col  
comme un préservatif contre le venin ,  
& qu'il avoit demandé qu'on envoyât à  
son fils. Le Chancelier en rendit compte  
au Roi , qui permit de faire les aumônes  
& de disposer de la bague suivant la vo-  
lonté du Connétable , mais il retint la  
pierre contre le venin.

On ne fit pas beaucoup de recherches  
des complices. Louis XI. ne punissoit  
guères ceux dont le repentir pouvoit  
être plus utile à l'Etat que leur châti-  
ment. Il s'attaquoit aux chefs , & vou-  
loit de grands exemples. Il étoit con-  
vaincu

vaincu que c'est le plus noble sang, quand il est criminel, qu'il faut répandre préférablement à un sang vil. Cependant on trouvoit quelque chose d'indécemment dans la cession qu'il avoit faite au Duc de Bourgogne des biens du Connétable; elle sembloit le prix du sang d'un malheureux, qui ne devant être sacrifié qu'à la justice & à la tranquillité publique, paroissoit l'être à la vengeance, à l'ambition & à l'avarice. C'est ainsi que les Princes, en agissant avec passion, perdent le mérite des actions les plus justes.

1475.





# HISTOIRE

## D E

# LOUIS XI.



### *LIVRE HUITIEME.*

1476.  
Pâques le  
14. d'Avril.



A vie du Duc de Bourgogne n'a été jusqu'ici qu'une suite de combats, ou plutôt de fureurs mêlées de quelques prospérités qui ne servoient qu'à l'entraîner vers le précipice où nous allons le voir tomber. Le Ciel signale quelquefois avec éclat sa vengeance sur les Princes. Dieu, pour les punir de leurs fureurs, appesantit son bras sur eux d'une façon visible, & fait servir leur châtement d'exemple aux Peuples mêmes à qui ils devoient celui des vertus.

Le Duc de Bourgogne n'ayant besoin pour faire la guerre d'autres motifs que de son inquiétude naturelle & de sa valeur

leur féroce , tourna ses armes contre les Suisses , sous prétexte qu'ils avoient secouru ceux du Comté de Féréte , & qu'ils avoient commis quelques hostilités sur les terres du Comte de Romont son allié. Jamais guerre aussi funeste n'eut une première cause plus légère. La querelle s'étoit élevée à l'occasion d'une charetée de peaux appartenante à un Marchand Suisse , que le Comte de Romont avoit fait saisir pour quelques droits. Le Roi fit, du moins en apparence , tout ce qu'il put pour empêcher cette guerre , & les Suisses n'oublièrent rien pour fléchir le Duc de Bourgogne. Ils lui offrirent de réparer tous les torts dont on se plaignoit , de renoncer en sa faveur à l'alliance de tous les Princes , même à celle de France , & de le servir avec six-mille hommes. Ils lui représentèrent qu'il ne tireroit aucun avantage de la conquête de la Suisse , & que les seuls mords de ses chevaux valoient mieux que tout leur Pays. Les soumissions des Suisses , ni les avis des plus sages Conseillers du Duc , ne purent l'emporter sur son ambition. La prise de Nancy , & quelques légers avantages qu'il avoit eus en entrant dans la Suisse , lui persuadèrent que tout devoit subir sa loi. Il embrassoit déjà dans son cœur la conquête de tous les Pays voisins des siens , & croyoit porter ses armes victorieuses en Italie.

Le Duc aiant assiégé & pris Grançon ,

1476. — la garnison, qui étoit de cinq-cens hommes, se rendit à discrétion. Quelques Auteurs prétendent qu'il y avoit une capitulation, par laquelle les Suisses devoient sortir vies & bagues sauvées. Le Duc, aussi barbare que perfide, les livra tous au Prévôt de son Armée, qui en fit pendre quatre-cens aux arbres, & fit noyer les cent autres.

Les Suisses armés tumultuairement s'avançoient pour secourir Grançon, lorsqu'ils apprirent que cette ville étoit prise : ils n'auroient peut-être pas osé passer plus avant, mais le Duc alla les chercher. Il fit encore une plus grande faute. Au-lieu de tenir la plaine où la victoire étoit assurée pour lui, il voulut, malgré les avis de tous ses Officiers, entrer dans des défilés par où les Suisses devoient déboucher. Il se mit à la tête d'un gros des plus braves cavaliers, & chargea les premiers bataillons. Les Suisses firent ferme. Le Duc, qui s'étoit engagé témérairement, n'étant pas soutenu, fut obligé de se retirer pour se rallier & donner le tems au reste de son Armée de le joindre. Les Suisses profitèrent de l'instant, & le poussèrent avec tant de vigueur, que sa retraite devint une déroute ; la terreur fut générale. Les premiers rangs renversés sur les seconds, & ceux-ci sur ceux qui les suivoient, entraînérent toute l'Armée dans leur fuite ; le Duc lui-même si intrépide, s'enfuit jusqu'à Noseroy. Son Fou nommé



nommé *le glorieux*, qui lui avoit sou-  
vent entendu parler de la valeur d'An-  
nibal, lui crioit en fuyant avec lui, 1476.  
*Monseigneur, nous voilà bien annibalés.* Le

carnage ne fut pas aussi grand que l'é-  
pouvante; mais tout le bagage, les ten-  
tes, les vivres, l'artillerie, & les meu-  
bles superbes que le Duc avoit dans son  
camp pour paroître avec plus de faste  
aux yeux des Etrangers, tout fut pillé.  
Les Suisses connoissoient si peu la valeur  
d'un si riche butin, qu'ils prirent sa vais-  
selle d'argent pour de l'étain, & la ven-  
dirent au plus vil prix : ils ne firent pas  
plus de cas des pierreries. Un d'entre  
eux qui trouva le plus beau diamant du  
Duc \*, le donna pour un florin, & il  
passa en plusieurs mains au même prix.  
Les vainqueurs, reprirent Grançon & les  
autres châteaux dont le Duc s'étoit ren-  
du maître; ils détachèrent les corps de  
leurs compatriotes qui étoient pendus  
aux arbres, & y pendirent autant de  
Bourguignons.

Le Roi eut peine à dissimuler la joie  
qu'il ressentoit de la défaite du Duc de  
Bourgogne. Il avoit proposé au com-  
mencement de cette année un cas de  
conscience assez singulier; savoir, „ s'il  
„ pouvoit, selon Dieu & sa conscience,  
„ permettre, souffrir ou tolérer qu'au-  
„ cun

\* C'est aujourd'hui le second diamant de la  
Couronne, connu sous le nom de Sanci. Il est  
estimé dix-huit-cens-mille livres.

1476. „ cuns Princes, Seigneurs ou Commu-  
 „ nautés qui avoient ou pouvoient avoir  
 „ querelle contre le Duc de Bourgo-  
 „ gne, lui fissent la guerre & portassent  
 „ dommage”.

Un Prince, qui après des trêves ju-  
 rées, propose de pareils cas de con-  
 science, paroît vouloir moins dissiper  
 des scrupules ou calmer des remords,  
 que chercher des prétextes & imposer  
 aux Peuples. Il fut répondu que, „ vu  
 „ la conduite que le Duc avoit toujours  
 „ tenue à l'égard du Roi & du Royau-  
 „ me, le Roi pouvoit laisser agir les au-  
 „ tres Princes, & même leur faire en-  
 „ tendre que s'ils vouloient faire la  
 „ guerre au Duc de Bourgogne, il en  
 „ seroit content, & ne s'y opposeroit  
 „ pas; mais qu'il ne devoit ni les solli-  
 „ citer, ni leur donner aucun secours”.  
 Quel exemple de la foi des Princes!  
 Peut-on ne pas détester la bassesse de  
 ceux qui lui suggéroient des subterfuges  
 plus criminels & moins généreux qu'une  
 rupture ouverte?

Louis XI. n'ayant rien à craindre du  
 Duc de Bourgogne dans la conjoncture  
 présente, porta toute son attention sur  
 des ennemis moins puissans, mais aussi  
 dangereux. Il étoit instruit que depuis  
 longtems le Roi René entretenoit des  
 intelligences avec les ennemis de l'Etat,  
 & que c'étoit lui qui avoit engagé Char-  
 les Duc de Calabre son neveu & fils du  
 Comte du Maine dans les intrigues du  
 Connétable.

Le

Le Roi écrivit au Parlement qu'il se-  
 roit fâché de trouver le Roi de Naples  
 & de Sicile son Oncle aussi coupable  
 qu'on le disoit, mais que l'intérêt de  
 l'Etat devant l'emporter sur tout, il  
 vouloit que la Cour vît ce qui étoit à  
 faire pour la sûreté publique, & qu'elle  
 lui envoyât sa délibération pour procé-  
 der ainsi qu'il appartiendrait. La répon-  
 se du Parlement fut : Que la matière  
 mise en délibération, l'avis de la Cour  
 étoit qu'on pouvoit en bonne justice  
 procéder contre le Roi de Naples par  
 prise de corps; mais qu'ayant égard à  
 son grand âge, à l'honneur qu'il avoit  
 d'être Prince du Sang, & Sa Majesté ne  
 voulant pas qu'on procédât par prise de  
 corps, il devoit être ajourné à compa-  
 roir en personne devant le Roi, ou de-  
 vant ceux qui seroient par lui députés  
 en sa Cour, suffisamment garnie de Pairs,  
 sur peine de bannissement du Royaume,  
 & de confiscation de corps & de biens.  
 René, au-lieu d'obéir, prit la résolution  
 de s'appuyer du Duc de Bourgogne en  
 l'instituant son héritier. L'affaire étoit  
 déjà avancée; un fils du Prince d'Oran-  
 ge avoit passé en Piémont avec vingt-  
 mille écus pour y lever des troupes &  
 prendre possession de la Provence; mais  
 la nouvelle de la bataille de Granfon  
 changea les dispositions avec les inté-  
 rêts. Les Officiers du Duc de Bourgo-  
 gne qui étoient en Piémont, prirent la  
 fuite; & quelques Provençaux qui con-

1476.

4 Mars.

duisoient l'intrigue , ayant été arrêtés ,  
 1476. découvrirent tout. Le Roi connut alors  
 le danger où il auroit été , si le Duc de  
 Bourgogne eût vaincu les Suisses. La  
 Maison d'Anjou , celle de Savoye , le  
 Duc de Milan , alloient attaquer la Fran-  
 ce de tous côtés. La disgrâce du Duc  
 de Bourgogne lui fit perdre tous ses  
 amis , & la crainte les ramena vers le  
 Roi. René lui envoya le Duc de Cala-  
 bre , pour lui représenter qu'il aprenoit  
 avec douleur qu'il avoit perdu son ami-  
 tié , & qu'il le supplioit de faire cesser le  
 scandale que causoient les procédures  
 faites contre un Prince du Sang , qui ne  
 cherchoit qu'à finir tranquillement ses  
 jours.

Le Roi , préférant toujours aux voies  
 de fait celle de la négociation , envoya  
 des Ambassadeurs au Roi René. Celui-  
 ci les reçut à Arles , & leur donna des  
 7. Avril. Lettres , par lesquelles il s'engagea , sur  
 son honneur & la parole de Roi , avec  
 serment sur les Evangiles , de n'avoir au-  
 cune intelligence , ligue ou alliance avec  
 le Duc de Bourgogne , ni avec aucun autre  
 ennemi du Roi , & de ne jamais rehet-  
 tre la Provence entre leurs mains. René  
 vint bientôt après trouver le Roi à  
 Lyon ; & amena avec lui Cossa , Grand-  
 Sénéchal de Provence , homme attaché  
 à son Maître , & qui savoit le grand art de  
 se conduire suivant les tems , les person-  
 nes & les circonstances. Dans la premiè-  
 re conférence qu'il eut avec le Roi , au-  
 lieu

lien de disputer sur les faits, & de cher-  
cher des excuses qui ne font le plus sou- 1476  
vent que constater & aggraver la faute :

„ Si le Roi mon Maître & votre Oncle,  
„ dit-il à Louis XI. a offert au Duc de  
„ Bourgogne de l'instituer son héritier,  
„ il ne l'a fait que par le conseil de ses  
„ meilleurs serviteurs, & spécialement  
„ par moi : vous qui êtes son neveu,  
„ vous lui avez fait les plus grands  
„ torts en lui prenant ses biens : nous  
„ avons bien voulu mettre le marché  
„ en avant avec le Duc, pour vous don-  
„ ner envie de nous faire raison, & vous  
„ faire connoître que le Roi mon Mas-  
„ tre est votre Oncle ; mais nous n'esti-  
„ mes jamais envie de mener ce marché  
„ jusqu'au bout ". Le Roi approuva la  
liberté de Cossa, & n'en devint que plus  
favorable au Roi René.

Il fut arrêté qu'on lèveroit la faïsse 6. Mai.  
faite sur le Duché d'Anjou, mais que le  
Gouvernement n'en seroit donné qu'à  
celui que Sa Majesté nommeroit, & qui  
lui prêteroit serment. En conséquence  
René remit au Roi les provisions du  
Gouvernement avec le nom en blanc.  
Le Roi, pour reconnoître la déférence  
de René, lui donna encore la main-le-  
vée du Duché de Bar & de toutes les  
terres qui relèvent du Comté de Cham-  
pagne.

La chronique scandaleuse dit, qu'en  
ce tems le Roi de Cécile appointa & accorda  
qu'après sa mort le Comté de Provence re-  
tour-

1476. *tourneroit de plein droit au Roi, & seroit uni à la Couronne; qu'en ce faisant, la Reine d'Angleterre qui étoit prisonnière du Roi Edouard, fût rachetée, & pour sa rançon fût payé cinquante-mille écus d'or; & à cette cause ladite Reine d'Angleterre céda & transporta au Roi tout le droit qu'elle pouvoit avoir à ladite Comté de Provence.*

L'Auteur s'est trompé. La Reine Marguerite avoit été mise en liberté dès le mois de Novembre; & le sépt de Mars elle avoit cédé tous ses droits au Roi, deux mois avant le Traité conclu entre Louis XI. & René.

24. Mai. L'intelligence qui fut rétablie entre le Roi & la Maison d'Anjou, n'empêcha pas qu'on ne procédât contre le Maréchal Rouault, accusé par le Connétable de St. Pol d'avoir eu des liaisons trop étroites avec la Maison d'Anjou. Rouault fut arrêté. Le jugement qui fut rendu à Tours par le Conseil, ne fait point mention de ces liaisons; mais il porte : „ Que le Maréchal a fait tenir de faux rôles de gens de guerre, & a commis „ plusieurs exactions, pour lesquelles il „ est condamné à vingt-mille livres, „ privé de ses charges, & banni du Royaume”. Le bannissement n'eut pas lieu, le Maréchal mourut deux ans après.

Cependant René Duc de Lorraine, voulant profiter de l'échec que le Duc de Bourgogne venoit de recevoir de-  
vant Grançon, étoit venu trouver le Roi

à Lyon , & le pressoit de lui donner  
quelques secours. Louis n'osant pas con- 1476.

trevenir ouvertement aux trêves , ne vouloit pas non plus abandonner un Prince avec qui il avoit pris des engagements avant le Traité de Soleure. Le dessein du Roi étant de favoriser , autant qu'il pourroit , les ennemis du Duc de Bourgogne , mais de ne pas trop s'engager dans la querelle de René , il se contenta de lui donner une légère somme d'argent , & une escorte de quatre-cens lances pour le conduire à Sarbourg. Les Seigneurs de Nassau , de Bische , de Fenestrange , de Richebourg , & beaucoup de Noblesse vinrent le joindre , & le suivirent à Strasbourg , où les Suisses lui envoyèrent des Députés pour lui offrir le commandement de leur Armée.

Le Duc de Bourgogne conçut tant de dépit d'avoir perdu la bataille de Granson , qu'il tomba dans une mélancholie noire qui altéra fort sa santé. Il ne donnoit plus d'ordres qu'avec une fureur qui le faisoit redouter de tous ceux qui l'approchoient. Le Duc & la Duchesse de Savoye vinrent le voir à Lauzanne où il étoit malade , lui marquèrent la part qu'ils prenoient à sa disgrâce , & lui fournirent tous les secours possibles. Charles , uniquement occupé de son ressentiment , faisoit venir des troupes de tous côtés ; il mit sur pié une Armée plus nombreuse que celle qu'il avoit à Granson , & marcha pour assiéger Morat ,  
ville

- ville située sur le lac de ce nom.
1476. Les Suisses avoient eu soin de la bien munir. Le Duc fut quinze jours devant la place , y donna trois assauts , & fut toujours repoussé avec perte. Aiant appris que les Suisses & leurs Alliés , au nombre d'environ trente-mille hommes d'Infanterie & de quatre-mille de Cavalerie , s'avançoient , il voulut juger par lui-même de leurs forces , & marcha à leur rencontre. Les Officiers de son Armée lui conseillèrent inutilement de lever le siège , & d'attendre les ennemis dans la plaine , où sa cavalerie , supérieure à celle des ennemis , auroit un grand avantage. La colère l'empêchoit de voir les choses telles qu'elles étoient , & la présomption de recevoir des conseils. A peine fut-il en présence des Alliés commandés par le Duc de Lorraine , qu'il voulut en venir aux mains ; mais une pluie violente le força malgré lui d'attendre jusqu'au lendemain. Pendant ce tems-là une partie de l'Infanterie Suisse se rangea derrière une haie vive que la Cavalerie ne pouvoit percer. Le Duc de Bourgogne la fit attaquer par ses Francs-archers. Ceux-ci aiant été repoussés avec vigueur , & ne pouvant être soutenus par la Cavalerie , le Duc voulut les faire retirer ; mais dans le moment même les Suisses tombèrent sur eux , les rompirent , & en firent un carnage horrible. Les assiégés firent dans le même instant une vigoureuse sortie. Galliot
22. Juin.



liot de Genouillac, Capitaine brave & expérimenté, dont le Duc avoit méprisé les avis, soutint quelque tems avec deux-cens lances l'effort de la garnison : il fut enfin forcé de céder au nombre, & toute l'Armée Bourguignone fut mise en déroute. Cette bataille livrée aussi imprudemment que celle de Grançon, fut perdue par les mêmes fautes. Les Auteurs parlent différemment du nombre des morts, & les font monter depuis huit jusqu'à vingt-mille. Il est certain que la perte fut très considérable, & qu'il y périt une quantité d'Officiers de marque, tels qu'Antoine de Luxembourg Comte de Marle, du Mas, Grimbergh, Rosembois, Mailli, Montagu, Bournonville, & beaucoup d'autres. Les fuyards qui vouloient se retirer à Lauzanne, furent coupés par le Comte de Gruière, & taillés en pièces; quelques troupes qui venoient d'Italie joindre l'Armée du Duc Charles, furent massacrées par les Paysans; tout le Pays de Vaux & les environs de Genève furent saccagés. Le Duc s'enfuit à Gex; mais ne s'y croyant pas en sureté, il passa les montagnes, & se retira à Saint Claude. Le Duc de Lorraine se signala plus que personne dans cette journée. Les Suisses furent tellement persuadés qu'ils lui avoient obligation de la victoire, qu'ils lui abandonnèrent les munitions, l'artillerie, & généralement tout ce qui se trouva dans le camp des vaincus.

Le

1476.

24. Juin.

Le Duc de Bourgogne craignit d'abord que le Roi ne profitât de la conjoncture pour rompre la trêve. C'étoit peu connoître le génie de Louis XI. qui voyant le Duc courir à sa perte, avoit grand soin de ne lui pas donner la moindre inquiétude qui pût l'en détourner. La conduite qu'il tenoit, étoit bien plus dangereuse pour le Duc : il écrivit à Dammartin de se tenir toujours prêt à agir, mais il lui recommandoit de ne rien entreprendre; & pendant ce tems-là il travailloit sous main à débaucher les principaux Officiers du Duc. Il trouva Campobasse très disposé à trahir son Maître : on croit communément que la haine de ce malheureux venoit d'un soufflet qu'il avoit reçu du Duc; mais l'avarice y avoit encore plus de part. Comme cet Officier avoit le commandement des Troupes Italiennes & le maniement de leur solde, il faisoit des gains considérables sur les mortes-payes. Il étoit très mécontent que le Duc eût réformé une partie des Compagnies d'ordonnance Italiennes, & qu'il eut réduit la sienne à deux-cens hommes. Dans son dépit il se retira de la Cour de Bourgogne, & passa en Bretagne. Le Roi profita de cet instant pour faire des propositions à Campobasse; celui-ci consentit non seulement à abandonner le Duc, mais il offrit de le livrer au Roi ou de le tuer. Louis cherchoit à s'attacher les meilleurs Officiers du Duc

de

de Bourgogne, mais il étoit bien éloigné de vouloir attenter à sa vie. Il eut horreur de la perfidie de Campobasse, & en avertit le Duc, qui s'imaginant que cet avis ne lui étoit donné que pour lui rendre suspects ses meilleurs Officiers, n'en eut que plus de confiance pour Campobasse, & le rapella auprès de lui. 1476.

Dès que le Roi avoit vu le Duc de Bourgogne s'engager dans la guerre contre les Suisses, il s'étoit avancé jusqu'à Lyon, où il passa quelques mois, pour être plus à portée de se déterminer suivant les événemens. La journée de Granson & celle de Morat lui firent bientôt connoître que pour perdre le Duc il suffisoit, sans prendre d'autres mesures, de l'abandonner à sa propre fureur, à son imprudence & à sa présomption : c'est pourquoi il revint au Pleffis-les-Tours ; mais il voulut, avant de partir, reprimer les excès du Cardinal de la Rovère, dit de Saint Pierre-aux-Liens, neveu de Sixte IV. & Légat d'Avignon.

Le Cardinal, homme violent, & qui regardoit une entreprise téméraire comme un titre pour en former une autre, vouloit étendre sa Légation dans l'Archevêché de Lyon. Le Roi nomma des Commissaires pour examiner les Bulles, Brefs, Rescripts, & généralement tout ce qui partoît de Rome, avec ordre de supprimer ce qui seroit contraire aux droits de l'Eglise Gallicane. Il fit sommer le Pape de satisfaire au Canon du  
Con-

**1476.** Concile de Constance , concernant la tenue d'un Concile Général tous les cinq ans, sinon qu'on en convoqueroit un National en France; & pour achever d'intimider la Cour de Rome, il fit entrer des troupes dans le Comtat. Le Légat, alors aussi soumis qu'il avoit été arrogant, vint trouver le Roi. Ce Prince, après l'avoir traité d'abord avec assez de hauteur pour le faire rentrer dans son devoir, lui pardonna & le chargea des affaires de France à Rome.

Le Duc de Bourgogne étoit tombé dans un tel aveuglement, qu'il ne faisoit plus un pas qui ne le conduisît au précipice, en lui faisant perdre tous ses amis. La Duchesse de Savoye étant venue le trouver pour le consoler, comme elle avoit déjà fait en pareille occasion, passa quatre jours avec lui. Le Duc aiant alors la tête pleine d'idées funestes, regarda l'alliance de cette Princesse comme la première cause de ses malheurs, & donna ordre à Olivier de la Marche de l'arrêter; avec des Princes ses enfans, lorsqu'elle se retireroit dans ses Etats. La Marche se mit en embuscade près de Genève, enveloppa la Duchesse avec toute sa suite, & l'enleva. Comme il faisoit une nuit très obscure, quelques domestiques affectionnés sauvèrent le jeune Duc à la faveur des ténèbres. La Marche prit alors la Duchesse en croupe, donna le second fils & les deux filles de cette Princesse à des hommes furs,  
&

& les amena à S. Claude. Le Duc Charles aiant appris que le Duc de Savoye s'étoit fauvé, pensa faire mourir la Marche, & fit conduire la Duchesse au château de Rouvre près de Dijon. 1476.

Louis XI. n'eut pas plutôt appris que la Duchesse de Savoye étoit prisonnière du Duc de Bourgogne, qu'il oublia tous les sujets de plainte qu'elle lui avoit donnés, & ne la regarda plus que comme sa sœur. Cette Princesse avoit pris un très mauvais parti, en s'alliant avec le Duc de Bourgogne. Si le Duc eût battu les Suisses, la Savoye lui devenoit nécessaire pour suivre ses conquêtes & entrer en Italie; il suffisoit pour ce Prince qu'un Pays fût à sa bienfaisance, pour qu'il prétendit y avoir des droits : d'un autre côté les Suisses étant victorieux, la Duchesse en avoit tout à craindre, après avoir été leur ennemie déclarée: la bonté du Roi la tira de cette situation.

Les États de Savoye voyant le besoin qu'ils avoient de la protection du Roi, lui députèrent le Comte de Bresse & l'Evêque de Genève, tous deux Oncles du jeune Duc. Louis XI, qui connoissoit l'ambition & l'esprit inquiet de ces Princes, ne crut pas devoir leur confier la garde de leur neveu. Il en chargea Philbert de Grolée, donna le Gouvernement de Piémont au Comte de Bresse, celui de Savoye à l'Evêque de Genève, & la garde de Montmellian à Miolans, qui  
jura

1476.

jura de ne remettre la ville & le château qu'à Sa Majesté. Le Roi aiant pourvu à la sureté de la Savoye, ne songea plus qu'à délivrer sa sœur. Il en donna la commission à Chaumont d'Amboise, qui s'en acquita avec prudence, & amena la Duchesse à Tours. Le Roi vint au-devant d'elle, & lui dit en l'abordant : *Madame la Bourguignonne, vous soyez la très bien venue.* La Duchesse lui répondit qu'elle étoit bonne Françoise, & prête à obéir à Sa Majesté. Le séjour qu'elle fit à Tours ne fut pas long; le Roi n'avoit pas moins d'empressement de la voir partir, qu'elle en avoit de retourner dans ses Etats: ils se donnèrent réciproquement des Lettres, portant serment d'être toujours unis envers & contre tous; se séparèrent très contents l'un de l'autre, & leur union n'a jamais cessé depuis.

Galeas, Duc de Milan, ne fut pas des derniers à renoncer à l'alliance du Duc de Bourgogne. Les Princes ne s'attachent point aux malheureux, & les disgraces du Duc Charles lui faisoient perdre chaque jour quelque'un de ses alliés. Galeas envoya des Ambassadeurs à Louis XI. pour renouveler les anciens Traités, lui rendre hommage pour Gènes & pour Savonne; & l'assurer que dans les Traités conclus avec le Duc de Bourgogne, il n'avoit jamais eu dessein de rien faire qui pût déplaire à Sa Majesté. Le Roi sentoît bien que le Duc de Milan cédoit à la

à la nécessité; mais il s'embarraſſoit peu des motifs, pourvu qu'il fît perdre au Duc de Bourgogne tous ſes alliés. 1476.

Le Duc de Bretagne voyant que tout le monde abandonnoit l'alliance de Bourgogne, jugea qu'il y auroit peu de ſureté pour lui à y perſévérer. Il voyoit le Duc Charles trop occupé du ſoin de ſe défendre, pour être en état de ſoutenir d'autres intérêts. Le Roi d'Angleterre avoit fait la paix avec la France; & le peu de gloire qu'il avoit tiré de ſon dernier armement, faiſoit juger qu'il n'ententeroit pas un ſecond. Le Duc de Bretagne comprit qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que de rechercher l'amitié du Roi. Il lui envoya donc ſon Chancelier & Coëtquen ſon Grand-Maître-d'hôtel, en qualité d'Ambaſſadeurs pour jurer la paix conclue à Senlis. La difficulté n'étoit que ſur le ſerment; le Duc exigeoit que le Roi jurât ſur la croix de St. Lô, & Louis ne vouloit pas faire ce ſerment à l'égard de pluſieurs articles qui ne lui paroifſoient pas aſſez clairement expliqués, ou qu'il n'avoit pas deſſein d'exécuter: c'étoit un mélange bizarre de dévotion & de perfidie. Après s'être communiqué de part & d'autre pluſieurs formules de ſerment, le Roi & le Duc jurèrent enſin de ſe défendre mutuellement, & même de ſe donner avis de ce qu'ils apprendroient au préjudice de l'un ou de l'autre. Juſques-là les deux formules ſont pareilles; mais on ajouta dans le ſerment

1476.

du Duc, qu'il ne troubleroit point le Roi dans les jouïssances qui lui appartenoint en Bretagne. Cette clause, en reconnoissant les droits du Roi, sans les spécifier, pouvoit encore devenir un principe de division.

Louis n'ayant plus rien à craindre pour ses Etats, pensa à secourir ses alliés. Alphonse V. Roi de Portugal, venoit de perdre la gloire qu'il s'étoit acquise en Afrique. Cette journée avoit décidé de la Couronne de Castille en faveur de Ferdinand fils du Roi d'Arragon : on savoit d'ailleurs que ces Princes, sous prétexte d'appaiser les troubles de Navarre, vouloient usurper cette Couronne sur François Phœbus Comte de Foix, fils de Magdelaine de France. Louis, craignant que le Roi d'Arragon ne portât les forces du côté du Roussillon, y fit marcher un Corps de troupes sous le commandement du Sire d'Albret & d'Yvon du Foë. Il y eut quelques escarmouches; mais comme cette guerre ne convenoit ni à la France, ni aux Rois d'Arragon & de Castille, on renoua la trêve. Le Roi de Portugal, espérant que Louis, au-lieu de se borner à la défense du Roussillon, lui fourniroit des secours, vint en France pour les solliciter. Le Roi envoya au devant de lui jusqu'à Rouen, & lui fit d'autant plus d'honneurs, qu'il ne vouloit lui rendre aucun service. Il lui fit entendre que les défiances continuelles où il étoit sur  
le



le Duc de Bourgogne , l'empêchoient de porter ses forces ailleurs. Alphonse, naturellement sincère, ne soupçonna pas la moindre dissimulation de la part de Louis XI: il se persuada légèrement qu'il pouvoit le réconcilier avec le Duc de Bourgogne , & qu'alors il recevrait de l'un & de l'autre de puissans secours. Dans cette confiance il partit de Tours, & alla trouver le Duc de Bourgogne devant Nancy.

1476.

Le Duc de Lorraine , après la bataille de Morat , étoit descendu le long du Rhin jusqu'à Strasbourg. Ce Prince n'avoit encore pour lui que la gloire qu'il venoit d'acquérir, la bonne volonté de ses sujets , & la haine qu'ils portoient au Duc de Bourgogne. Charles, tout vaincu qu'il étoit, avoit encore de puissantes ressources: sa grande réputation combattoit pour lui: il auroit pu se relever & triompher de ses ennemis, s'il eût eu la force de vaincre son caractère. Livré à la plus noire mélancolie, il fut deux mois sans voir personne, tout lui étoit à charge. L'altération de son esprit passa bientôt à son tempérament; sa santé devint languissante; il tomboit quelquefois dans un abattement extrême, d'où il passoit subitement à la fureur. On essayoit inutilement de le calmer, par des remèdes qui ne rétablissoient pas la tranquillité dans son ame.

Tandis que ce Prince demouroit ainsi dans l'inaction, le Duc René s'appliquoit

à se faire des partisans ; leur nombre augmentoit tous les jours, par l'intérêt qu'inspiroient pour lui sa jeunesse, ses malheurs, & la justice de la cause. La ville d'Espinal s'étant déclarée pour René, ce premier succès réveilla l'espoir de son parti. Ce jeune Prince se trouva bientôt à la tête de six-mille hommes, animé par la confiance que donne une première victoire.

La chaleur d'un parti naissant est plus vive que durable. René, sentant bien qu'il ne pourroit pas faire vivre long-tems dans la discipline une Armée mal payée & composée de gens ramassés, forma le siège de Nancy, persuadé que la prise de la capitale le rendroit maître du reste de ses Etats. Tout favorisoit son projet. Les Bourguignons étoient en horreur dans le pays, & la place étoit fort mal pourvue. La principale force de la garnison consistoit en un corps de trois-cens Anglois commandés par le Capitaine Colpin. Aussitôt que la famine se fit sentir dans la ville, les Anglois commencèrent à murmurer : leur Capitaine les contint quelque tems ; mais ayant été tué, ils ne gardèrent plus de mesures. Bièvres, Gouverneur de la ville, fut forcé de capituler. On convint que la garnison sortiroit avec armes & bagages ; que ceux qui demeureroient dans la ville, jouiroient de tous les anciens privilèges, & que les Lorrains mêmes qui voudroient suivre le parti du Duc  
de

de Bourgogne , auroient un mois pour se retirer & disposer de leurs effets. Bièvres étant venu saluer le Duc, ce Prince l'embrassa, & lui fit des remerciemens du bon traitement qu'il avoit fait à ses sujets pendant qu'il avoit été leur Gouverneur. Bièvres, charmé des bontés du vainqueur, ne put s'empêcher de lui dire, les larmes aux yeux, *Je vois bien que la guerre ne finira que par la mort de mon Maître.*

1476.

Aux premières nouvelles du siège de Nancy, le Duc de Bourgogne sortit de l'espèce de létargie où il étoit enséveli, & envoya des ordres dans les Provinces pour des levées d'hommes & d'argent: il ne parloit plus qu'avec des menaces terribles; mais depuis ses disgraces on le craignoit moins, & sa dureté avoit extrêmement refroidi le zèle de ses sujets. Las de fournir à ses fureurs, les Flamands lui firent dire que s'il étoit pressé par les Allemands ou par les Suisses, & qu'il n'eût avec lui assez de gens pour s'en retourner franchement en ses pays, qu'il le leur fit à sçavoir, & qu'ils exposeroient leurs corps & leurs biens pour l'aller querir & le ramener sûrement en sesdits pays; mais que pour faire plus de guerre par lui, ils n'étoient point délibérés de plus aider de gens ni d'argent. Les Princes ne sont pas faits à de pareilles vérités. Cette réponse, qui reprochoit ouvertement au Duc le peu de cas qu'il faisoit de la vie & des biens de ses sujets, augmenta encors sa fureur. Son

1476. plus grand dépit venoit de ce qu'ayant dédaigné les conseils de ses Généraux, il ne pouvoit imputer ses défaites qu'à lui-même; mais ses fautes excitoient ses remords, sans lui donner plus de prévoyance.

Louis XI. étoit le seul qu'il redoutât dans ces circonstances; l'antipathie que ces Princes avoient conçue l'un contre l'autre dès leur jeunesse, faisoit qu'ils se craignoient mutuellement dans leurs disgrâces. Ils étoient convenus d'avoir une entrevue entre Auxerre & Joigny; mais Charles apprenant que le Roi faisoit passer des gendarmes sur les frontières de Picardie & de Champagne, s'imagina que la trêve alloit se rompre, & se hâta d'entrer en Lorraine pour secourir Nancy. Aiant appris dans sa marche que la place s'étoit rendue, il s'avança aussitôt, dans le dessein de combattre René. Celui-ci ne se croyant pas assez fort pour risquer une bataille, laissa une garnison dans Nancy, & jeta quelques troupes dans ses autres places pour arrêter l'Armée Bourguignonne, pendant qu'il iroit solliciter les Suisses & les Allemands de lui fournir des troupes.

Le Roi, loin d'abuser de la situation du Duc de Bourgogne, lui fit donner de nouveaux avis de la trahison de Campo-basse; mais le Duc, aveuglé par sa haine contre le Roi, regardoit comme un piège tout ce qui venoit de sa part. Il ne pouvoit se persuader que ce Prince eût  
refu-

refusé une pareille proposition, sur-tout après avoir pensé être lui-même plusieurs fois la victime d'un tel attentat. Jean Hardy avoit été écartelé pour avoir voulu empoisonner le Roi à la sollicitation du Duc de Bourgogne. Le Connétable avoit déclaré que le Duc avoit encore le même projet, & le Parlement venoit tout récemment de condamner à mort un nommé Jean Bon, convaincu d'avoir été gagné par le Duc Charles pour empoisonner le Dauphin.

1476.

Cependant le Duc de Bourgogne forma le siège de Nancy, & chargea Campobasse de la principale attaque. Celui-ci, craignant que le Duc, malgré sa prévention, ne vînt enfin à se détromper, crut que pour mettre sa vie en sûreté il devoit consommer un crime dont le projet seroit prouvé tôt ou tard. Il s'adressa pour cet effet à Cifron de Baschier, Maître-d'hôtel du Duc de Lorraine, offrant de livrer ou d'assassiner le Duc Charles, & en attendant, de tirer le siège en longueur. Il lui expliqua en même tems les desseins de Charles, les projets d'opérations, & les dispositions des attaques. Cifron, voulant profiter de ce dernier avis, entreprit de se jeter dans la place avec une troupe de Gentilshommes attachés à René. Plusieurs y réussirent; mais les autres aiant été pris, le Duc de Bourgogne ordonna aussitôt qu'on les pendît, prétendant que tout homme qui étoit arrêté en voulant

~~entre~~ entrer dans une ville assiégée , méritoit  
1476. la mort suivant les loix de la Guerre.  
Cifron , qui étoit du nombre des prison-  
niers , demanda à parler au Duc pour  
lui révéler un secret de la plus grande  
importance qui regardoit sa personne , &  
qu'il ne pouvoit dire qu'à lui. Campo-  
basse , ne doutant point que ce secret ne  
fût leur complot , persuada au Duc que  
le prisonnier n'avoit d'autre dessein que  
de sauver ou de prolonger sa vie , & fit  
presser l'exécution. Cifron , en allant  
au supplice , répétoit si vivement que le  
Duc se repentiroit de n'avoir pas voulu  
l'entendre , que plusieurs vinrent encore  
pour l'engager à donner l'audience que  
le prisonnier demandoit avec tant d'in-  
stance ; mais Campobasse étant maître  
absolu dans le camp , se mit au-devant  
de la porte du Duc , ne permit pas  
qu'on pût lui parler , & fit hâter l'ex-  
écution.

Le Duc de Lorraine usant de repre-  
sailles , fit pendre aussitôt plus de cent-  
vingt prisonniers Bourguignons , & les  
laissa exposés avec un écriteau portant :  
*Pour la très grande inhumanité , & meur-  
tre cruellement commis en la personne de feu  
le bon Cifron de Baschier & ses compagnons ,  
après qu'ils ont été pris en bien & loyau-  
ment servant leur Maître par le Duc de  
Bourgogne , qui par sa tyrannie ne se peut  
empêcher de répandre le sang humain , fait  
ici finir mes jours.*

René , aiant peu de troupes & de mu-  
ni-



1476. *que s'il falloit combattre, il prouveroit qu'il étoit franc, loyal & issu de bon lieu, & qu'il en donneroit des preuves jusqu'à la mort.* Le Roi de Portugal, qui étoit venu trouver le Duc de Bourgogne, & qui fut témoin de ses fureurs, comprit qu'il ne devoit attendre aucun secours dans ses besoins de la part d'un Prince qui ne connoissoit pas les siens mêmes, & se retira.

Le Duc de Lorraine avoit déjà huit-mille hommes, dont il fit la revue sous Bâle; mais comme il manquoit quelque argent à la somme qu'on leur avoit promise, ils vouloient se retirer. On dit qu'il ne s'agissoit que de douze florins; & que si le Comte Oswal de Tierstein ne les eût prêtés, René se seroit trouvé sans Armée. Il n'attendoit plus que le secours que les Allemands lui avoient promis. Aussitôt qu'il fut arrivé, il s'avança vers Nancy. Il en étoit tems,

1477. *14. Janv.* tout y manquoit: la famine y étoit au point qu'après avoir mangé les chevaux, on mangeoit les chiens, les rats & les souris. Aux aproches de René, le Comte de Campobasse abandonna l'Armée de Bourgogne, & vint avec deux-cens Lances joindre celle de Lorraine. Les Allemands refusèrent de le recevoir, disant qu'ils ne vouloient point de traître parmi eux. Les François qui servoient dans

doit de Ferri, Comte de Vaudement, second fils du Duc Jean.



dans l'Armée de Lorraine , refusèrent pareillement deux Capitaines Italiens qui avoient amené deux-cens Gendarmes du camp de Charles; desorte que ceux-ci se réunirent à Campobasse , qui alla se camper au Pont de Bussiére , afin de tomber sur les Bourguignons qui voudroient se sauver du côté du Luxembourg & du Pays Messin. 1477.

Le Dimanche 5. Janvier le Duc de Lorraine fit dire la messe de grand matin à la tête de son Armée, & marcha en ordre de bataille. Tous les Officiers de Charles étoient d'avis de lever le siège, & d'éviter la bataille. On lui représenta qu'il devoit attendre les troupes qu'on levoit dans ses Provinces, qu'il seroit alors supérieur à ses ennemis; mais qu'il alloit indubitablement se perdre, s'il en venoit aux mains. Le Duc rejetta cet avis avec hauteur, dit qu'il ne fueroit jamais devant un jeune homme, & se mit en marche. Les Armées se rencontrèrent bientôt. René rangea la sienne dans la plaine de Neuville: son avant-garde étoit de sept-mille hommes de pié & de deux-mille chevaux. Il donna le commandement de l'Infanterie à Guillaume Harser Général des Suisses, & celui de la Cavalerie au Comte de Tierstein: ils avoient sous eux le Bâtard de Vaudemont, Visse, Bassompierre, l'Estang, Sytano, Marlortie & Oriole. Le corps de bataille étoit de huit-mille hommes d'Infanterie

~~1477.~~ soutenus de quinze-cens chevaux à la droite, & de cinq-cens à la gauche. L'arrière-garde n'étoit que de huit-cens hommes de pié, qui devoient se porter par-tout suivant le besoin. René menoit le corps de bataille, & avoit auprès de lui les Comtes de Salins & de Linange, les Seigneurs de Bitche, Paffenhausen, Ballompierre, Waltrin, Gerbeviller, Ligneville, Lénoncourt, Jacot de Pavoye, St. Amand & Blomont.

Le Duc de Bourgogne se campa près de Jarville, à une demi-lieue de Nancy. Comme il voulut garder ses lignes avec le peu de monde qu'il avoit, le corps qu'il opposa au Duc René n'étoit guères que de deux-mille hommes; il donna l'aile droite à Galiot, la gauche à Joffe de Lalain, & se mit au centre à la tête des Volontaires.

René passa le ruisseau de Héville-cour, qui séparoit les deux Armées. Les Suisses, selon un ancien usage, se jetterent aussitôt à terre, la baïfèrent, résolus de vaincre ou de mourir, & marchèrent en avant. S'étant apperçus que le chemin étoit bordé d'artillerie, ils laissèrent quelques bataillons pour amuser l'ennemi, & se coulèrent le long d'une haie pour gagner le flanc. Waltrin, remarquant que le Duc de Bourgogne n'occupoit pas tout le terrain qui s'étendoit jusqu'au Bois, détacha quatre-cens chevaux François pour commencer l'at-

l'attaque, pendant qu'un autre corps fe-  
roit le tour, & prendroit les Bourgui- 1477.  
gnons en queue.

Le combat commença avec une ar-  
deur égale. Les Lorrains combattoient  
pour leur Patrie, les Bourguignons se  
rapelloient leurs anciennes victoires, &  
leur valeur étoit encore excitée par le  
dépôt de leurs dernières défaites. Les  
Suisses firent des efforts si extraordina-  
res, que la victoire ne fut pas longtems  
douteuse. Les Bourguignons, attaqués  
en même tems de toutes parts, & acca-  
blés par le nombre, perdirent courage,  
& ne songèrent plus qu'à se sauver. Ga-  
liot revint plusieurs fois à la charge; le  
Duc de Bourgogne combattoit en sol-  
dat, & se portoit par-tout. Mais il veut  
envain par son exemple rappeler le cou-  
rage de ses troupes; la déroute devient  
générale, lui-même fatigué & blessé est  
emporté dans la fuite. Claude de Blo-  
mont, Sénéchal de St. Dié le poursui-  
vit. On prétend que le Duc lui deman-  
da quartier; mais Blomont qui étoit  
sourd ne sachant ce qu'il disoit, le porta  
par terre d'un coup de lance. Ce mal-  
heureux Prince accablé de fatigue & du  
poids de ses armes, ne pouvant se rele-  
ver, fut foulé & percé de plusieurs  
coups: d'autres disent qu'il fut tué par  
des hommes apostés, que Campobasse  
avoit laissés auprès de lui. Les fuyards  
furent poursuivis jusqu'au pont de Bus-  
fière. Campobasse qui s'y étoit campé ne

~~.....~~ fit quartier à aucun, tous furent tués ou  
1477, noyés.

René maître du champ de bataille, le fut aussi des munitions, qui furent d'un grand secours dans Nancy, où la misère étoit extrême. Le Duc de Lorraine y y étant entré après la bataille, les habitans le reçurent avec des transports extraordinaires; mais au lieu de signaler leur joie par une magnificence qui prouve plutôt le faste des Princes que l'amour des Peuples, ils lui dressèrent un arc de triomphe qui n'étoit construit que des têtes de chevaux & de chiens qu'ils avoient mangés pendant le siège.

Bièvres, Contay, la Vieuville, périrent dans cette journée. Antoine & Baudouin, Bâtards de Bourgogne, demeurèrent prisonniers avec les Comtes de Nassau, de Retel, de Chimay, Olivier de la Marche, Galiot, & beaucoup d'autres.

On s'informa inutilement pendant deux jours du sort du Duc de Bourgogne: on trouva enfin son corps dépouillé, couvert de boue & pris dans la glace: il fallut employer le pic pour l'en retirer. Quoiqu'il fût très défiguré, son Médecin & son Secrétaire le reconnurent à plusieurs marques, & particulièrement à la cicatrice de la blessure qu'il avoit reçue à la bataille de Montlhery. Le Duc de Lorraine le fit apporter à Nancy, & alla le recevoir en habit de deuil, aiant une barbe d'or qui lui descendoit  
jus-

jusqu'à la ceinture, à la mode des anciens Preux, quand ils avoient gagné une victoire : il lui jetta de l'eau-bénite, & lui prenant la main : *Blau cousin*, dit-il, *vos ames ait Dieu, vous nous avez fait moult de maux & douleurs.* Le corps resta dans une Chapelle jusqu'en 1550, qu'il fut transporté à St. Donat de Bruges.

1477

Ainsi périt Charles dernier Duc de Bourgogne, qui n'eut d'autres vertus que celles d'un soldat. Il fut ambitieux, téméraire, sans conduite, sans conseil, ennemi de la paix, & toujours altéré de sang. Il ruina sa maison par ses folles entreprises, fit le malheur de ses sujets, & mérita le sien.

Les grands évènements se répandent d'abord par des bruits sourds qui précèdent les Couriers les plus diligens. Ce qu'on aprit confusément de la défaite du Duc de Bourgogne, irritoit la curiosité; chacun étoit attentif, & cherchoit à savoir des particularités qu'on pût annoncer au Roi. Lorsque ce Prince attendoit quelque nouvelle intéressante, il ne pouvoit cacher son inquiétude; & comme si son impatience eût pu hâter les évènements, il ne cessoit d'en parler d'avance : *Je donnerai tant*, disoit-il, *à celui qui premier m'apportera telles nouvelles.* Commines & du Bouchage avoient eu chacun deux-cens marcs d'argent pour lui avoir annoncé celle de la bataille de Morat. Il étoit encore plus impatient de savoir ce qui s'étoit passé à Nancy. Du Lude  
aiait

**1477.** — ayant passé la nuit à attendre le Courier, fut le premier qui l'aperçut au point du jour. Il l'obligea de lui donner ses Lettres, & alla dans l'instant les remettre au Roi. Elles venoient de la part de la Tremouille, & contenoient le détail de la défaite du Duc Charles, mais elles ne disoient rien de sa mort. On ignoroit encore s'il avoit été tué ou fait prisonnier, ou s'il s'étoit enfui en Allemagne.

Le Roi avoit peine à cacher la joie qu'il ressentoit. Il fit venir les principaux de la Cour & de la Ville, leur montra les Lettres, & les fit dîner avec lui. On ne parla que de la nouvelle qu'on venoit de recevoir, tous en marquoient une joie vraie ou feinte; car les mécontents voyoient avec chagrin que le Roi feroit plus absolu que jamais. Commynes fait une peinture du dîner, qui pour être naïve & familière, n'en est que plus expressive, & peint mieux la situation des Courtisans que tout ce que je pourrois dire. Je crois devoir rapporter ses propres termes. *Je sçai bien, dit-il, que moi & autres, prîmes garde comme ils dîneroient, & de quel appétit ceux qui étoient en cette table; mais à la vérité (je ne sçai si c'étoit de joie ou de tristesse) un seul par semblant ne mangea la moitié de son saoul, & si n'étoient-ils point honteux de manger avec le Roi; car il n'y avoit celui d'entre eux, qui bien souvent n'y eût mangé.*

Le

Le lendemain on fut toutes les particularités de la bataille, la mort de Charles fut confirmée par les Lettres du Duc de Lorraine. Le Roi fit part de cette nouvelle aux principales villes du Royaume, & au Duc de Bretagne. Deux jours après il aprit la fin tragique de Galeas Duc de Milan, qui avoit été assassiné au-milieu de ses gardes en entrant dans l'Eglise \*.

1477.

Le Duc d'Orléans demanda au Roi la permission & les moyens de poursuivre les droits qu'il avoit sur le Milanois par son Aïeule Valentine Visconti; mais le Roi n'étoit pas alors en état de s'engager dans une telle entreprise, & n'étoit occupé que du projet de recouvrer la Bourgogne.

Il envoya des Couriers aux principales villes de Bourgogne, pour leur dire qu'il prenoit sous sa protection la personne & les Etats de Marie, fille & héritière du Duc Charles, sa parente & sa filleule; qu'il espéroit la marier avec le Dauphin; que d'ailleurs on n'ignoroit pas que la Bourgogne aiant été donnée en appanage à Philippe de France fils du Roi Jean, elle retournoit de plein droit à la Couronne faute d'hoirs mâles †.

Le

\* La mort de Galeas fut l'effet d'une vengeance personnelle, & non pas d'une conjuration contre l'Etat. Les principaux de ses assassins étoient deux hommes qu'il avoit outragés dans leur honneur, en séduisant la femme de l'un, & abusant de la sœur de l'autre.

† En fait d'appanages, la reversion à la Couronne.

1477. Le Roi fit partir en même tems l'Amiral & Commynes, pour engager les habitans d'Abbeville à se soumettre; mais pendant qu'ils négocioient avec les principaux, Torcy, Gouverneur d'Amiens, les prévint, & entra dans Abbeville par le moyen du Peuple dont il étoit aimé.

27. Janv.

Louis XI. demanda des subfides à toutes les villes du Royaume, afin de réunir à la Couronne les Etats du feu Duc de Bourgogne. Il se rendit ensuite sur la frontière de Picardie, après avoir envoyé dans les divers Pays de la succession de Bourgogne, des Emissaires pour persuader aux Peuples de se soumettre volontairement, afin d'éviter une guerre d'autant plus cruelle, qu'ils seroient traités comme rebelles; au-lieu qu'en lui rendant l'obéissance qu'ils lui devoient, il confirmeroit & augmenteroit leurs privilèges.

Aux approches du Roi, Ham & Saint-Quentin se déclarèrent pour lui; Guillaume Biche, Gouverneur de Péronne, ouvrit ses portes. L'exemple de cette ville

bonne faite d'hoirs mâles (*ab/que haredo succedente*) est un droit incontestable, sur-tout depuis la disposition précise du testament ou ordonnance de Philippe le Bel du 27 Novembre 1314. quarante-neuf ans avant les Lettres d'appanages données à Philippe le Hardi par le Roi Jean son Père, en 1363. Sans cette loi, il seroit arrivé contre la loi fondamentale de l'Etat, que la Monarchie auroit pu être démembrée, en laissant passer sous une domination étrangère les différentes Provinces qui auroient été données en appanage.



ville entraîna le Tronquay, Roye, Montdidier, Moreuil. Les places qui firent quelque résistance, furent rasées. Les autres intimidées n'attendirent pas qu'on les sommât; Vervins, St. Gobin, Marle, Rue, Landrecy, se soumirent. 1477.

Jean de Châlons Prince d'Orange, Georges de la Tremouille Sire de Craon, Charles d'Amboise Sieur de Chaumont, s'étant rendus à Dijon à la tête de sept-cens Lances, s'adressèrent aux Etats assemblés, & les sommèrent de rendre obéissance au Roi. Le doute où les Etats paroissent être encore de la mort du Duc Charles, fit qu'ils demandèrent que le Roi donnât sa parole de faire sortir ses troupes de la Province, au cas que le Duc fût encore vivant\*; de maintenir les trêves, & d'accorder une amnistie générale à tous ceux qui auroient servi le Duc, & qui étoient encore attachés à la Princesse sa fille. Les Commissaires accordèrent tout ce que demandoient les Etats. Le Roi fit sceller l'amnistie, & 19. Janv. pro-

\* Le Peuple doute longtems de la mort du Duc Charles. Les uns disoient qu'il s'étoit retiré dans une solitude, d'autres qu'il étoit allé à Jérusalem. La prévention de quelques-uns étoit si forte, qu'ils prétendoient de l'argent à rendre au retour de ce Prince. Il y a plusieurs exemples de ces idées populaires sur les personnages célèbres. Il semble que le Peuple les croye immortels: on ne doit pas être surpris qu'il ait eu peine à croire la mort de Charles, puisqu'il avoit douté de celle de la Reine d'Orléans qu'il avoit vu bruler.

1477. — promit de conserver à chacun ses privilèges, bénéfices, ou charges.

Les Lettres que Marie écrivit aux Etats, ne les empêchèrent pas de jurer obéissance au Roi. Le Conseil qu'ils avoient déjà établi sous le nom de *Conseil de la Province*, dressa un Mémoire contenant les très humbles supplications de la Province au Roi. Les premiers articles regardoient la fabrique des Monnoies, l'administration de la Justice, la levée & le payement des Gens de guerre. Par les autres articles le Roi étoit supplié de faire rembourser à la Province une somme de cent-mille livres, qu'elle avoit prêtée au feu Duc; d'abolir la plupart des impôts; d'empêcher de faire passer aucun argent à Rome, & de conserver les bénéfices & charges à ceux qui en étoient pourvus. Aussitôt que le Roi eût répondu favorablement à ces demandes, les uns s'empressèrent de prêter serment pour être les premiers en droit de prétendre aux grâces, les autres ne parurent différer que pour se vendre plus cher. On ignore quelle récompense demandoient la Tremouille & Châumont, qui étoient les premiers négociateurs de cette affaire; mais la réponse que leur fit le Roi, mérite d'être rapportée. On y voit qu'il pensoit à tout.

*Messieurs les Comtes, j'ai reçu vos lettres, & vous remercie de l'honneur que vous me voulez faire de me mettre à butin avec vous. Je veux bien que vous ayez la moitié*  
de

*de l'argent des restes que vous avez trouvés ; mais je vous supplie que le surplus vous me fassiez mettre ensemble , & vous en aidiez à faire réparer les places qui sont sur les frontières des Allemands , & à les pourvoir de ce qui sera nécessaire , en façon que je ne perde rien ; & s'il ne vous sert de rien , je vous prie envoie-le-moi. Touchant les vins du Duc de Bourgogne qui sont en ses celliers , je suis content que vous les ayez. A Péronne ce 9. Février.*

Les négociations du Roi réussissoient en Bourgogne, mais elles n'avoient pas le même succès en Flandre & en Artois. L'Amiral & Commines n'avoient rien obtenu de ceux d'Arras; Ravestein qui y commandoit, n'écoutoit que son devoir. La Vaquerie, Pensionnaire de cette ville, soutenoit qu'elle appartenoit à Marie ; mais Crèveœur Seigneur de Querdes, aiant succédé à Ravestein, eut des vues toutes différentes. Comme ses biens étoient en-deçà de la Somme aux environs d'Amiens, il préféra ses intérêts à ceux de sa Souveraine. La Vaquerie, gagné par les offres de Louis, cessa d'être persuadé des droits de Marie, ou du moins de les défendre.

Pendant qu'on négocioit avec eux, le Chancelier Hugonnet, Imbercourt, Ferry de Cluny nommé à l'Evêché de Tournay, le Comte de Grandpré & la Grutaise vinrent, de la part de Mademoiselle de Bourgogne, trouver le Roi, pour lui annoncer qu'elle prenoit le gouverne-  
ment

1477. — ment de ses Etats, & qu'elle avoit formé son Conseil de la Duchesse Douairière, de Ravestein, du Chancelier, & d'Imbercourt. Le Roi leur déclara que son intention étoit de faire le mariage du Dauphin avec Marie de Bourgogne; & en attendant, de se mettre en possession des Provinces reversibles à la Couronne; & qu'il garderoit les autres jusqu'à ce que la Princesse fût en âge & lui eût rendu hommage. Il ajouta que ce mariage étoit le seul moyen de terminer des guerres qui duroient depuis trop longtems, & qui sans cela se renouvelleroient toujours; qu'il aimoit la Princesse; mais qu'avant tout il devoit soutenir les droits de sa Couronne, & qu'il avoit des forces suffisantes pour les faire valoir, si on refusoit de les reconnoître.

Hugonnet & Imbercourt voyant le Roi à la tête d'une puissante Armée, que toutes les villes lui ouvroient leurs portes, que l'autorité de leur Princesse étoit mal affermie, & que les Provinces reclamoient des privilèges que les derniers Ducs leur avoient ôtés, résolurent de s'accommoder au tems. Ils convinrent que le mariage du Dauphin & de Marie étoit la seule voie de conciliation avantageuse pour les deux partis, promirent d'y travailler, & consentirent que des Querdes gouvernât Arras sous l'autorité du Roi. „ On convint que les Etats „ d'Artois enverroient des Députés pour „ prêter serment au Roi; que Sa Majesté „ nom-

„ nommeroit les Officiers pour la garde  
 „ de la Province & l'administration de  
 „ la Justice, jusqu'à ce que Mademoi- 1477.  
 „ selle de Bourgogne eût fait son hom-  
 „ mage. Il est dit qu'au cas que Made-  
 „ moiselle de Bourgogne refuse de ren-  
 „ dre hommage, ou qu'elle se marie a-  
 „ vec quelque ennemi du Roi, l'Artois  
 „ demeurera à Sa Majesté, qui promet  
 „ de défendre & protéger le Pays, &  
 „ d'en conserver toutes les franchises  
 „ & immunités; que les troupes sorti-  
 „ ront du Pays sitôt que les Etats au-  
 „ ront prêté serment, & que tous les  
 „ Officiers seront maintenus dans leurs  
 „ charges & emplois.”

La capitulation étoit juste, & sur-tout la clause qui sembloit imposer à Marie de Bourgogne de ne pouvoir se marier que de l'agrément du Roi \*. L'Artois avoit toujours relevé de la Couronne; Philippe le Bon ne s'étoit exempté d'en faire hommage que par le Traité d'Arras; cette exemption n'étoit que pour un tems, & ce tems étoit expiré.

Malgré ces conventions, le Roi essuya plusieurs difficultés avant que d'être en pleine possession d'Arras, qui étoit en ce tems-là partagé en ville & en cité. Des Querdres livra la cité, mais les Bourgeois étoient

\* Suivant les principes des Fiefs, les Vassaux ne pouvoient se marier sans le consentement de leur Seigneur; à plus forte raison les Vassaux immédiats du Roi, & sur-tout celles du Sang Royal étoient soumises à cette condition.

1477.

étoient encore maîtres de la ville qui étoit fortifiée, & la cité ne l'étoit pas. Il y avoit d'ailleurs entre l'une & l'autre une de ces animosités, qui sans avoir ordinairement de fondement réel, influent néanmoins dans les affaires les plus graves. Il suffisoit que la cité eût reçu le Roi, pour que la ville refusât de le recevoir; desorte qu'il fut obligé de se fortifier dans le quartier qu'il occupoit, d'y faire élever un boulevard, & de former le siège de la ville.

Cependant les Ambassadeurs de la Princesse de Bourgogne retournèrent auprès d'elle. S'ils s'étoient un peu trop relâchés de leurs instructions au sujet d'Arras, Marie fit encore une plus grande faute, en assemblant les Etats de Flandre à Gand. Cette assemblée tumultueuse s'empara du gouvernement. Le Peuple, plus fait pour la licence que pour la liberté, ne se vit pas plutôt maître de l'autorité, qu'il exerça la tyrannie. Il voulut imposer des loix à sa Souveraine.

Touteville & Baradot vinrent en qualité d'Ambassadeurs des trois Etats de Flandre, demander au Roi de ne rien entreprendre contre la trêve de Soleure, & de défendre la Princesse héritière de Bourgogne, comme il y étoit obligé. Ils ajoutèrent, pour donner plus de poids à leur commission, que Marie vouloit se gouverner par le conseil de ses trois Etats. Le Roi, pour éviter de répondre aux premiers articles, saisit ce qu'ils a-

van-

vançoient au sujet des Etats, & leur dit qu'ils étoient mal informés de l'intention de leur Maîtresse; qu'il la savoit mieux qu'eux; & que loin de vouloir se laisser conduire par les Etats du Pays, elle avoit déjà choisi un Conseil qui les desavoüeroit. 1477.

Ces Ambassadeurs, peu accoutumés à négocier, abandonnèrent les principaux articles de leur commission, pour ne s'occuper que de ce qui les regardoit personnellement. Ils répondirent qu'ils n'avançoient rien dont ils ne fussent sûrs, & offrirent de faire voir leurs instructions. Après plusieurs contestations, qui toutes faisoient perdre de vue le point essentiel de la négociation, le Roi leur montra la Lettre que les Ambassadeurs de Marie lui avoient remise. Elle étoit écrite en partie de la main de la Duchesse douairière, en partie de celle de la jeune Princesse, & en partie par Ravestein. Ces différentes écritures étoient pour rendre plus autentique la Lettre par laquelle le Roi étoit prié de s'adresser pour toutes les affaires à la Duchesse douairière, à Ravestein, à Imbercourt, au Chancelier Hugonnet, & non à d'autres.

Le Roi, qui n'avoit d'autre dessein que d'entretenir la dissension entre Marie & ses sujets, permit aux Ambassadeurs d'emporter la Lettre; & un desir de vengeance les fit partir avec autant d'empressement, que s'ils eussent réussi dans leur commission.

1477. Louis ne sentit peut-être pas toute la conséquence de ce qu'il venoit de faire. S'il étoit de son intérêt de nourrir la discorde à la Cour de la Princesse, il ne l'étoit pas moins de ne pas sacrifier ceux qui étoient le plus portés pour la France.

Touteville & Baradot se présentèrent aux Etats, & reprochèrent à Marie la Lettre qu'elle avoit écrite. Comme elle ne croyoit pas que le Roi s'en fût désaisi, elle nia qu'elle l'eût écrite; mais elle lui fut aussitôt présentée. Les Gandois furieux arrêterent Hugonnet & Imbercourt. Outre la haine secrète que le Peuple a naturellement contre les Hommes en place, & qui se développe dès qu'elle peut éclater, Imbercourt & le Chancelier avoient des ennemis particuliers & puissans. L'Evêque de Liège leur reprochoit les malheurs de ses Etats; le Comte de St. Pol, fils du Connétable, vouloit venger la mort de son Père, qu'ils avoient livré: plusieurs autres croyant avoir sujet de s'en plaindre, excitoient le Peuple déjà trop animé. Les services que ces deux hommes avoient rendus, & qu'ils pouvoient encore rendre, ne purent balancer des haines particulières, ni la fureur aveugle d'une vile populace toujours timide ou cruelle.

On nomma des Commissaires pour travailler à leur procès. L'accusation se réduisoit à trois chefs; d'avoir concouru à faire rendre Arras au Roi; d'avoir pris de l'argent de la ville de Gand pour



un procès qu'ils avoient jugé en sa faveur; & d'avoir entrepris plusieurs choses contre les privilèges de la ville, pendant qu'ils avoient eu le manfment des affaires sous le feu Duc. Quoique les accusés eussent pu se défendre sur leurs intentions, & sur la conjoncture des tems à l'égard du premier chef, il paroissoit le plus grave; cependant les Gantois n'y insistèrent pas, parce qu'ils n'étoient pas fâchés de voir leur Souveraine affoiblie par la perte d'Arras. Les accusés répondirent sur le second & le troisième chef, qu'ils avoient jugé le procès selon leur conscience; qu'ils n'avoient point exigé d'argent, & qu'ils ne l'avoient reçu qu'après le jugement, comme un salaire de leurs peines. Quant aux privilèges des Gantois, que c'étoient eux-mêmes qui avoient consenti à les perdre. Les défenses des accusés ne furent point écoutées; on les appliqua à la question; & nonobstant leur apel au Parlement, ils furent condamnés, & exécutés le Jeudi-Saint.

La Princesse n'eut pas plutôt pris cette sentence, qu'elle alla se présenter aux Juges pour défendre l'innocence, ou demander la grace de ses deux plus fidèles sujets. Les Juges la repoussant avec dureté, l'obligèrent de se retirer. Elle court sur la place, les cheveux épars & en habit de deuil; elle voit sur l'échaffaut ces deux malheureux, à qui on avoit donné la question si cruelle-

1477. — ment, qu'ils ne pouvoient ni se tenir debout, ni se mettre à genoux pour recevoir le coup de mort. La Princesse s'adresse au Peuple en supliante. Plusieurs émus de ce spectacle, touchés de l'innocence, & frappés de l'abaissement où ils voient leur Souveraine, veulent s'opposer à l'exécution; mais le plus grand nombre, insensible à la pitié, demande à grands cris le sang des deux infortunés, & leur fait trancher la tête aux yeux même de la Princesse.

Cependant la ville d'Arras demandant à capituler, le Roi fit expédier des Lettres, par lesquelles en conservant les anciens privilèges de la ville & de la cité, il accordoit ceux de la noblesse à tous les habitans, avec exemption de ban & arrière-ban. Mais lorsque tout étoit presque conclu, le Roi s'étant éloigné, le parti qui lui étoit opposé dans la ville reprit le dessus, & recommença à tirer contre la cité. Les Garnisons de Lille, Douay & Valenciennes, firent un détachement de cinq-cens chevaux & de mille hommes de pié, sous le commandement d'Arce & du jeune Salazar, qui entreprirent de se jeter dans la place. Du Lude, qui commandoit en l'absence du Roi, marcha au-devant d'eux, en tua six-cens, fit presque tout le reste prisonniers, & pressa le siège de la ville avec plus de vigueur que jamais. Les habitans se voyant hors d'état de se défendre plus longtems, en-

envoyèrent des Députés au Roi qui étoit à Hesdin, pour lui demander la permission d'aller représenter à leur Princesse que la ville ne pouvoit plus tenir. Le Roi leur répondit qu'ils étoient sages, & que c'étoit à eux à savoir ce qu'ils devoient faire. Sur cette réponse les Députés partirent, mais ils furent arrêtés en chemin & ramenés à Hesdin. On les traita d'abord avec douceur, & lorsqu'ils étoient dans la plus grande sécurité, on vint prendre les douze principaux, & on leur trancha la tête. Celle d'Oudard de Buffi, chef de la députation, fut exposée dans le Marché d'Hesdin, coëffée d'un chaperon fourré; parce que le Roi aiant donné à cet homme une charge dans le Parlement, il le regardoit comme traître. Il seroit difficile d'excuser le supplice des autres; la réponse que le Roi leur avoit faite, étoit une espèce d'engagement de sa part, ou du moins une équivoque peu digne d'un Prince.

Cette exécution épouvanta si fort les habitans d'Arras, qu'ils implorèrent la clémence du Roi. Ce Prince leur accorda une amnistie, les fit désarmer, & les taxa à cinquante-mille écus.

Commines a tort de dire que la capitulation fut assez mal tenue, & qu'on fit mourir plusieurs personnes. Il confond ici l'exécution des Députés, avec celle qu'il suppose qu'on fit dans Arras. D'ailleurs la capitulation étoit du 1.

1477. Avril; les habitans d'Arras la violèrent eux-mêmes aussitôt que le Roi s'éloigna pour aller s'emparer d'Hesdin; ils firent venir des troupes de Douay, & tirèrent sur la cité, de sorte que du Lude fut obligé de recommencer le siège de la ville, où le Roi n'entra que le 4. de Mai. Commynes, qui écrivoit de mémoire longtems après que les faits étoient arrivés, est bien excusable dans des méprises si peu importantes; mais il ne l'est peut-être pas tant, lorsqu'il avance que le Roi ne vouloit pas que le Dauphin épousât Marie de Bourgogne. Comme ce fait est très important, qu'il est encore intéressant de nos jours, & que la plupart de ceux qui déplorent avec raison que ce mariage n'ait pas été fait, ne sont que les échos de Commynes, il mérite un peu plus de discussion.

Il est certain que le passage de la succession de Bourgogne dans la Maison d'Autriche, a été pendant plus de deux siècles le principe d'une guerre presque continuelle \*, dont le germe n'est pas encore détruit; mais il ne paroît pas que Louis XI. ait refusé, comme on le suppose communément, de réunir cette succession à la Couronne par le mariage  
du

\* Un Empereur Turc, étonné du sang que les guerres des Pays-Bas faisoient répandre, se les fit montrer sur la Carte, & voyant le peu d'étendue de ces Provinces: *Si c'étoit, dit-il, mon affaire, j'enverrois mes pionniers, & je ferois jeter ce petit coin de terre dans la mer.*

du Dauphin avec Marie de Bourgogne. Commynes prétend que ce Prince lui avoit dit plusieurs fois, que si le Duc Charles venoit à mourir, il tâcheroit de faire ce mariage; ou si Marie s'y opposoit à cause de la disproportion d'âge \*, de la faire épouser à quelque Prince du Sang; que le Roi étoit encore dans ces dispositions huit jours avant la mort du Duc, mais qu'aussitôt après il changea de dessein: qu'il résolut alors de s'emparer de la plus grande partie de la succession, & de partager le reste entre ses Favoris & quelques Princes d'Allemagne, afin de les intéresser dans son projet, & de s'en faire un appui; que le jour même qu'il aprit la mort du Duc, il promit à plusieurs de ceux qui étoient auprès de lui les terres de ce Prince. Il n'y a personne qui en lisant cet endroit de Commynes, ne soit fondé à croire que le Roi a voit absolument abandonné son premier projet. Je sai de quel poids doit être le sentiment de Commynes, qui aiant le sens le plus droit, & vivant dans la familiarité de Louis XI. devoit être à portée de connoître son caractère; ainsi je me contenterai de rapporter des faits qui paroissent opposés à son sentiment, le Lecteur en jugera. Ce n'est pas Louis XI. que j'entreprends de justifier;

1477.

\* Marie de Bourgogne avoit près de vingt ans lors de la mort de son Père. Elle étoit née le 18. Février 1457, & le Dauphin le 30. Juin 1470. Ainsi elle avoit treize ans plus que ce Prince.

— tifier, c'est la vérité que je veux éclaircir.  
1477.

Ce Prince avoit déjà proposé au Duc Charles le mariage du Dauphin avec Marie de Bourgogne. Après la mort du Duc, la première pensée de Louis XI. fut de le conclure. Il en écrivit à Craon & aux Etats de Bourgogne. Hugonnet & Imbercourt en firent mention dans le projet dressé pour la réduction d'Arras. Sur le bruit qui se répandit que Mademoiselle de Bourgogne alloit épouser Maximilien d'Autriche, fils de l'Empereur Frédéric III. le Roi envoya une instruction, qui prouve qu'il tentoit toutes les voies possibles pour parvenir à ce mariage, en donnant ordre à Mouy de s'adresser à Lannoy: „ Il lui promet  
„ de très grandes récompenses pour lui  
„ & pour tous ceux qu'il emploiera: il  
„ ajoute que son desir a toujours été &  
„ est encore que cette alliance se fasse,  
„ & par ce moyen d'unir tous ces Pays  
„ à la Couronne; que le plus grand service qu'on lui puisse rendre, est de  
„ faire réussir ce projet; qu'il faut voir  
„ si les Flamands qui sont du Royaume,  
„ pourroient r'avoir Mademoiselle de  
„ Bourgogne, & entreprendre cette affaire;  
„ faire; qu'il reconnoîtroit ce service,  
„ non seulement en leur continuant  
„ leurs privilèges, mais en leur en donnant de nouveaux, & leur faisant tant  
„ de bien qu'ils en seroient contents;  
„ que si après toutes ces offres les Flamands  
„ mands

„ mands ne vouloient pas consentir à  
 „ ce mariage, on ait à leur déclarer que  
 „ le Roi prétend retirer tout ce qui est  
 „ du Royaume, & laisser seulement le  
 „ reste au mari futur de Mademoiselle  
 „ de Bourgogne.” On voit que Louis  
 XI. employoit à la fois les offres & les  
 menaces pour terminer cette affaire,  
 qu'il avoit infiniment à cœur.

Quoique le Duc Charles eût proposé  
 lui-même le mariage de sa fille avec le  
 Dauphin, peut-être ne l'eût-il jamais  
 conclu par l'aversion qu'il avoit contre  
 le Roi. Louis XI. pouvoit avoir une haine  
 aussi violente que celle dont il étoit  
 lui-même l'objet, mais il ne paroît pas  
 qu'elle se soit étendue sur la postérité du  
 Duc. D'ailleurs toute la vie de Louis  
 prouve assez qu'il n'écouloit pas son res-  
 sentiment au préjudice de ses intérêts;  
 il ne les méconnoissoit guères, & les  
 cherchoit toujours. Il est vrai qu'il en-  
 tra d'abord en Bourgogne à main armée,  
 parce qu'il vouloit commencer par réu-  
 nir à la Couronne les Provinces qui y  
 étoient reversibles; ce qui n'auroit pas  
 été aussi facile, lorsque la Duchesse au-  
 roit épousé un Prince puissant & ennemi  
 de la France. Les spéculatifs, au lieu  
 d'examiner la conduite de Louis, ne se  
 déterminent que sur la connoissance  
 qu'ils ont de son caractère; & supposent  
 qu'un principe de jalousie empêcha ce  
 Prince de conclure ce mariage, parce  
 qu'il craignoit que son fils ne fût trop

1477.

puissant, étant à la fois Dauphin & Duc de Bourgogne. Louis étoit assez jaloux de son autorité pour concevoir cette crainte; cependant nous ne pouvons pas douter qu'il n'ait sincèrement désiré ce mariage; mais peut-être n'a-t-il pas pris pour y parvenir les mesures les plus justes; ainsi en le justifiant à certains égards, on pourroit d'un autre côté lui faire des reproches qui n'en seroient pas moins graves contre la politique, mais ce ne seroient pas précisément ceux qu'on a coutume de lui faire. Il ne sut pas profiter de ses avantages pour déterminer Marie de Bourgogne en faveur du Dauphin. Elle y étoit déjà très disposée. Avec beaucoup de droiture dans l'esprit & dans le cœur, elle ignoroit cette politique fausse & raffinée, qui écartant la vérité pour courir au-devant des objets, ne voit que ceux que l'imagination enfante. Elle avoit été témoin de toutes les horreurs de la guerre entre le Roi & le Duc son Père. Elle vouloit en étouffer le germe, rendre ses sujets heureux, & former une alliance qui pût assurer leur bonheur. C'est pourquoi elle consentoit à épouser le Dauphin, malgré tous les efforts de ceux qui étoient opposés à la France, & particulièrement de la Dame d'Hallwin sa Dame d'honneur. Celle-ci alléguoit continuellement la grande jeunesse du Dauphin, & ne cessoit de dire que la Princesse avoit besoin d'un homme & non pas d'un enfant.

Louis



Louis XI. fit une faute irréparable, en sacrifiant aux Ambassadeurs des Etats de Gand les Lettres qui furent si funestes à Hugonnet & à Imbercourt. Il perdit dès ce moment toute la confiance de Marie, & ne put jamais la regagner. 1477.

Commines fait encore à Louis XI. un reproche qui n'est pas fondé, quand il dit qu'on auroit pu faire épouser Marie de Bourgogne au Comte d'Angoulême. Il étoit de l'intérêt du Roi de la marier avec le Dauphin; mais le projet de ce mariage venant à échouer, il n'étoit assurément pas de sa politique de la faire épouser à un Prince du Sang, & de le rendre aussi puissant que l'avoient été les Ducs de Bourgogne Jean, Philippe & Charles: ils avoient été les ennemis les plus redoutables de la France, & le Roi n'étoit alors occupé qu'à retirer les Provinces que Philippe le Bon avoit arrachées par le Traité d'Arras. C'eût été sans doute un grand avantage pour la France & pour l'Europe entière, que les Pays-Bas eussent été unis à la Couronne, les évènements ne l'ont que trop appris; mais Louis XI. ne pouvoit pas prévoir que sa postérité & celle du Duc d'Orléans seroient sitôt éteintes, & que la Couronne passeroit au fils du Comte d'Angoulême. Dans les circonstances où il se trouvoit alors, & instruit par le passé, il ne lui convenoit pas que l'héritière de Bourgogne épousât un Prince du Sang. Il est vrai qu'il étoit encore plus

1477. — desavantageux que cette succession passât à Maximilien; mais Louis XI. n'auroit pas plus réussi pour tout autre Prince de son sang que pour le Dauphin, après avoir perdu la confiance de Marie, & redoublé l'aversion des Flamands. Il fit dans cette occasion faute sur faute, puisqu'ayant échoué dans son premier projet, il ne songea pas à la Princesse Anne héritière de Bretagne. Les suites de cette négligence n'auroient pas été moins funestes à la France que la perte des Pays-Bas, si cette dernière faute n'eût pas été réparée sous le règne suivant.

Le seul parti que Louis XI. tira de la conjoncture présente, fut de semer la division dans la Maison Royale d'Angleterre, en persuadant à Edouard IV. que le Duc de Clarence alloit épouser Marie de Bourgogne, & que la Duchesse douairière conduisoit cette intrigue. Soit que le Duc de Clarence eût ce dessein, soit qu'Edouard ne cherchât qu'un prétexte pour satisfaire sa haine contre lui, depuis qu'il étoit entré dans le parti de Warwic, il le fit arrêter. Le Duc de Gloucester, né songeant qu'à détruire ses frères l'un par l'autre pour se frayer un chemin au trône, aigrit encore l'esprit d'Edouard contre le Duc de Clarence. Ce malheureux Prince fut aussitôt jugé coupable; toute la grâce qu'on lui fit, fut de lui laisser le choix du genre de mort: il demanda d'être noyé dans un ton-

tonneau de Malvoisie , ce qui fut exécuté.

1477.

Louis, pour s'assurer des Anglois, faisoit régulièrement payer des pensions aux principaux de la Cour d'Edouard : l'alliance des Suisses ne lui coutoit pas moins ; ils reçurent cette année plus de soixante-dix-mille livres. Malgré toutes ces dépenses extraordinaires, le Roi n'en négligeoit aucune de nécessaire ou d'utile : il fit bâtir un pont sur la Charente près de Coignac ; fit clore de murs les sables d'Olonne, réparer Montaignu frontière de Poitou & de Bretagne, & fortifier Arras. Il donna le commandement de cette dernière place à Jean de Daillon, qu'il apelloit ordinairement *Maître Jean des Habiletés*, parce qu'il songeoit toujours à ses propres intérêts dans les services qu'il rendoit à son Maître.

Le Roi venoit ordinairement se délasser de ses travaux à Notre-Dame de la Victoire près de Senlis, où il faisoit bâtir ; mais il n'étoit jamais longtems dans le repos ; il alla à Cambrai, où il fut reçu, en confirmant aux habitans leurs privilèges. Dans le tems qu'il y étoit, il aprit que ses troupes avoient surpris Tournay par l'intrigue d'Olivier le Dain \*. Cet homme aiant persuadé au

\* Olivier le Diable ou le Mauvais, natif de la petite ville de Thielt près de Courtray, fut d'abord Barbier de Louis XI. dont il gagna la confiance. Ce Prince lui changea son nom en celui de le Dain, l'annoblit, le fit Gentilhomme de la

1477. — au Roi qu'il pourroit employer utilement pour son service les connoissances qu'il avoit dans la ville de Gand, eut ordre de s'y rendre. Il crut relever par le faste la bassesse de son origine; il n'en fut que plus ridicule aux yeux de ses compatriotes. Lorsqu'on lui donna audience, il demanda à parler en particulier à la Princesse de Bourgogne; on lui répondit que cela ne se pouvoit pas. Le Dain n'ayant ni l'adresse de gagner les esprits, ni la fermeté qui impose, tomba dans le mépris, du mépris on passa aux menaces, la peur le saisit, & il se sauva à Tournay. Ce fut-là qu'il résolut de réparer par quelque service le mauvais succès qu'il avoit eu à Gand. Il gagna plusieurs habitans, & fit donner avis à Colard de Mouy qui étoit à Saint-Quentin, de s'avancer secrètement vers Tournay. Mouy envoya devant lui Navarrot d'Anglade à la tête de vingt-cinq lances, & le suivit de si près, que le Dain & les Bourgeois qui étoient du complot aiant ouvert la barrière, il se rendit maître de la ville, avant que les Magistrats se fussent ap-

23. Mai.

Chambre, Capitaine du Château de Loches, Gouverneur de Saint-Quentin, & le combla de biens. La fortune de le Dain lui fit des jaloux, son insolence des ennemis, ses crimes le firent enfin sacrifier à la justice & à la haine publique. Il fut pendu sous le règne suivant, pour avoir abusé d'une femme sous promesse de sauver la vie du mari, qu'il fit ensuite étrangler. Doyac, homme de même espèce que le Dain & son complice, eut les oreilles coupées. Il en sera parlé dans la suite.

aperçu de son arrivée. Le Dain se trou-  
vant alors le plus fort, fit arrêter ceux  
qui pouvoient faire soulever le peuple,  
& les envoya à Paris, où ils demeuré-  
rent prisonniers jusqu'à la mort du Roi.  
D'Anglade fit dès le lendemain avec ses  
vingt-cinq lances une course jusqu'aux  
portes de Lannoy; la terreur se répan-  
dit dans le Pays; les Flamands abandon-  
nèrent Mortagne, & les François y en-  
trèrent. Mouy aiant assuré la prise de  
Tournay, sortit avec une partie de la  
garnison & quelques pièces de canon,  
marcha à Leuse qui appartenoit au Duc  
de Nemours, surprit le château & le  
rasa. Les Flamands brûlèrent par repre-  
sailles le château de Chin, appartenant à  
Mouy; celui-ci les atteignit dans leur  
retraite, en tua cent, & en prit trois  
qu'il fit pendre. Il y avoit tous les jours  
des escarmouches entre les Flamands &  
la Garnison de Tournay. Pendant ce  
tems-là le Roi assiégeoit Bouchain. Tan-  
neguy du Châtel y fut tué d'un coup qui  
étoit destiné à ce Prince, auprès de qui  
il étoit. Louis le regretta beaucoup, &  
pressa si vigoureusement la place, qu'il  
l'emporta d'assaut. Le Quesnoy ne tint  
que deux jours, Avesne fit plus de ré-  
sistance.

Cette place appartenoit au Sire d'Al-  
bret, qui étoit dans le parti du Roi;  
mais Mingoual y commandoit pour la  
Princesse Marie, & Paruels & Culembourg  
s'y jetterent avec huit-cens hom-  
mes,

mes , résolus de défendre la place. Le  
1477. Roi eut recours à la feinte , & fit inviter ces deux Officiers à dîner sous prétexte d'une conférence. Dammartin profita de l'instant, gagna plusieurs Bourgeois , & surprit la ville. Comme on avoit tiré sur celui qui alloit pour la sommer, le Roi voulut en faire un exemple ; on passa tout au fil de l'épée, les maisons furent pillées, les murs rasés, & les fossés comblés. Les garnisons de Douay, de Saint Omer & d'Aire, qui tenoient pour Marie; celles d'Arras, de Téroüenne & de Bétune, qui étoient au Roi, faisoient tous les jours des courses les unes sur les autres, pilloient, bruloient les châteaux, enlevoient les bestiaux, & commettoient toutes les horreurs d'une guerre cruelle. Des Querdes & du Lude marchèrent contre Saint-Omer, & emportèrent d'abord un boulevard; mais les habitans en élevèrent un autre aussitôt, & réparoient les ouvrages avec plus de promptitude qu'on ne les ruïnoit. Louis, irrité de la résistance, fit dire au Gouverneur, qui étoit Philippes, fils d'Antoine, Bâtard de Bourgogne, que si l'on ne rendoit la place, il feroit mourir à ses yeux son Père, qu'il tenoit prisonnier. Philippes répondit qu'il auroit une douleur mortelle de perdre son Père, mais que son devoir lui étoit encore plus cher, & qu'il connoissoit trop le Roi pour craindre qu'il se deshonorât par une action si barbare. Si

Si tous les sièges ne réussissoient pas, le Pays n'en étoit pas moins ravagé; la guerre qui se fait avec égal avantage; n'en est que plus sanglante. Cassel fut brûlé, Dammartin eut ordre de faire un fourage si étendu qu'il pût ruiner le Pays. *Faites si bien le dégât, lui écrivit le Roi, qu'on n'y retourne plus; car vous êtes aussi bien Officier de la Couronne comme je suis; & si juis-je Roi, vous êtes Grand-Maitre.* Louis XI. pensoit que ceux qui sont les plus élevés dans l'Etat, sont aussi les plus obligés à le servir. C'étoit par cette raison, que sans être mécontent d'un Officier, il lui ôtoit son emploi dès que l'âge ou quelque autre raison le rendoit incapable de le remplir.

Les Flammands, cherchant quelqu'un qu'ils pussent opposer aux François, & qui eût un grand intérêt à réussir dans cette guerre, jettèrent les yeux sur Adolphe Duc de Gueldres, qu'ils tirèrent du château de Courtray, où il étoit prisonnier depuis plusieurs années pour les cruautés qu'il avoit exercées contre son Père. Ils lui promirent de lui faire épouser leur Princesse, s'il pouvoit chasser les François, & sur-tout recouvrer Tournay.

Adolphe, animé par des motifs si puissans, se mit à leur tête, & commença par brûler les faubourgs de Tournay. Pendant la nuit, Mouy & la Sauvagère sortirent avec mille chevaux & deux-mille hommes de pié, & attaquèrent le Duc  
de

de Gueldres. La division qui étoit entre les Gantois & ceux de Bruges qui composoient son Armée, fit qu'ils marchèrent avec si peu d'ordre, que la Sauvagère, à la tête de quarante lances, les enfonça du premier choc: le Duc y fut tué, l'épouvante s'empara de son Armée, tous périrent ou prirent la fuite.

1477.

28. Juin.

Les Flamands s'étant rassemblés deux jours après au pont d'Espierre au nombre de quatre-mille, Mouy marcha contre eux, les battit, en tua douze-cens, & fit neuf-cens prisonniers; le reste prit la fuite, & la plupart furent noyés.

La mort du Duc de Gueldres décida le mariage de Marie de Bourgogne. Les Concurrents étoient le Dauphin, le Duc Maximilien fils de l'Empereur Frédéric III. Jean fils d'Adolphe Duc de Clèves, & le Duc de Gueldres. Nous avons vu ce qui empêcha le Roi de réussir pour le Dauphin. A l'égard du fils du Duc de Clèves, la Princesse avoit, dit-on, de la répugnance pour lui; desorte qu'après la mort du Duc de Gueldres, Maximilien se trouva sans concurrent. Les deux partis se réunirent en sa faveur. Les Flamands prétendirent que la Princesse ne feroit que se conformer aux volontés du feu Duc son Père qui l'avoit promise à Maximilien, & que la Princesse même lui avoit écrit pour ratifier la promesse de son Père. Le Roi ne pouvant plus se flater de marier le Dauphin avec Marie, essaya du moins d'empêcher

ce



ce mariage avec Maximilien. Il fit voir par deux scellés du feu Duc Charles, que ce Prince s'étoit engagé avec le Duc de Savoye depuis les paroles données à Maximilien. Comme il ne comptoit pas beaucoup sur ces titres, il résolut d'empêcher Edouard de faire alliance avec Maximilien, qui alloit devenir le plus grand ennemi des François.

1477.

Guy, Archevêque de Vienne, Olivier le Roux, & plusieurs autres passèrent pour cet effet en Angleterre. Edouard nomma des Commissaires de son côté: l'argent que le Roi fit répandre fit plus que toutes les négociations: les difficultés furent levées ou prévenues: & la trêve qui n'étoit que de sept ans, fut prolongée pour la vie des deux Rois & pour un an au-delà.

Le Duc de Bretagne, voyant que le Roi étoit d'accord avec Edouard IV. craignit de se trouver sans appui. Les difficultés sur la forme du serment qu'il devoit prêter au Roi, duroient encore. Plus scrupuleux sur la forme que sur l'exécution des Traités, il demandoit continuellement de nouvelles explications. La nécessité où il se trouvoit dissipa tous ses doutes; il ratifia & jura le Traité de Senlis, & le convertit en ligue offensive & défensive. Par un Traité particulier il étoit dispensé de servir *de sa personne* & de fournir des secours, si le Roi portoit la guerre hors du Royaume. Il est bon de remarquer que ces Princes convinrent de  
jurer

1477. jurer leur Traité sur telles Reliques que l'un des deux voudroit administrer à l'autre, excepté sur le Corps de Jésus-Christ & sur la Croix de St. Lô. Quel assemblage de superstitions & de précautions frauduleuses! Malgré la réserve de cet article, le Duc jura le Traité sur le Corps de Jésus-Christ & sur la Croix de St. Lô, que deux Chanoines d'Angers apportèrent à Nantes. Du Bouchage s'y rendit aussi avec le Protonotaire Jean de Montaigu & Jean Chambon Maître des Re-

28. Août. quêtes, pour être présens au serment. Le Roi, desirant plus que jamais de conserver ses Alliés, envoya Jean Rapine son Maître-d'hôtel, & Brisé un de ses Ecuycers, pour renouveler toutes les alliances qu'il avoit avec le Duc de Lorraine. Il renoua aussi avec les Vénitiens l'union que leur attachement à la Maison de Bourgogne avoit altérée; & voulant faire un dernier effort pour rompre le mariage de Marie avec Maximilien, il fit passer en Allemagne Robert Gaguin Général des Mathurins, avec ordre, s'il trouvoit lieu à quelque négociation, de prendre le caractère d'Ambassadeur; de faire voir aux Electeurs les alliances qui avoient été de tout tems entre l'Empire & les Rois de France; & de représenter que l'héritière de Bourgogne étant du sang de France, & sujette du Roi, les Loix du Royaume ne lui permettoient pas de se marier sans le consentement du Chef de sa Maison & de son Souverain.

Gaguin

Gaguin se rendit à Cologne, où il apprit que Maximilien devoit s'arrêter. Il présenta ses Lettres de créance au Duc de Juliers, qui lui répondit qu'il avoit donné sa parole à Maximilien, & qu'il n'y pouvoit manquer avec honneur. Gaguin jugea sur la réponse du Duc de Juliers, qu'il étoit inutile de présenter ses Lettres aux autres Princes, & partit de Cologne le même jour que Maximilien.

1477.

Les Flamands furent obligés de faire les frais du voyage de leur nouveau Prince, qui étoit aussi pauvre que l'Empereur son Père étoit avare. Maximilien fit son entrée à Gand, suivi des Electeurs de Trèves & de Mayence, des Marquis de Brandebourg & de Bade, des Ducs de Saxe & de Bavière, & de la plupart des Princes de l'Empire. Le lendemain il épousa la Duchesse de Bourgogne.

18. Août.]

Pendant les préparatifs des noces de Marie & de Maximilien, la Flandre étoit le théâtre de la plus cruelle guerre; Orchies, Fresne, St. Sauveur, Marchiennes, Harbec & St. Amand, furent réduites en cendres.

Le Roi, craignant que la soumission de la Bourgogne ne fût pas aussi constante qu'elle avoit été prompte, n'avoit confié cette Province qu'à ceux dont il croyoit la fidélité assurée. Craon en avoit été fait Gouverneur, avec pouvoir d'assembler les Etats, de commander la Noblesse, de convoquer le ban & l'arrière-ban

1477.

ban des Provinces de Dauphiné, Lyonnais, Forès, Beaujolois & Champagne; & de faire justice ou grace. Philippe de Hothberg, alors aîné de la Maison de Bade, fut fait Maréchal de Bourgogne; Philippe Pot fut nommé Chevalier du Parlement, qui fut créé par Lettres du 18. de Mars, pour être composé de gens notables. Jean de Damas fut conservé dans le Gouvernement de Mâcon, avec six Gentilshommes pour servir sous lui. Tout paroissoit tranquille en Bourgogne, lorsque Jean de Châlons, Prince d'Orange, repassa dans le parti de la Princesse Marie avec autant de légèreté qu'il l'avoit abandonné. Il s'étoit flatté d'être le maître de la Franche-Comté, dont le Roi se contenteroit d'être le Souverain. Louis n'aimoit pas les sujets si puissans. Trouvant que le Prince d'Orange l'étoit déjà trop par les grands biens qu'il possédoit, il s'étoit contenté de lui en donner la Lieutenance-Générale sous Craon. Le Prince d'Orange ne put souffrir de se voir subordonné à un homme qu'il regardoit comme son inférieur. Il se joignit à Jean de Clèves, & entreprit de chasser les François de la Comté. Plusieurs Gentilshommes étoient encore attachés à la Princesse Marie, les uns ouvertement, & les autres n'attendoient qu'une occasion de se déclarer.

Les deux frères Claude & Guillaume de Vaudrey donnèrent le signal, ramassèrent quelques troupes, se joignirent au Prince

Prince d'Orange; & pour inspirer la confiance à leur parti par quelques succès, se saisirent de Vesoul, de Rochefort & d'Auxonne. 1477.

Craon, voulant étouffer la révolte dans sa naissance, tenta de reprendre Vesoul, mais il tomba lui-même dans une embuscade. Vaudrey choisit une nuit très obscure, fit sortir les Trompettes, les dispersa, & fit sonner la charge de tous côtés. Craon se crut enveloppé, & ne songea plus qu'à prendre la fuite. Vaudrey, attentif aux moindres mouvemens, tomba tout à coup sur les François, dont la retraite devint une déroute: il y en eut un grand nombre de tués sur la place, les autres furent massacrés dans leur fuite par les Paysans, ou se noyèrent dans la Saone. Craon se sauva dans Grey. Le Roi fut si irrité de cette perte, qu'il écrivit à Craon de tâcher de prendre le Prince d'Orange, & de le faire pendre ou bruler. On lui fit son procès comme à un traître, & son effigie fut pendue dans toutes les villes de Bourgogne.

Le Roi fit en même tems avancer des troupes contre les Comtois qui étoient entrés en Bourgogne. Les Suisses, craignant d'avoir les François pour voisins, laissoient passer tous ceux qui vouloient se joindre aux Rebelles. Quoique le Roi leur fit payer régulièrement leurs pensions, & qu'ils eussent signé le 25. Avril à Lucerne un Traité, par lequel ils s'engageoient de n'empêcher le Roi en au-

cune

1477.

cune manière de faire valoir ses droits sur la Franche-Comté, ils en signèrent un autre à Zurich avec la Princesse de Bourgogne. Le Canton de Lucerne n'y prit aucune part, il s'empressa même de renouveler au Roi toutes les protestations du plus inviolable attachement, & l'assura que l'Assemblée tenue à Zurich n'étoit en aucune façon contraire aux alliances jurées avec la France, & qu'on avoit même publié par tous les Cantons un ban qui défendoit, sous peine de confiscation de corps & de biens, de porter les armes contre le Roi.

Malgré toutes ces assurances de fidélité, le ban fut très mal gardé. Il se trouva un grand nombre de Suisses à la solde du Prince d'Orange, qui s'embarassant peu des peines imaginaires que le Roi faisoit prononcer contre lui, avoit chassé les François de la Franche-Comté. Il ne leur restoit plus que la ville de Grey, dont Hugues de Châlons, surnomme Château-Guyon, voulut faire le siège. Il s'en aprochoit déjà avec un Corps de cavalerie, en attendant qu'il fût joint par son infanterie. Craon ne lui donna pas le tems de rassembler ses troupes, & marcha à sa rencontre. Le choc fut très rude, & la victoire disputée; mais enfin Château-Guyon fut battu, perdit douze-cens hommes, & demeura prisonnier.

Marigni, voulant venger la défaite de Château Guyon, entra dans le Charolois, brula

brula les fauxbourgs de Saint Gengou, & prit plusieurs petites places. Ces succès relevèrent le parti que Marie avoit dans Dijon. Un nommé Chretiennot y prit les armes pour elle, & fut sur le point de se rendre maître de la ville. La sédition de la capitale se communiqua aux autres villes. Les Echevins de Châlons commençoient à parlementer avec Toulangeon qui étoit à leurs portes, lorsque Damas Gouverneur du Maconnais y accourut, & contint les habitans.

1477.

Craon aiant été assez heureux pour reprendre les places qu'on avoit perdues dans le Charolois, rentra en Franché-Comté, fit tomber dans une embuscade une partie de la garnison de Dôle, & en tua huit-cens. Ce succès le détermina à former le siège de la place. Elle étoit défendue par un Corps de Suisses, malgré la foi des Traités, & des paroles qu'ils venoient de donner tout récemment. Montbaillon en étoit Gouverneur, & la Garnison étoit commandée par un Bourgeois de Berne. Craon fit battre la place pendant huit jours ; & sans examiner si la brèche étoit assez grande, il fit donner deux assauts, où les François furent repoussés avec perte de plus de mille hommes. Le bruit s'étant répandu en même tems que les Suisses venoient au secours des assiégés, la terreur saisit les assiégeans. Craon décampa si précipitamment, qu'il abandonna son canon ; les deux frères Vaudrey profi-

Tome II.

L

tant

1477. tant du désordre des François, les attaquèrent dans leur retraite, & les défirent entièrement.

La consternation fut générale, les ennemis marchèrent tout de suite à Gray, La place étoit bien munie, & défendue par Salazar, brave & expérimenté Capitaine. Il n'eût pas été aisé de l'emporter, si l'on n'eût employé la trahison. Les Vaudrey gagnèrent les habitans, & firent leur approche à la faveur d'un vent violent qui déroboit le bruit de leur marche. Soixante soldats déterminés escaladèrent les murs par différens endroits, s'emparèrent d'une porte & l'ouvrirent aux autres; les rues furent à l'instant remplies d'ennemis. On se battoit dans l'obscurité. Les François voyant qu'ils avoient à combattre les soldats & les bourgeois, mirent le feu à la ville pour se venger de la trahison des habitans, & sortirent au travers des flammes. Salazar se réfugia dans le château avec une centaine d'hommes. Les François qui voulurent se sauver dans la campagne, tombèrent dans la Cavalerie ennemie, qui les tailla presque tous en pièces.

27. Août. Ce malheur, quoique très grand, auroit pu avoir des suites encore plus funestes, & entraîner la perte de tout ce que le Roi possédoit en Bourgogne, si Maximilien n'eût recherché la paix pour s'affermir dans ses nouveaux États. Il proposa au Roi de terminer tous leurs diffé-

rends



rends par un accord. Le Roi répondit ~~qu'il n'avoit pris les armes que pour~~ 1477.  
 qu'il n'avoit pris les armes que pour maintenir ses droits ; que la Princesse Marie retenoit des Provinces qui étoient réversibles de droit à la Couronne ; qu'elle en occupoit d'autres dont elle devoit faire hommage ; & qu'il étoit prêt de faire la paix, pourvu que ce fût en conservant les droits de la Couronne.

Le Roi, pour prouver la sincérité de ses intentions, nomma le Chancelier Doriale, Philippe Pot Seigneur de la Roche, Crèvecœur, Bitche & Boutillac, qui se rendirent à Lens, & convinrent avec les Commissaires de Maximilien d'une trêve, sans en déterminer la durée, supposant qu'elle seroit suivie de la paix. Il paroît que la Bourgogne & la Franche-Comté n'étoient point comprises dans la trêve, ce qui mit le Roi en état d'y jeter toutes ses forces. 1. Sept.

Louis, plus mécontent encore de la conduite que des mauvais succès de Craon, lui ôta son Gouvernement, & le relegua chez lui. On l'accusoit d'avoir plus songé à ses affaires qu'à celles du Roi. L'avarice étoit son unique passion, & on n'ignore pas de combien de malversations elle est l'origine. Il se retira avec des richesses qui ne prouvoient pas son innocence. Le Roi donna le Gouvernement à Charles de Chaumont d'Amboise, également recommandable par la probité, le désintéressement & la valeur. Louis écrivit aux Etats de Bourgogne,

L 2

pour

1477.

pour les assurer qu'il ne permettroit jamais que cette Province fût séparée de la Couronné, & qu'il étoit si persuadé de leur fidélité, qu'il alloit rapeller les Franks-archers.

Les dépenses & les armemens que le Roi étoit obligé de faire pour continuer la guerre, ou pour conserver la paix s'il parvenoit à la faire, l'empêchoient de fournir les secours qu'il avoit promis à Alphonse Roi de Portugal, qui étoit encore en France. Louis lui fit rendre de très grands honneurs; mais il lui fit aussi comprendre l'impossibilité où il étoit de tenir sa parole, & que la nécessité de ses affaires l'obligeoit de reconnoître Ferdinand & Isabelle pour Roi & Reine de Castille. Alphonse, témoin de la situation du Roi, reçut ses excuses, céda à la nécessité, & résolut de se faire Moine. Il fit part de son dessein à son fils, le pressa de se faire couronner, se retira ensuite, & se cacha avec tant de soin, qu'on s'imagina qu'il avoit passé les mers pour aller à Jérusalem: dévotion encore à la mode dans ces tems-là. On le trouva enfin dans un village près de Honfleur; on lui fit entendre de la part du Roi, qu'il devoit se préparer à partir; on leva même une taxe en Normandie pour les frais de son voyage; & Antoine de Foudras, Maître-d'hôtel du Roi, fut chargé de l'embarquement. Le Roi ne s'étoit déterminé à reconnoître Ferdinand & Isabelle, que sur ce qu'il

qu'il aprit, par le moyen du Protonotaire Lucéna & Jean Lopès de Valde Masso ses pensionnaires en Castille, que Marie & Maximilien négocioient avec Ferdinand ; & que celui-ci consentoit à quitter l'alliance de la France, pourvu qu'on lui fit les mêmes avantages. Il fut de plus que Ferdinand avoit dessein de marier avec le Prince de Galles sa fille Isabelle, Princesse des Asturies, quoiqu'elle eût été promise au Prince de Capoue fils de Ferdinand Roi de Naples. On demandoit seulement à Edouard qu'il fournît au Roi de Castille des secours contre la France & le Portugal. L'habileté du Roi rompit toutes les mesures de ses ennemis. D'ailleurs il n'y avoit point de puissance qui ne craignît d'avoir affaire contre lui, depuis la mort du Duc de Bourgogne. Ses armes le faisoient redouter au-dehors ; les exemples qu'il avoit faits du Connétable de St. Pol & de plusieurs autres, contenoient les mécontents ; & l'exécution qu'il fit faire cette année du Duc de Nemours, acheva d'étouffer tout esprit de révolte.

1477.

Jaques d'Armagnac Duc de Nemours étoit fils de Bernard d'Armagnac Comte de la Marche & de Perdrac, qui avoit été Gouverneur de Louis XI. Ce Prince, par reconnoissance pour le Père, avoit comblé le fils de bienfaits. Il lui avoit fait épouser sa cousine fille du Comte du Maine, lui avoit confié le commandement de ses Armées ; & l'a-

voit décoré du titre de Duc & Pair: grace d'autant plus singulière, qu'on ne l'avoit encore accordée qu'à des Princes du Sang, & même à un assez petit nombre. Le Duc de Nemours ne paya le Roi que d'ingratitude. Il se déclara des premiers dans la guerre du Bien public. On trouve dans une Chronique manuscrite, qu'il proposa à du Lau de tuer le Roi. Il se ligua avec le Comte d'Armagnac, & prit le parti du Duc de Guyenne; les accusateurs du Connétable, & le Connétable lui-même, chargèrent Nemours. Il avoit toujours besoin de grâce, & n'en étoit jamais digne. Après l'avoir eue plusieurs fois, il avoit été obligé pour l'obtenir encore de renoncer aux privilèges de Duc & Pair. Depuis il fut accusé d'avoir des relations en Angleterre & avec d'autres ennemis de l'Etat; d'avoir proposé de faire enfermer le Roi, de tuer le Dauphin, & de partager le Royaume. Le Roi, lassé d'exercer inutilement sa clémence, fit arrêter le Duc de Nemours à Carlat. La Duchesse, qui étoit en couche, en fut si saisie qu'elle en mourut. Nemours fut amené à la Bastille, & enfermé dans une cage. Le Comte de Beaujeu, le Chancelier, Boufile-le-Juge Gouverneur du Roussillon; Montaigu, & plusieurs Présidens & Conseillers du Parlement, furent nommés pour lui faire son procès. Lorsqu'il fut instruit, le Roi s'en fit rendre compte, & manda aux principales villes

villes du Royaume d'envoyer des Députés pour assister au jugement. Aiant appris qu'on avoit fait sortir le Duc de Nemours de la cage où il étoit pour l'interroger, il blâma l'indulgence des Juges, ordonna que le prisonnier fût interrogé dans sa cage, qu'on lui donnât la question, & fixa lui-même la forme de l'interrogatoire.

1477.

Nemours ne doutant plus de sa perte, eut recours aux supplications; il implora la clémence du Roi, & lui demanda de ne pas deshonorer ses enfans par le supplice honteux de leur Père. Louis XI. étoit inflexible lorsqu'il s'étoit une fois déterminé à punir: le Duc de Nemours fut condamné à perdre la tête, & fut exécuté aux Halles \*. Jamais exécution ne se fit avec tant d'appareil. Nemours fut conduit au supplice sur un cheval couvert d'une housse noire; on tendit de noir la chambre où il se confessa; on fit un échaffaut neuf, quoiqu'il y en eût toujours un subsistant; & l'on mit deffous les enfans du coupable, afin que le sang de leur Père coulât sur eux. La confiscation des terres du Duc de Nemours fut partagée entre ses Juges & les Favoris du Roi, tels que Pierre de Bourbon, Bouffle-le-Juge, Lénoncourt, Commines, & plusieurs autres. Le Roi donna en même tems à du Lude les terres confisquées sur le Prince d'Orange. Cette Prin-

\* Condamné le 10. Juillet, exécuté le 4. Août.

— Principauté fut réunie au Dauphiné, & 1477. Anceſune en fut nommé Gouverneur. Louis XI. voulant prévenir les conſpirations en ſemant la défiance entre les complices, donna un Edit par lequel il déclara que tous ceux qui auroient connoiſſance de quelque entrepriſe contre le Roi, la Reine & le Dauphin, & n'en avertiroient pas, ſeroient réputés complices, & punis comme tels. On ſ'eſt ſervi pour condamner Mr. de Thou de cet Edit, qui étoit alors généralement oublié, ignoré même de la plupart des Juges, & que la haine d'un Miniſtre fit revivre.

— Louis traita au commencement de cette année avec Bernard de la Tour, de 1478. ſes droits ſur le Comté de Boulogne. Pâques le Philippe, Duc de Bourgogne, s'en étoit 28. Mars. emparé en 1419. Louis l'ayant repris l'année dernière, pouvoit le garder par droit de conquête. Jamais la Maïſon de la Tour ne l'avoit poſſédé; mais comme Bernard, descendant par ſa Mère des anciens Comtes d'Auvergne, avoit des droits ſur ce Comté, le Roi lui donna en échange celui de Lauraguais de même valeur. Quelques mois après il en fit hommage à la Vierge dans l'Egliſe de Boulogne-sur-mer, offrit un cœur d'or du poids de treize marcs, & ordonna par Lettres patentes données à Heſdin au mois d'Avril, que ſes ſucceſſeurs feroient le même hommage avec pareille offrande.

Maxi-

Maximilien étant devenu par son mariage l'ennemi naturel de la France, auroit été aussi redoutable que le feu Duc Charles, s'il eût été soutenu par les Anglois. Mais l'argent que Louis faisoit répandre parmi eux, y faisoit échouer toutes les sollicitations d'un Prince indigent. Edouard par reconnoissance, ou plutôt par intérêt, & dans l'espérance de tirer de nouvelles contributions, envoya les Chevaliers Howard & Tontal avec le Docteur Langton, pour chercher les moyens de faire succéder la paix à la trêve qui venoit d'être prolongée pour un an au-delà de la vie des deux Rois.

1478.

Louis, voulant pénétrer le secret des instructions de ces Ambassadeurs, chargea de cet emploi Boufile-le-Juge, qu'on nommoit le Comte de Castres depuis que le Roi lui avoit donné ce Comté, qui faisoit partie de la confiscation des biens du Duc de Nemours. Le Comte de Castres mania si adroitement l'esprit du Docteur Langton, qu'il aprit que le plus grand desir d'Edouard étoit de marier la Princesse Elizabeth sa fille avec le Dauphin; que Hastings, Favori d'Edouard, étoit absolument dans les intérêts de la France; mais que plusieurs murmuroient de ce qu'on différoit trop longtems le paiement de la rançon de Marguerite.

Le Roi fit payer sur le champ dix-mille écus à compte de cette rançon. E-

L 5

douard,

1478.

— douard, que ses plaisirs plus que les affaires mettoient toujours dans le besoin d'argent, reçut celui-ci si à propos; & la reconnoissance des Princes fut si vive dans ces occasions, qu'il manda à ses Ambassadeurs de conclure la paix.

Louis n'ayant rien à craindre des Anglois, tourna ses vues du côté des Liégeois & des Princes d'Allemagne, qu'il tâcha d'engager dans son parti contre Maximilien. Les Liégeois n'avoient que trop présent le souvenir de leurs malheurs; ils représentoient que leur Pays étoit ruiné, & leurs villes sans défense; que leurs terres relevoient de l'Empereur Père de Maximilien; qu'ils avoient déjà été sommés de fournir des secours à ce Prince, & que s'ils osoient se déclarer contre lui ils seroient mis au ban de l'Empire; que la seule grace qu'ils pouvoient attendre, étoit qu'on leur permît de garder la neutralité, & que c'étoit aussi l'unique moyen de se relever de leurs pertes, & de se mettre en état de servir la France dans la suite. Le Roi ne fut pas content de cette réponse, & quoiqu'il ne fût guères en droit de rien exiger des Liégeois après les avoir abandonnés comme il avoit fait dans leurs disgraces, il leur fit dire qu'il y avoit toujours eu une étroite alliance entre les États de Liège & les Rois de France; au-lieu que les trois derniers Ducs de Bourgogne avoient été les destructeurs de leur Pays; qu'ils ne pouvoient garder

la



la neutralité ; qu'il falloit absolument qu'ils se déclarassent, & qu'ils choisissent entre sa protection & son ressentiment. 1478.

Cependant le Roi convint avec le Comte de Montbelliard, moyennant six mille livres, que les François seroient reçus dans ses Etats. Le Duc de Wirtemberg donna aussi son foellé de se déclarer pour la France. Le Duc Sigismond d'Autriche, à qui le Roi faisoit une pension, cherchoit à la conserver sans se déclarer contre Maximilien, & vouloit pour cet effet rétablir l'intelligence entre ces Princes : mais avant que mettre le sien, disoit le Roi, *je veux bien savoir s'il sera mon ami.*

L'Empereur Frédéric écrivit dans ce même tems au Roi une Lettre, dans laquelle il se plaignoit de ce que ce Prince s'étoit emparé de Cambray ; qu'il y avoit mis les Fleurs-de-lys à la place de l'Aigle Impériale ; qu'il étoit entré en Franche-Comté, & portoit ses armes contre des villes qui relevoient de l'Empire ; qu'il violoit l'alliance qui étoit de tout tems entre la France & l'Empire ; que lui & le Duc Maximilien son fils ne desiroient que la paix ; mais que si on la refusoit, il prenoit Dieu & les hommes à témoin qu'il étoit forcé à faire la guerre, & qu'il défendrait les droits de son fils, les siens, & ceux de l'Empire. 6. Février.

Le Roi répondit à l'Empereur, qu'il avoit tort de lui reprocher d'avoir violé les anciennes alliances, & encore plus

1478.

de lui déclarer la guerre après tous les services que les Empereurs avoient reçus des Rois de France; que le devoir d'un Empereur étoit de maintenir la paix entre les Princes Chrétiens, & de se réunir avec eux contre les Infidèles.

Ces Lettres ne contenoient de part & d'autre qu'un étalage de principes vagues, qui ne concilioient pas les intérêts opposés, & ne produisirent aucun effet. L'Empereur, sans rompre ouvertement avec la France, fournissoit des troupes à Maximilien; & le Roi, fortifié des Anglois & des Suisses, se préparoit à soutenir ses droits, & peut-être à les régler sur ses succès.

Ce Prince ne faisant jamais la guerre que forcément, recevoit tous ceux qui recherchoient son alliance. Il rendit son amitié à Philippe de Savoye, & lui accorda des pensions considérables en lui faisant signer les articles de l'Edit du mois de Décembre précédent, qui ordonnoit de donner avis de tous les complots dont on auroit connoissance. Philippe jura de servir le Roi envers & contre tous, & nommément contre Maximilien, ne réservant que la Maison de Savoye.

Le Roi donna en même tems au Bâtard Antoine de Bourgogne le Comté d'Ostrevant, la Châtellenie de Bapaume, & la Ville de Bouchain. Des dons si considérables, quoique faits dans de nouvelles conquêtes, excitèrent le zèle  
du

du Parlement, qui sur la requisition des Gens du Roi, renouvela l'opposition qu'il avoit déjà faite en 1470 aux alienations, protestant contre tout ce que le Roi feroit au contraire. 1470

En effet tant de libéralités ne pouvoient se faire qu'au préjudice des Peuples, & obligeoient le Roi à des emprunts ou à des impositions. Il est vrai qu'excepté ses dévotions & ses offrandes, qui étoient très onéreuses, toutes ses dépenses avoient le Bien public pour objet, & sur-tout la conservation des sujets; ce qui a fait dire à Molinet, Historien du Duc Maximilien, que Louis aimoit mieux perdre dix-mille écus, que de risquer la vie d'un archer.

Ce Prince, voulant que toutes ses entreprises pussent fondées sur un droit, comprit qu'il ne pourroit pas étendre aussi loin qu'il l'auroit désiré, celui de réversion à l'égard de plusieurs Provinces; c'est pourquoi il imagina d'attaquer la mémoire du feu Duc Charles, & de lui faire son procès pour crime de rébellion & de félonie. Comme il s'agissoit des Pairies de Bourgogne, de Flandre & d'Artois, le Roi, pour s'appuyer d'abord d'une apparence de modération, fit offrir au Duc & à la Duchesse d'Autriche de s'en rapporter au jugement des Pairs, Juges naturels de cette question. On cita pour exemples les procès entre le Roi Philippe le Hardi & Charles Roi des deux Siciles, pour la succession d'Alphon-

phonse Comte de Poitiers; entre Charles le Bel & Eude Duc de Bourgogne, à cause de l'appanage de Philippe le Long, dont Eude prétendoit que sa femme fille de ce Roi devoit hériter; entre Charles V. & Philippe Duc d'Orléans.

Le Roi proposoit au Duc & à la Duchesse de se trouver à l'Assemblée, ou d'y envoyer des Personnes en leur nom pour défendre leurs droits. Le Pape, le Roi des Romains, & les Electeurs de l'Empire, étoient invités d'y envoyer des Ministres, pourvu que l'affaire fût jugée en France; parce que les Loix du Royaume ne permettoient pas qu'elle le fût ailleurs.

52. Mai. Ces offres aiant été rejetées, comme on devoit s'y attendre, on commença à procéder criminellement contre la mémoire du feu Duc Charles. Les choses furent reprises de fort loin. On rappella tout ce qui s'étoit passé sous les Rois Charles VI. & Charles VII. le meurtre du Duc d'Orléans, l'entrée des Anglois en France, les alliances des Ducs de Bourgogne avec eux, la proscription du Dauphin, les incendies, les massacres, & toutes les horreurs auxquelles le Royaume avoit été en proie. On passa à la guerre du Bien public, aux Traités de Conflans & de Péronne. On insista particulièrement sur la perfidie qui avoit donné lieu à ce dernier, & l'on fit voir que le Duc avoit violé sa parole. On représenta le procès-verbal de ce qui

s'étoit passé à Péronne, avec le sauf-conduit envoyé au Roi par le Duc Charles. Il est à propos de remarquer qu'on en a trouvé l'original, assez différent de la Lettre qui est insérée dans le procès-verbal. Voici la copie transcrite sur l'original même.

1478.

*Monsieur, très-humblement en votre bonne grace se me recommande, vous respectant, Monsieur, du Cardinal (Balue) qu'il vous a plu m'envoyer, lequel m'a dit le desir qu'avez de me voir, dont, Monsieur, en toute humilité je vous remercie, auquel sur cette matière & autres je l'y ay déclaré mon intention, comme par l'y le pourrez, s'il vous plaît, sçavoir, & pourrez sûrement venir, aller & retourner, vous suppliant, Monsieur, qu'il vous plaise recevoir du Cardinal lesdites lettres par la manière que je l'y ai baillé; laquelle il vous déclarera. Monsieur: je prie à Dieu qu'il vous doint bonne vie & longue. Merit de la main de votre très-humble & très-obéissant sujet, CHARLES.*

La Lettre énoncée dans le procès-verbal, est différente de celle qu'on vient de lire, en ce que le sauf-conduit y est prononcé en termes beaucoup plus forts & plus précis que dans la première. Je vous jure & promets, dit le Duc, par ma foi & sur mon honneur, que vous pouvez venir demeurer, & séjourner, & vous en retourner sûrement à votre bon-plaisir, toutes fois qu'il vous plaira, franchement & quittement, sans ce qu'aucun empêcheement de ce faire

~~1478.~~ *faire soit donné à vous ni à nuls de vos gens par moi, ne par autre, quelconque cas qui soit ou puisse avenir. En témoin de ce, j'ai écrit & signé cette cédule de ma main. En la ville de Peronne le huitième jour d'Octobre l'an 1468. Votre très-humble & très-obéissant sujet, CHARLES.*

Antoine & Baudouin Bâtards de Bourgogne, Antoine & Philippe de Crève-cœur, Bitche & Féry de Cluny, certifièrent que cette dernière Lettre étoit de la main du Duc de Bourgogne. Bitche ajouta qu'il l'avoit vu écrire, & que ce fut lui qui la donna au porteur. Il faut donc que ce Prince en ait écrit deux sur le même sujet, ce qui n'est guères vraisemblable, ou que celle qu'il envoya ne fût pas conforme à sa minute, ou que cette dernière ait été fabriquée. Un procès fait avec tant de passion & d'animosité que celui-ci, rend un peu suspectes les pièces qu'on y emploie.

Quoique le Duc Charles eût sujet de se plaindre du Roi, il est certain qu'il viola le Droit des Gens à Péronne. Dans les crimes qu'on lui reprochoit, on appuyoit sur ceux qui pouvoient rendre sa mémoire odieuse. On avançoit qu'il avoit été complice d'Ithier, de Hardi, du Connétable, & du Duc de Nemours. Le Duc de Bourgogne avoit eu assez de part à plusieurs de ces crimes, pour donner lieu aux suppositions qu'on pouvoit ajouter à la réalité. On formoit aussi des accusations si outrées, qu'elles ne pou-

pouvoient qu'affoiblir celles qui étoient les mieux fondées. On faisoit par exemple un crime à la Duchesse, des Lettres qu'elle avoit écrites aux Etats de Bourgogne après la mort de son Père, & d'avoir recherché l'alliance des Suisses, comme s'il n'étoit pas permis à une Princesse Souveraine de faire les Traités qu'elle juge à propos. 1478

Tandis qu'on instruisoit ce procès, le Roi étoit sur la frontière, & cherchoit à gagner les Gouverneurs des places. Mais pour ne pas se renfermer uniquement dans la négociation, il fit investir Condé qui couvroit Valenciennes, dont il auroit bien voulu se rendre maître, afin d'assurer ses conquêtes dans le Haynaut. Mingoual défendoit la place avec trois-cens hommes de bonnes troupes. Le Roi en fit le siège, & chargea Mouy de couper la communication de Valenciennes : précaution inutile, parce que la haine qui étoit entre Mingoual & Galiot, Gouverneur de Valenciennes, suffisoit pour les empêcher de se secourir réciproquement. Les Peuples ne sont que trop souvent les victimes de ces petits intérêts personnels. La place fut bientôt forcée de capituler. Plusieurs Allemands passèrent au service du Roi; mais jamais on ne put corrompre la fidélité de Mingoual, qui se retira auprès de Maximilien. Le Roi conserva les privilèges de la ville, la fit réparer, y mit garnison, & en partit le même jour.

Les

~~1577~~ 1578. Les châteaux de Trelon & de Bossu se rendirent à la première sommation. La consternation se répandoit dans le Pays, & les conquêtes auroient été poussées fort loin, si Maximilien n'eût promptement assemblé son Armée. Les partis courans alors de part & d'autre, les avantages devinrent à peu près égaux, ce qui rendoit le Pays encore plus malheureux. Bossu & Trelon furent repris. Les François abandonnèrent & brûlèrent le Château-de-ville. Le Roi, craignant que Maximilien n'en voulût à Condé, donna ordre à Mouy d'assembler tous les habitans dans l'Eglise principale, sous prétexte de rendre grâces à Dieu d'une victoire remportée. Pendant ce tems-là le soldat pillâ la ville, chargea le meilleur butin sur des bateaux, & brûla le reste. La garnison de Mortagne en usa avec autant de perfidie.

Galiot sortit de Valenciennes avec huit mille hommes, & fit une course jusqu'aux portes du Quesnoy. Dammartin, irrité de cette bravade, tomba sur les ennemis, & les poussa jusqu'à la vue de Maximilien. Ce Prince, étonné d'une action si hardie, envoya le Comte de Chimay faire des propositions de paix. Le Roi, qui comptoit encore plus sur sa négociation que sur ses armes, reçut favorablement Chimay. D'ailleurs les Vénitiens étoient devenus suspects, par la paix qu'ils venoient de faire avec Sigismond Duc d'Autriche. Les Suisses paroissoient ja-  
loux



loux des conquêtes du Roi ; & la Duchesse douairière de Bourgogne ne cessoit de solliciter son frère Edouard IV. de se déclarer contre les François. Edouard n'en avoit aucune envie, mais il se servoit de la conjoncture pour tirer continuellement de l'argent de France.

1478.

Toutes ces circonstances inspirèrent au Roi un desir sincère de faire la paix. Depuis qu'il étoit entré dans Cambray, les habitans avoient été si contents de la manière dont ils étoient gouvernés, que de leur propre mouvement ils avoient passé un Acte, par lequel ils déclaroient qu'autrefois ils étoient du Royaume de France; qu'ils étoient alors traités avec justice & bonté; que depuis qu'ils en avoient été séparés, ils avoient été exposés à toutes sortes de violences, sans avoir jamais été secourus par les Empereurs; que pour ces raisons ils se remettoient sous la Souveraineté du Roi.

Louis voulant reconnoître la bonne volonté de Cambray, & satisfaire en même tems aux plaintes de l'Empereur, ordonna que l'on remit l'Aigle Impériale par-tout où l'on avoit mis les Fleurs-de-lys, & rendit aux habitans leur liberté, sans autre condition de leur part que de garder la neutralité, & de reconnoître toujours sa juridiction & son droit. Le Roi convint ensuite avec Chimay d'une trêve de dix jours, qui fut prolongée pour un an.

10. Juin.

Louis promit par ce Traité de rendre à Maxi-

1478. à Maximilien tout ce qu'il avoit pris dans le Haynaut & la Franche-Comté; que la liberté du Commerce seroit rétablie; & que chacun jouïroit paisiblement de ses biens. On comprit dans la trêve presque tous les Princes & Etats de l'Europe, sans faire mention du Pape. Les Conservateurs devoient s'assembler tous les quinze jours alternativement sur les terres de France & de Flandre, pour décider les différends qui pourroient naître à l'occasion de la trêve. Chacune des parties nomma en même tems six arbitres pour travailler à la paix, avec pouvoir de choisir un sur-arbitre dans six mois; s'ils ne pouvoient s'accorder. A peine la trêve fut-elle signée, que le Roi fit évacuer le Quesnoy, Bouchain, Tournay, & plusieurs autres villes, dont la plupart des habitans regrettoient la domination Françoisse.

Chaumont d'Amboise qui commandoit en Bourgogne, n'ayant pas eu d'abord connoissance de la trêve, prit Seure, Verdun, Mont-Saugeon, & assiégea Béaune qui s'étoit révoltée. Simon de Quingey, Guillaume Vaudray & Cottebrune assembloient des troupes pour la secourir, & avoient déjà surpris Verdun; mais Chaumont les attaqua avant qu'ils s'y fussent fortifiés, les fit prisonniers, & tailla en pièces huit-cens Suisses ou Allemands qu'ils avoient avec eux. Il retourna tout de suite devant Béaune, & la força de se rendre à des conditions très

très dures. Tous les vins furent saisis, & les habitans payèrent encore quarante-mille écus pour se racheter du pillage total. 1478.

Le Roi aiant appris que le Berry étoit sur le point de se révolter, y envoya du Bouchage avec le pouvoir le plus absolu, & tout fut soumis. Du Bouchage s'étoit déjà acquité avec succès de plusieurs commissions pareilles. Quand Louis XI. se déterminoit à rendre quelqu'un dépositaire de son autorité, il la lui confioit sans limites, de peur que l'irrésolution & le tems de demander & d'attendre des ordres, ne fissent échouer les entreprises.

Nous avons vu avec quelle légèreté le Prince d'Orange avoit pris & quitte le parti du Roi. L'arrêt rendu contre lui ne laissoit pas de l'inquiéter: il entreprit, pour s'y soustraire par une révolution, de faire empoisonner le Roi, & chargea de ce crime un nommé Jean Renond. Cet homme aiant été valet à Lyon d'un Facteur des Médicis, avoit pris la route de Florence pour y tenter fortune par le moyen de son ancien Maître. Il fut arrêté en chemin, & conduit à Saint Claude, où commandoit Erbains. Celui-ci l'envoya au Prince d'Orange, qui après l'avoir questionné & fait examiner par le Bâtard d'Orange, reconnut que c'étoit un homme déterminé, cherchant à faire fortune, incapable d'avoir horreur d'un crime, & hardi à le com-  
mettre.

mettre. Il le prit en particulier, & le  
 1478. fit jurer sur les Evangiles, qu'il exécute-  
 roit tout ce qui lui seroit commandé;  
 comme si les sermens pouvoient obliger  
 au crime, ou que les scélérats ne dûssent  
 respecter que ceux qu'il n'est pas permis  
 de remplir. Renond, aussi peu scrupu-  
 leux sur les sermens que sur le crime, &  
 avide de la récompense, fit tout ce qu'on  
 exigea de lui. Le Prince d'Orange lui  
 dit alors que le Roi, après avoir entendu  
 la Messe, avoit coutume de baiser les  
 coins de l'Autel, & qu'il falloit les frot-  
 ter d'une liqueur empoisonnée. Renond  
 prit le poison, & se disposoit à partir,  
 lorsque le Prince d'Orange fit part du  
 projet à Urbain. Celui-ci lui dit qu'il  
 avoit eu tort de se fier à un François, &  
 qu'il avoit un homme plus sûr, pourvu  
 qu'on ensevelit le secret, en faisant pé-  
 nir Renond. Il fut aussitôt arrêté & con-  
 duit à Salins; mais il trouva le moyen de  
 se sauver, & se rendit à Bourges par des  
 chemins détournés. Il se fit présenter  
 au Roi, lui fit le détail de ce qu'on vient  
 de voir; & pour le toucher par un en-  
 droit sensible, ajouta qu'ayant fait un  
 vœu dans sa prison à Notre-Dame du  
 Puy & à Saint Jacques, les fers étoient à  
 l'instant tombés de ses mains. Il s'éten-  
 dit fort sur ce prétendu miracle, dis-  
 cours aussi familier aux scélérats que le  
 crime même.

Le Roi le fit conduire au Parlement  
 avec une Lettre conçue en ces termes.

*Nos*

*Nos amis & feaux, le Prince de trente deniers nous a voulu faire empoisonner ; mais Dieu, Notre-Dame & Monsieur St. Martin nous en ont préservé, & gardé, comme vous verrez par le double des informations que vous envoyans, afin que vous la fassiez lire la salle ouverte devant tout le monde, & que chacun connoisse la grande trahison & mauvoieseté dudit Prince. Donné à Cambrai le sixième jour de Juin.*

1478.

La Cœur fit lire à la Barre de la Grande-chambre toutes les informations, & rendit public le crime du Prince d'Orange, qu'elle avoit déjà condamné à mort.

Ce fut peut-être en action de grâces de la découverte de cette conspiration, que le Roi fit à son retour tant de dépenses en dévotions. Il fit ramasser jusqu'à deux-mille marcs d'argent pour en faire un treillis autour de la chapelle de St. Martin, & rebâtit l'Eglise de la Victoire près de Senlis.

La dévotion de ce Prince, qui alloit quelquefois jusqu'à la superstition, ne l'empêcha jamais de maintenir les droits de sa Couronne. Quand il en étoit question, il ne se piquoit plus d'une dévotion puérile ; il conservoit des égards extérieurs pour les Ministres de l'Eglise, mais il ne leur permettoit pas de passer les limites de leur pouvoir. On lui porta des plaintes contre certains Religieux Mendians soi-disans Inquisiteurs de la Foi, qui vexoient extrêmement ses sujets des montagnes de Dauphiné. Il fit dé-

1478. défendre à ces audacieux Moines d'inquiéter ses sujets, se réservant à lui & à son Conseil ces sortes de matières.

La justice & la fermeté de Louis XI. éclatèrent encore davantage dans l'affaire des Médicis, dont il prit la défense contre le Pape.

La Famille des Médicis étoit la plus puissante qu'il y eût à Florence. Côme de Médicis, surnommé *le Grand*, lui donna un nouvel éclat ; il étoit Gonfalonier, & presque Souverain de la République. Il devoit ses richesses au Commerce, son autorité à ses richesses, & sa considération à l'usage qu'il faisoit de l'un & de l'autre. Défenseur des malheureux, protecteur des Lettres \*, il étoit supérieur à la plupart des Princes, puisqu'il étoit un grand homme.

Sa fortune & sa vertu excitèrent l'envie. Le malheur manquoit à sa gloire, ses ennemis la rendirent parfaite. Il fut banni de Florence ; mais bientôt les besoins de l'État le firent rappeler, & son autorité fut plus grande que jamais, parce qu'elle devint nécessaire. Elle passa à son fils Pierre, & ses petits-fils Laurent & Julien la soutinrent avec dignité.

Les ennemis de Médicis étoient plus cachés que détruits. Les Pazzi & les Salviati,

\* Côme de Médicis recueillit tous les hommes connus par leurs talens qui sortirent de la Grèce après l'invasion des Turcs. C'est par l'Italie que les Sciences, les Lettres & les Arts sont parvenus jusqu'à nous.

viati, qui étoient après eux les plus considérables dans l'Etat, ne cherchoient qu'une occasion de les détruire. La Famille des Pazzi étoit très nombreuse; ils s'étoient souvent alliés avec les Médicis; & Blanche, sœur de Laurent & de Julien, étoit actuellement mariée avec Guillaume Pazzi. Mais les liens du sang ne forment pas toujours ceux de l'amitié, & ne prévalent jamais contre l'ambition. Le Comte Jérôme de la Rovere, neveu du Pape, se plaignoit que les Médicis l'avoient empêché d'être Seigneur d'Imola, & se ligua avec leurs ennemis. Après avoir longtems cherché ensemble les moyens de les perdre, ils n'en trouvèrent point d'autre que de les assassiner. L'exécution de ce projet étoit extrêmement difficile; il falloit tuer les deux frères dans un même instant, & au milieu d'un Peuple dont ils étoient chéris.

Les Pazzi, & François Salviati Archevêque de Pise, chefs de la conjuration, y engagèrent tous ceux qui par leur inquiétude, leur misère ou leurs crimes desiroient une révolution. Tels étoient Bandini, Bagnioni, Mafféi, Poggio fils du fameux Poggio, Monte-secco, & quantité d'autres. Les conjurés fixèrent l'exécution de leur dessein au Dimanche 26 d'Avril; le lieu étoit l'Eglise, & le signal l'élevation de l'Hostie. Tant de circonstances respectables firent horreur à Monte-secco, qui étoit soldat; il refu-

1478.

1478.

sa d'y prêter sa main. Bagnioni qui étoit Prêtre prit sa place, & se chargea de tuer Laurent dans le tems que François Pazzi & Bandini poignarderoient Julien son frère.

Tout étoit disposé pour ce forfait. Laurent de Médicis étoit déjà à l'Eglise, l'Office commençoit. Pazzi & Bandini, impatiens de ne pas voir arriver Julien, allèrent le chercher, & l'amenerent avec eux.

Les deux Médicis prirent leurs places. L'Archevêque de Pise ne doutant plus du succès, sortit avec Poggio & quelques conjurés pour s'emparer du Palais & s'assurer des Magistrats. Soit hazard, soit soupçon, à peine furent-ils entrés que les portes furent fermées sur eux. Dans ce même tems les assassins, qui étoient dans l'Eglise, se jettèrent sur les Médicis : Bandini & Pazzi poignardèrent Julien; mais Laurent se défendit contre Maffei & Bagnioni, & se réfugia dans la sacristie avec le secours de quelques amis, & sur-tout d'un homme qu'il avoit tiré de prison depuis deux jours, & qui lui sauva la vie au péril de la sienne.

On ne peut représenter le désordre & les clameurs du Peuple qui étoit dans l'Eglise, chacun craignoit pour sa vie. Jacques Pazzi, chef de cette famille, monte à cheval, & court par la ville en criant, *Vive le Peuple & la Liberté !* Personne ne se joint à lui; la consternation



étaient les esprits en suspens. Bientôt les amis des Médicis reprennent courage; 1478. ils retirent Laurent de son asile, & le conduisent chez lui en triomphe. On fit main-basse sur les conjurés; ceux qui étoient dans le Palais voyant ce qui se passoit dans la ville, s'unirent à la vengeance publique; & pour se signaler, pendirent à une fenêtre l'Archevêque de Pise & Poggio; François Pazzi fut arrêté, & subit le même sort. Le Cardinal de la Rovère, petit-neveu du Pape, eut peine à échapper à la fureur du Peuple, & ne dut son salut qu'à la crainte qu'inspiroient deux-mille hommes que le Pape avoit fait avancer pour soutenir la conjuration. Les troupes voyant que l'entreprise avoit échoué, s'en vengèrent en faisant le dégât dans la campagne, & le Peuple usoit de représailles sur tous ceux qu'il soupçonnoit d'être du parti des Pazzi.

Le Roi de Naples s'étant joint au Pape dans l'espérance de profiter de la confusion de la République, les Florentins imploroient du secours de tous côtés, & envoyèrent en France Gui & Antoine Vesnucci.

Le Roi craignoit d'abord de s'engager dans les guerres d'Italie. Sanseverin voulant lui persuader de profiter des troubles pour y faire des conquêtes, Louis répondit que toutes les conquêtes éloignées étoient toujours onéreuses & jamais utiles à la France. Cependant le

1478. Pape porta ses entreprises à un tel excès, que le Roi fit passer Commynes à Milan, afin d'engager la Duchesse à se joindre à lui & aux Vénitiens pour pacifier ces troubles. La Duchesse envoya trois-cens hommes d'armes, qui arrivèrent à propos pour soutenir les Florentins, qui étoient vivement pressés par les troupes du Pape & du Roi de Naples.

L'arrivée de l'Ambassadeur de France, & l'intérêt que le Roi paroïssoit prendre à l'état de Florence, donnèrent beaucoup d'inquiétude au Pape. Le Cardinal de Pavie lui écrivit à ce sujet : on voit par sa Lettre, que la politique de la Cour de Rome a toujours été la même. Le Cardinal marque expressément „ Qu'il faut „ user de remise avec l'Ambassadeur du „ Roi ; que s'il est dangereux d'offenser „ ce Prince, il ne l'est pas moins de paroître effrayé & d'abandonner l'entreprise ; que lorsqu'on sera obligé de „ répondre, on doit user de termes vagues, & représenter qu'il est étonnant qu'un Roi si sage, & qui a paru si „ attaché au Saint Siège, se soit laissé „ surprendre en ajoutant foi à des impostures. Si l'on entre dans la discussion du fait, ajoute le Cardinal, on „ justifiera la conduite du Pape, en faisant voir qu'il n'a pu se dispenser de „ châtier les Florentins qui ont fait „ mourir tant d'Ecclesiastiques ; que Sa „ Sainteté se seroit contentée d'un signe „ de repentir, mais qu'ils sont endurcis „ dans

„ dans le crime , & tombés dans l'hé-  
 „ sie ; qu'on est surpris que le Roi com- 1478.  
 „ munique avec eux ; que néanmoins Sa  
 „ Sainteté veut bien avoir égard à la  
 „ prière d'un si grand Roi , mais que  
 „ l'affaire est trop importante pour ne  
 „ pas consulter le sacré Collège ; qu'il  
 „ ne peut pas l'assembler sitôt , à cause  
 „ de l'absence ou de l'éloignement de  
 „ plusieurs Cardinaux ; que les Amba-  
 „ sadeurs peuvent demeurer tranquilles ,  
 „ & qu'on les fera avertir aussitôt qu'on  
 „ pourra tenir une congrégation ”.

Le Pape suivit le conseil du Cardinal de Pavie ; mais le Roi prit cette affaire avec chaleur , & fit sentir à l'Empereur , au Duc de Bavière , & à la plupart des Princes , l'intérêt commun qu'ils avoient à venger les Florentins , afin de prévenir par le châtiment de cette conjuration , celles qu'on pourroit former contre eux. Il convoqua un Concile National , défendit tout commerce avec la Cour de Rome , & l'entrée du Royaume à ceux qui avoient eu part à l'assassinat des Médicis.

Le Pape se plaignit à l'Empereur de la protection que le Roi accordoit aux Médicis , & insista particulièrement sur l'article du Concile , qui le choquoit plus que toute autre chose. Il se recrioit contre l'injure qu'il prétendoit que le Roi faisoit au Saint Siège , & prioit l'Empereur de représenter à ce Prince le tort qu'il avoit de préférer les intérêts d'un

2478.

Marchand à ceux de Dieu & de l'Eglise.

Sixte, en attendant qu'il eût des forces plus réelles, lançoit des excommunications contre les Florentins, qu'il traitoit de rebelles & d'hérétiques, parce qu'ils ne s'étoient pas laissés égorger par une troupe de scélérats, & qu'ils osoient défendre leur liberté contre lui. Quoiqu'il fût beaucoup valoir les intérêts de Dieu & de l'Eglise, on n'en apercevoit que de purement humains, & même de fort injustes. Il n'avoit pas moins de tort dans le mépris qu'il affectoit pour les Médicis qu'il traitoit de Marchands, lui dont l'origine étoit si obscure, qu'il avoit eu le choix de ses parens : on prétendoit qu'il avoit été Pécheur, & qu'il avoit engagé les Roveres par ses bienfaits à l'associer à leur famille. Il auroit dû, autant par amour-propre que par justice, avoir plus d'égards pour les hommes qui s'élèvent eux-mêmes. Les Médicis ont peut-être été plus utiles à leur Patrie dans le tems où le Pape les traitoit de Marchands, que lorsqu'ils sont devenus Princes.

Sixte osa encore avancer dans l'instruction d'un de ses Nonces, qu'il étoit prêt d'assembler un Concile, pourvu que les Rois voulussent y rendre compte eux-mêmes de leur conduite & de leurs entreprises sur l'Eglise. Louis, tout pieux qu'il étoit ou qu'il affectoit de le paroître, étoit également instruit & jaloux de ses droits. Ennuyé des remises du

du Pape , il indiqua le Concile à Lyon. —  
 On écrivit alors sur l'utilité d'un Conci- 1478.  
 le National , & l'on fit voir que la Dis-  
 cipline Ecclesiastique n'étant pas unifor-  
 me par-tout , il étoit nécessaire que les  
 Prélats d'un même Etat s'assemblâssent  
 de tems en tems sous l'autorité du Sou-  
 verain , pour constater & maintenir la pu-  
 reté de la Doctrine & des Mœurs. Le  
 Roi protesta en plein Conseil de sa vé-  
 nération pour le Pape & pour le Saint  
 Siège ; mais il déclara en même tems  
 qu'il croyoit qu'il étoit du bien de l'E-  
 glise & de l'Etat d'assembler un Concile  
 Général , & qu'il vouloit que les Pré-  
 lats , Abbés , Chapitres & Universités  
 du Royaume s'y disposâssent par un Sy-  
 node National.

L'Assemblée fut commencée à Or-  
 léans , & continuée à Lyon l'année sui-  
 vante. Ce fut-là qu'on renouvela les  
 decrets du Concile de Constance , &  
 particulièrement celui qui prononce que  
 les Conciles Généraux tiennent leur  
 pouvoir immédiatement de Dieu , & que  
 le Pape leur est soumis. Principes trop  
 connus pour être rapelés , trop con-  
 stans pour avoir besoin de preuves , &  
 sur lesquels je n'insisterai pas.

Le Roi fit savoir ses intentions au Pa-  
 pe & aux autres Princes d'Italie. Le Pa-  
 pe , suivant son premier projet , tiroit  
 toujours les choses en longueur , & s'a-  
 ppliquoit sur-tout à jeter le trouble dans  
 les Etats qui lui étoient opposés. Il sou-

— 1478. leva Gènes contre le Duc de Milan, engagea les Suisses à lui déclarer la guerre, & feignit pour appaiser le Roi, d'accorder aux Médicis une trêve qu'il garroit ou violoit selon ses intérêts & les circonstances.

Commynes revint de Florence après y avoir résidé un an. Laurent de Médicis remercia le Roi de lui avoir envoyé un Ministre si sage.

Les différends qui étoient entre le Roi & Maximilien, étoient encore plus intéressans que ceux de Florence. On devoit s'assembler pour convertir la trêve en une paix durable. Les Commissaires étoient nommés, & Cousinot avoit rassemblé toutes les pièces qui concernoient les droits du Roi sur les Etats du Duc de Bourgogne.

Sigismond d'Autriche, attaché à Maximilien par le sang, & au Roi par la reconnaissance, desiroit ardemment de rétablir l'union entre ces Princes; mais n'ayant aucun crédit ni sur l'un, ni sur l'autre, ses efforts étoient plus louables qu'utiles.

Le Congrès fut indiqué à Boulogne. Le Roi nomma le Procureur-Général St. Romain, & Halley Avocat-Général, tous deux fort instruits du Droit Public, pour ses Plénipotentiaires. Avant de partir, ils déclarèrent au Parlement que quelqu'accommodement qu'ils pussent faire, ils protestoient d'avance de nullité de tout ce qu'ils accorderoient de

de contraire aux droits du Roi.

Les Commissaires de Maximilien ouvrirent les conférences par établir la possession des biens dont jouissoit le Duc Charles au jour de sa mort. Ils soutinrent que cette possession étoit un titre suffisant pour exiger que le Roi se délistât de ses prétentions, & rendît tout ce qu'il avoit pris depuis la mort du Duc.

Les Plénipotentiaires du Roi opposoient à ces demandes, que les Loix du Royaume défendent toute aliénation du domaine, & réunissent faute d'hoirs mâles tout ce qui a été donné à titre d'apanage. Ils soutenoient que les Ducs de Bourgogne n'avoient pu posséder autrement ce Duché, & que le Comté y aiant été uni, n'en pouvoit être séparé. Que toute Pairie étoit réversible à la Couronne, & sur ce principe ils demandoient la Flandre. On ne pouvoit pas non plus disputer au Roi Lille, Douay & Orchies, puisque Charles V. n'avoit cédé ces places au Duc Philippe que pour lui & ses enfans mâles. A l'égard du Comté de Boulogne, outre que le Duc de Bourgogne l'avoit usurpé, le Roi le possédoit à titre de conquête, & de plus avoit acheté les droits de la Maison de la Tour. Les Ministres de Maximilien avouèrent qu'ils n'étoient pas en état de répondre sur tous les articles, & demandèrent du tems pour s'instruire: ainsi le Congrès fut rompu au bout de trois mois.

Le Roi entretenoit toujours l'alliance

1478.

avec l'Angleterre. La moitié de la rançon de la Reine Marguerite étoit déjà payée. Charles de Martigny Evêque \* d'Elne, & la Tiffaye, Ambassadeurs de France auprès d'Edouard, lui représentèrent que la Duchesse douairière de Bourgogne ne cessoit de favoriser les ennemis du Roi. Que c'étoit sur les terres qui lui avoient été cédées pour son douaire, que s'assembloient les troupes du Duc d'Autriche. Que l'on consentoit à donner encore à cette Princesse le revenu de Chaveins & de la Parrière, à condition qu'elle tiendrait ces terres du Roi, & qu'elle cesseroit d'être son ennemie.

L'Evêque d'Elne proposa ensuite de prolonger pour cent ans après la mort des deux Rois, la trêve qu'ils avoient conclue pour leur vie, & de continuer chaque année pendant tout ce tems, le paiement des cinquante-mille écus stipulés par le Traité d'Amiens.

Edouard goûtoit assez ces propositions; mais ce qu'il avoit le plus à cœur, étoit le mariage de sa fille Elisabeth avec le Dauphin. Il chargea Tonstal & Langton ses Ambassadeurs, de demander qu'on fit les fiançailles. Secondement, que si Elisabeth venoit à mourir, on fit le mariage de Marie sa sœur avec le Dauphin. Troisièmement, qu'Elisabeth étant âgée de douze ans, & nubile, pût jouir de son douaire de soixante-mille livres, puis-

\* Cet Evêché a été transféré à Perpignan.



puisque le retardement ne venoit pas d'elle. Le Roi fit répondre à Edouard, 1478. qu'il ne desiroit rien tant que l'accomplissement du mariage du Dauphin avec la Princesse. Qu'on ne pouvoit prendre trop de sûretés pour ce mariage; & qu'il falloit demander les dispenses, afin que la Princesse Marie épousât le Dauphin si Elisabeth venoit à mourir. Quant au douaire qu'on demandoit dès le moment présent, le Roi proposa l'affaire à son Conseil, qui répondit tout d'une voix que le douaire ne pouvoit être acquis que par la consommation du mariage, & qu'il n'avoit jamais été porté par le contrat que ce paiement dût s'anticiper.

Quoique la réponse du Roi fût très raisonnable, il fut obligé, pour lui donner plus de poids, de payer à Edouard dix-mille écus à compte sur la seconde moitié de la rançon de la Reine Marguerite. L'argent levoit ordinairement les scrupules d'Edouard. Nous verrons dans la suite ce qui fit manquer le mariage du Dauphin avec Elisabeth.

Louis voulut faire cette année un arrangement au sujet des Comtés de Roussillon & de Cerdagne. Il avoit déjà marié toutes les sœurs du feu Duc de Savoie; il maria encore cette année Anne, fille d'Amédée & d'Yolande de France, avec Frédéric Prince de Tarente, second fils de Ferdinand Roi de Naples. Le Roi promet par le contrat de donner à Frédéric, en considération de ce ma-

21. Sept.

—riage, le Rouffillon & la Cerdagne,  
 1478. pourvu qu'on puisse en obtenir l'agrément des Rois d'Arragon & de Castille, sinon le Roi lui donnera une Terre érigée en Comté, de la valeur de douze-mille livres de rente. Le Roi de Naples s'engage de donner à son fils deux-cens-mille ducats, qui seront employés à l'achat d'une terre dans le Royaume.

Zurita, en recherchant les motifs de cette alliance, prétend que Louis espéroit par le moyen du Roi de Naples engager Mathias Roi de Hongrie à continuer la guerre contre l'Empereur, qui ne pourroit plus donner de secours à son fils Maximilien. Il n'y a pas d'apparence que ce fût-là le motif du Roi, puisqu'il dans ce tems-là même le Pape fit la paix entre Mathias & Frédéric. On pourroit croire que le Roi prévoyant par ses infirmités qu'il mourroit avant la majorité de son fils, & ne voulant pas lui laisser une source de guerres continuelles, aimoit mieux remettre le Rouffillon & la Cerdagne à une personne tierce qu'au Roi d'Arragon, contre qui il les disputoit depuis si longtems; mais le Roi d'Arragon refusoit de consentir à cet arrangement. Ferdinand son fils, Roi de Castille, s'y prêtoit plus volontiers. Il étoit en guerre avec le Portugal, & craignoit la diversion que la France pouvoit faire du côté du Rouffillon.

Mendoza, dit le Cardinal d'Espagne, Abbé de Fescamp, entreprit d'être mé-  
 dia-

diateur entre les Rois de France & de Castille. Il leur fit comprendre que le Roussillon étoit un foible objet en comparaison de leurs intérêts présens; qu'ils devoient se réunir, & s'occuper de l'affaire la plus importante, qui étoit pour Louis de soutenir ses droits sur la succession de Bourgogne, & pour Ferdinand de s'affermir sur le trône de Castille. 1478.

Après bien des conférences, on convint que le Roi garderoit les Comtés de Roussillon & de Cerdagne, jusqu'à ce qu'on lui eût rendu deux-cens-cinquante-mille écus, ou qu'il payeroit pareille somme si on consentoit à les lui céder; que cependant il y auroit une trêve de trois mois, dans laquelle seroit compris le Roi d'Arragon. Ce Prince parut très mécontent de ce Traité: il reprocha à son fils de se relâcher de ses droits, & lui dit que Louis étoit sûr de l'avantage toutes les fois qu'on entroit en négociation avec lui. Ferdinand fit entendre à son Père qu'il cédoit au tems, mais qu'il saisissoit la première occasion de rentrer dans le Roussillon.

Le Roi d'Arragon accepta la trêve, qui fut fort mal observée. Bac & Callard, s'étant fortifiés dans le château de Roquebrune, faisoient des courses dans le Roussillon, dans le Lampourdan, & jusqu'en France: ce qui fit dire au Roi, qu'il ne suffisoit pas de faire la paix avec le Roi de Castille, si elle n'étoit signée par les Rois Bac & Callard.

1478. La paix succéda à la trêve, & fut si-  
 2.02. gnée à St. Jean de Luz. Louis promit  
 de n'assister directement ni indirectement  
 Alphonse Roi de Portugal, Jean son fils,  
 ni Jeanne, que les Espagnols apelloient  
 communément *la Bertranne*, parce qu'ils  
 prétendoient qu'elle étoit fille de Ber-  
 trand de la Cuéva. Ferdinand & Isabelle  
 renoncèrent à l'alliance de Maximilien.

L'Evêque de Lombez, Odet Daidie,  
 & Souplainville, après avoir signé le  
 Traité de paix pour le Roi, furent char-  
 gés de convenir avec les Commissaires  
 de Castille des réparations des domma-  
 ges que la guerre avoit causés. Peu de  
 tems après, (le 19 Janvier 1479) Jean II.  
 Roi d'Arragon mourut à Barcelone âgé  
 de quatre-vingt-deux ans, laissant si peu  
 de bien, qu'on fut obligé de vendre ses  
 meubles pour payer ses domestiques &  
 ses funérailles. Eléonore, Reine de  
 Navarre sa fille, mourut trois semaines  
 après. Elle nomma pour son unique  
 héritier son petit-fils François Phœbus,  
 fils de Magdelaine de France. Eléo-  
 nore connoissoit parfaitement les inté-  
 rêts & le caractère des Princes de son  
 tems. Elle recommanda en mourant à  
 son petit-fils & à ses peuples, de res-  
 ter attachés à la France, & de se dé-  
 fier du Roi de Castille son frère, qui ne  
 pensoit qu'à s'emparer de la Navarre.  
 Cette crainte ne fut que trop justifiée  
 dans la suite.

*Fin du huitième Livre.*

H I S-



# HISTOIRE

DE

## LOUIS XI.

\*\*\*\*\*

### LIVRE NEUVIEME.

**L'**INTERET que le Roi pre-  
noit aux Florentins, & la justice de leur cause n'empê-  
choit pas que le Pape ne continuât à les persécuter.

1479.  
Pâques le  
11. d'Avril.

Ce qui l'inquiétoit le plus, étoit la convocation du Concile que le Roi demandoit. Il envoya Urbin de Fiesque Evêque de Fréjus, pour assurer ce Prince qu'il lui remettoit ses intérêts entre les mains, & lui recommandoit l'honneur du Saint Siège : discours ordinaire du Pontife, lorsqu'il trouvoit quelque obstacle à ses desseins. D'un autre côté, les Princes de la ligue d'Italie imploroient la protection de la France, desorte que le Roi se voyoit l'arbitre de tous ceux

— 1479. — ceux qui redoutoient sa puissance, ou qui reclamoient sa justice. Ce Prince nomma Gui d'Arpajon Vicomte de Lautrec, Antoine de Morlhon de Castelmorin Président au Parlement de Toulouse, Jean de Voisins Vicomte d'Ambrès, Pierre de Caraman de Léonac, Tornières Juge de la Sénéchaussée de Carcassonne, Jean de Morlon Avocat de Toulouse, & Compains Notaire & Secrétaire du Roi, pour aller pacifier les troubles d'Italie, & représenter aux différens partis que leurs dissensions expo-  
soient tous les Etats Chrétiens aux invasions du Turc. Les Ambassadeurs étoient principalement chargés de presser le Pape de s'accorder avec les Florentins; d'assembler un Concile Général, comme il y étoit obligé par les Conciles de Pise, de Constance & de Bâle, sinon de lui déclarer que le Roi défendrait à tous ses sujets de se pourvoir à Rome pour bénéfices ou dispenses. Les Ambassadeurs allèrent d'abord à Milan. Le Président de Morlhon portant la parole, dit à la Duchesse & au Duc son fils, que le Roi regardoit leurs affaires comme les siennes; qu'il vouloit rétablir la paix en Italie, ou se déclarer contre celui qui refuseroit de la faire; que le Pape & les Princes de la ligue lui avoient donné parole de s'en remettre à son jugement, & qu'à l'égard de Gènes & de Savonne, il sauroit bien y maintenir sa Souveraineté.

La Duchesse & le Duc de Milan commencèrent leur réponse par des remerciemens sur l'intérêt particulier que le Roi vouloit bien prendre au Duché de Milan. „ Nous n'avons point commencé „ la guerre, ajoutèrent-ils, & nous sommes prêts d'accepter toute paix honnête. Nous ne craignons jamais nos ennemis, tant que Sa Majesté nous honorera de sa protection. Comme nous gouvernons nos sujets avec justice, ils nous servent avec affection; ils nous respectent, nous craignent & nous aiment. La paix n'a été rompue que par l'ambition du Pape & du Roi de Naples. Dans le tems où nous se courions les Vénitiens nos alliés contre le Turc ennemi commun des Chrétiens, le Pape, au lieu d'animer notre zèle & de soutenir nos efforts, fait révolter contre nous Gènes & Savonne. Il abuse de la simplicité des Suisses, il leur promet le Ciel s'ils nous font la guerre; la récompense de la vertu & de la paix devient le prix de la persécution. Dans le tems même que Saint Severin, Fiesque & Fregosse ravagent nos terres & celles de Florence, le Pape & Ferdinand font dire au Roi par leurs Ambassadeurs, qu'ils ne veulent rien faire qui lui déplaise: ils cherchent à surprendre sa religion, ne pouvant séduire sa justice.”

Les Ambassadeurs s'étant rendus à Florence, eurent leur audience du Prieur de

1479.

11. Janv.

de la Liberté, du Gonfalonnier & de la  
 1479. Seigneurie en présence des Conseillers de  
 la ville, des Ambassadeurs de la ligue, de  
 Laurent de Médicis, & de toute la No-  
 blesse. Ils répétèrent à peu près ce qu'ils  
 avoient dit à Milan, appuyant sur le  
 dessein que le Roi avoit de pacifier l'Ita-  
 lie, & de travailler à la réformation de  
 l'Eglise, en demandant la convocation  
 d'un Concile Général, d'autant plus né-  
 cessaire, qu'il n'y en avoit point eu de-  
 puis celui de Bâle.

Le Prieur de la Liberté & le Gonfa-  
 lonnier représentans la Seigneurie, fi-  
 rent une réponse qui étoit la même au  
 fond que celle du Duc de Milan; mais  
 les expressions en étoient encore plus  
 vives, & telles que la reconnoissance  
 les dicte à des malheureux qui implorent  
 la protection d'un Roi puissant, & qui  
 n'osent encore se plaindre qu'avec res-  
 pect d'un ennemi aussi redoutable que  
 vindicatif.

Les Ambassadeurs passèrent de Flo-  
 rence à Rome. Ils commencèrent par  
 remettre leurs Lettres de créance au Car-  
 dinal de Saint Pierre-aux-Liens, dont le  
 Roi les avoit chargés de prendre les  
 conseils, & qui les conduisit le lende-  
 26. Janv. main à l'audience du Pape. Le Prési-  
 dent de Morlhon portant encore la pa-  
 role, assura le Pape qu'ils venoient de  
 la part du Roi lui rendre l'obéissance fi-  
 liale; qu'il l'avoit toujours aimé comme  
 son Père, & qu'il souhaitoit que Sa Sain-  
 teté



teté l'aimât comme son fils. Morlhon demanda ensuite une audience publique, 1479. qui fut accordée pour le lendemain.

Le Pape, assisté de presque tous les Cardinaux, reçut les Ambassadeurs avec beaucoup d'appareil. Morlhon sachant combien Sixte étoit animé contre les Médicis & les Florentins, eut l'attention de ne pas prononcer leur nom dans cette première audience. Il se borna à représenter l'état présent de l'Italie, & les dangers qui menaçoient le Nom Chrétien. Il dit que le Turc ayant fait la paix avec Ussum-cassan & le Soudan d'Egypte, alloit sans doute tourner ses armes contre les Chrétiens, & que les divisions qui régnoient en Italie lui en rendroient la conquête facile; que le Roi croyoit qu'il étoit de son devoir de rétablir la paix entre les Princes Chrétiens; que les Papes étoient chargés de veiller à la conservation de la Foi, & les Rois de France à la défense de l'Eglise. Morlhon, en parlant du zèle de nos Princes, prit occasion de relever les services qu'ils avoient rendus aux Papes. Il ajouta que le Roi n'ayant ni moins de vertu ni moins de puissance que ses ancêtres, étoit résolu de terminer des guerres scandaleuses pour la Foi & dangereuses pour les Etats Chrétiens; que l'Evêque de Fréjus Nonce du Pape, les Ambassadeurs de Naples & ceux de la Ligue d'Italie, avoient assuré le Roi que toutes les Parties le prenoient pour arbitre

de

de leurs différends. Morlhon finit par  
 1479. conjurer les Cardinaux d'employer leurs  
 sollicitations auprès du Pape, pour l'en-  
 gager à mettre un terme à sa vengeance,  
 & à ne pas s'armer du flambeau de la  
 guerre, lui qui étoit le Vicajre d'un Dieu  
 de paix.

31. Janv. Les Ambassadeurs rapellèrent au Pa-  
 pe dans une audience particulière, l'a-  
 mitié qui avoit toujours été entre Sa Sain-  
 teté & le Roi, & les soins que ce Prince  
 avoit eus de la cultiver. Ils ajoutèrent,  
 pour détacher Sixte de l'alliance de Fer-  
 dinand Roi de Naples, que le Roi sa-  
 voit que Ferdinand avoit traité avec le  
 Turc; que Sixte ne pouvoit pas ignorer  
 qu'après un tel Traité il ne lui étoit plus  
 permis d'être allié de Ferdinand, ni de  
 se dispenser de le punir sans se deshono-  
 rer; qu'ils ne lui parloient ainsi que pour  
 remplir leur commission.

Sixte répondit qu'il aimoit le Roi, &  
 qu'il feroit tout pour conserver son ami-  
 tié; qu'il étoit vrai que Ferdinand avoit  
 reçu les Ambassadeurs Turs, mais qu'il  
 ignoroit qu'il y eût entre eux aucune al-  
 liance. Sixte, sans s'arrêter sur les points  
 qui ne lui étoient pas favorables, passa  
 tout de suite à ce qui concernoit les Mé-  
 dicis, & dit qu'il ne pouvoit s'imaginer  
 que le Roi Très Chrétien voulût souf-  
 frir ou excuser qu'on pendît un Arche-  
 vêque & des Prêtres, ou qu'on les effi-  
 giât avec les marques mêmes de leur di-  
 gnité, en joignant le scandale à la cruau-  
 té;

té ; que les Florentins , loin de marquer le moindre repentir de leurs excès , les consacroient par des monumens , & avoient fait mettre dans le Palais de Florence des tableaux qui représentoient ces exécutions ; que cependant il consentoit , en considération du Roi , à écouter les propositions qui lui seroient faites , pourvu que l'on conservât l'honneur du Saint Siège. 1479.

Quoiqu'il ne fût pas difficile de justifier l'exécution de l'Archevêque de Pise & des Prêtres qui avoient eux-mêmes deshonori leur caractère par leurs crimes , les Ambassadeurs ne voulurent pas aigrir l'esprit du Pape en insistant sur cet article. Ils repliquèrent que le Traité de Ferdinand avec le Turc étoit de notoriété publique ; que le Roi auroit soin de conserver l'honneur du Saint Siège & les droits de l'Eglise qui lui avoient toujours été chers ; mais que si on prétendoit détruire la Seigneurie de Florence , soutenir la révolte de Gènes & de Savonne , dépouiller ses parens & alliés de leurs droits , & le priver lui-même de l'hommage que ces deux villes lui devoient , il sauroit bien se faire la justice qu'on lui refuseroit.

Les Ambassadeurs tinrent le même langage dans les visites qu'ils rendirent aux Cardinaux , & ne dissimulèrent pas que si le Pape continuoit à n'écouter que sa passion , ils devoient s'y opposer , sans quoi l'Italie & la Religion même étoient dans

— dans le plus grand danger; & déclarèrent enfin ouvertement que le Roi, malgré son respect pour le Saint Siège, seroit inébranlable sur ses droits.

1479.

Cependant Sixte ne décidoit rien, & desavouoit ouvertement l'Evêque de Fréjus au sujet de l'arbitrage qui avoit été déféré au Roi. Sixte interrogea ce Prélat en présence des Ambassadeurs; & sur l'aveu qu'il fit, que Sa Sainteté lui ayant dit qu'elle desiroit la paix, il avoit pris sur lui d'avancer qu'elle choisiroit le Roi pour arbitre, quoiqu'elle ne l'eût pas dit expressément; Sixte transporté de colère le fit sortir, le priva de son office de Référéndaire, & lui défendit de reparôître devant lui. La disgrâce de l'Evêque de Fréjus intimida tellement les Cardinaux, qu'ils n'osèrent s'opposer au Pape, ni s'exposer à ses emportemens.

5. Févr.

Les Ambassadeurs ayant reçu de nouvelles instructions, représentèrent au Pape que plusieurs de ses prédécesseurs n'avoient pas craint de remettre leurs intérêts entre les mains des Rois de France; que ce moyen avoit ordinairement été le plus sûr pour conserver ou rétablir la paix dans l'Eglise; & que pour terminer tous les différends, ils avoient ordre de proposer les conditions suivantes.

„ Laurent de Médicis & la Seigneurie  
 „ de Florence demanderont pardon au  
 „ Pape, pour avoir fait pendre de leur  
 „ au-

„ autorité l'Archevêque de Pise & des  
 „ Prêtres, sans les avoir fait dégrader 1479.  
 „ auparavant.

„ Le Pape leur donnera l'absolution  
 „ en la forme accoutumée par Procu-  
 „ reur, & en présence d'un Légat que  
 „ Sa Sainteté enverra pour cet effet à  
 „ Florence.

„ On ôtera du Palais tous les tableaux  
 „ qui représentent ces exécutions.

„ Il y aura tous les ans un service pour  
 „ le repos des ames de ceux qui ont été  
 „ exécutés.

„ Les Florentins jureront de demeurer  
 „ toujours fidèles à l'Eglise, & de ne ja-  
 „ mais rien entreprendre contre les li-  
 „ bertés & immunités Ecclésiastiques,  
 „ ni contre les droits & autorité du Saint  
 „ Siège.

„ La très illustre Ligue promettra la  
 „ même chose, & ni les uns ni les au-  
 „ tres ne troubleront les Etats de l'E-  
 „ glise, ceux du Roi Ferdinand, du  
 „ Comte Jérôme de la Rovère, & de  
 „ tous autres que le Pape voudra nom-  
 „ mer.

„ Le Souverain Pontife, le Roi Fer-  
 „ dinand, le Comte Jérôme, & tous  
 „ leurs Alliés jureront pareillement d'ob-  
 „ server la paix avec la Ligue, les Flo-  
 „ rentins & le magnifique Laurent de  
 „ Médicis; & tous s'uniront contre le  
 „ Turc pour la sûreté de leurs Etats.

„ La paix ainsi faite, ils tourneront  
 „ tous leurs armes contre le Turc, four-  
 „ niront

1479. „ nironent & entretiendront ce qu'ils pour-  
 „ ront de troupes pour le tems qu'on  
 „ jugera nécessaire; & cela fait, le Pa-  
 „ pe fera rendre aux Florentins ce qui  
 „ leur a été pris, & leur donnera l'ab-  
 „ solution.

„ Sa Sainteté est priée de considérer  
 „ que les Florentins ne sont point les  
 „ agresseurs; & que s'ils ont fait quel-  
 „ que chose contre les saints Canons,  
 „ on doit s'en prendre à ceux qui les  
 „ ont attaqués”.

On menaçoit toujours le Pape, s'il  
 rejettoit la paix, d'assembler un Conci-  
 le en France, où les Rois d'Espagne &  
 d'Ecosse, le Duc de Savoye, tous les Al-  
 liés de la Couronne, les Princes & Etats  
 de la Ligue d'Italie enverroient leurs Dé-  
 putés.

Sixte se voyant vivement pressé de la  
 part du Roi, voulut s'appuyer de l'Em-  
 pereur & de Maximilien; il pria leurs  
 15. Févr. Ambassadeurs de se trouver à l'audience  
 qu'il devoit donner à ceux de France.  
 Ceux-ci aiant répété sommairement leurs  
 propositions, l'Archevêque de Strigonie  
 prit la parole, & dit que l'Empereur son  
 Maître avoit appris qu'on attaquoit l'hon-  
 neur du Saint Siège; qu'on blâmoit le  
 Pape, & qu'on formoit de grands desseins  
 contre lui, mais qu'il s'y opposeroit de  
 toutes ses forces; qu'il avoit pitié des  
 Florentins; qu'il desiroit que le Pape les  
 traitât avec bonté, mais qu'il ne trou-  
 voit rien à redire à sa conduite; qu'il  
 desiroit

desiroit pareillement la paix de l'Italie, & que tous les Princes Chrétiens se réunissent pour repousser les Turcs ; qu'il ne savoit pourquoi on proposoit l'Assemblée d'un Concile qui n'étoit nullement nécessaire ; & qu'il employeroit toutes ses forces pour défendre l'honneur & l'autorité du Saint Siège.

1479.

L'Ambassadeur de Maximilien aiant pris la parole pour appuyer ce qu'avoit avancé l'Archevêque, commença son discours par ces mots, *Le Duc de Bourgogne mon Maître.* Morlhon l'interrompit, en disant que Maximilien n'étoit Duc de Bourgogne de fait ni de droit, & que ce titre n'appartenoit qu'au Roi.

„ Si tous les Princes Chrétiens, continua Morlhon, sont obligés de défendre la Religion, l'Eglise & l'Autorité du Pape, personne n'est plus en droit de le faire que le Roi : c'est un droit acquis par trop de services rendus jusqu'ici par lui & ses prédécesseurs, pour qu'on ose le lui disputer : on n'a proposé la convocation d'un Concile, qu'au cas que le Pape ne veuille pas rétablir lui-même le calme dans l'Eglise : s'il continue à le refuser, le Roi fera dans l'obligation d'en assembler un : si l'Empereur & Maximilien n'y envoient point de Délégués, on l'assemblera sans eux”.

Sixte répondit par écrit au mémoire des Ambassadeurs, „ qu'il desiroit ardemment la paix, mais que le sacré

1479.

„ Collège refusoit absolument de pren-  
 „ dre le Roi pour arbitre ; que les ex-  
 „ cès des Médicis & de leurs complices  
 „ étoient de telle nature ; qu'ils ne pou-  
 „ voient s'en confesser ni en recevoir  
 „ l'absolution par procureur ; qu'il fal-  
 „ loit que Laurent de Médicis, le Prieur  
 „ de la Liberté, le Gonfalonnier & dix  
 „ Députés se présentassent eux-mêmes  
 „ pour en demander pardon ; que les  
 „ Florentins fondassent une Chapelle  
 „ avec deux Prêtres qui diroient tous  
 „ les jours la Messe pour le repos de l'a-  
 „ me de l'Archevêque de Pise ; qu'on  
 „ aviseroit aux sûretés qu'il falloit pren-  
 „ dre au sujet du serment de fidélité des  
 „ Florentins, aussi-bien que pour la  
 „ confédération qu'on proposoit ; qu'il  
 „ seroit à propos que le Roi déclarât ce  
 „ qu'il prétendoit fournir de sa part  
 „ dans l'union qu'on feroit contre le  
 „ Turc ; qu'il falloit, avant de restituer  
 „ ce qu'on avoit pris sur les Florentins,  
 „ qu'ils payassent les frais de la guerre ;  
 „ & que pour statuer sur cet article, on  
 „ devoit attendre les Ambassadeurs de  
 „ la ligue”.

En attendant que ces Ambassadeurs arrivassent, les troupes du Pape désoloient le Pays : ce n'étoient que meurtres & incendies ; les Laboureurs fuyoient & abandonnoient les terres, de sorte que la famine alloit succéder incessamment à toutes les horreurs de la guerre. Sur les plaintes qui en furent por-  
 tées



tées au Pape, il eut la dureté de répondre que ce n'étoit que par de telles voies 1479.  
qu'on pouvoit ramener les Florentins.

A cette réponse barbare qui tenoit de la frénésie, on lui déclara que s'il persistoit dans ces sentimens, tous les Princes l'abandonneroient, & qu'il verroit ensuite comment il continueroit la guerre, & retiendrait le Peuple de Rome dans l'obéissance.

Les prétentions de Sixte augmentoient chaque jour avec ses excès; il proposoit de nouveaux articles toujours plus durs que les premiers; il vouloit que tout subît ses loix, & la fureur les dictoit. Les Ambassadeur lui déclarèrent que si dans huit jours il ne posoit les armes, & s'il ne levoit les censures, ils se retireroient. Ils lui répétèrent toutes les raisons qu'ils avoient déjà employées, & ajoutèrent que toute l'Europe étoit aussi scandalisée de son opiniâtreté que révoltée de son injustice. Sixte se vit enfin obligé de lever les censures, & d'accorder une suspension d'armes. 31. Mars.

Peu de tems après il arriva une Ambassade de Gènes pour rendre obéissance au Pape. Les Ambassadeurs de France allèrent aussitôt le trouver, & lui dirent qu'il ne pouvoit ignorer que le Roi étant Souverain de Gènes & de Savonne, les Génois ne pouvoient rendre obéissance à Sa Sainteté, ni elle recevoir leurs Ambassadeurs sans les reconnoître pour indépendans; ce qu'ils n'étoient pas. Sixte 14. Avril.

1479.

te répondit qu'il ne prétendoit faire aucun préjudice au Roi, mais qu'il ne pouvoit se dispenser d'entendre les Ambassadeurs de Gènes; qu'il ne recevoit leur obéissance que pour le Spirituel, & que les Ministres du Roi pouvoient se trouver le lendemain à l'audience qu'il donneroît aux Gênois, & faire leurs protestations.

Les Ambassadeurs de Gènes parurent au Consistoire, & présentèrent leurs Lettres de créance signées de Jean Baptiste Campo-Frégose Duc de Gènes *par la grace de Dieu*, firent leur harangue, & remercièrent le Pape de ce que par son secours & celui du Roi de Naples ils étoient remis dans leur ancienne liberté.

Morlhon aiant voulu parler, le Pape lui imposa silence, reçut l'obéissance de Campo-Frégose comme Duc de Gènes, en fit dresser acte, & dit ensuite à Morlhon qu'il pouvoit parler.

Morlhon protesta contre tout ce qui venoit de se faire, & déclara qu'il ne prétendoit en aucune manière reconnoître la juridiction du Pape en cette affaire, qui étoit réservée au Roi, seul & légitime Souverain de Gènes & de Savonne; qu'il n'étoit point permis à *Messire Baptiste*, c'étoit ainsi que Morlhon nommoit Frégose, de prendre la qualité de Duc *par la grace de Dieu*, encore moins de rendre obéissance au Pape; qu'il osoit dire à Sa Sainteté qu'elle avoit eu tort de l'interrompre, encore plus de recevoir

voir l'obéissance de Gènes, & qu'elle ne pouvoit le réparer qu'en se retractant. 1479.  
 Morlhon s'adressa tout de suite au Génois, & les somma de déclarer s'ils se reconnoissoient sujets du Roi ou non. Le Pape prit la parole pour eux, & dit qu'il ne prétendoit point être Seigneur Temporel de Gènes, & qu'il en recevoit l'obéissance sans préjudicier aux droits du Roi.

Les Notaires du Pape, & Jean Compains Secrétaire du Roi, dressèrent chacun de leur côté un procès-verbal de ce qui venoit de se passer. Il y avoit beaucoup de chaleur dans les esprits. L'Ambassadeur de l'Empereur voulant prendre parti dans la contestation, dit que le titre de Très Chrétien appartenoit mieux à son Maître qu'au Roi, puisque l'Empereur protégeoit le Pape & l'Eglise, au lieu que le Roi soutenoit une ligue contre l'un & l'autre. Les Ministres du Roi repliquèrent avec fermeté; mais toutes ces disputes ne tendoient pas à la paix, ni n'éclaircissoient la question.

Quelques jours après les Ambassadeurs d'Angleterre arrivèrent à Rome, & se joignirent à ceux de France. Ces Ministres déclarèrent hautement que leurs Maîtres vouloient absolument terminer les guerres d'Italie, & que c'étoit au Pape à décider s'il vouloit ou non les prendre pour arbitres, comme les Princes ligüés en étoient déjà convenus. Le Pape tint encore un Consistoire, où il apella 21. Mai.

— les Ambassadeurs de France, d'Angle-  
 1479. terre, de la Ligue, & tous les Ministres  
 étrangers. Il fit lire un long discours,  
 qui en paroissant discuter la question,  
 ne faisoit que l'embarrasser & en éloigner la décision. Les Ambassadeurs de  
 France & d'Angleterre, fatigués de tant  
 de remises, déclarèrent que leurs pouvoirs étoient expirés; & celui de Venise, qu'il avoit ordre de se retirer. Le  
 Pape n'ayant plus d'autre parti à prendre, se soumit enfin à l'arbitrage des  
 deux Rois.

Les Ambassadeurs assistèrent, avant de  
 partir, au serment que prêtèrent le Cardinal de St. Pierre-aux-Liens pour l'Évêché de Mande, & Galéas de la Rovere pour celui d'Agen. Ils jurèrent l'un  
 & l'autre d'être bons & loyaux au Roi  
 envers & contre tous; de garder le secret sur tous les Conseils où ils seroient  
 appelés, & de lui révéler tout ce qui  
 pourroit être contraire à lui & à sa couronne.

Laurent de Médicis, jugeant que le  
 Pape violeroit sans scrupule une parole  
 qu'il avoit eu tant de peine à donner,  
 prit le parti de s'adresser directement à  
 Ferdinand Roi de Naples. Ce Prince fut  
 touché de la confiance de Médicis, &  
 fit la paix avec lui. Sixte en fut si mé-  
 content, qu'il se brouilla bientôt avec  
 Ferdinand. Les intérêts des Princes d'Italie changeant alors de face, le Roi  
 s'attacha à rétablir la paix entre le Duc  
 de

de Milan & les Suisses ; pour ne plus s'occuper que de ses propres affaires. 1479.

Sa principale attention étoit de cultiver l'amitié du Roi d'Angleterre, & de l'empêcher de se laisser gagner par les sollicitations de la Duchesse douairière de Bourgogne. Comme il ne faisoit pas grande attention aux formalités quand il étoit utile de s'en écarter, il ordonna au Chancelier Doriol, quoiqu'il sa place le dispensât de faire aucune visite, d'aller voir l'Ambassadeur d'Angleterre, pour tâcher de pénétrer le secret de ses instructions. Le Chancelier mania si habilement l'esprit de l'Ambassadeur, que celui-ci engagea son Maître à signer la prolongation de la trêve pour cent ans après la mort des deux Rois. 15. Févr.

Après le Traité fait avec l'Anglois, le Roi redoutant moins les ennemis qu'il pourroit avoir, réforma dix \* Compagnies d'hommes d'armes. Plusieurs de ceux qui les commandoient, furent disgraciés en même tems que réformés. Balzac fut poursuivi criminellement. Le Roi étoit si prévenu contre lui, qu'il écrivit au Chancelier un billet conçu en ces termes : *Prenez garde que vous y fassiez si bonne justice, que je n'aie cause d'être mal content ; car c'est à vous à faire justice.* Il falloit que malgré tant de pré-

ven-  
\* Celles de Dammartin, de Briguebec, de la Tremouille, de Mouy, de Doriol, de Rufec de Balzac, de Guerin le Graing, de Robinet du Questoy, de Basset, & de Boyseu dit le Poulailier.

1479. —————  
vention Balzac fût innocent, puisqu'il fut renvoyé absous. Doriote & son Lieutenant furent convaincus d'avoir voulu passer au service de Maximilien, & condamnés à perdre la tête; leurs corps mis en quartiers furent exposés à Béthune, à Arras, & dans les principales villes de Picardie.

Dammartin fut traité avec distinction; le Roi lui écrivit sur la réforme, & lui conserva ses pensions qui montoient à plus de vingt-cinq-mille livres. Le Roi employa les fonds de ces Compagnies à lever un Corps de Suisses. C'est de ce tems-là qu'ils sont entrés au service de France.

23. Avril. La défiance réciproque du Roi & de Maximilien annonçoit une rupture prochaine. Cambray paroissoit de si grande importance aux deux partis, qu'il fut décidé que la Garnison seroit mi-partie; mais Bossu & Hautbourdin surprirent cette place. La trêve étant rompue, Bossu & Harchies, Ravestein & Jean de Luxembourg se mirent en campagne, & prirent Crèvecœur, Oisi, Honnecourt & Bouchain. Dix-huit François se jetèrent dans le château de cette dernière place, & s'y défendirent pendant trois heures contre toute une Armée; mais sept d'entre eux aiant été tués, les autres furent forcés, & exécutés sans égard à une valeur si rare & digne d'un autre sort.

Des Querdes & Gié, qui commandoient

doient pour le Roi dans ce Canton-là, rassemblerent environ huit-cens lances, & reprirent la plupart des places dont les ennemis s'étoient emparés. 1479.

Le Roi envoya un Héraut au Duc & à la Duchesse d'Autriche pour se plaindre de l'infraction de la trêve, & fit marcher en même tems une puissante Armée en Bourgogne sous le commandement de Charles de Chaumont.

Maximilien paroissoit en vouloir à Dijon; mais Chaumont fit échouer ce projet en se saisissant de tous les châteaux voisins, & forma le siège de Dole. C'étoit une entreprise d'éclat: la situation avantageuse de la place, & l'honneur qu'elle avoit eu de faire déjà lever le siège à une Armée François, ne firent qu'animer Chaumont. Il fit battre la ville avec une forte artillerie; l'attaque & la défense étoient également vives, les sorties fréquentes & meurtrières.

Les François aiant été repoussés à un assaut, le succès du siège devenoit fort incertain; mais une partie de la Garnison composée d'étrangers se laissa corrompre. Les François profitant d'une sortie, entrèrent dans la place en poursuivant les assiégés. Ils crient aussitôt victoire, égorgent le corps-de-garde, & mettent la ville à feu & à sang. Presque tous les habitans périrent les armes à la main; ceux qui échappèrent au massacre, furent dispersés.

La terreur se répandit dans toute la

- Province. Auxonne se rendit, à condition que tous ceux qui voudroient se retirer, tant soldats que bourgeois, le pourroient faire avec leurs effets, sans toutefois passer dans le parti contraire; que ceux qui resteroient dans la ville, y conserveroient leurs biens, & les privilèges dont elle jouissoit avant de se mettre sous l'obéissance du Roi. Chaumont jura tous les articles de la capitulation, &
6. juin. Ferry de Clugny fit serment au nom des habitans, qu'ils serviroient fidèlement le Roi envers & contre tous, & nommément contre le Duc & la Duchesse d'Autriche.

Ceux de Besançon se rendirent au Roi aux mêmes conditions qu'ils s'étoient donnés aux derniers Ducs de Bourgogne, disant qu'ils faisoient une association avec lui comme étant Comte de Franche-Comté. Le Commandant pour le Roi devoit avoir la disposition absolue de tout ce qui regardoit la Guerre & la Justice; les revenus & les droits utiles devoient être partagés entre le Roi & la Communauté. Le Traité signé par Chaumont, fut ratifié par le Roi à Nemours. Toutes les places de la Province suivirent l'exemple de celles qui avoient fait leur accord, desorte que la valeur & la sagesse de Chaumont rendirent le Roi maître de la Franche-Comté dans une seule campagne.

Le Roi voulant profiter des dispositions de ses nouveaux sujets, vint à Dijon,



jon, jura de conserver tous les privilèges de la Ville, & confirma ceux de l'Eglise de Mâcon & de plusieurs autres. 1479.

Les François ne réussirent pas si bien dans les Pays-Bas ; ils tentèrent de surprendre Douay ; mais un déserteur aiant donné l'allarme dans la ville, on se mit aussitôt sur ses gardes, on tira sur eux, & on les obligea de se retirer. 15 Juin.

Le Comte de Chimay fut plus heureux que les François dans l'entreprise qu'il fit sur Verton. La Garnison de cette place faisoit des courses continuelles dans le Luxembourg, & mettoit toute la Province à contribution. Chimay assiégea Verton à la tête de dix-mille hommes, & pressa si vigoureusement le siège, que la Garnison craignant d'être emportée d'assaut, se rendit avec la seule condition de sortir *un bâton blanc à la main*, sans rien emporter. Chimay assura la prise de Verton par celle de plusieurs châteaux.

D'un autre côté Maximilien assembla sous St. Omer une Armée de vingt-huit-mille hommes, & investit Téroüenne. A cette nouvelle des Querdes décampa de Blangis, & s'avança à la découverte. Aux approches des François, Maximilien changea l'ordre de son Armée, qui étoit partagée en plusieurs corps. Des Querdes appercevant ce mouvement, crut que l'ennemi fuyoit, & marcha pour l'attaquer. Le jeune Salazar, téméraire, mais excellent pour un coup de main, Juillet.

— étant allé à la découverte, surprit un  
1479. parti François & le battit. Ce petit avantage déterminâ la bataille. Les troupes de Maximilien demandèrent qu'on les menât combattre.

Les François occupoient la montagne d'Enguin opposée à celle de Guinegate, dont les ennemis s'emparèrent. L'Armée François étoit composée de dix-huit-cens lances & de quatre-mille francs-archers, commandés par Blosset, la Sauvagère, Beloi, Cobrian, le Moyne & Perin des Ages. Des Querdes la partagea en trois corps. Les ennemis avoient beaucoup moins de Cavalerie, mais ils étoient fort supérieurs en Infanterie, & les Armées étoient à peu près égales.

Maximilien s'appuyant de la montagne de Guinegate, mit au front de son Armée cinq-cens Archers Anglois soutenus par trois-mille Archers ou Arquebustiers Allemands bordés d'artillerie, & jetta sa Cavalerie sur les ailes. Les principaux Officiers étoient les Comtes de Romont & de Salms, qui avoient sous eux Salnom Gentilhomme Savoyard, Aubry & Zuric. Les Comtes de Nassau & de Joigny avoient pour Lieutenans la Mouche, de Vy, Dale, Rubin, Gailard & Rouffillon. Maximilien retint auprès de lui, Croy, Ravestein, Bievres, Fiennes, Lalain, de Crenne, Hanicez, Trafignies, Barbanfon, Mingouat & Lannoy.

La bataille commença sur les deux  
heu-

heures; les Gendarmes François attaquèrent la Cavalerie ennemie: le choc fut rude; on combattit longtems avec un égal avantage; mais les Cavaliers Flamands étant poussés au-delà de l'Infanterie, plièrent & prirent bientôt la fuite. Des Querdes & Torcy les poursuivirent jusques sur les fossés d'Aire, & firent une faute irréparable en emmenant avec eux la Cavalerie, qui faisoit la force de leur Armée. Les Archers François prenant ce premier avantage pour le gain de la bataille, se jettèrent sur le bagage, & se mirent à piller au-lieu de combattre. Le Comte de Romont profita du désordre, tomba sur les archers & les mit en fuite. Nassau chargea dans l'instant la Cavalerie Française, qui s'étoit débandée en poursuivant les Gendarmes Flamands. Les François une fois divisés ne se rallioient plus que par pelotons: ils combattoient toujours vaillamment, mais tous leurs efforts ne servoient qu'à disputer une victoire qu'ils perdirent par leur faute, sans que leurs ennemis pussent se l'attribuer. Ceux ci passèrent à-la-vérité la nuit sur le champ de bataille, mais ce fut tout l'avantage qu'ils retirèrent de cette journée; ils furent obligés d'abandonner le siège, & ne purent rien entreprendre d'important le reste de la campagne. Ils perdirent beaucoup d'Officiers de distinction, tels que le Grand-Bailli de Bruges, le fils de Cornéille Bâtard de Bourgne, d'Ha-

1479.

1479. luin, des Cornets, Abazieres, Lormon, Salins, Moleroncourt. Les Comtes de Romont & de Joigny furent blessés. Ligne, Olivier de Croy, Condé, Frêne, Barlette, la Marche, la Gruthuse, du Tilloy, Quesnoy, Vismal, Grandinet, demeurèrent prisonniers. Les François ne perdirent d'Officiers de marque que Wafte de Montpedon, & Blosset le Beauvoisien.

Le Roi fut dans de grandes inquiétudes aux premières nouvelles qu'il eut de cette action; sa défiance naturelle lui fit croire qu'on lui dissimuloit la perte. Il avoit coutume de dire, qu'il ne tiroit d'argent de ses sujets que pour épargner leur sang; & n'aimoit pas à hazarder une bataille. Il n'attaquoit même une place, qu'après avoir essayé de gagner le Gouverneur par ses présens; & lorsqu'il le trouvoit avare, il en triomphoit bientôt par la prodigalité.

Amelgardus, Auteur contemporain & très passionné contre Louis XI. dit que chaque parti s'attribua la victoire, & que les François, après l'avoir eue, ne la perdirent que par leur avarice.

Le Roi étant mieux instruit de l'action, envoya de tous côtés pour calmer les esprits, que son inquiétude même avoit allarmés. Comme il fut que la bataille n'avoit été perdue que parce que sa Cavalerie avoit voulu faire des prisonniers pour gagner sur les rançons, il voulut qu'on les mît tous au butin, &

& en écrivit à Saint-Pierre Grand-Sénéchal, en ces termes.

Mr. le Grand-Sénéchal, je vous prie que remontriez à Mr. de Saint André \*, que je veux être servi à mon profit, & non pas à l'avarice. Tant que la guerre dure, mettez les prisonniers au butin; & de ceux que vous verrez qui ne pourront nuire, je vous prie qu'ils ne soient point délivrés. . . . Je fais que tout soit au butin; car par ce moyen les Capitaines auront tous ces prisonniers les plus gros pour un rien qui vaille; c'est ce que je demande, afin qu'ils tuent une autre fois tout, & qu'ils ne prennent plus prisonniers, ne chevaux, ne pillage, & jamais nous ne perdrons bataille. Je vous prie, Mr. le Grand-Sénéchal mon ami, parlez à tous les Capitaines à part, & faites que la chose vienne ainsi que je la demande. . . . Dites à Mr. de St. André qu'il ne fasse point du floquet ni du rétif, car c'est la première desobéissance que j'aie jamais eu de Capitaine. . . . Je lui ôterai bientôt la tête de dessus les épaules, mais je crois qu'il ne contredira pas †.

La

\* Lieutenant de la Compagnie du Duc de Bourbon.

† Pour entendre les motifs de cette Lettre, il faut savoir qu'anciennement les rançons des prisonniers étoient pour ceux qui les avoient pris, ainsi le desir d'en faire l'emportois quelquefois sur celui de combattre. Louis XI. en ordonnant qu'ils fussent mis au butin général, & partagés en commun, fit qu'on songea moins à faire des prisonniers, que lorsqu'on les faisoit pour son compte particulier.

1479.

La France fut amplement dédommée d'avoir manqué la victoire à Guinegate par les succès du Vice-Amiral Coulon, qui ayant rencontré la Flotte Hollandoise, composée de quatre-vingt navires revenant de la Mer Baltique, & de la Pêche du Hareng, la prit & la conduisit dans les ports de Normandie. Cette prise jeta la consternation dans toute la Hollande.

Maximilien ayant rétabli son Armée, partit d'Aire à la tête de vingt-cinq-mille hommes d'Infanterie & de mille Chevaux, & vint attaquer le château de Malanoy défendu par Remond d'Offaigne surnommé le Cadet Remonnet, & par cent-soixante Gascons déterminés. Cette poignée de monde arrêta pendant trois jours l'Armée de Maximilien. Ils furent enfin forcés, & périrent presque tous les armes à la main. Remonnet s'étant rendu sur la parole qu'on lui donna de le traiter comme prisonnier de guerre, fut pendu.

Le Roi, résolu de tirer une vengeance éclatante de l'exécution de Remonnet, ordonna de choisir plusieurs prisonniers de marque, & de les faire pendre. Tristan l'Hermitte Prévôt de l'Armée en fit pendre sept sur le lieu où Remonnet avoit été exécuté, dix devant Douay, dix devant Saint Omer, dix devant Lille, & dix devant Arras. Parmi ces malheureux, il se trouva un fils du Roi de Pologne qui alloit être exécuté, lorsqu'il

qu'il arriva un Courier de la part du Roi pour lui sauver la vie. Le Roi, pour **1479.** achever sa vengeance, fit marcher ses troupes le long de la Lis vers le Comté de Guine, avec ordre de mettre tout à feu & à sang. On prit dix-sept places, qu'on réduisit presque toutes en cendres. Le Roi, après avoir vengé la mort de Remonnet, fit venir les deux enfans de cet Officier, les fit élever auprès de lui, & tâcha par ses bienfaits de réparer la perte qu'ils avoient faite.

La fuite & l'enchaînement de ce qui se passa cette année dans les Pays-Bas & dans les deux Bourgognes, ne m'a pas permis de m'arrêter sur les projets que le Roi avoit formés, & qu'il auroit tous exécutés, si la trêve eût été aussi fidèlement gardée qu'il l'espéroit.

Il ordonna de rassembler toutes les Loix & Coutumes, soit Françoises, soit Etrangères, afin d'en former un Code fixe & uniforme pour tout le Royaume. Il vouloit par-là abrégier les procès, prévenir les chicanes qui naissent de la diversité des interprétations, & qu'il n'y eût qu'une loi, qu'un poids, qu'une mesure. Il n'y a personne, excepté ceux qui vivent de nos erreurs & de nos abus, qui ne doive regretter qu'un pareil projet soit resté sans exécution \*. Louis fit encore

\* L'uniformité des Loix seroit certainement un très grand avantage; mais on prétend, peut-être sans raison, que la diversité des mesures est favorable au Commerce.

~~encore~~ 1479 encore cette année un Règlement très sage sur le guet & la garde des châteaux. Les Seigneurs particuliers abusoient d'un prétendu droit pour vexer leurs vassaux; leur faisoient abandonner le Commerce & le Labourage, ou les obligeoient de s'exemter du guet à force d'argent; ils exigeoient les sommes les plus fortes de ceux qui étoient les plus nécessaires à leur profession, & par conséquent à l'Etat. Le Roi faisant garder par ses troupes les places qui importoit à la sûreté du Royaume, jugea qu'il étoit inutile & peut-être dangereux que les Seigneurs particuliers fissent garder leurs châteaux; que ce droit qui avoit pu être utile autrefois, n'étoit plus qu'une occasion de révolte & un prétexte à la vexation; & que dans le gouvernement présent il devoit cesser avec le besoin qui l'avoit fait naître. Il fut ordonné que pour toutes les places qui n'étoient pas frontières, ceux qui étoient sujets au guet & à la garde, en seroient affranchis, en payant cinq sols chaque année. Le Peuple se vit délivré par-là d'une multitude de tyrans particuliers, dont la domination étoit d'autant plus dure, qu'elle étoit souvent usurpée.

En approuvant Louis XI. d'avoir affermi l'autorité légitime, je ne prétends point dissimuler qu'il ne l'ait quelquefois portée fort loin. Il fit informer contre les Officiers du Duc de Bourbon sur plusieurs entreprises dont ils étoient accusés  
par



par un nommé Doyac vassal du Duc & son ennemi déclaré. Le mémoire présenté contre ce Prince, portoit qu'il fortifioit ses places, entretenoit des troupes, réformoit la monnoie, empêchoit les apels de sa justice à celle du Roi, & qu'il avoit fait mourir plusieurs personnes. Le Roi ordonna d'en informer; mais ce qui marquoit plus la passion que la justice, c'est que Doyac même fut du nombre des Commissaires nommés pour l'information. Le Chancelier du Duc de Bourbon comparut au Parlement, prouva que son Maître n'avoit rien fait que de juste, & détruisit toutes les accusations calomnieuses. Après une longue suite de procédures, les Officiers du Duc furent renvoyés absous.

1479.

Sur ces entrefaites Ferdinand aiant fait la paix avec la France, la Reine Isabelle fit un voyage à Alcantara pour voir Donna Béatrix sa Tante, Mère de la Reine de Portugal. On espéroit d'abord qu'un accord entre les Couronnes de Castille & de Portugal seroit le fruit de cette entrevue, mais les conférences furent sans effet. La guerre recommença plus vivement que jamais. Les Portugais aiant perdu la bataille d'Albufeira & plusieurs places importantes, furent obligés de faire la paix. Le Roi de Portugal & Jeanne sa Mère renoncèrent à la Couronne de Castille, & Ferdinand au titre de Roi de Portugal.

4. Sept.

Zurita se trompe, lorsqu'il dit que la  
paix

**1479.** — paix entre le Portugal & l'Espagne fut conclue dans l'entrevue d'Isabelle & de Donna Béatrix; elle ne se fit que huit mois après. Zurita est encore dans l'erreur, en avançant que ce fut alors que l'on convint des arbitres sur les différends entre la France & l'Espagne; on en étoit convenu dès l'année précédente; & il n'y avoit alors en Espagne aucun Ministre de la part du Roi.

Vers ce même tems le Duc d'Albanie frère de Jaques III. Roi d'Ecosse, s'étant sauvé d'un château où le Roi son frère le retenoit prisonnier, se réfugia à Paris. Six mois auparavant il étoit venu une Ambassade d'Ecosse pour traiter d'un mariage pour le Duc d'Albanie; c'est tout ce qu'on en fait: on croit que c'étoit avec Anné de la Tour, fille de Bertrand de la Tour & de Louise de la Tremouille. L'Historien de l'Université pourroit s'être trompé en parlant d'Ambassadeurs de Suède, devant lesquels l'Université passa en procession. Je ne trouve point qu'il en soit venu de Suède cette année; peut-être faudroit-il lire *Scotia* au lieu de *Suecia*.

Le Roi fit rendre au Duc d'Albanie tous les honneurs possibles, mais il lui refusa les secours qu'il demandoit contre la persécution de son frère. Edouard lui fournit une Armée sous le commandement du Duc de Glocester. Le Duc d'Albanie entra en Ecosse, fut reçu dans Edimbourg, & auroit pu détrôner son frère,

re, si la générosité ne l'eût emporté sur le ressentiment. Le Roi d'Ecosse, plus offensé que touché de la vertu de son frère, ne put lui pardonner de l'avoir fait trembler. Le Duc d'Albanie se voyant obligé, ou de recommencer la guerre, ou d'être toujours l'objet de la persécution, repassa en France pour s'y soustraire.

1479.

Depuis la journée de Guinegate le reste de cette année se passa en négociations. Louis avoit envoyé en Provence, dès le commencement de l'année, Blanchefort son Maréchal-des-logis, afin d'engager le Roi René à lui céder le Barrois, l'Anjou, & les autres terres dont il pouvoit traiter. Le Roi, pour déterminer René, lui demandoit la dot de Marie d'Anjou, le remboursement de plusieurs sommes considérables que le Duc de Calabre avoit reçues, & la rançon de la Reine Marguerite. Il forma enfin tant de prétentions, que René consentit à céder au Roi la Ville & Prévôté de Bar-le-Duc, avec cette clause: *par arrendement & pour six ans, suivant les appointemens faits par l'Evêque de Marseille, & Honorat de Bere.* René envoya pour cet effet la Jaille son Chambellan. Le Roi chargea Bournel son Maître-d'hôtel, & Montmirel Clerc des Comptes, de prendre possession du Duché de Bar. René tenoit ce Duché du Cardinal de Bar, qui l'avoit usurpé sur Robert de Bar son neveu.

L'amitié que le Roi avoit toujours eue  
pour

~~1479~~ 1479. pour la Maison de Savoye, l'engagea encore à prendre sous sa protection le Duc Philbert, qui n'avoit pas quatorze ans au tems de la mort de sa Mère Yolande de France. Les Oncles du jeune Duc prétendoient tous également à la régence & à la tutelle dont les Etats vouloient décider. Le Roi envoya le Comte de Dunois, Oncle du Duc par sa femme, avec Frédéric, Prince de Tarente, & Commynes, qui amenèrent Philbert en Dauphiné\*.

Malgré les engagements solennels que le Duc de Bretagne avoit pris avec Louis XI, il entretenoit toujours des liaisons avec Edouard, & offroit de donner sa fille en mariage au Prince de Galles. Le Roi fit représenter au Duc ses Traités, ses Lettres & ses Sermons, & lui fit dire qu'il ne pouvoit ignorer que le Roi étoit en guerre avec Maximilien; que la France étant attaquée, elle devoit être secourue par ses vassaux; & que lui Duc de Bretagne étant Prince du Sang, y étoit obligé par la qualité, son rang, & ses Traités.

Le Duc ne paroissant pas disposé à remplir ses engagements, le Roi résolut de

\* Guichenon Historien de Savoye, Auteur d'ailleurs très exact, semble avoit ignoré ce voyage; mais on voit par un compte de Denis Bidaud, que Philbert vint en Dauphiné, à Bourges, & à Tours, d'où il fut reconduit à Chambéry par Louis d'Amboise Evêque d'Albi. Philippe de Commynes ne parle pas non plus de ce voyage, il ne fait mention que de celui de 1482.

de lui donner de l'inquiétude. Il acheta de Jean de Brosse & de Nicole de Chatillon ou de Bretagne, les droits qu'ils avoient sur ce Duché \*. Nicole étoit arrière-petite-fille & héritière de Jeanne la Boiteuse, qui avoit disputé si courageusement la Bretagne à Jean de Montfort son Oncle. Le Duc sachant que de pareils droits fondés par eux-mêmes, deviennent encore plus réels entre les mains d'un Roi puissant, fit avec le Duc & la Duchesse d'Autriche & avec Edouard une ligue défensive & offensive.

Louis voyant qu'il étoit inutile de rappeler la foi des Traités à des Princes qui ne les interprétoient jamais que suivant leurs intérêts souvent mal entendus, aima mieux paroître ignorer ce Traité, que de s'en plaindre. Il acheva le paiement de la rançon de la Reine Marguerite, continua de payer la pension d'Edouard; & fit passer en Angleterre Guyot de Chesnay son Maître-d'hôtel, & Garnier

\* Moyennant 50000 livres, savoir 35000 livres qui furent payées à Jean Comte de Nevers, Duc de Brabant, pour ce qui lui restoit de la dot de feue Paule de Brosse sa seconde femme, & 15000 livres payées à Isabelle de la Tour femme de d'Albrer Sieur d'Orval. La transaction passée le 11. Décembre 1479, ne fut signée que le 3. Janvier suivant: Jean de Brosse & Nicole la femme perdirent par-là la Baronnie de Penthièvre, où ni eux ni leurs descendants ne sont jamais rentrés. On prétend cependant que les Luxembourg, les Mercœur, les Vendôme n'ont joui de la Baronnie de Penthièvre que comme héritiers des de Brosse.

1479.

nier Maître des Requêtes & Maître de Poitiers, sous prétexte de régler le douaire de la Princesse Elizabeth qui devoit épouser le Dauphin. Les Anglois demandoient jusqu'à quatre-vingt-mille livres: le Roi faisoit toujours offrir fort au-dessous, parce qu'il n'avoit pas dessein de conclure, & qu'il ne vouloit que gagner du tems & négocier par-tout.

Il envoya des Ministres dans chaque Canton Suisse, pour y faire des levées, & pour empêcher ses ennemis d'en faire. D'un autre côté il écoutoit les propositions que les Génois lui faisoient faire par Hector de Fiesque Comte de Lomaigne.

Dans le même tems Perceval de Dreux Chambellan du Roi, & Pierre Francberge Maître des Requêtes, étoient à Metz pour conférer avec les Députés de Catherine de Gueldres, de l'Evêque de Munster, & du Comté de Zutphen. Ces Députés demandoient d'abord qu'on mît en liberté le jeune Duc de Gueldres & sa sœur, que le feu Duc Charles avoit emmenés avec lui lorsqu'il s'étoit emparé du Duché de Gueldres & du Comté de Zutphen, & que Maximilien retenoit toujours prisonniers.

Le Roi vouloit que Catherine de Gueldres, l'Evêque de Munster, & les Etats de Zutphen, s'engageassent par Lettres patentes à servir toujours la France contre Maximilien & ses descendans. Les Députés s'accordoient assez avec  
les

les Ministres du Roi ; mais ils demandoient que ce Prince ne pût faire la moindre trêve avant la délivrance du Duc de Gueldres ; au-lieu que le Roi ne vouloit pas renoncer à la liberté de faire une courte suspension d'armes suivant les conjonctures. On ignore quelle fut la suite de ces conférences.

Vers la fin de cette année le Roi fit transporter le corps de Marguerite d'Écosse sa première femme, de la Cathédrale de Châlons, dans une Chapelle de l'Abbaye de Saint Laon de Touars, où cette Princesse avoit choisi sa sépulture.

Le peu de confiance que donnoient les Traités, obligeoit le Roi à négocier continuellement. Il aprit toutes les intrigues du Duc de Bretagne ; il fut que l'Empereur avoit menacé les Suisses de leur faire la guerre s'ils fournissoient des troupes à la France, & profita de ces avis pour entretenir des pensionnaires dans chaque Canton.

Le Roi portant toujours son attention sur l'Angleterre, fit repartir l'Evêque d'Elne avec Castelnau, Bretevous & Baillet Maître des Requêtes, pour régler les conditions de la trêve de cent ans, pour convenir des Arbitres sur les différends qui naistroient pendant la trêve, & pour persuader aux Anglois qu'il desiroit l'accomplissement du mariage du Dauphin avec la Princesse Elizabeth.

La plus grande difficulté venoit de ce qu'Edouard vouloit que les Ducs

1480.

d'Autriche & de Bretagne fussent compris dans la trêve. Louis prétendoit qu'ils en devoient être exclus, parce que le Traité du mois d'Août 1475. portoit que ceux qui voudroient être compris dans la trêve, seroient tenus de le déclarer dans trois mois; que le feu Duc Charles ne l'ayant pas fait, ceux qui le représentoient n'étoient plus en droit de le faire; que d'ailleurs l'article qui regardoit autrefois le Duc de Bourgogne, ne pouvoit plus s'appliquer qu'au Roi, qui étoit réellement Souverain de la Bourgogne, puisqu'elle étoit réversible à la Couronne. Il ajoutoit que Maximilien, considéré comme Duc de Bourgogne, étoit vassal & sujet de France; & que le Traité portoit expressément, que les deux Rois n'assisteroient, sous quelque prétexte que ce fût, les vassaux & sujets l'un de l'autre. Le Roi se servoit de cette dernière raison à l'égard du Duc de Bretagne, qui étant son vassal, lui avoit fait hommage, & dont la justice ressortissoit au Parlement.

Les Ambassadeurs étoient encore chargés d'assurer Edouard que tout ce qui appartiendrait à ses sujets dans les lieux dont le Roi se rendroit maître, leur seroit rendu. On leur recommandoit sur-tout que l'obligation des cinquante-mille écus que le Roi devoit payer à Edouard chaque année de la trêve, fût dressée de façon qu'elle y fût relative, afin que le Roi fût déchargé du payement, si la trêve



trève venoit à se rompre. Indépendamment des instructions que le Roi donna à ses Ambassadeurs, il écrivit une Lettre de sa main à Edouard, pour l'assurer qu'il ne desiroit rien avec plus d'ardeur, que d'entretenir avec lui l'amitié la plus étroite, & de la sceller par le mariage du Dauphin. 1480.

Louis sachant qu'Edouard étoit moins sensible aux protestations d'amitié qu'à l'argent, lui fit payer vingt-cinq-mille écus pour six mois de pension. Il proposa aussi de faire épouser au Prince de Galles la fille de la Duchesse de Milan. Edouard envoya pour cet effet un Ambassadeur à Milan. Ce projet manqua par les autres engagements qu'Edouard prit bientôt, mais le Roi ne voulant que gagner du tems, obtint en partie ce qu'il desiroit.

Tandis que le Roi employoit tous les moyens possibles pour éviter la guerre, il n'oublioit rien pour se mettre en état de la soutenir. Il ordonna que les Compagnies d'ordonnance fussent complètes, & fit garnir de troupes les frontières de Picardie & de Flandre. Il sentoît aussi qu'il ne pouvoit assurer ses conquêtes, qu'en détruisant tout germe de révolte dans l'intérieur du Royaume. Il avoit plusieurs fois pardonné aux habitans d'Arras, sans pouvoir se les attacher. Il résolut donc de les disperser, & de repeupler la ville de nouveaux habitans. Il y fit venir des Ouvriers & des

1480.

Marchands, qu'il tira des principales villes du Royaume. Mais ceux qu'il chargea de cette commission, ne prirent que des vagabonds, ennemis du travail, toujours prêts au crime, pernicious à l'Etat par leur inaction seule, & nullement capables de soutenir une nouvelle colonie. En effet la plupart s'enfuirent, & ruinèrent ceux qui restoient. Le Roi donna de nouveaux ordres, voulut y établir des Manufactures, & mit, pour subvenir à cette dépense, un impôt sur le sel dans les Provinces qui bordent la Seine & l'Yonne. Le Roi, pour s'assurer des nouveaux habitans, & obliger les villes d'où il tiroit des ménages entiers, à faire de bons choix, fit avancer par chacune de ces villes cinq-cens écus à ceux qui en sortoient pour venir s'établir à Arras; ainsi elle choisirent des gens laborieux, afin qu'ils pussent rendre les sommes qu'on leur avançoit. Louis donna à cette ville, qu'il regardoit comme son ouvrage, les armes qu'elle porte aujourd'hui. Il voulut aussi qu'on la nommât *Franchise*, mais le nom d'*Arras* lui est demeuré.

Le Roi se comporta différemment à l'égard de la Franche-Comté. Il s'appliqua à gagner la Noblesse, il honora Guillaume de Vergy de sa confiance, & le chargea de traiter avec les Suisses. Il donna une abolition à Charles de Neuchâtel Archevêque de Besançon, & confirma tous les privilèges de cette ville,

ne

ne se conservant que le droit de protection.

1480.

Avril.

Il acquit Châtel-sur-Moselle moyennant soixante-mille livres. Cette acquisition, celle du Duché de Bar, & les nouvelles pensions qu'il payoit en Angleterre, lui coutoient beaucoup; il se vit encore obligé de donner cent-mille livres aux Suisses. Aiant remarqué que cette Nation indifférente sur ses Alliés, se déterminoit par intérêt, il la gouvernoit par-là, & l'empêchoit de se déclarer en faveur de Maximilien, qui ne pouvoit que promettre, au-lieu que la France donnoit un argent considérable.

Vergi, Bussi Lamet, Cleret & Vaudrey, n'étoient-occupés qu'à retenir les Suisses dans l'alliance du Roi. Ce Prince, ne pouvant ignorer que malgré l'argent qu'il leur donnoit ils ne le voyoient qu'avec peine maître de la Franche-Comté, faisoit fortifier Auxonne, Poligny, & les autres places que Chaumont avoit prises.

Tant de dépenses extraordinaires obligèrent Louis XI. de retrancher un quart sur les pensions. Cette ressource ne suffisant pas, on assembla les Etats de plusieurs Provinces; & il fut résolu que pour soulager l'Etat sans fouler les Peuples, les impôts seroient payés en denrées dans plusieurs Provinces, qui les donneroient plus facilement & aussi utilement pour l'Etat que de l'argent. La Normandie fut chargée de fournir de

1480. — vivres l'Armée de Picardie , & la Champagne celle de Luxembourg. Les Provinces d'au-delà de la Loire devoient entretenir l'Armée de Bourgogne. En conséquence de ce règlement, Coittier premier Médecin , & Galchaut Maître-d'hôtel du Roi, allèrent visiter les vivres.

Le gros de l'Armée étoit dans l'Artois, & tenoit en échec celle de Maximilien. Chaumont avec un Corps de troupes entra dans le Luxembourg, & prit Vireton & Yvoy. La campagne se passa en escarmouches. Galiot, qui depuis la mort du Duc Charles étoit passé au service du Roi , faisoit des courses continuelles dans le Luxembourg. Chantereine assiégea Beaumont. La Comtesse de Varnebourg, de la Maison de Croy, s'y défendit avec toute la valeur du plus grand Capitaine, & ne pouvant plus tenir dans la place , elle se retira dans le château, & ne capitula que sur un ordre précis de son mari: elle sortit à des conditions honorables , & se retira auprès de lui en Allemagne.

Les deux partis craignant une affaire générale , cherchoient à se surprendre l'un autre. Des Querdes, Lieutenant pour le Roi en Picardie, fit donner un faux avis par un nommé Robin à Cohin Gouverneur d'Aire. Celui-ci se laissa persuader qu'il étoit très facile de surprendre Hesdin, & partit pour cette expédition à la tête de cinq-cens hommes des plus braves de la Garnison d'Aire.

Il arriva la nuit au pié de la muraille. Robin s'approchant, parla à la sentinelle, qui répondit comme étant d'intelligence. Il y avoit un trou dans une tour à fix piés du rez-de-chaussée, que Des Quercus avoit fait faire exprès. Robin y entra le premier, & se sauva à la faveur des ténèbres, chacun s'empressant à l'en-  
vi de le suivre. Les ennemis furent bientôt en grand nombre dans la tour, & crièrent *Vive Bourgogne!* Mais la herse étant tombée dans l'instant, ils se trouvèrent pris lorsqu'ils se croyoient maîtres de la place. Ne pouvant se sauver, & ne voulant pas se rendre, ils périrent tous les armes à la main. Cohin, qui n'étoit pas encore entré, se retira au désespoir.

Louis établit cette année les Postes sur les grandes routes du Royaume. Le premier établissement ne fut d'abord que pour le service du Roi & des Princes ses alliés, avec défenses de donner des chevaux à aucun particulier sans un ordre exprès du Grand-Maître, qui fut créé en même tems. Le Roi avoit fait expédier les Lettres dès le mois de Juin 1464; mais ce ne fut que cette année que le projet fut exécuté, à l'occasion d'une maladie du Dauphin. Le Roi voulant en avoir tous les jours des nouvelles, établit des Couriers sur les routes depuis Amboise jusques dans la Beauce & le Gatinois où il passa l'Eté.

Louis parut dans les plus grandes al-

larmes sur la vie de son fils. Après sa  
 1480. guérison, il annoblit Thomas Guillaume  
 son Médecin ordinaire, qui avoit conduit cette maladie, & donna les revenus de la Prévôté de Meaux à Etienne de Vesc; les Lettres portent: *Celui de nos serviteurs qui est continuellement nuit & jour occupé pour la sureté de la personne du Dauphin, & en qui avons pour ce singulière fiance.*

Le Roi avoit eu raison d'annoncer au Pape, au Roi de Naples, & aux Princes d'Italie, que les Chrétiens ne pouvoient être trop en garde contre les Turcs. Mahomet II. prudent, actif, intrépide & cruel, n'avoit que des vertus ou des vices de Héros. La prise de Constantinople, & la destruction de plusieurs Empires sur lesquels il établit le sien, le rendirent maître de l'Orient, & redoutable à l'Europe. Ses victoires lui inspirèrent le desir de passer en Italie, & la division qui régnoit entre les Princes Chrétiens l'assuroit presque du succès. Il fit marcher à la fois deux Armées accoutumées à vaincre. La plus forte descendit dans  
 Mai. l'île de Rhodes, & ouvrit la tranchée devant la ville. Tout ce que la valeur peut entreprendre, tout ce que la fureur peut employer de plus terrible, fut mis en œuvre contre la place: mais tout l'effort des Ottomans devint inutile par la sagesse, la vigilance, & la fermeté du Grand-Maître Pierre d'Aubusson, & par l'intrépidité des Chevaliers. Ces Héros,  
 dont

dont l'ame s'est perpétuée dans leurs successeurs, firent échouer la fortune de Mahomet. Les Turcs, après quatre mois de tranchée ouverte, furent contraints de lever un siège qui leur couta plus de trente-mille hommes. 1480.

L'Armée Ottomane fut plus heureuse en Italie. Elle emporta d'assaut la ville d'Otrante après un mois de siège. Tout fut passé au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. L'Archevêque fut massacré aux piés des Autels, en exhortant les habitans à mourir en Chrétiens. Aucun ne voulut racheter sa vie aux dépens de sa foi. Tous périrent les armes à la main, dignes de compassion par leurs malheurs, si leur mort n'étoit digne d'envie. 13. Août.

Comme les Chrétiens ne devoient leurs pertes qu'aux divisions qui règnoient entre eux, l'Italie ne dut son salut qu'à celles qui s'élevèrent entre les fils de Mahomet II. & qui leur firent perdre la ville d'Otrante.

Sur ces entrefaites René Roi de Naples mourut âgé de soixante & onze ans, regretté de ses sujets, & aussi célèbre par ses malheurs, que recommandable par ses vertus. Il disposa par son testament de la Provence & de ses droits sur le Royaume de Naples en faveur du seul mâle de sa Maison, Charles son neveu, fils du Comte du Maine. Il donna le Duché de Bar à Yolande sa fille aînée, qui avoit déjà hérité de la Lorraine, & l'a-

~~l'avoit~~ l'avoit cédée à René II. qu'elle avoit en  
 1480. du Comte de Vaudemont. Il ne laissa à  
 Marguerite douairière d'Angleterre, sa  
 seconde fille, qui étoit prisonnière lorf-  
 qu'il fit son testament, que mille écus  
 une fois payés, & deux-mille livres de  
 rente sur le Duché de Bar.

René légua à Jeanne de Laval sa fem-  
 me de très grands revenus en Anjou, en  
 Provence, & dans le Barrois. Il donna  
 à Jean son fils naturel le Marquisat de  
 Pont-à-Mousson, avec les Terres de  
 Saint Remi & de Saint Cannat en Pro-  
 vence. Il fit, suivant l'usage de ces tems-  
 là, beaucoup de bien aux Eglises, par-  
 ticulièrement à Saint Maurice d'Angers  
 où il fut enterré, & aux Cordeliers de  
 la même ville où son cœur fut porté.  
 Plus jaloux de son titre de Roi que s'il  
 en eût eu les Etats, il ordonna que ses  
 funérailles se fissent avec la pompe con-  
 venable à la Majesté. Ce Prince ayant  
 vécu près de six ans après avoir fait son  
 testament, en annulla plusieurs clauses  
 par les Traités qu'il fit depuis \*.

Louis,

\* René nomma pour ses Exécuteurs testamen-  
 taires la Reine Jeanne de Laval, Charles Comte  
 du Maine son neveu, René Duc de Lorraine son  
 petit-fils, Guillaume de Harcourt Comte de Tan-  
 carville, Guy de Laval son Sénéchal d'Anjou,  
 Jean de la Vignolle Doyen d'Angers, le Docteur  
 Jean Perrot son Confesseur, (on prétend que Per-  
 rot étoit mort en 1474, mais que René, qui dès  
 lors avoit fait son testament, n'y changea pas mé-  
 me cet article) Pierre le Roi son Vice-Chancelier,  
 Jean Vinet Juge d'Anjou, & Tournaville Archi-  
 prêtre d'Angers.



Louis, à qui la Reine Marguerite avoit cédé tous ses droits, se plaignit que cette Princesse eût été deshéritée, elle qui n'ayant rien eu en mariage, n'avoit rien fait qui pût lui préjudicier. Il soutint qu'elle devoit avoir la moitié des biens de sa Mère, & même toute la Lorraine, puisqu'Yolande, par son contrat de mariage avec le Comte de Vaudemont, avoit renoncé à toute succession paternelle & maternelle, moyennant la dot qu'elle avoit reçue. Indépendamment des droits que le Roi tenoit de Marguerite, il étoit créancier pour plus d'un million des Ducs Jean & Nicolas. Il avoit payé deux-cens-mille écus lorsqu'il avoit été question du mariage de sa fille Anne avec Nicolas alors Marquis du Pont, quarante-mille livres de rente pendant dix ans au Père & au fils, cinquante-mille écus pour la rançon de Marguerite, & une pension de six-mille livres pour sa subsistance. Cette Princesse renouvela cette année la cession qu'elle lui avoit faite quatre ans auparavant. 1480. 19. Octob.

Louis chargea l'Archêveque de Bordeaux, Philippe Pot Comte de Saint Pol, Francberge Maître des Requêtes, Baudot & Henriet Conseillers au Parlement, d'aller en Lorraine représenter tous ces titres à Yolande, à qui il ne donnoit que le titre de Comtesse de Vaudemont. Le Duc René son fils étant alors à Venise, engagea la République à recommander ses intérêts au Roi.

1480.

Ce Prince fit donner par écrit à l'Ambassadeur de Venise les sujets de plainte qu'il avoit contre René. Il lui reprochoit d'abord le peu de reconnoissance qu'il avoit eue de la protection qu'on lui avoit accordée contre le Duc de Bourgogne, & d'avoir toujours favorisé Maximilien contre la France. On ajoutoit qu'il ne devoit pas ignorer qu'il étoit sujet du Roi; que son plus grand honneur étoit de descendre de la Maison de France par sa Mère; que tous ses Etats relevoient de la Couronne; que la Lorraine n'étoit point un fief masculin, puisqu'il n'en jouïssoit que du chef de sa Mère & de son Aieule; qu'entre filles il n'y avoit point de droit d'ainesse, & que par conséquent Marguerite devoit partager également avec Yolande sa sœur; que Marguerite avoit cédé tous ses droits au Roi, & qu'il demandoit sa moitié dans tout ce que pouvoit posséder la Duchesse Yolande, sans compter les sommes considérables dont il étoit créancier.

29. Juil.

31. Juil.

Pendant que le Roi discutoit ses droits sur la succession du Roi René, Charles de Martigny Evêque d'Elne fut rapellé d'Angleterre, & cité au Parlement par le Procureur-Général, comme aiant passé ses pouvoirs & signé des Traités préjudiciables à la France. Martigny répondit pour ses défenses, qu'il avoit été nommé trois fois Ambassadeur sans l'avoir demandé, & qu'en l'acceptant il n'a-

n'avoit jamais eu d'autre objet que le ~~service~~ service du Roi; que ce Prince avoit pa- 1480  
 ru satisfait de sa première négociation; que la seconde avoit encore été plus remarquable, puisqu'il avoit eu à combattre les Ministres de l'Empereur, de Maximilien & d'Espagne, qui tous avoient un parti puissant dans le Parlement; qu'il avoit été plusieurs fois en danger d'être assassiné par les Flamands; qu'il avoit été assez heureux pour triompher de toutes leurs cabales, & retenir Edouard dans le parti de la France. A l'égard de sa troisième Ambassade, Martigny convenoit que par ses instructions il n'étoit chargé que de prolonger les trêves de 1475 & 1476 sans y rien changer; mais que le Roi lui ayant fait entendre que le principal objet de sa commission étoit d'empêcher l'union des Anglois avec les Flamands, il avoit cru, en interprétant la volonté du Roi, qu'il valoit mieux passer ses ordres aux risques d'être désavoué, que de manquer à renouveler une trêve absolument nécessaire à la France; que c'étoit dans cette vue qu'il avoit compris les Ducs d'Autriche & de Bretagne dans la dernière trêve, quoiqu'ils ne le fussent point dans les précédentes; qu'il avoit pareillement consenti que le Roi se soumit aux Censures Ecclésiastiques, s'il discontinuoit le paiement des cinquante-mille écus, quoiqu'Edouard refusât de se soumettre aux mêmes peines en violant la trêve; qu'il

**1489.** avoit cependant fait à ce sujet toutes les représentations possibles, & qu'il ne s'étoit relâché de ses pouvoirs, que pour conserver la trêve, qui sans cela eût été rompue; qu'il avoit fait enfin tout ce qui convenoit au bien de l'Etat, au service du Roi, & à la nécessité.

Le Parlement connoissant l'innocence de l'Evêque d'Elne, les besoins de l'Etat & les intentions du Roi, fit beaucoup d'éclat par ses procédures, mais ne proposa rien contre l'accusé. En effet Martigny étoit un Ministre habile, & tel qu'il convenoit au Roi. Il s'étoit conduit avec une fidélité éclairée, qui fait se prêter aux circonstances. Il avoit rendu le service le plus important en s'exposant à être défavoué, puisqu'il donnoit par-là au Roi le tems de prendre un parti; au lieu que s'il eût suivi littéralement ses instructions, la guerre étoit inévitable, & le succès fort douteux.

Louis XI. après s'être mis en état de défavouer un Ministre qu'il approuvoit intérieurement, ne changea point de conduite avec Edouard, & lui fit payer exactement ses pensions. Il se conduisit avec autant d'habileté à l'égard d'Howard & Langton Ambassadeurs d'Angleterre. Le sujet de leur commission étoit le mariage du Dauphin avec la Princesse Elisabeth. La difficulté ne regardoit que la pension que les Anglois exigeoient pendant que la Princesse demeureroit en Angleterre. Le Roi offroit beaucoup moins

moins qu'on ne demandoit ; mais il avoit ~~soin~~ <sup>soin</sup> de laisser toujours espérer aux Ambassadeurs, qu'ils pourroient l'amener au point qu'ils desiroient, afin qu'ils ne se relâchassent pas eux-mêmes. Il vouloit faire naître des difficultés, pour ne rien décider. Suivant ses vues, gagner du tems, c'étoit réussir. Lorsque Martigny fut rapellé d'Angleterre, la Duchesse douairière de Bourgogne, sœur d'Edouard, y passa pour convenir du mariage d'Anne troisième fille du Roi son frère avec Philippe Comte de Charolois, fils aîné de Maximilien & de Marie de Bourgogne. La Duchesse douairière avoit avec elle la Baume Sieur d'Irlain, second Chambellan du Duc d'Autriche, Thomas de Pleine & Jean Gros. Ses propositions paroïssent également avantageuses à Edouard & à Maximilien. Il s'agissoit de renoncer à l'alliance de France, de renouveler celle qui avoit été entre l'Angleterre & le feu Duc Charles, de faire une ligue offensive & défensive contre la France, d'y faire passer des troupes pour reconquérir la Normandie & la Guyenne en faveur d'Edouard, tandis que Maximilien reprendroit les Provinces que Louis lui avoit enlevées. Avec des espérances si séduisantes, la Duchesse n'offroit point d'argent comptant. Edouard en ayant toujours besoin pour ses plaisirs, étoit extrêmement sensible à celui qu'il recevoit de France, au lieu qu'on lui de-

man-

**1480.** — mandoit deux-cens-mille écus pour la dot de sa fille. Il étoit fort indécis, lorsque le Chevalier Howard arriva de France. Celui-ci alla aussitôt saluer la Duchesse de Bourgogne, & lui dit qu'il avoit apporté l'argent d'un quartier de la pension d'Edouard; que Louis XI. consentoit à se soumettre aux Censures Ecclésiastiques, s'il manquoit de continuer le paiement des cinquante-mille écus, & s'il n'accomplissoit pas le mariage du Dauphin avec la Princesse Elisabeth; mais qu'il demandoit que les Ducs d'Autriche & de Bretagne ne fussent pas compris dans la trêve, & qu'il étoit résolu, pour l'empêcher, de sacrifier plutôt la moitié de son Royaume.

La Duchesse de Bourgogne prit aussitôt le parti d'offrir à Edouard les mêmes avantages qu'il tiroit de France. Elle s'engagea au nom du Duc & de la Duchesse d'Autriche à lui faire payer la même pension de cinquante-mille écus, & à commencer le paiement du jour qu'il auroit déclaré la guerre à la France. **4. Août.** Le lendemain le contrat de mariage du Comte de Charolois & de la Princesse Anne fut dressé. On fit ensuite une autre convention, par laquelle le Duc & la Duchesse d'Autriche remettoient à Edouard la dot de sa fille; & ce Prince, pour ne pas céder en générosité, ou plutôt prévoyant qu'il ne seroit jamais payé de sa pension, la leur remit; mais ne voulant pas perdre celle qu'il tiroit du

du Roi, il déclara quelques jours après qu'il vouloit se rendre médiateur entre Louis & Maximilien, & fit partir des Ambassadeurs pour en faire part au Roi. Pendant que la Duchesse de Bourgogne tâchoit d'exciter son frère à faire la guerre à Louis XI. Maximilien ne comptant plus sur Edouard, donna pouvoir au Comte de Romont de conférer avec du Lude pour travailler à une trêve. Elle fut conclue pour sept mois, & prolongée ensuite. La Duchesse de Bourgogne, qui recevoit de Maximilien des instructions très opposées au projet d'une trêve, en fut extrêmement offensée, s'en plaignit amèrement, & repassa en Flandre.

1480.

21. Aout.

Le Duc de Bretagne ne fut pas plutôt instruit de la trêve, qu'il craignit de devenir seul l'objet du ressentiment du Roi. Il étoit entré dans tous les complots contre ce Prince, & souvent en avoit été l'auteur. Il avoit fait une ligue avec Maximilien, & avoit tâché, par toutes sortes de voies, d'y attirer Edouard. Il avoit même offert de donner sa fille Anne en mariage au Prince de Galles. Cette alliance eût été la chose du monde la plus fatale au Royaume, puisqu'elle y auroit fait rentrer l'Anglois. Le Duc de Bretagne ne pouvant se dissimuler combien il avoit offensé le Roi, envoya Partenay & la Villeon en Angleterre pour solliciter, par le moyen de la Duchesse de Bourgogne, un re-

nou-

~~1480.~~ 1480. nouvellement d'alliance avec Maximilien sous la garantie d'Edouard : mais comme la Duchesse étoit retournée en Flandre lorsque ces Ambassadeurs arrivèrent, ce Traité ne put se faire que l'année suivante.

Cependant le Cardinal de St. Pierre-aux-Liens, neveu du Pape, arriva en France en qualité de Légat, pour travailler à la paix entre le Roi & les Princes ses voisins. Louis s'informoit d'abord du caractère de ceux avec qui il devoit traiter. Il fut que le Légat étoit un homme plein de vanité & de fausse gloire, & résolut de le gagner par-là. Il lui fit rendre tous les honneurs imaginables dans les villes de son passage. Le Comte Dauphin d'Auvergne, le Bâtard du Maine, Chateaufort, Dauvet & plusieurs Prélats allèrent au-devant de lui jusqu'à Saint Saphorin d'Oson. Dauvet lui délivra les pouvoirs les plus amples, & acheva de le gagner par une chose qui paroissant une précaution, n'étoit qu'une distinction flatteuse pour sa personne. Il exigea un Acte, par lequel le Légat déclaroit, qu'il n'abuseroit point de l'étendue de ses pouvoirs, & que les honneurs qu'on lui rendoit ne tiroient point à conséquence pour les Légats qui viendroient dans la suite en France.

Le Légat passa quelques jours avec le Roi à Vendôme, & fut charmé de la confiance dont ce Prince l'honora. Delà  
il



il se rendit à Paris, où il fut reçu avec les plus grands honneurs. Le Parlement lui prodigua tous ceux qui s'accordoient avec les loix & les maximes du Royaume; mais ne croyant pas que l'Acte que ce Cardinal avoit donné à Dauvet, fût suffisant ni convenable à la majesté du Roi, dès le lendemain de l'entrée du Légat, les Gens du Roi firent leur opposition à la lecture de la Bulle, par laquelle le Pape lui donnoit pouvoir de contraindre par censure ou excommunication, le Roi & Maximilien à faire la paix. Ce pouvoir fut borné à la voie de Conseil.

1480.  
4. Sept.

Le Légat écrivit à Maximilien, que le Pape desiroit ardemment de rétablir la paix entre tous les Princes Chrétiens pour les réunir contre les Turcs; que le Roi y étoit très disposé; qu'il ne doutoit point que Son Excellence ne fût dans les mêmes sentimens, & qu'il alloit le trouver pour terminer une œuvre aussi sainte & aussi avantageuse à toute la Chrétienté.

La liaison étroite qui paroissoit entre le Roi & le Légat, rendit celui-ci suspect à Maximilien. Il lui fit réponse, que l'affaire étoit trop importante pour qu'il prît une résolution sans l'avis de son Conseil, & qu'il prioit Sa Paternité de ne pas passer plus avant sans avoir reçu de ses nouvelles.

Le Légat récrivit à Maximilien, qu'il n'avoit jamais eu dessein d'entrer dans  
ses

— ses Etats que sous son bon-plaisir; mais  
1480. qu'il supplioit Son Excellence d'avoir égard  
à l'honneur du Saint Siègè; que les affaires dont il s'agissoit ne regardoient point la personne du Pape, que c'étoient celles de toute la Chrétienté; & qu'il ne convenoit point à la dignité dont il étoit revêtu, d'attendre trop longtems la résolution de Son Excellence.

Le Légat s'étant avancé jusqu'à Péronne, fit partir en même tems l'Archevêque de Rhodes & Octavien Sueffa Avocat Consistorial, pour presser la décision de Maximilien. Ce Prince envoya la Lettre & les Instructions des deux Députés du Légat à Dauffay & Lannoy, afin qu'ils allâssent conférer avec le Légat. Mais Dauffay fit observer que le Légat pourroit bien passer outre, & qu'il falloit, ou lui notifier les causes de suspicion qu'on avoit contre lui, ou lui signifier un acte d'apel de la part du Procureur-Général du Duc. Le Légat envoya quelques jours après à Maximilien un Bref, par lequel le Pape représentoit à ce Prince qu'il s'étoit mal-à-propos laissé prévenir; que le Cardinal n'étoit pas plus porté pour le Roi que pour lui, & qu'il n'avoit en vue que le Bien public. C'est pourquoi il prioit le Duc, qu'il traitoit de *Votre Noblesse*, de rejeter tous ces soupçons, & de donner une audience favorable au Légat. Celui-ci joignit au Bref une Lettre, par laquelle il réitéroit ce qu'il avoit déjà dit dans les précédens.

cédentes, & demandoit une réponse positive. Le Légat n'en recevant point, 1480.  
& ne sachant plus quel parti prendre, récrivit encore, & envoya sa Lettre par l'Archevêque de Rhodes, qui avoit toute sa confiance.

La prévention de Maximilien venoit du Cardinal-Evêque de Tournay, & de l'Evêque de Sébenigo Nonce du Pape, qui étoit auprès de ce Prince, & ne cessoit de lui peindre le Légat comme un homme artificieux & livré à la France. Ils engagèrent encore dans leur parti l'Archevêque de Rhodes. Ce Prélat s'étoit élevé de la naissance la plus basse à des dignités qu'on ne doit presque jamais, quand on part de l'obscurité, qu'à de grandes vertus ou à de grands vices. Ambitieux, fourbe, avare, il avoit tous les vices bas, & l'ingratitude qui en est la suite. Il devoit sa fortune au Légat, à qui il s'étoit attaché par intérêt, & il le trahissoit par le même motif.

Le Roi étant toujours le premier instruit de ce qui se passoit chez ses ennemis, donna avis au Légat que l'Archevêque de Rhodes s'étoit laissé gagner par le Cardinal de Tournay & Sébenigo, & que s'il ne recevoit pas une réponse décisive, il n'y avoit plus d'autre parti que de se retirer; mais qu'il falloit auparavant déclarer aux Gantois, que la Légation n'avoit point d'autre objet que la paix. Que si l'on pouvoit une fois semer la division entre ces Peuples  
&

— & le Conseil du Duc, ils prendroient feu  
 1480. aisément. Qu'avant tout il étoit nécessaire que le Pape rapellât l'Evêque de Sébenigo, & citât à Rome le Cardinal de Tournay & l'Archevêque de Rhodes, pour leur faire leur procès; que c'étoit l'unique moyen de faire respecter & craindre l'autorité du Saint Siège.

21. 02. Le Légat fit réponse au Roi qu'il avoit prévenu son Conseil; que la Bulle avoit été notifiée à Gand, à Bruges & dans toutes les villes de Flandre. Qu'il alloit encore leur écrire, pour leur représenter les maux que leur désobéissance au Saint Siège devoit leur attirer; & que s'ils y persistoient, il se retireroit. Que le Pape sauroit bien faire justice du Cardinal de Tournay & du Nonce; qu'à l'égard de l'Archevêque de Rhodes, il falloit s'en assurer, & le faire conduire à Châteauneuf près d'Avignon. Le Roi aiant chargé du Bouchage de l'exécution, l'Archevêque de Rhodes fut enlevé & conduit à Châteauneuf.

Cependant Baudricourt, Soliers & du Bouchage, étoient sur la frontière, & tâchoient de faire la paix ou de prolonger la trêve. La Duchesse douairière de Bourgogne, d'intelligence avec les Ambassadeurs de Maximilien, faisoit tous les jours naître de nouvelles difficultés, soit par son inquiétude naturelle, soit par le désir de se rendre nécessaire. La négociation étoit entamée entre les Plénipotentiaires, mais la défiance réciproque

que étoit un obstacle continuel à la paix. — On disputoit sur chaque article sans l'éclaircir. Le caractère d'Ambassadeur ne paroïssoit pas une sauve-garde, ils n'osoient aller les uns chez les autres qu'ils ne se donnassent des otages, & le tems se passoit plutôt en disputes qu'en conférences.

1480.

Le Roi avoit déclaré qu'il ne vouloit point mettre en compromis ce que les Ducs de Bourgogne avoient eu en appanage. Que si les filles en pouvoient hériter, elles pourroient aussi hériter de la Couronne, ce qui est contraire à la première loi de l'Etat. Que la cession de la Bourgogne faite par le Roi Jean au Duc Philippe le Hardi, seroit nulle de plein droit, si elle eût été faite autrement qu'à la charge de réversion, faute d'hoirs mâles; & que le Parlement étoit seul juge de tout ce qui concerne les Pairies.

Maximilien prétendoit au contraire, qu'avant toutes choses on devoit lui rendre ce qui avoit été de l'ancien patrimoine de la Maison de Bourgogne, & que le Roi ne pouvoit refuser de la mettre en possession des Comtés d'Artois & de Bourgogne, de la Vicomté d'Auffonne, & du ressort de St. Laurent, sans quoi il y seroit contraint par le Roi d'Angleterre.

Louis demandoit de son côté Lille, Douay & Orchies, avec tout ce que le Duc Charles & Marie avoient levé sur  
lc

**.1480.** le Comté d'Artois, Fief de la Couronne, dont ils n'avoient jamais rendu hommage. Le Roi, après avoir établi son droit, offroit d'abandonner Lille, Douay & Orchies, & de donner quittance de ce qui étoit dû par la succession des Ducs de Bourgogne, pourvu que le Duc & la Duchesse d'Autriche renonçassent à toutes prétentions sur les Comtés d'Artois & de Bourgogne.

Edouard, voyant que le Roi & le Duc d'Autriche ne s'accordoient sur rien, écrivit à Maximilien que Louis ne pouvant pas vivre encore longtems, le meilleur parti qu'ils pussent prendre étoit d'attendre sa mort pour faire valoir leurs droits, & de conclure en attendant une trêve de deux ans; ou si Louis la refusoit, que les Anglois fourniroient contre lui un secours de cinq-mille hommes.

Il étoit vrai que la santé du Roi s'affoiblissoit tous les jours, il tomboit souvent dans des foiblesses qui faisoient craindre pour sa vie. Il en eut une si considérable en sortant de table, qu'on crut qu'il alloit mourir. Il perdit la parole, & sa connoissance étoit fort imparfaite. Cependant il fit signe qu'on ouvrît les fenêtres, & qu'on lui donnât de l'air; mais soit qu'on ne l'entendît pas, ou que l'on crût que l'air lui étoit contraire, on le retint auprès du feu les fenêtres fermées. Angelo Catto son Médecin, depuis Archevêque de Vienne, à qui Commynes a dédié

dédié ses *Mémoires*, étant arrivé, les fit ouvrir. Le Roi reprit peu à peu la connoissance & la parole. Il fut encore quelque tems sans pouvoir se faire entendre parfaitement. Il vouloit toujours qu'on lui rendît compte des affaires qui s'étoient passées durant sa maladie ; mais s'appercevant lui-même qu'il n'avoit pas la tête absolument libre, & craignant de faire connoître son état, il feignoit de lire & d'entendre, & se contentoit de répondre quelques mots, ou de faire des signes qu'il pût dans la suite expliquer à son gré. Ils s'informa de ceux qui avoient empêché qu'on n'ouvrît les fenêtres, & les chassa. Il étoit si jaloux de son autorité, qu'il vouloit une obéissance aveugle, sans qu'on osât interpréter sa volonté. Il craignoit qu'en cessant de lui obéir dans des bagatelles, sous prétexte de le mieux servir, on ne vînt à s'emparer des affaires. Il avoit même coutume de dire, qu'il n'approuvoit point qu'on eût osé employer la force pour faire manger son Père Charles VII. dans le tems qu'il craignoit d'être empoisonné.

Le Légat se servit de la crainte que le Roi avoit de la mort, pour obtenir la liberté du Cardinal Balue & de l'Evêque de Verdun. Il lui persuada qu'il devoit craindre les jugemens de Dieu, en retenant dans les fers un Cardinal & un Evêque. Balue, pour achever de toucher le Roi par la compassion, feignit d'être

1480.

1480. dangereusement malade. Le premier Médecin Coittier eut ordre de le visiter; & sur ce qu'il dit qu'il ne pouvoit pas vivre longtems, le Roi le fit remettre entre les mains du Légat, après en avoir tiré parole que le Pape le feroit punir. A peine Balue fut-il à Rome, qu'il y fut comblé d'honneurs. Après la mort de Louis XI. il revint en France en qualité de Légat, & fut reçu malgré les défenses du Parlement.

A l'égard de l'Evêque de Verdun, il fut remis en liberté en donnant caution, & fut transféré de l'Evêché de Verdun à celui de Vintimille. Louis rendit encore la liberté à Hebert Evêque de Coutance. Ce Prélat avoit été compris dans le procès contre le Duc de Bourbon, & accusé d'Astrologie. Il fut arrêté comme criminel, & relâché comme fou: ce dernier jugement convenoit mieux que le premier à l'espèce d'accusation qu'on avoit formée contre lui.

Octobre. Louis réunit le Duché d'Anjou à la Couronne, & conserva la Chambre des Comptes établie à Angers. Il écrivit en même tems aux Etats de Provence, en faveur de Charles Duc de Calabre, à qui le Roi René avoit donné par testament le Royaume de Naples & le Comté de Provence. Louis craignoit que René Duc de Lorraine, petit-fils par sa Mère du Roi René, ne revînt contre le testament. Soit que les Provençaux aimassent mieux Charles, soit qu'ils voulussent  
plaître



plaire au Roi, ils exclurent absolument René, & reconnurent Charles pour leur Prince. 1480.

Quoique la trêve ne fût pas expirée, le Comte de Chimay, Bossu & Croy assiégèrent Luxembourg; mais ils furent obligés de lever le siège. Malgré cette infraction, le Roi n'usa point de représailles, & donna ordre à du Bouchage de prolonger la trêve pour tout le tems que le Turc seroit en Italie, *afin, ajouta-t-il, que je puisse servir Dieu & Notre-Dame contre le Turc.*

La puissance du Roi n'étoit pas si parfaitement établie en Franche-Comté, qu'il n'y eût toujours des rebelles qui s'atroupoient, & surprenoient de petites villes qu'on reprenoit aussitôt; desorte que ce qui se passoit dans cette Province, ressembloit assez à une guerre civile.

Louis nomma Lieutenans - Généraux de Bourgogne Jean & Louis d'Amboise, l'un Evêque de Maillezais, & l'autre d'Albi, pour commander dans l'absence de Charles d'Amboise leur frère.

Les Etats du Comté assemblés à Salins, présentèrent à ces deux Prélatz les cahiers dont les principaux articles tenoient au maintien de la Justice & de la Discipline Militaire; à la sûreté des Chemins, du Labourage, & du Commerce. Ils demandoient aussi l'établissement d'un Parlement à Salins, dont le Roi payeroit les Officiers; & reclamoient la conservation de leurs privilèges.

1480. La politique du Roi s'accordoit assez avec les demandes des Comtois; il ne cherchoit pas à inquiéter les Pays conquis, ou qui se donnoient à lui. Loin de les dépouiller de leurs privilèges, il leur en accordoit de nouveaux, & n'oublioit rien pour leur inspirer la fidélité; mais lorsqu'il trouvoit un esprit de rebellion trop opiniâtre, il avoit recours aux remèdes violens. Il faisoit mourir les plus coupables, bannissoit les autres, & quelquefois disperçoit les habitans, comme il fit à Perpignan & à Arras.

Il établit donc un Parlement à Salins, & donna l'année suivante une Déclaration qui exemptoit les Comtois du droit d'aubaine, & les mettoit au rang des autres François.

Les maladies dont le Roi étoit accablé, & les affaires étrangères, ne l'empêchoient pas de veiller à la tranquillité & au bonheur de l'intérieur du Royaume, avec autant de soin que s'il n'eût eu que cet objet.

Il envoya des Commissaires dans les Provinces, pour remédier aux fraudes qui se commettoient dans les Gabelles. Il défendit d'inquiéter les Gentilshommes qui faisoient valoir les biens qu'ils avoient en roture. Il donna une Déclaration par laquelle il permettoit aux Ecclésiastiques, Gens nobles & autres, de trafiquer par terre & par mer, à condition que ceux qui commerceroient par mer ne pourroient faire venir leurs marchan-

chandises que sur des vaisseaux François. Il établit à Dijon une Monnoie, dont Jean de Cambray fut fait Directeur. Peruchon, Fériot & Custel en furent nommés Gardes. 1480.

Le Roi aiant fait venir quantité d'Ouvriers pour établir des Manufactures d'Etoffes d'or, d'argent & de soye, sous la direction de Guillaume Briçonnet, ordonna qu'ils seroient exemts de tous droits, taxes & impôts, eux, leurs femmes, veuves & enfans. Il accorda l'année suivante des Lettres de naturalité à tous les Suisses qui viendroient demeurer en France.

Le Duc d'Autriche avoit sollicité une Assemblée de plusieurs Princes de l'Empire, espérant qu'ils lui seroient favorables dans la décision des différends qu'il avoit avec le Roi; mais ce Prince ne voulut pas reconnoître des Etrangers pour arbitres entre lui & son vassal, dans une affaire où il étoit question de fiefs de la Couronne. Il trouva un moyen plus sûr d'embarrasser Maximilien, & même d'allumer la guerre en Allemagne, s'il le jugeoit à propos.

Ladislas Roi de Bohême, petit-fils par sa Mère de l'Empereur Albert d'Autriche, & arrière-petit-fils de l'Empereur Sigismond, avoit des droits sur le Duché de Luxembourg. Pour se mettre en état de les faire valoir, il rechercha l'amitié de Louis XI. Ces deux Princes renouvelèrent les anciennes alliances, & si. 15. Janv. 1481. Pâques le 22. d'Avril.

- rent un Traité particulier, par lequel  
 1481. Ladislas devoit entrer avec toutes ses forces dans le Luxembourg, le Roi s'obligeoit d'y faire marcher en même tems mille lances avec un train d'artillerie. Si le Duché n'étoit pas conquis dans un mois, le Roi devoit payer les troupes de Bohême pendant le reste de la guerre, & ne faire ni paix ni trêve avec Maximilien, sans que Ladislas y fût compris. Les Ambassadeurs promirent au nom de leur Maître d'aider le Roi envers & contre tous, & nommément contre le Duc & la Duchesse d'Autriche. Tandis que le Roi cherchoit à se faire des alliés, il  
 22. Févr. perdit un de ses plus fidèles sujets, par la mort de Charles de Chaumont d'Amboise, Comte de Brienne, Gouverneur de Champagne & de Bourgogne. Sa naissance & ses grands biens le rendoient moins recommandable que sa vertu. Personne n'étoit plus propre que lui à gouverner un Peuple nouvellement conquis. Ferme, humain, prudent, désintéressé, il donnoit l'exemple de la fidélité, & savoit châtier ceux qui vouloient s'en écarter.

La mauvaise santé du Roi ne lui permettant pas de se mettre à la tête d'une Armée, & de passer en personne pour chasser les Turcs d'Italie, comme il l'avoit déclaré, il fit offrir au Pape pour cette entreprise trois-cens-mille écus d'or, dont on lèveroit deux-cens-mille sur le Clergé, & le reste sur le Peuple.

Il arriva dans ce tems-là à Rome une contestation assez embarrassante. Charles Comte de Provence envoya demander l'investiture du Royaume de Naples. Charles de Luxembourg cousin de Charles, & Chef de cette Ambassade, prétendoit être reçu comme Ambassadeur de Tête Couronnée. Les Ambassadeurs de France appuyoient sa prétention. Le Pape & les Cardinaux n'osant prendre parti, dans la crainte d'offenser Ferdinand, & d'allumer une nouvelle guerre en Italie, la contestation dura longtems. Enfin Luxembourg accompagné des François fit son entrée, & prit son audience avec les honneurs qu'il prétendoit, ou du moins le Pape ne s'expliqua pas ouvertement, & il n'y eut point d'opposition formelle.

1481.

Sixte ayant publié une Bulle par laquelle il exhortoit tous les Princes Chrétiens à suspendre leurs guerres pendant trois ans, pour se réunir contre le Turc ennemi commun, cette Bulle fut présentée au Roi par l'Evêque de Sessa, qui insista beaucoup sur le danger où se trouvoit la Chrétienté. Le Roi, après avoir fait examiner la Bulle par tous ceux qui étoient présens, tant Prélats que Séculars, dit au Nonce, qu'il ne pouvoit donner trop d'éloges au zèle que le Saint Père témoignoît pour la Religion; que pour lui il y employeroit toutes ses forces, mais qu'il vouloit être sûr que ses ennemis en useroient de même,

29. Avril.

me, & qu'il n'étoit pas juste qu'il desarmât avant de savoir leurs intentions. Le 1481. Légat répondit que le Pape contraindrait par des Censures Ecclésiastiques tous les ennemis du Roi à faire la paix, ou une trêve avec lui. Le même jour le Sire de Beaujeu, le Chancelier & les principaux de ceux qui s'étoient trouvés à l'audience, allèrent de la part du Roi trouver le Légat, & lui dirent que ce Prince étoit menacé de deux guerres; savoir de la part des Anglois & du Roi de Castille, sans compter celle qu'il avoit actuellement à soutenir contre le Duc d'Autriche; que le feu Duc Charles, Maximilien & Marie de Bourgogne avoient toujours méprisé les Censures Ecclésiastiques; que le Roi ne voulant pas s'exposer à être surpris par ses ennemis, il étoit nécessaire que le Légat fît part de ses intentions à tous les Nonces qui étoient auprès de ces Princes pour savoir leur dernière résolution.

Le Légat loua & remercia le Roi de ses bons sentimens, & promit d'en rendre compte au Pape, afin que Sa Sainteté donnât elle-même ordre à ses Nonces de conférer avec les autres Princes, & fît savoir au Roi leurs dispositions.

Quelque dangereux que fussent pour la France les desseins de ses ennemis, ils le seroient encore devenus davantage par la mort de Louis XI. Maximilien voyant la trêve prête à expirer, faisoit solliciter Edouard d'entreprendre la conquête.

quête de la France; & peut-être eût-il réussi dans son projet, si le Roi d'Angleterre eût moins aimé le repos, ou que Maximilien eût appuyé ses sollicitations de quelques sommes d'argent. Edouard ne refusoit pas absolument les propositions de Maximilien; mais il lui faisoit entendre que le Roi ne pouvant pas vivre longtems, sa mort les mettroit bientôt en état de tout entreprendre. Maximilien trouva le Duc de Bretagne plus disposé qu'Edouard à faire une ligue contre le Roi: il l'avoit lui-même proposée, mais il n'osoit s'y engager seul; c'est pourquoi il envoya Partenay & la Villeon à Londres, pour agir de concert avec les Ambassadeurs de Maximilien, & presser Edouard de se déclarer contre la France.

Edouard, soit par politique, soit par son indécision naturelle, tint longtems en suspens les Ambassadeurs du Duc d'Autriche. Il leur donna enfin de si grandes espérances, qu'ils écrivirent à leur Maître que le Roi d'Angleterre leur avoit promis de faire une descente en France, si les affaires d'Ecosse le lui permettoient; & qu'il avoit même envoyé déclarer au Roi de France, que s'il ne faisoit raison avant Pâques au Duc & à la Duchesse d'Autriche, il iroit porter le fer & le feu dans ses Etats.

Les Ambassadeurs exagéroient sans doute les promesses d'Edouard, ou celui-ci les trompoit, car il n'avoit aucune

1481. envie de faire la guerre. C'étoit en vain que Maximilien représentoit que la trêve lui étoit aussi onéreuse que la guerre, puisqu'il étoit obligé d'entretenir le même nombre de troupes, qu'il étoit dépouillé d'une partie de ses Etats, & dans l'impuissance de faire subsister ceux qui s'attachoient à lui. Tout ce qui annonçoit l'indigence de Maximilien, n'étoit pas propre à lui gagner Edouard, qui n'aimant plus que le repos, les plaisirs & l'argent, étoit bien éloigné de se liquer avec un Prince indigent, & de renoncer à une pension considérable qu'il tiroit de France, pour s'engager dans une guerre dangereuse contre un Prince redoutable par ses forces & par ses intrigues. Il y a grande apparence que Hastings, Favori d'Edouard & Pensionnaire de Louis XI. ne contribuoit pas peu à rendre inutiles toutes les sollicitations de Maximilien & du Duc de Bretagne. Aussi voit-on par les comptes de la dépense du Roi, que Hastings reçut vers ce tems-là un présent de mille marcs d'argent outre sa pension ordinaire. Le Duc d'Autriche ne pouvant armer Edouard contre le Roi, engagea l'Empereur Frédéric son Père à proposer un accommodement à ce Prince.

Dans le même tems que les Ambassadeurs de Frédéric venoient en France travailler à la paix, il en arriva d'autres de la part de Mathias Corvin Roi de Hongrie, pour proposer au Roi une ligue contre le Turc. Louis



Louis envoya Armand de Cambray jusqu'à Metz au-devant des Ambassadeurs, sous prétexte de leur faire plus d'honneur, & pour pénétrer le secret de leurs instructions avant leur arrivée.

1481.

Cambray étoit très propre à cette commission. Il avoit fait plusieurs métiers, comme ceux qui ne cherchent que la fortune, & à qui toutes les voies pour y parvenir sont indifférentes. Il passoit pour le plus habile faussaire de son tems. C'étoit lui qui avoit fabriqué, sous le nom de Calixte III. les Bulles qui permettoient au Comte d'Armagnac d'épouser sa sœur. Ses talens trop connus à Rome, lui étant devenus inutiles dans cette Cour, il résolut de venir les exercer en France. Comme le Roi, suivant ses différentes vues, employoit toutes sortes de gens, il reçut assez bien Cambray, & le chargea de conférer avec les Ministres de l'Empereur & du Roi de Hongrie.

Mathias Corvin avoit passé de la prison sur le Trône: instruit par l'adversité, il n'en fut que plus digne de la Couronne: en apprenant à souffrir, il aprit à soulager les malheureux: protecteur des Lettres qui immortalisent les Héros, il anima les Ecrivains par ses bienfaits, & les occupa par ses actions. Sa vie fut une suite de victoires. Il s'étoit maintenu contre toutes les forces réunies de la Pologne & de la Bohême; il avoit triomphé de l'Empereur Frédéric III. &

1481. — les avantages qu'il avoit remportés sur Mahomet II. la terreur des Chrétiens, lui avoient inspiré le projet de renverser l'Empire Ottoman. Voulant partager cette gloire avec Louis XI. il lui proposa d'unir leurs forces. Louis affoibli par les maladies, toujours défiant sur le sort des armes, & cherchant à fixer la paix dans son Royaume, refusa de s'engager dans des guerres étrangères.

Les Ambassadeurs de Frédéric se flatoient d'être plus heureux dans leur négociation, & que le nom de l'Empereur imposeroit au Roi ; mais ils ne furent pas longtems à connoître que si ce Prince desiroit la paix, il vouloit être maître des conditions ; ainsi ils s'en retournèrent sans rien conclure.

Maximilien, voyant qu'il ne pouvoit absolument déterminer Edouard à la guerre, & que les tentatives de l'Empereur avoient été inutiles auprès du Roi, fut contraint de demander lui-même la prolongation de la trêve : elle n'empêcha pas qu'il n'y eût quelques actes d'hostilité, soit manque de bonne-foi, soit par la licence qu'une longue guerre & des troupes mal payées entraînent ordinairement.

Avril.

Avant que la trêve fût signée, Louis avoit déjà donné ses ordres pour entrer en campagne. Il avoit fait avancer un Corps de six-mille Suisses à la place des Francs-archers qu'il avoit cassés : chaque Paroisse devoit payer quatre livres dix fols

fois par mois ; au-lieu de fournir un Franc-archer. Les Gentilshommes pensionnaires étoient tous mandés , & ceux qui ne vouloient pas marcher à l'arrière-ban , en étoient exemts pour une certaine somme. Aussitôt que la trêve fut prolongée , le Roi remit aux Gentilshommes ce qu'ils devoient payer pour s'exempter de l'arrière-ban , & à tous ses sujets l'impôt établi pour l'entretien de l'Artillerie.

1487.

Tout le fruit que Maximilien retira de ses intrigues , fut de faire avec le Duc de Bretagne une ligue défensive contre le Roi. Le Duc s'engageoit de fournir à Maximilien six-mille Archers ; & d'en défrayer deux-mille pendant quatre mois ; & au cas que le Roi vînt à mourir , de poursuivre sur ses successeurs la restitution de tout ce qui auroit été pris sur le Duc & la Duchesse d'Autriche. On voit par ce Traité , combien les jours du Roi devoient être précieux à la France.

16. Avril.

Le Duc de Bretagne fit avec Edouard un autre Traité , qui étoit d'une bien plus dangereuse conséquence pour le Royaume. Ils passèrent un contrat de mariage entre le Prince de Galles & Anne fille aînée & héritière du Duc de Bretagne. Si Anne mouroit avant d'être mariée , le Prince de Galles devoit épouser Isabelle la cadette , ou toute autre fille que le Duc auroit alors ; comme Anne ou Isabelle épouserait le second

10. Mai.

1481.

filz d'Edouard, si le Prince de Galles venoit à mourir avant la consommation du mariage. La Bretagne ne pourroit être réunie à l'Angleterre; mais si le Prince de Galles avoit plusieurs enfans; l'ainé seroit Roi d'Angleterre; le second seroit Duc de Bretagne, en porteroit les armes & le nom, & y demeureroit toujours. Le Duc renonçoit à toute autre alliance, & s'engageoit à n'en faire aucune que du consentement d'Edouard.

Sur ces entrefaites, le Roi aiant appris que René Duc de Lorraine vouloit entrer en Provence par le moyen des Vénitiens, donna ordre de faire une recherche exacte de tous ceux qui pourroient négocier en Provence, & de ne laisser passer ni Lorrains, ni Allemands, ni Vénitiens, crainte de surprise.

L'affaire qui occupoit alors plus particulièrement le Roi, étoit d'établir ses droits sur le Duché de Bar & sur la Lorraine. Il y avoit eu de grandes conférences à Bar-le-Duc entre les Commissaires du Roi & ceux d'Yolande, & de René de Lorraine, sans qu'ils eussent pu s'accorder. Louis ne vouloit pas que l'Empereur prît connoissance de ce démêlé, & proposoit de demander des arbitres au Pape, ou à tout autre Prince dont les parties conviendroient.

Le Roi ne négligeoit jamais les formalités de la Justice, moins pour s'y asservir que pour donner plus d'autenticité à ses prétentions. Il fit examiner par les

les plus habiles Jurisconsultes de Paris & de Metz le transport que la Reine Marguerite lui avoit fait de tous ses droits sur la Lorraine, afin de lui donner la meilleure forme que l'on pourroit, si l'on trouvoit quelque chose de défectueux dans ce qu'elle avoit fait. Il s'agissoit encore de savoir, si la demande devoit être faite au nom du Roi ou de la Reine Marguerite. On conclut que le Roi devoit intenter l'action en son nom, de peur que Marguerite venant à mourir, il ne fallût recommencer la procédure.

Louis proposa ensuite à son Conseil, de délibérer s'il n'étoit pas à propos qu'il changeât sa signature : il prétendoit que le Duc d'Autriche la contrefaisoit. L'avis du Conseil fut que le Roi ne devoit pas la changer, de peur d'allarmer ceux qui avoient des Lettres, des Traitez, des Dons ou des Brevets, & qui craignent qu'à l'avenir on ne révoquât ces titres en doute : d'ailleurs la nouvelle signature pouvoit être contrefaite comme la première, s'il étoit vrai que celle-ci l'eût été. On décida en même tems que le Roi ne signeroit rien en Financé ni autrement, qu'il ne le fît contre-signer par un Secrétaire, sans quoi on n'y auroit nul égard ; qu'on pourroit y ajouter un cachet fait exprès, & que les Secrétaires qui contre-signeroient auroient des gages, afin qu'ils ne prissent rien pour les expéditions.

1481.

Il y avoit alors une dispute également sérieuse & frivole, qui étoit née dans les Ecoles, & qui faisoit beaucoup de bruit dans le Monde. C'étoit celle des *Nominaux* & des *Réalistes*. Ils étoient d'autant plus animés les uns contre les autres, qu'ils s'entendoient peu. Chacun croyoit ou vouloit faire croire que la Religion étoit intéressée dans la dispute, & offensée par ses adversaires. L'Evêque d'Avranches, Confesseur du Roi, étoit du parti des *Réalistes*, & leur procuroit une faveur dont ils abusoient contre les *Nominaux*. Ceux-ci, d'un autre côté, tiroient une espèce d'éclat de la persécution. Le Roi, qui à la persuasion de son Confesseur s'étoit d'abord déclaré pour les *Réalistes*, avoit fait clouer & enchaîner dans les bibliothèques les Livres des *Nominaux*; mais voyant qu'il n'avoit pu rétablir la paix par là, il les fit déchaîner cette année. Cette dispute s'est évanouie comme plusieurs autres, qui finissent par être méprisées quand elles ne se font soutenues que par la passion & l'ignorance.

Louis confirma cette année les privilèges & statuts de l'Université de Caen qu'il avoit fondée. Il transporta celle de Dole à Besançon, & accorda aux habitants de cette ville tous les privilèges de ceux de Paris, en considération de ce qu'ils s'étoient mis d'eux-mêmes sous sa protection.

Les Etats de Languedoc aiant accordé  
au

au Roi la somme de cent-quatre-vingt-huit-mille livres à condition que l'imposition seroit faite sur toutes personnes indifféremment, privilégiées ou non, ce Prince en exempta les Clercs vivans cléricalement, & les Nobles vivans noblement; c'est-à-dire, ceux qui étoient dans le service, ou qui par leur âge ou par leur mauvaise santé ne pourroient plus servir. Il ne regardoit pas comme nobles, ni même comme citoyens, ceux qui étoient inutiles à la Société.

1481.

Plus sa santé s'altéroit, plus il vouloit faire parler de lui; & comme si les affaires n'eussent pas suffi pour l'occuper, il imaginoit continuellement de nouveaux moyens d'attirer sur lui l'attention. Il partit de Tours au commencement de l'Été, & parcourut la Beauce; delà il se rendit en Normandie pour y visiter un camp de dix-mille hommes, qui s'étendoit depuis le pont de l'Arche jusqu'au pont St. Pierre. Les soldats étoient retranchés, & faisoient une garde aussi exacte que s'ils eussent été en présence de l'ennemi. Le Roi y fut sept jours, & vouloit, par la dépense de ce camp, juger combien lui coûteroit une Armée pareille ou supérieure: il cherchoit à faire croire qu'il avoit de grands desseins, & qu'il étoit en état de les exécuter.

: Louis étant revenu à Tours, alla avec la Reine faire sa prière au tombeau de St. Martin; il continua cette dévotion pen-

13. juillet.

pendant sept jours, & chaque jour il donnoit trente & un écus d'or: c'étoit son offrande ordinaire, lorsqu'il visitoit une Eglise, ou qu'il entendoit la messe avec la Reine. Le jour de l'Assomption son offrande étoit de trois fois autant d'écus d'or qu'il avoit d'années.

Le desir qu'il avoit d'exercer son autorité, fit qu'il déposa le Procureur Général St. Romain, & donna sa place à Michel de Pons. Le crime de St. Romain étoit de lui avoir résisté dans l'affaire de la Pragmatique, & dans celles où son devoir & le bien de l'Etat étoient intéressés. Cependant St. Romain continua l'exercice de sa charge conjointement avec de Pons.

Le Roi ordonna en même tems par le conseil de Doyac Gouverneur d'Auvergne, que les Grands Jours \* se tiendroient dans cette Province pour juger tous les procès de l'Auvergne, du Bourbonnois, du Nivernois, Forêt, Beaujolois, Lyonnais & de la Marche. Le dessein de Doyac étoit de se servir de ce prétexte pour venger les injures particulières qu'il prétendoit avoir reçues.

Doyac étoit un de ces hommes sur qui

\* Les Grands Jours étoient des espèces d'Assises ou Diètes solennelles qui se tenoient de tems en tems par une Commission du Roi dans les Provinces les plus éloignées des Parliemens. L'objet des Grands Jours étoit la recherche des abus qui pouvoient échapper à la connoissance des Parliemens.



qui la fortune éprouve la bizarrerie de ses caprices. Sorti de l'obscurité il se fit jour à force d'audace. Il entreprit de se signaler en attaquant les Officiers & la personne même du Duc de Bourbon. La naissance, la vertu & les services que ce Prince avoit rendus à l'Etat, ne purent le garantir de la calomnie; ou plutôt ce furent ces mêmes qualités respectables qui enhardirent la témérité de Doyac. Il avoit remarqué la jalousie du Roi contre tous les Grands, & que les importans services excitoient quelquefois plus ses soupçons que sa reconnoissance. Malgré toutes les intrigues de Doyac, le Duc de Bourbon fut absous des calomnies intentées contre lui; mais son ennemi, trop vil même pour mériter ce nom, ne fut pas puni. Il devint un des favoris du Roi: on a vu que ce Prince aimoit à se servir d'hommes tirés du néant qu'il pouvoit employer à son gré ou précipiter sans péril; de ces hommes qui sont les instrumens du caprice & de l'injustice, sur qui tombe la haine publique, & à laquelle on les sacrifie sans conséquence.

Doyac fut fait Gouverneur d'Auvergne, & devint le tyran de ceux qui auroient dû être ses maîtres. Le mépris qu'on avoit pour sa personne, l'emportoit souvent sur les égards dûs à sa place: son insolence lui attira des reproches qui auroient dû le faire entrer en lui-même; si ceux qui s'oublient une fois

fois étoient capables de retour sur eux.  
 1481. Ne pouvant se faire ni estimer ni res-  
 pecter, il entreprit de se faire craindre,  
 & conseilla pour cet effet la tenue des  
 Grands Jours. Ils s'ouvrirent à Mont-  
 ferrand : les Commissaires du Roi furent  
 le Comte de Montpensier Prince du  
 Sang, Matthieu de Nanterre \*, deux  
 Maîtres des Requêtes, plusieurs Conseil-  
 lers, & Doyac.

2. sept.

Après la discussion de plusieurs affai-  
 res, il fut rendu un arrêt pour répara-  
 tion des injures dites contre Doyac :  
 mais l'honneur est déjà flétri lorsqu'il a  
 besoin d'être réparé ; Doyac n'en fut pas  
 plus respecté, & fut beaucoup plus hai.  
 Après la mort de Louis XI. s'étant trou-  
 vé complice du crime pour lequel le  
 Dain fut pendu, il eut les oreilles cou-  
 pées, fut fouetté à Paris, puis à Mont-  
 ferrand, lieu de sa naissance & théâtre  
 de son orgueil, afin que ceux qui avoient  
 été victimes de son insolence, fussent té-  
 moins de son opprobre. Il fut banni du  
 Royaume. On ne lui fit peut-être grace  
 de

\* Matthieu de Nanterre, d'une ancienne famille  
 qui avoit pris son nom du village de Nanterre,  
 fut Premier-Président du Parlement de Paris. En  
 1465. le Roi fit un échange de places entre deux  
 hommes dignes de les occuper toutes. Il donna  
 celle de Matthieu à Jean Dauvet Premier-Président  
 de Toulouse, & celle de Dauvet à Matthieu de  
 Nanterre. Celui-ci fut depuis rappelé à Paris, &  
 ne fit aucune difficulté de devenir Second-Prési-  
 dent, persuadé que la dignité des places dépend  
 de la vertu de ceux qui les remplissent.

à la vie, que pour laisser en lui un moment vivant d'infamie. Il trouva dans 1481.

suite le moyen de rentrer dans ses biens, en considération de ce qu'il fit passer en Italie l'artillerie de Charles VIII.

L'affaire de René d'Alençon, Comte du Perche, fit encore plus d'éclat que les Grands Jours d'Auvergne. Ce Prince malheureux n'avoit d'autre crime que d'être fils d'un Père coupable. Il avoit été élevé auprès du Roi, & lui avoit toujours été attaché; il l'avoit suivi dans la guerre du Bien public, quoique son Père favorisât sous main le parti contraire. Le Duc d'Alençon aiant passé depuis en Bretagne, le Comte du Perche ne prit aucune part à sa révolte, & remit Alençon au Roi. Quoiqu'il n'eût jamais donné que des marques de fidélité, il fut compris dans les Lettres d'abolition accordées à son Père; il s'en plaignit comme d'une chose injurieuse, sans prévoir qu'elle lui feroit même un jour préjudiciable.

Sous prétexte que les domestiques du Comte étoient tombés dans quelques fautes, on lui ôta ses pensions, on lui retint une partie des terres qu'on devoit lui rendre, & l'on affecta de le chagriner en toute occasion. Le Comte s'en plaignit hautement, & accusa Jean de Daillon Sieur du Lude de lui rendre de mauvais offices auprès du Roi.

Du Lude est représenté par Commi-  
nes,

nes, par Gaguin & par les autres Hif-  
 1481. toriens, comme un homme dont le cœur  
 n'étoit pas droit, & dont l'esprit étoit  
 léger. Uniquement livré à la fortune,  
 il avoit souvent changé de parti, sans  
 avoir jamais été attaché à aucun que par  
 intérêt. Il ne rentra en grâce auprès du  
 Roi, que parce qu'il n'y a jamais eu de  
 Prince qui pardonnât plus aisément, quoi-  
 qu'il ne pût pas toujours avec justice.  
 On ignore quel motif du Lude avoit de  
 déservir le Comté du Perche, à moins  
 qu'il n'espérât quelque confiscation; quoi-  
 qu'il en fût, il se chargea de l'arrêter,  
 10. Juill. & le conduisit à Chinon.

Le Comte fut enfermé dans une cage  
 de fer pendant trois mois, ne recevant  
 à manger qu'à travers les barreaux. Le  
 Chancelier Doriale, du Lude, Jean des  
 Poteaux, Président au Parlement de Bour-  
 gogne, Baudot Conseiller, & Falaiseau  
 Lieutenant du Bailli de Touraine, furent  
 commis pour lui faire son procès.

Le crime dont on accusoit le Comte  
 du Perche, étoit d'avoir voulu se reti-  
 rer en Bretagne. Il en convint, & ré-  
 pondit que la crainte de perdre la vie  
 ou la liberté lui avoit inspiré ce dessein.  
 Les Commissaires étant plutôt ses par-  
 ties que ses juges, cherchoient à le trou-  
 ver criminel. On arrêta Jean Bâtard d'A-  
 lençon, Jeanne d'Alençon sœur natu-  
 relle du Comte du Perche mariée au  
 Sieur de Saint-Quentin, Jean Sahur, &  
 Macé de la Beffière Officier du Comte.

On

On les interrogea tous pour trouverquel-  
que charge contre lui. ————— 1481.

Jeanne d'Alençon déposa que la Bessière lui avoit dit que si le Roi venoit à mourir, tous les Princes & Seigneurs se partageroient, & que le Comte du Perche s'uniroit au Duc d'Orléans & de Bretagne. La Bessière nia ce discours, & persista dans la négative, quoiqu'il fût appliqué à la question pour un crime aussi léger, que l'indice étoit foible. Sahur, loin de charger le Comte, dit qu'il l'avoit toujours entendu blâmer la rébellion du Duc de Bretagne.

Le Bâtard d'Alençon se déclara seul coupable par sa déposition. Il avoua qu'il avoit dit au Comte du Perche, que s'il tenoit le Roi seul dans une forêt il le poignarderoit; & que le Comte l'avoit fort blâmé de parler ainsi. Le Comte répondit qu'il ne se souvenoit point que le Bâtard eût tenu ce discours. Quoique la déposition de celui-ci fût absolument à la décharge du Comte, on cherchoit à tirer contre lui des indices de tout ce qui se disoit. Ce Prince remarquant l'artifice & la passion des Commissaires, reclama les droits de sa naissance & de la Pairie. Après avoir essuyé une longue suite de persécutions, il fut enfin remis entre les mains du Parlement.

Le procès fut alors instruit avec tout l'ordre & les formalités nécessaires. Le Parlement voulant punir le crime, ou fau-

1481.

— sauver l'innocence, s'adressa au Roi sur ce que le Comte demandoit que la Cour fût garnie de Pairs. Le Roi déclara que par les Lettres d'abolition le Comte du Perche avoit renoncé à tous les privilèges de la Pairie, s'il tomboit dans quelque crime. Ainsi, en l'accusant injustement, on abusoit encore d'une abolition dont il n'avoit jamais eu besoin.

Le procès tira fort en longueur, & ne fut jugé que l'année suivante (22. Mars 1482.) Le Parlement ne voulant ni offenser le Roi, de peur qu'il ne nommât d'autres Juges, ni condamner un innocent, prononça que le Comte du Perche aiant été pris & constitué prisonnier à bonne & juste cause pour les fautes & desobéissances par lui commises envers le Roi, lui requerrera merci & pardon, & promettra & jurera solennellement de bien & loyaument dorénavant servir & obéir au Roi envers & contre tous; qu'il ne pourchassera directement ni indirectement rien qui soit contraire au Roi, ni à son Royaume, sous peine d'être privé de tous bonheurs, privilèges & prérogatives quelconques, & sous autres peines de droit, & de tout ce tenir & accomplir, baillera bonne sureté & caution au Roi, & tiendra prison jusqu'à plain accomplissement des choses dessus dites; & outre pour plus grande seureté mettra le Roi de par lui Gardes & Capitaines es places & châteaux dont ledit René d'Alençon jouissoit au jour de son emprisonnement.

Sur la première nouvelle qu'on avoit ar-

arrêté le Comte du Perche, parce qu'il vouloit se retirer en Bretagne, le Duc ne douta pas que le Roi ne l'attaquât bientôt. Il savoit que ce Prince étoit instruit du Traité fait avec le Duc d'Autriche, & du projet de mariage de la Princesse Anne avec le Prince de Galles. Dans cette circonstance il engagea Maximilien à signifier au Roi par un Héraut, qu'il ne pouvoit porter la guerre en Bretagne, sans enfreindre la trêve. Il envoya en même tems Coetquen son Grand-Maître-d'hôtel, & Blanchet son Secrétaire, pour répondre au Roi sur toutes ses demandes.

1481.

Octobre.

Les Ambassadeurs étoient chargés d'une Lettre, par laquelle le Duc de Bretagne reconnoissoit les droits du Roi, lui demandoit un délai de deux ans pour rendre l'hommage de Chantocé; le prioit de lui faire rendre de la vaisselle qui avoit été saisie au pont de Cé, & de lui accorder le Grenier à sel de Montfort, avec le passage franc pour son vin. Le discours de Coetquen ne fut que la répétition de la Lettre du Duc. Blanchet prit la parole sur les matières contentieuses, & demanda au Roi de nommer des Commissaires pour régler les limites des deux Etats, & reprimer les entreprises des Officiers de Justice de part & d'autre.

1. Déc.

Le Roi envoya les Ambassadeurs attendre la réponse chez le Cardinal d'Albi. Deux heures après Picard Baihi de

1481.

Rouen vint leur dire, de la part du Roi, qu'on avoit donné ordre de rendre au Duc de Bretagne sa vaisselle, quoiqu'elle eût été justement confisquée; & que Sa Majesté étant résolue à faire justice de ses sujets, s'attendoit que le Duc feroit la même chose des siens. Le Cardinal d'Albi se plaignit ensuite que le Duc de Bretagne eût accusé le Roi d'avoir traité avec le Bâtard de Bretagne, pour que celui-ci lui livrât la ville & le château de Nantes. Les Ambassadeurs nièrent formellement ce fait. Coetquen ayant demandé à voir le Roi, on lui répondit que les affaires qui l'occupoient dans ce moment ne le permettoient pas.

Le lendemain Eslanville Maître-d'hôtel du Roi vint trouver les Ambassadeurs, & leur dit que Sa Majesté accordoit au Duc le Grenier à sel de Montfort, & le passage franc de son vin; & qu'à l'égard de l'hommage de Chantocé, le Roi enverroit un Procureur pour le recevoir. Coetquen insista encore pour qu'on lui permit de voir le Roi; & sur le refus qu'on lui fit, il partit aussitôt.

La santé du Roi s'altéroit sensiblement, & faisoit craindre pour ses jours; on prétendoit qu'il étoit sujet à l'épilepsie. Depuis une attaque violente qu'il avoit eue à Tours, pour laquelle Commines & du Bouchage l'avoient vué à Saint Claude, il faisoit chaque mois une offrande de cent vingt écus d'or à cette Abbaye.

Cé



Ce Prince, toujours foible & languissant, n'osoit plus se faire voir en public; 1481.  
ou lorsqu'il y étoit obligé, il affectoit d'être magnifiquement vêtu, espérant cacher par-là son état. La crainte de la mort l'emportoit cependant sur celle de paroître malade; il ordonnoit des prières publiques pour sa santé, dans le tems que pour dissimuler sa maladie il faisoit des efforts de travail qui l'affoiblissoient de plus en plus.

Les dernières récoltes avoient été fort mauvaises par les pluies & les débordemens. La petite rivière de Bièvre s'étant enflée subitement, avoit détruit presque tout le fauxbourg Saint Marcel; & fait périr deux ou trois-mille personnes. Les ravages de la Loire n'avoient pas été moins terribles. Le Roi affranchit de tous impôts pour plusieurs années ceux qui avoient été les plus maltraités dans leurs biens; & craignant que la famine ne fût une suite de tant de malheurs, il défendit tout transport de blé & de vin hors du Royaume, fit ouvrir tous les Greniers, & garnir les Marchés.

Louis vit enfin mourir le dernier Prince de la seconde Maison d'Anjou, dans la personne de Charles Comte de Provence. Des trois branches qu'avoient formées trois frères du Roi Charles VI il ne restoit plus que le Comte de Nevers fort âgé, & n'ayant que des filles. Charles Comte de Provence étoit fils

1481. de Charles Comte du Maine, frère de la feuë Reine-Mère du Roi. On le nomma d'abord Comte de Guise, ensuite Duc de Calabre, & enfin Comte de Provence. N'ayant point d'enfans, il voulut assurer le repos de cette Province, en l'unissant à la Couronne par son testament. Il institua Louis XI. son héritier universel, & après lui les Rois ses successeurs, suppliant Sa Majesté de traiter avec bonté ses sujets de Provence, & de leur conserver leurs loix & privilèges. Il fit plusieurs legs à Louis d'Anjou son frère naturel, & laissa la Vicomté de Martigues à François de Luxembourg son cousin-germain. Il fut enteré dans l'Eglise métropolitaine d'Aix, à laquelle il laissa deux-mille écus d'or.

10. Déc. Louis fut si promptement averti de la mort du Comte de Provence, que huit jours après Palamède de Fourbin fut nommé pour prendre possession de ce Comté, avec les pouvoirs les plus étendus, tels que Louis les donnoit quand il desiroit une promptë expédition. Le Duc de Lorraine crut pouvoir profiter de ce moment pour soulever plusieurs mécontents dans la Province; mais la vigilance de Fourbin dissipa bientôt ce parti. François de Luxembourg étoit, dit-on, du complot; mais voulant écarter tous les soupçons, il remit la Vicomté de Martigues que Charles lui avoit léguée; le Roi la donna aussitôt à Fourbin. Cette terre est retournée depuis à la Maison de Luxembourg. Louis

Louis ne s'arrêtant guères qu'aux pro-  
jets solides, & dont l'exécution étoit  
sûre, ne songea point à faire valoir les  
droits que Charles lui laissoit sur les Ro-  
yaumes de Naples & de Sicile. Con-  
vaincu que les guerres éloignées sont  
toujours funestes à un Etat, & qu'un  
Royaume ne doit s'acroître que de pro-  
che en proche, il ne vouloit prendre de  
part aux affaires d'Italie, qu'autant qu'el-  
les intéressoient sa gloire & ses alliés.

Tous les Etats d'Italie étoient divisés  
& armés les uns contre les autres, lors-  
que la crainte du Turc les obligea de  
songer à leur défense contre leur enne-  
mi commun. La terreur qu'inspiroient  
les armes Ottomanes, les victoires de  
Mahomet II. & la prise d'Otrante met-  
toient toute l'Italie en danger, si la mort  
n'eût arrêté les desseins de ce Conqué-  
rant. Alphonse, fils du Roi de Naples,  
entreprit alors de chasser les Turcs d'I-  
talie, & forma le siège d'Otrante. L'en-  
treprise étoit hardie, la place étoit dé-  
fendue par cinq-mille Janissaires accou-  
tumés à vaincre: le siège fut long & ter-  
rible; l'attaque & la défense étoient é-  
galement vives, les sorties fréquentes  
& meurtrières. Le Bacha Achmet tenta  
toutes sortes de moyens pour secourir  
Otrante. Alphonse y perdit l'élite de  
son Infanterie, mais il se rendit enfin  
maître de la place. Il n'y restoit plus  
que deux-mille Janissaires, qui se sauvé-  
rent, n'osant se fier à la capitulation a-

1481

30. Sept.

près

1481. près les cruautés qu'ils avoient commi-  
 28. Août. ses: l'Italie, la France, toute la Chrétienté prit part à cet heureux succès.

Alphonse, Roi de Portugal, mourut cette année au château de Cintra. Après avoir été la terreur des Maures en Afrique, il éprouva toutes les disgrâces de la guerre en Europe. Ses malheurs aiant succédé à la prospérité, lui en furent plus sensibles, & abrégèrent ses jours.

Louis XI. acheva cette année l'arrangement des Postes. Nous avons dit qu'il s'en étoit déjà servi à l'occasion d'une maladie du Dauphin, & pour les affaires d'Etat; il permit enfin aux particuliers de jouir d'un établissement si utile.

*Fin du neuvième Livre.*





# HISTOIRE

D E

## LOUIS XI.

\*\*\*\*\*

*LIVRE DIXIEME.*

**Q**UELQUES efforts que fit Louis XI. pour écarter l'idée de la mort toujours présente, il s'en occupoit quelquefois vivement, comme s'il eût vou-

1482.  
Pâques le 7. d'Avril.

lu se familiariser avec cette image. Il fit marché à mille écus d'or pour son tombeau avec Conrard de Coulogne Orfèvre, & Laurent Wrin Fondeur. Il en fixa lui-même la forme, les dimensions & les ornemens. Il vouloit qu'on fit sa figure ressemblante, en rectifiant néanmoins sur ses anciens portraits, les traits que la maladie avoit altérés.

Tout marquait ses inquiétudes sur l'état de sa conscience. Il ordonna qu'on fit des informations pour savoir si l'on

1482. n'avoit point abusé des commissions qu'il avoit données. Il envoya au Parlement le serment qu'il avoit fait à son Sacre, & il y joignit cette Lettre.

*Nos amés & féaux, nous vous envoyons la double des sermens qu'à notre avènement à la Couronne, nous avons faits; & pour ce que nous desirons les entretenir, & faire justice à un chacun, nous vous prions & néanmoins mandons très-expressement que de votre part y entendiez & vaquiez tellement, que par votre faute aucune plainte n'en puisse avenir, ni à nous charge de conscience.*

Le respect que le Parlement devoit au Roi, n'empêchoit pas qu'il ne lui résistât avec beaucoup de liberté. Ce Prince ayant fait publier un Edit au sujet du Blé, sans en parler au Parlement, non seulement il y eut des remontrances, mais le Parlement défendit d'y avoir égard. Le Roi ayant donné le Comté de Ligny à l'Amiral de Bourbon, le Parlement n'enregistra ce don qu'après plusieurs Lettres de jussion. Cependant le Comté de Ligny n'étoit point du domaine, le Roi en avoit déjà disposé une fois en faveur de la Tremouille.

Le Parlement fit encore cette année un Acte, qui sans intéresser le Roi, n'étoit pas moins singulier. Il avoit condamné en 1479 Rochechouard Evêque de Saintes, à une amende applicable à l'Hôtel-Dieu, aux Chartreux, & à des Couvens. Le Prélat ne se mettant pas en devoir de payer, malgré les plaintes de

de ceux qui devoient profiter de l'amen-  
de, fut mis en prison sur les conclusions  
du Procureur Général, & n'en sortit  
qu'après avoir satisfait à l'Arrêt.

Louis, redoutable à ses ennemis, res-  
pecté de toute l'Europe, étoit esclave  
de son Médecin, Jaques Coittier, na-  
tif de Poligny en Franche-Comté, &  
premier Médecin de Louis XI. étoit  
l'homme le plus avide & le plus insolent.  
Fier de son art, ou plutôt du besoin que  
le Roi croyoit en avoir, il étoit devenu  
son tyran, & ne lui parloit qu'avec une  
arrogance dure & scandaleuse. Il abu-  
soit de l'ascendant qu'il avoit sur son  
Maître pour en obtenir tout, moins en  
demandant qu'en lui ordonnant avec  
empire, & le menaçant de l'abandonner.  
*Je sçai bien, lui disoit-il, qu'un matin  
vous m'envoyerez, comme vous faites d'au-  
tres : mais je jure Dieu que vous ne vivrez  
point huit jours après.*

Louis, regardant Coittier comme l'ar-  
bitre de ses jours, n'osoit ni le refuser,  
ni lui répliquer. Il lui faisoit payer par  
mois dix mille écus de gages fixes, sans  
compter les gratifications extraordinai-  
res. Il est porté sur les comptes des Tré-  
soriers de l'Epargne, que Coittier reçut  
en moins de huit mois quatre-vingt-dix-  
huit-mille écus. Le Roi lui donna les  
Seigneuries de Rouvré près de Dijon,  
de Saint-Jean-de-Laune, de Bruffay dans  
la Vicomté d'Aussone, de Saint Ger-  
main-en-Laye, de Triel, la Concierge,

**1482.** ~~rie du Palais & toutes les dépendances.~~ Il fut fait Vice-Président, & ensuite Premier-Président de la Chambre des Comptes, malgré les remontrances de cette Cour. Il recevoit chaque jour de nouveaux dons, momumens de son avidité & de la foiblesse de son Maître. Après la mort du Roi, Coittier fut recherché pour les sommes immenses qu'il avoit reçues; mais il se tira d'affaire en payant une taxe de cinquante-mille écus, & vécut tranquillement avec le reste.

Les affaires dont le Roi étoit accablé, ses inquiétudes personnelles, ne l'empêchoient pas de porter toujours son attention au-dehors. Après la mort de la Duchesse de Savoye sa sœur, il prit un soin particulier du jeune Duc Philbert. Il avoit mis auprès de ce Prince la Chambre, Gentilhomme Piémontois, qu'il connoissoit pour homme ferme, & capable de s'opposer aux entreprises des Officiers de Philbert. La fermeté de la Chambre dégénéra en orgueil. Il remplit la Savoye de troubles, & tenoit en quelque façon son Maître prisonnier.

**Février.** Le Roi s'étant convaincu de la justice des plaintes qu'on faisoit contre la Chambre, chargea Philippe de Savoye de l'arrêter. Philippe se saisit de la Chambre, le mit prisonnier, & conduisit le Duc Philbert à Grenoble. Commines & Hocheberg Maréchal de Bourgogne, Oncle de Philbert par sa femme Marie de Savoye, vinrent le recevoir, & l'amenerent



nérent à Lyon, où il mourut deux mois après âgé de dix-sept ans, n'ayant mérité d'autre titre que celui de *Chasseur*. Charles son frère lui succéda. Comme il n'étoit pas majeur, son Oncle Philippe prétendoit à la tutelle ; mais on la lui refusa, parce qu'il étoit le successeur immédiat de son neveu ; on l'obligea même à sortir de Savoye.

1482.

22. Avril.

Pendant que ces choses se passaient, Louis partit pour accomplir un vœu que Commynes & du Bouchage avoient fait pour lui à Saint Claude. L'accomplissement de ce vœu ne servit qu'à altérer sa santé, qui en étoit l'objet. Sa première offrande à Saint Claude fut de quinze-cens écus d'or, la seconde de cinq-cens écus, & il donna quatre-mille livres de rente pour la fondation d'une Messe. Il seroit trop long de rapporter toutes les fondations qu'il fit. Chaque Eglise avoit part à ses dons. L'Abbate de Celles Diocèse de Poitiers fut, dit-on, une de celles qui eurent le plus de part à ses dons. St. Adrien, dont les reliques sont dans une Eglise de Flandre, alors du Diocèse de Cambray, aujourd'hui de Malines, étoit fort révééré de Louis. Il fit présent de 22000<sup>l.</sup> *parisis* à cette Eglise en 1482\*. La plus grande partie des domaines y fut employée ; & s'il eût encore vécu quelques années, les revenus du

20. Avril.

Ro-

\* D. Montfaucon dit que Louis XI. espyoit de toutes les Notre-Dames.

1482.

Royaume auroient passé dans les mains des Gens d'Eglise. Les offrandes de cette année montent à quarante-neuf-mille livres par le compte seul de Baudouin Général des Finances, de sorte qu'on ne doit pas être étonné si le Parlement s'opposa à tant d'aliénations.

La façon dont Louis XI. avoit vécu, pouvoit bien lui donner des remords; mais la maladie les rendoit extrêmes, & lui faisoit quelquefois porter les scrupules trop loin. Il se repentoit d'avoir retenu si longtems en prison le Cardinal Balue & l'Evêque de Verdun. S'il eût encore été en état de juger en Prince, il se seroit reproché de n'en avoir pas fait un exemple plus sévère. Cependant il envoya demander une absolution au Pape; on peut croire qu'elle ne fut pas refusée. Sixte IV. ayant besoin de la protection de la France contre Ferdinand Roi de Naples; s'appliqua à lever les scrupules de Louis. Il commit plusieurs Prélats pour lui donner l'absolution, lui envoya une permission de manger de la viande en tout tems, lui conseilla de ne songer qu'à sa santé, & lui fit dire qu'il venoit d'accorder des indulgences à ceux qui visiteroient les Eglises pour demander à Dieu le rétablissement de sa santé; qu'il regardoit le Dauphin comme devant un jour être le soutien de la Religion; qu'il desiroit le faire Gonfalonnier de l'Eglise; & qu'il lui enverroit une épée bénite, afin

afin qu'il tint la première qu'il porteroit, de la main du Vicaire de Jésus-Christ.

1482.

Après tant de bénédictions, le Pape se plaignoit des entreprises du Roi de Naples contre le Saint Siège. Il disoit que Ferdinand s'étoit déclaré son ennemi; qu'il avoit à sa solde un Corps de Turcs avec lesquels il faisoit des courses jusqu'aux portes de Rome; mais que si le Roi vouloit faire valoir ses droits sur le Royaume de Naples, il seroit soutenu par toutes les forces de l'Etat Ecclesiastique; que s'il refusoit de prendre ce parti, il pouvoit du moins obliger Ferdinand à quitter les armes, ou s'il continuoit de faire la guerre au Saint Siège, que le Roi devoit s'en déclarer le défenseur. Le Pape ajoutoit que Ferdinand s'étoit ligué avec les Florentins, le Duc de Ferrare, & Ludovic Sforce Oncle du jeune Duc de Milan; que celui-ci avoit fait mettre en prison la Duchesse douairière, afin d'attenter sur la vie de son neveu.

Le Pape n'oublioit rien pour animer le Roi contre Ferdinand & ses Alliés, mais il faisoit en même tems une chose qui n'étoit pas adroite. Quoiqu'il n'ignorât pas le ressentiment du Roi contre le Cardinal Balue, il entreprenoit son apologie, & lui donnoit des éloges, comme au sujet le plus fidèle que le Roi eût jamais eu. Balue, qui auroit dû rougir de ses crimes, & ne pas triompher de sa grace, eut l'insolence de faire de-

1482.

mander au Roi une recommandation pour le Pape.

Peu de tems après Sixte envoya Remond Pérault, connu depuis sous le nom de Cardinal de Gurce auprès du Roi en qualité de Nonce : ses instructions contenoient exactement tout ce que le Pape avoit déjà dit aux Ambassadeurs de France. Le Nonce étoit encore chargé de porter au Roi des plaintes contre l'Archevêque de Strigonie, & d'en demander justice. Ce Prélat étoit celui qui avoit parlé avec tant d'insolence à Rome aux Ambassadeurs de France dans l'affaire des Médicis. Il s'étoit depuis brouillé avec le Pape, s'étoit retiré à Bâle, où prenant de lui-même le Chapeau de Cardinal, il avoit publié un manifeste rempli d'investives contre Sixte, le traitant de simoniaque, d'homicide & d'hérétique. Il le sommoit de comparoitre au Concile qu'il prétendoit assembler de son autorité privée, & lui déclaroit que ce Concile assemblé au nom du Saint-Esprit, ne se sépareroit point qu'il n'eût remédié aux maux de l'Eglise, & aux mœurs de la Cour de Rome.

Le Pape vouloit faire croire que ce Prélat ne s'étoit porté à de tels excès, que parce qu'il avoit été mis en prison pour avoir manqué de respect au Roi dans la personne de ses Ambassadeurs; que depuis il avoit prêché plusieurs erreurs, & que le Roi pouvoit & devoit le faire arrêter. Il n'étoit pas difficile  
de

de voir que l'intérêt du Roi avoit peu de part au ressentiment du Pape; mais Sixte croyoit qu'il étoit facile d'abuser de la foiblesse de ce Prince pour tout ce qui paroïssoit avoir raport à l'Eglise ou à ses Ministres. Comme l'entreprise du Brélat n'étoit qu'une extravagance, on la méprisa; c'étoit tout ce qu'elle méritoit.

Le Roi abattu, mourant, & n'osant presque plus se faire voir à ses sujets, étoit l'arbitre de tous les Princes. La Duchesse de Milan, que Ludovic Sforce surnommé *le Maure*, son beau-frère, avoit fait mettre en prison, afin de s'emparer du Gouvernement, trouva moyen de faire passer en France un homme avec titre d'Ambassadeur, pour réclamer la protection du Roi. Ludovic cherchant à pénétrer les dispositions de ce Prince, lui envoya dans le même tems des Ambassadeurs, sous prétexte de proposer pour Charles Duc de Savoye, la Princesse de Milan qui avoit été destinée à Philippe.

Le Roi ne voulant pas se laisser voir aux Ministres de Ludovic, chargea le Chancelier, & Hallé Avocat-Général, de leur dire qu'étant informé des mauvais desseins de leur Maître, il vouloit qu'on lui envoyât le frère du Duc de Milan pour sûreté de la vie de l'ainé, & que Ludovic rompit toute alliance avec le Roi de Naples. Les Ambassadeurs parurent acquiescer à tout ce que le Roi

1482.

exigeoit; mais celui de la Duchesse demandoit de plus, que le Roi envoyât à Milan quelque personne de marque pour assister à tous les Conseils.

Le Roi auroit été assez tranquille avec ses voisins, s'il eût pu compter sur la trêve faite avec le Duc d'Autriche: malgré la foi des Traités, il y avoit toujours des partis qui couroient de part & d'autre.

Tandis que Louis & Maximilien signoient des trêves & se faisoient la guerre, la face des affaires changea par la mort de Marie Duchesse d'Autriche. Cette Princesse étant à Bruges où elle chassoit au vol, tomba de cheval, se blessa, & mourut de sa chute trois semaines après \*. Maximilien en fut d'autant plus affligé, qu'il n'avoit aucune considération par lui-même. Ceux de Gand lui disputèrent la tutelle de ses enfans, & firent savoir au Roi qu'ils desiroient la paix, & vouloient la sceller par le mariage du Dauphin & de Mademoiselle de Bourgogne; qu'il ne falloit pas perdre cette occasion, parce que le Roi d'Angleterre proposoit à Maximilien de faire alliance avec lui, & de renoncer à toute autre; que si le Roi refusoit la paix à ce prix, les Flamands s'uniroient aux Anglois contre lui. La mort de la Duchesse

\* On prétendoit qu'une fausse pucelle l'ayant empoisonné de dire qu'elle s'étoit blessée, elle étoit morte de la gangrène.

chelle de Bourgogne arriva pendant le voyage du Roi à S. Claude. Les Gantois lui envoyèrent aussitôt leurs Délégués, mais ce Prince ne se déclara pas d'abord ouvertement. Soit qu'il voulût ménager Edouard avec qui il avoit pris des engagements pour le mariage du Dauphin, soit qu'il ne fût pas encore absolument déterminé lui-même, il se contenta de négocier secrètement.

Pour connoître plus parfaitement la disposition des esprits, il envoya des émissaires dans plusieurs villes de Flandre, & particulièrement vers les Gantois, qui avoient entre leurs mains le Prince & la Princesse de Bourgogne. Louis eut tout lieu d'être satisfait, & ne pensa plus qu'à conclure le Traité qu'on lui proposoit, & à mettre Maximilien hors d'état de traverser ses desseins. Il résolut de se rendre maître de la ville d'Aire. Il étoit sûr que les Flamands ne s'y opposeroient pas, parce qu'ils savoyent que le Duc ne se détermineroit à la paix & au mariage de la Princesse Marguerite sa fille, que lorsqu'il y seroit contraint par la force des armes. Louis pratiqua des intelligences dans la ville par le moyen d'un nommé Giresme, homme adroit, & propre à conduire une intrigue. On fit offrir à Cohem, qui commandoit dans Aire, une somme de trente-mille écus & une Compagnie de cent lances. Cohem accepta le parti; mais afin de couvrir le complot, les Marchaux

1482.

Jain.

1482.

~~1482.~~ chaux des Quierdes & de Gié assiégèrent  
 1482. la place ; & la battirent si vigoureu-  
 21. Juill. sement pendant huit jours, que Gohem ne  
 parut se rendre qu'à la force.

Le Pays de Liège fut dans ce même  
 tems-là le théâtre d'une sanglante révo-  
 lution. Guillaume de la Marck, surnom-  
 mé *la Barbe* ou le *Sanglier d'Ardenne*,  
 avoit été élevé & comblé de biens par  
 Louis de Bourbon Evêque de Liège. La  
 Marck, naturellement féroce, sans re-  
 connoissance pour les bienfaits, & enor-  
 gueilli par la faveur, se porta à toutes  
 sortes de violences, devint le tyran de  
 la Maison de son Maître, & tua presque à  
 ses yeux un de ses principaux Officiers.  
 L'Evêque fut enfin obligé de bannir la  
 Marck de ses Etats. Celui-ci se réfugia  
 en France, & fit entendre au Roi que  
 s'il vouloit lui donner un Corps de trou-  
 pes, il assureroit un passage libre aux  
 François par le Pays de Liège, toutes  
 les fois qu'ils voudroient entrer dans le  
 Brabant. Louis accepta la proposition,  
 & fournit une Compagnie de cent lan-  
 ces & trente-mille écus. La Marck, trou-  
 vant par-tout des bienfaiteurs, & tou-  
 jours ingrat, ne fut pas longtems sans  
 méconter le Roi ; & fut obligé de  
 Aodt. sortir de France. Il repassa dans le Pays  
 de Liège avec une partie de sa troupe. Il  
 enrôla tous les mécontents, & se trouva  
 à la tête d'environ quinze cens hommes,  
 gens à peu près du caractère de leur chef,  
 & qui, pour se distinguer, portoient tous un  
 habit



habit rouge, & une hure de sanglier brodée sur la manche. Il s'avança vers Liège, & trouva moyen de gagner Rouffar & Pavillon, Magistrats de cette ville. L'Evêque sortit à la tête de vingt-mille hommes contre les rebelles; mais étant entré dans un défilé, ses troupes se retirèrent en arrière, soit qu'elles fussent gagnées par les deux traîtres, ou que ces bourgeois timides n'osassent s'engager contre des soldats accoutumés à combattre. La Mark parut à l'instant devant l'Evêque: *Louis de Bourbon*, lui dit-il, *j'ai recherché votre amitié, & vous me l'avez refusée.* En même tems il lui fendit la tête, le fit dépouiller & jetter dans la Meuse. La Marck entra tout de suite dans Liège, se rendit maître de presque tout le Pays, mettant à feu & à sang tout ce qui refusoit de se soumettre, & força les Chanoines d'élire son fils pour Evêque.

Cette élection forcée fut bientôt déclarée nulle. Deux ans après, la Marck fut livré à Maximilien, & eut la tête tranchée à Utrecht.

Les dernières récoltes avoient été si mauvaises en France, que malgré toute l'attention du Gouvernement, le Peuple souffrit beaucoup de la famine; les maladies contagieuses qui en sont la suite ordinaire, s'étendirent sur tous les états. Les personnes les plus qualifiées qui moururent cette année, furent Jeanne de France, sœur du Roi, femme de Jean Duc de Bourbon; le Premier-Président  
Jean

1482. Jean Boullanger, Charles de Gaucourt Lieutenant de Roi de Paris, Nicolas Baïlle habile Jurisconsulte, Martin Magistri homme de basse naissance, mais d'un mérite illustre. Il mourut encore une grande quantité de personnes de marque; mais la mortalité tomba principalement sur le Peuple, cette partie des sujets qui fait encore plus la force que l'ornement d'un État.

La place de Premier-Président vacante par la mort de Jean Boullanger, fut donnée à Jaques de la Vacquerie, né sujet de la Maison de Bourgogne. On prétend que la Vacquerie ayant reçu quelque tems après des Edits qu'il croyoit contraires au bien de l'Etat, vint à la tête du Parlement trouver le Roi, & lui dit: *Sire, nous venons remettre nos charges entre vos mains, & souffrir tout ce qu'il vous plaira, plutôt que d'offenser nos consciences.* On ajoute que le Roi, plus touché des remontrances qu'offensé de la démarche du Parlement, révoqua ou adoucit les Edits: ce fait ne paroît pas bien prouvé.

Le Roi voyant que son terme n'étoit pas éloigné, alla voir le Dauphin à Amboise, & lui donna par écrit une instruction, qui fut ensuite enregistrée au Parlement\*. Il lui représenta les obligations qu'ils avoient l'un & l'autre

\* Par Lettres du 22. Septembre, enregistrées le 12. Novembre.

tre à Dieu ; lui fit sentir les devoirs qu'exigeoit le titre de Roi Très-Chrétien, prenant l'exemple des vertus dans ses prédécesseurs, & celui des fautes dans sa propre conduite. Il lui montra combien tout dérangement étoit à craindre dans le Gouvernement, & le tort qu'il avoit eu d'éloigner les Officiers qui avoient servi son Père dans les tems les plus difficiles de la Monarchie. Il l'exhorta à ne pas faire la même faute, & lui recommanda de prendre conseil des Princes de son sang, & de ses grands Officiers ; de conserver tous ceux qu'il trouveroit en place, & qui auroient dignement & utilement servi ; de n'en déposer aucun qui n'eût prévariqué, & qui n'en fût convaincu en Justice.

1482.

Le Roi ordonna au Dauphin de se retirer en particulier, pour réfléchir sur ce qu'il venoit de lire & d'entendre ; puis il le fit rappeler, & le fit jurer que s'il succédoit à la Couronne, il observeroit tout ce qui venoit de lui être recommandé.

Le Roi fit venir ensuite le Duc d'Orléans, âgé alors de vingt ans, & lui fit promettre d'exécuter fidèlement ce qui seroit réglé pour la tutelle du jeune Roi, & le gouvernement de l'Etat. Le Duc d'Orléans jura tout ce que le Roi vouloit, & en passa même Acte ; mais à peine Louis fut-il mort, que le Duc viola tous ses sermens.

Louis se recommandoit continuellement

1482.

ment aux prières des plus vertueux personnages du Royaume. Hélié de Bourdeille étoit de ce nombre; sa piété plus que ses lumières l'avoit fait choisir, n'étant que Cordelier, pour être Evêque de Périgueux; il passa de-là à l'Archevêché de Tours, & fut un des premiers Commissaires nommés pour travailler au procès de l'Abbé de Saint Jean d'Angely, afin que l'idée qu'on avoit de la vertu de ce Prélat, écartât tout soupçon contre le jugement qui seroit rendu.

Louis ayant prié Bourdeille de demander à Dieu le rétablissement de sa santé, ce Prélat ne se borna pas aux prières, & voulut s'ingérer de donner des conseils à ce Prince, en réveillant ses scrupules au lieu de les calmer. Il lui représenta qu'il avoit trop maltraité le Cardinal Balue & l'Evêque de Verdun; il joignit une liste des Prélats qui prétendoient avoir sujet de se plaindre du Roi, tels que celui de Laon fils du Connétable; celui de Castres frère du Duc de Nemours; ceux de Séez, de St. Flour & de Contances, qui étant parens de ses ennemis, ou ayant été liés avec eux, ne devoient pas trop se plaindre d'être suspects. Le Roi fut offensé de la libéralité du bon Archevêque, & lui fit écrire par le Chancelier qu'il se mêloit de trop de choses, qu'il ne voyoit pas les conséquences de ce qu'il disoit; qu'il lui avoit demandé des prières, & non pas des conseils; & qu'il desiroit que ce fût de

de blâmer sa conduite à l'égard des Evêques mécontents. Le Roi prenant alors tout avec plus de vivacité que jamais, donna ordre au Chancelier de citer tous ces Prélats, & d'examiner leurs prétendus griefs. Ils furent en effet cités, mais cette affaire ne fut pas suivie : il y a grande apparence que ces Evêques n'osèrent partager l'indiscrétion de Bourdeille, ni entrer en jugement avec leur Maître.

Le Chancelier alla trouver l'Archevêque de Tours, & lui représenta que la Religion ne le dispensoit pas du respect qu'il devoit au Roi; qu'il avoit passé les bornes de son devoir de sujet, & qu'en reprenant les Princes, on n'y pouvoit apporter trop d'égards, non seulement par le respect qui leur est dû, mais afin qu'ils reçussent les conseils assez favorablement pour en profiter.

Le Chancelier écrivit au Roi que l'Archevêque de Tours étoit fâché de lui avoir déplu, qu'il n'avoit jamais oublié, & n'oublieroit jamais ce qu'il lui devoit comme Sujet & comme Archevêque; qu'il ne cessoit de prier & de faire prier pour la conservation de Sa Majesté. Qu'au surplus ce Prélat étoit très abattu d'une longue maladie, & qu'aussitôt qu'il seroit rétabli il lui rendroit compte de sa conduite. Cette Lettre calma l'esprit du Roi. Je ne trouve aucune Pièce qui prouve ce que disent Messieurs de Sainte Marthe, savoir, que le temporel de l'Archevêque fut saisi. Ce-

1482. Cependant le Pape, d'autant plus attentif à ses intérêts que le Roi paroissant négliger les siens, ne refusoit rien à l'Eglise, fit de vives instances pour obtenir les Comtés de Valentinois & Diois. Mais comme il y avoit tout à craindre de la foiblesse d'un Prince tourmenté de scrupules, & qui ne cherchoit à les dissiper que par des prodigalités envers l'Eglise, le Chancelier chargea Hallé, Archevêque de Narbonne, ci-devant Avocat-Général, bon Prélat & bon Citoyen, de tenir le Roi en garde contre les sollicitations du Pape.

Dans ce même tems les Commissaires du Roi & ceux du Duc de Bretagne étoient assemblés à Angers, pour terminer les différends qui étoient entre les Officiers de Justice de leurs Maîtres. Les Députés du Duc faisant un grand étalage des entreprises des Officiers Royaux, les Commissaires du Roi répondirent, qu'avant d'examiner ces griefs, il falloit convenir des limites; & qu'avant d'entrer dans ces contestations, qui demandoient beaucoup de tems, le Roi avoit des sujets de plainte dont il prétendoit une prompte réparation, & qui n'avoient besoin d'aucun éclaircissement: Telles étoient les desobéissances aux Arrêts du Parlement: Que Chauvin Chancelier de Bretagne étoit actuellement dans les prisons du Duc, qu'duqu'il eût appelé à la Justice du Roi, & que ce Prince eût reçu l'appel, & ordonné de met-

mettre Chauvin en liberté, ou de l'envoyer à la Conciergerie de Paris avec les informations ; que le Duc donnoit retraite aux malfaiteurs, & particulièrement aux Faux-sauniers, ce qui portoit un grand préjudice aux Gabelles du Roi. Les conférences s'étant passées en disputes de part & d'autre sans rien conclure, les Commissaires se séparèrent après être convenus de se rassembler au mois de Décembre pour le règlement des limites.

De tout tems la France a été l'arbitre de ses Voisins, & l'asile des Princes malheureux. Gem ou Zizime, second fils de Mahomet II. prétendoit avoir plus de droit au trône que Bajazet son aîné, parce que celui-ci étoit né du vivant d'Amurat leur Aieul, dans le tems que Mahomet étoit Sujet & non pas Empereur ; au lieu que Zizime étoit né depuis que Mahomet avoit succédé au trône.

L'amour des Peuples appuyoit la prétention de Zizime ; mais le Bacha Achmet, Général des Troupes Ottomanes, se déclara pour Bajazet, s'empara de Constantinople, s'avança au-devant de Zizime jusqu'en Bithynie, & lui livra bataille. Zizime l'ayant perdue, se retira chez le Soudan d'Egypte. Il fut ensuite obligé de se réfugier chez le Roi de Caramanie, d'où il passa à Rhodes, & de-là en France. Il y demeura sans voir le Roi, du moins on n'en trouve aucune preuve dans les comptes de sa

1482.

Maison , qui portent jusqu'à la moindre dépense faite pour les Ambassadeurs ou Princes étrangers. D'ailleurs le Roi mourant & défiguré, ne se laissoit plus voir. Il croyoit ne pouvoir conserver son autorité qu'en gouvernant du fond de sa retraite , se déroband à tous les yeux, & ne se laissant voir qu'à ceux dont le service lui étoit absolument nécessaire. Le chagrin qui le dévoroit, & la crainte de perdre son autorité, ne servoient qu'à rendre plus durs les ordres qu'il donnoit , comme on le voit par une Lettre qu'il écrivit au Chancelier sur un sujet peu important.

24. Déc.

*Chancelier, vous avez refusé de sceller les Lettres de mon Maître-d'hôtel Boutillier;... dépêchez-le sur votre vie.* C'est à un Edit de cette année qu'on doit rapporter la forme du Collège des Secrétaires du Roi, telle à peu près qu'elle est aujourd'hui. Cette Compagnie étoit établie depuis longtems. Les Rois précédens lui avoient accordé de grands privilèges. Louis XI. ne prenoit pas toujours dans ce Corps ceux dont il se servoit pour écrire ou contre-signer les Lettres patentes & autres Expéditions; il en employoit souvent d'autres. Après la guerre du Bien public, il cassa ceux qu'il avoit créés de-nouveau, confirma les privilèges des anciens, marqua leurs fonctions, leur donna de nouveaux privilèges dont ils jouissent encore aujourd'hui, & fixa leur nombre à cinquante-neuf,



neuf, dont le Roi seroit le soixantième & le chef. Cét Edit fut enrégistré l'année suivante, & fait encore loi pour tout ce qui concerne cette Compagnie.

1482.

Les Emissaires que Louis entretenoit en Flandre, ne cessoient de lui mander que les Peuples de ces Provinces desiroient la paix, qu'ils vouloient la sceller par le mariage du Dauphin & de Made-moiselle de Bourgogne; mais que si on refusoit ce parti, il étoit à craindre qu'ils ne se ligussent avec les Anglois. L'empressement des Flamands pour cette alliance étoit si marqué, que le Gouverneur d'Arras aiant envoyé un Trompette à leur camp sous Alost, les troupes ne demandèrent des nouvelles que du Dauphin, & marquèrent une extrême envie de le voir.

Louis ne prenant jamais tant de précautions que dans les choses qu'il desiroit le plus, envoya Guerin son Maître-d'hôtel, pour s'assurer encore des dispositions des Gantois: il commença ensuite à négocier secrettement avec Maximilien, & bientôt après il nomma pour ses Plénipotentiaires Crevecœur Sieur des Querdes, Olivier de Couermain Lieutenant de Roi d'Arras, le Premier-Président de la Vacquerie, & Jean Guerin.

Maximilien nomma de sa part Dauf-fay Maître des Requêtes de son Hôtel, Gort-Rolland Pensionnaire de Bruxelles, Jaques de Steenwerper, Gossuin

1482. Abbé d'Affleghem, l'Abbé d'Aumont, de Berghes Seigneur de Walhain, Bouvrie, Lannoy, Baudouin de Molenbais, de Goy Seigneur d'Auxy, & plusieurs autres.

Ces Ministres assemblés à Arras, convinrent de presque tous les articles du mariage entre le Dauphin & la Princesse Marguerite. Les plus grandes difficultés furent sur la manière dont les Comtés de Bourgogne & d'Artois, & les autres Etats dont le Roi étoit déjà en possession, devoient lui être cédés. Le Roi prétendoit que ces Provinces lui appartinrent de plein droit; Maximilien & les Etats ne vouloient les abandonner que comme partage & dot de la Princesse. Les Plénipotentiaires de France demandoient les villes de Lille, Douay & Orchies, qui n'avoient été données par Charles V. à Philippe Duc de Bourgogne, qu'à la charge de réversion à la Couronne faute d'hoirs mâles; & le cas étoit arrivé. Quoique le droit du Roi fût incontestable, les Flamands ne pouvoient consentir à lui rendre des places qui les mettoient au milieu de leur Pays. Les Plénipotentiaires remarquant que les Flamands ne se relâcheroient jamais sur cet article, ne voulurent pas rompre la négociation, & firent comprendre au Roi qu'il ne perdrait jamais son droit, qu'il pourroit le faire valoir en tems & lieu; & que les Provinces qu'on lui cédoit, non seulement lui serviroient de

nan-

nantissement pour ces trois places, mais  
le mettroient encore en état de s'en em- 1482.  
parer un jour.

Louis se laissa persuader, envoya les 14. Déc.  
pouvoirs les plus amples pour lever le  
reste des difficultés, & la paix fut si-  
gnée\*.

Le Roi écrivit aussitôt à tous les Gou- 23. Déc.  
verneurs, Baillis & Sénéchaux, de fai-  
re rassembler les Etats de leurs Gou-  
vernemens pour ratifier le mariage du Dau-  
phin avec Marguerite d'Autriche. On  
n'attendit pas même que le Traité fût  
signé pour demander les scellés que les  
Flamands exigeoient †. Il envoya la  
Grange Bailli d'Auxonne vers le Duc de  
Bourbon & le Comte de Nevers, pour  
avoir leurs scellés conformes au modèle  
dont la Grange étoit porteur.

Ces Princes firent leurs remontrances  
sur une clause du Traité, par laquelle le  
Roi, en cas de contravention de sa part,  
les relevoit du serment de fidélité. Ils  
alléguoient que les loix de l'Etat qui les  
attachoient au Roi, étoient hors de son  
pou-

\* Je ne rapporte point ce Traité, parce que le  
mariage n'ayant pas eu d'effet, il fut annullé.  
Ceux qui voudront le trouveront à la suite des  
*Mémoires de Commines* donnés par Godefroy,  
*Tome V. p. 272.*

† Le Traité portoit que les Princes du Sang, les  
Pairs, l'Université de Paris, les principales Villes,  
Cités & Communautés du Royaume, les Prélats &  
Nobles des Comtés d'Artois & de Bourgogne, s'en-  
gageroient par leurs scellés d'entretenir ce Traité  
dans tous les points & articles.

1482. pouvoir. Le Comte de Nevers faisoit de sa part d'autres difficultés, & prétendoit avoir des droits incontestables sur le Brabant \*, qui l'empêchoient de ratifier ce Traité purement & simplement: c'est pourquoi il fit prier le Roi de ne pas trouver mauvais qu'il eût ajouté dans son scellé, qu'il approuvoit le Traité sans préjudice de ses droits.

Le Duc d'Autriche & les Etats de Brabant nommèrent pour leurs Ambassadeurs les Abbés de Saint Bertin & de Saint Pierre de Gand, Jean de Berghes Seigneur de Walhain, Lannoy, Goy, de la Moire, Rym, Pannock, d'Auffay & Mergolles.

Ils se rendirent d'abord à Paris, & furent reçus par l'Evêque de Marseille & les Officiers de la ville. Le lendemain 1483. ils assistèrent au *Te Deum* dans l'Eglise Pâques le de Notre-Dame, & dînèrent à l'Hôtel-30. Mars. de-ville. Le soir le Cardinal de Bourbon leur donna une fête magnifique, suivie d'une comédie du goût de ce tems-là, c'est-à-dire, une *Moralité* ou *Sotie*. Ils partirent le jour suivant pour se rendre à Tours auprès du Roi.

Dès leur première audience ils prièrent Sa Majesté de vouloir bien autoriser le Dauphin à jurer le Traité de paix, de leur remettre les scellés & sûretés qu'on

\* Le Comte de Nevers, comme descendant de Philippe le Hardi, avoit des droits sur la succession de cette Maison, & particulièrement sur le Brabant, que Philippe le Bon avoit usurpé sur lui.

qu'on avoit promis pour l'accomplissement du Traité, de promettre que les Pays donnés pour la dot de la Princesse, seroient gouvernés suivant leurs loix & usages ; que la ville d'Arras reprendroit son ancien gouvernement, & que tous les anciens habitans qu'on en avoit fait sortir, pourroient y retourner, exercer leurs professions, & rentrer dans leurs biens. Les Ambassadeurs prièrent encore le Roi de retirer ses troupes, afin que le Duc d'Autriche en fît autant de son côté ; de rapeller tous les François qui étoient au service de la Marck, & d'aider à chasser ce rebelle du Pays de Liège ; de rétablir Françoise & Marie de Luxembourg, petites-filles du Connétable, dans les biens de leur Maison ; de faire rendre à Philippe de Croy le Comté de Porcien ; de rendre la liberté aux prisonniers, ou de les mettre à rançon.

Les Ambassadeurs firent de nouvelles instances pour obtenir que le Duc de Bretagne fût compris dans le Traité ; après quoi ils se rendirent à Amboise pour saluer le Dauphin, & lui faire jurer tous les articles, & spécialement celui qui concernoit son mariage avec la Princesse Marguerite, & la conservation des privilèges & coutumes des Pays qui lui étoient cédés.

Le Sire de Beaujeu étoit auprès du Dauphin, dont le Roi l'avoit nommé Tuteur & Curateur, voulant qu'il en exerçât les fonctions de son vivant. Per-

1483. — sonne n'étoit plus capable ni plus digne de cet emploi que Beaujeu. Ferme, desintéressé, prudent, il ne cherchoit pas dans les conseils qu'il demandoit une approbation de son sentiment. Comme il n'avoit pas la présomption de se croire instruit des choses qu'il n'avoit pas apprises, il écrivit à du Bouchage de lui envoyer quelque Homme de robe habile, versé dans les matières dont il s'agissoit, capable de dresser les Actes nécessaires, & d'examiner tant ceux que le Dauphin seroit obligé de signer, que ceux que les Ambassadeurs donneroient.

Le Dauphin, autorisé par le Roi, jura en présence des Ambassadeurs sur l'Hos- tie, sur la vraie Croix & sur les Evan- giles, de garder tous les articles du Trai- té de paix & de mariage. Les Ambassa- deurs étant retournés auprès du Roi, ce  
22. Janv. Prince ratifia le Traité; & par un Acte du même jour renonça à toutes préten- tions sur les biens cédés au Dauphin. Il congédia ensuite les Ambassadeurs; & leur fit présent de trente-mille écus  
9. Fév. d'or, & de cinq-cens-soixante marks d'argent.

Picard Bailli de Rouen les accompa- gna jusqu'à Paris, & présenta au Parle- ment une Lettre close du Roi, pour fai- re enrégistrer le Traité de paix. Michel de Pons Procureur-Général, Cannay & le Maître Avocats-Généraux, étant in- formés de l'Acte par lequel le Roi re- nonçoit à toutes ses prétentions sur les  
biens

biens cédés par le Traité de paix, firent leur protestation, déclarant que la lecture qui en alloit être faite ne pourroit préjudicier aux droits du Roi & de sa Couronne, & demandèrent que leur opposition fût enregistrée, afin de soutenir en tems & lieu les droits du Roi; ce qui ne se pouvoit faire présentement, attendu le desir que Sa Majesté avoit de voir toutes ces affaires finies. Le Parlement aiant reçu cette protestation, on lut la Lettre du Roi, par laquelle il lui adressoit le Traité & les Actes faits en conséquence.

1483.

Le lendemain le Traité de paix fut publié, mais avant de l'enregistrer, on donna à Dauffay, qui en étoit le porteur; le choix de ces deux clauses, *Le Procureur-Général présent, & ne s'y opposant point, ou le Procureur-Général présent, & de son consentement.* Dauffay choisit la dernière, & l'enregistrement fut fait. Le Parlement dit ensuite aux Ambassadeurs, que *le Traité ne liant pas moins le Duc & les Etats de Flandre, que le Roi, le Dauphin & leurs Etats, il étoit bon que la Cour fût dépositaire de la ratification du Duc.* Dauffay répondit que *ce qu'on demandoit étoit raisonnable.*

Les Ambassadeurs étant partis pour retourner en Flandre, le Roi ordonna une procession de Paris à Saint Denis en action de grâces pour la paix, & pour demander la conservation du Roi, de la Reine, & du Dauphin. On voit par les

18. Fév.

1483. délibérations prises sur cette procession, que le Parlement étoit alors composé de cent personnes.

Quelques jours après le Roi envoya des Ambassadeurs vers le Duc d'Autriche, pour être présens au serment qu'il fit, pareil à celui de Sa Majesté, de garder & observer fidèlement le Traité de paix & d'alliance.

Louis XI. accablé de maux, occupé des plus grandes affaires, portoit encore son attention sur les autres Etats de l'Europe.

Les troubles de Navarre avoient commencé en 1441. à la mort de Blanche. Cette Reine, renversant par son testament ce qui avoit été réglé par son contrat de mariage, voulut que Jean son mari jouît sa vie durant de ses Etats au préjudice de ses enfans. La mort du Roi Jean, ni celle de sa fille Eléonore, ne rétablirent pas le calme dans la Navarre. Elle fut toujours divisée par des factions. Le règne de François Phœbus, qui succéda à son Aieule Eléonore, fut très court. Ce Prince, fils de Gaston Phœbus & de Magdelaine de France, mourut au commencement de cette année, âgé de quinze-ans : Il nomma par son testament sa sœur Catherine pour son unique héritière.

Le Roi se déclara protecteur de Catherine sa petite-nièce, & s'opposa aux desseins des Comtes de Lerins & de Beaumont, qui auroient voulu unir la Navar-



Navarre à l'Arragon & à la Castille que Ferdinand possédoit déjà.

1483.

Le Vicomte de Narbonne, appuyé par le Cardinal de Foix, & par les Ducs d'Orléans & de Bretagne, prit le titre de Roi de Navarre, & crut mettre Ferdinand & Isabelle dans ses intérêts, en leur représentant que Louis ne soutenoit Catherine que pour perpétuer son autorité dans la Navarre : mais Ferdinand prit le parti de Catherine, dans l'espérance de la marier au Prince Jean son fils. Louis XI. & Magdelaine sa sœur, s'y opposèrent. Les légitimes héritiers de ce Royaume en seroient encore possesseurs, si Louis XII. avoit eu l'habileté de Louis XI.

Cependant tout se préparoit pour le mariage du Dauphin. Edouard Roi d'Angleterre conçut tant de dépit d'avoir été trompé par Louis XI. & de voir que la France alloit encore se fortifier par l'union des Provinces que la Princesse Marguerite apportoit en mariage, qu'il en mourut de chagrin. D'autres prétendent qu'il mourut d'apoplexie après un grand excès de vin; on soupçonna aussi qu'il avoit été empoisonné par son frère Richard Duc de Gloucester. Les crimes que Gloucester avoit déjà commis, & ceux qu'il a faits depuis, rendent ces soupçons assez vraisemblables. Tous les pas qu'il fit vers le trône, furent autant de forfaits. Il avoit été le principal auteur de la mort du Duc de Cla-

— 1483. rence son frère. Après la mort d'Edouard, il se défit de tous ceux qui avoient été attachés à ce Prince. Il remplit le Parlement de ses créatures, fit casser le mariage du feu Roi, & déclarer illégitimes les enfans qui en étoient nés; peu de tems après il les fit mourir. L'Angleterre, jalouse de sa liberté contre ses Rois, & soumise aux tyrans, vit commettre tous ces crimes sans s'ébranler.

Louis ne parut pas prendre le moindre intérêt à la mort d'Edouard : mais il ne voulut point faire d'alliance avec l'Usurpateur, quoiqu'on trouve dans Rymer quelques projets de Traités qui ne furent point conclus.

Louis ne pouvoit mieux se venger des Anglois, qu'en les abandonnant à leurs factions ordinaires. Il n'avoit pas la même indifférence sur l'Italie. Les divers Etats qui la composent, étoient tous armés les uns contre les autres. Leurs intérêts changeoient à chaque instant, & leur fureur étoit toujours la même. Un parti devenoit tout-à-coup l'ennemi déclaré de celui dont il étoit allié le jour précédent. Sixte IV. après avoir été uni avec Ferdinand Roi de Naples, vit l'Etat Ecclésiastique ravagé par Alphonse Duc de Calabre, fils de Ferdinand. Les Vénitiens envoyèrent au secours du Pape Robert Malateste, à la tête de quinze-cens chevaux. Celui-ci battit le Duc de Calabre, & entra triomphant dans Rome. Le Pape ne conçut que de la ja-  
lousie

**T**rouvé du service que les Vénitiens venoient de lui rendre; il trouva qu'ils devenoient trop puissans, & ne chercha plus qu'à les traverser.

1483.

Louis envoya Listenay & Monjeu, Gentilshommes Bourguignons, pour pacifier les troubles d'Italie, & particulièrement ceux qui étoient entre la République de Venise & le Duc de Milan. L'Evêque de Lombez retourna quelque tems après en Espagne, pour terminer l'affaire du Roussillon.

Mal.

Le Roi, craint & respecté de toutes parts, décidait du destin de plusieurs Etats, tandis qu'enfermé dans le château du Plessis-les-Tours, il étoit en proie aux soupçons & aux horreurs d'une mort prochaine. Il voyoit d'un côté la mort s'avancer à pas lents vers lui, de l'autre il redoutoit mille trahisons. Il fit mettre autour de son château un treillis de fer armé de pointes, & fit semer dix-huit-mille chausses-trapes dans les fossés; quatre-cens archers faisoient le guet, & quarante veilloient toujours les armes à la main, & tiroient sur ceux qui osoient approcher. On fouilloit exactement tous ceux qui étoient obligés d'entrer dans le château. Le Dauphin étoit tour à tour l'objet de la tendresse & des soupçons de son Père. Il fit composer pour son instruction le *Rosier des Guerres*, rempli des maximes les plus sages du Gouvernement. Quelquefois il craignoit que ce jeune Prince ne fût impatient de régner,

1483.

ou que les mécontentes n'abusassent de son nom : il regardoit alors son fils comme son plus cruel ennemi. Il changeoit tous les jours de domestiques ; & n'osant avouer ses frayeurs, il disoit que la Nature se plait dans le changement. La crainte de perdre son autorité , faisoit qu'il ne l'exerçoit plus qu'au gré de ses caprices. Chaque jour il déposoit d'anciens Officiers pour en élever de nouveaux. Pour occuper continuellement l'attention des Etrangers, il faisoit venir de tous les Pays , des chevaux , des chiens, & toutes sortes d'animaux rares, & ne daignoit pas les regarder quand ils étoient arrivés. Il se montroit magnifiquement vêtu sur une galerie en dehors du château, & disparoissoit dans l'instant, de peur qu'on n'eût le tems d'appercevoir l'altération de ses traits. La défiance & la crainte étoient pour lui des bourreaux continuels. Plus tourmenté par ses soupçons que rassuré par les supplices qu'il ordonnoit, il eût été trop heureux d'être délivré par la mort même de toutes les horreurs qu'elle lui inspiroit. Dans le tems qu'il prenoit les précautions les plus cruelles contre les hommes, il cherchoit pour appaiser le Ciel , tous les moyens imaginés par la crainte ; il se recommandoit aux prières, il faisoit venir des reliques de tous côtés. Quoiqu'il s'occupât toujours d'affaires politiques, ce n'étoit plus avec les Ministres des Princes qu'il conféroit, c'étoit avec des  
Moi-

Moines superstitieux ou intéressés. Un certain Jacques Rosat Cordelier arriva de Lombardie avec sept ou huit autres de même espèce, & fut reçu du Roi avec distinction. Des Chanoines de Cologne vinrent pour s'assurer des revenus que ce Prince avoit donnés à leur Eglise, en l'honneur des trois Rois dont les reliques lui avoient été vantées. Le Doyen d'Aix-la-Chapelle lui en apporta, & un Marchand lui vendit une petite image d'argent cent-soixante livres \*.

1483.

La crainte de la mort étant devenue le principe de toutes les actions de Louis XI. il demandoit de toutes parts des remèdes ou des prières. Esclave de son Médecin, chargé de reliques, il prodiguoit les biens aux Gens d'Eglise. Il fit des dons considérables à l'Abbaté de Saint Denis; il accorda à celle de Saint Germain la Foire franche qui subsiste aujourd'hui. Sans nous arrêter au détail des dépenses que ce Prince faisoit en dévotions, il suffit de dire qu'elles augmentoient chaque jour avec ses infirmités.

Bajazet Second, Empereur des Turcs, espérant profiter de la foiblesse de Louis, lui envoya un Ambassadeur avec la liste de toutes les reliques qui étoient à Constantin.

\* Quand Louis XI. prenoit une ville, il s'assuroit d'abord des reliques, & les faisoit transférer ailleurs. Aiant pris Roye en 1475, il y trouva les reliques de St. Florent, qu'il fit transférer en Anjou, ce qui après sa mort causa un procès. Voy. BAILLET 22. Septembre.

1483.

stantinople, & les lui offrit, s'il vouloit seulement retenir Zizime en France, & l'empêcher de repasser dans l'Orient. Louis rejetta les propositions de Bajazet, & ne voulut pas violer l'hospitalité dans la personne d'un Prince malheureux. L'Ambassadeur Turc, après avoir longtems attendu en Provence, s'en retourna sans avoir pu même obtenir une audience.

Louis étoit bien éloigné de traiter avec les Infidèles. Il attendoit avec impatience l'arrivée de Matortille, plus connu sous le nom de François de Paule.

François, natif de Paule, ville de Calabre, se consacra à Dieu dès son enfance. Né avec un esprit droit & un cœur pur, il méprisa toutes les Sciences Humaines, & ne s'occupa que de celle du Ciel. Sa retraite n'empêcha pas que la sainteté de sa vie ne fût bientôt répandue en Italie & en France. Louis desira aussitôt de le voir, espérant obtenir par ses prières le rétablissement de sa santé. Il fit prier le Pape & le Roi de Naples d'envoyer ce saint homme en France, & lui fit bâtir une maison dans son parc. Il envoyoit continuellement des Couriers pour hâter l'arrivée du *saint homme*; c'est ainsi qu'il est nommé dans les Comptes de la Maison du Roi.

Aussitôt qu'il l'aperçut, il courut au-devant de lui, & se jeta à ses piés, en le suppliant de lui prolonger la vie. François le releva, & lui remontra avec humilité

milite que nos jours sont dans la main de **Dieu**; mais il s'attacha en même tems à **le** consoler & à le disposer à la mort. **Louis** avoit de fréquens entretiens avec **lui**, & paroissoit ensuite plus tranquile: **on** vit alors à la Cour la dévotion humble & sincère, & la solide piété respectée. 1483.

Dans le tems que la crainte de la mort sembloit avoir égaré l'esprit de **Louis XI** il l'eut toujours sain & présent dans les affaires. Sur les plaintes qu'il reçut que **Palamèdes de Fourbin** abusoit de son autorité en Provence, il lui interdit toutes les fonctions de sa place, & chargea **Baudricourt** d'informer de sa conduite. **Baudricourt** s'acquitta de sa commission avec autant d'intégrité que d'intelligence. Il fit les informations les plus exactes; & sur le compte qu'il rendit au Roi, que **Fourbin** avoit fidèlement rempli ses devoirs, & que les plaintes qu'on faisoit contre lui n'étoient que l'effet de la jalousie & de la malignité qu'excitent les grandes places, mais qui achèvent l'éloge de ceux qui les remplissent, **Fourbin** fut rétabli avec plus d'autorité qu'auparavant.

**Louis**, toujours occupé du Gouvernement, ôta la charge de Chancelier à **Doriot**, pour en revêtir **Guillaume de Rochefort**, qui avoit passé du service de **Bourgogne** à celui de **France**.

**Doriot** étant Maire de la Rochelle, avoit été plusieurs fois député vers **Charles**

1483.

les VII. Il s'attacha à la Cour, & fut successivement Maître des Comptes, Général des Finances, & Ambassadeur. Il s'acquita si bien de toutes les commissions qui lui furent données, que le Roi l'honora de la dignité de Chancelier. Il avoit une parfaite connoissance des loix du Royaume & des droits du Roi. Personne ne fut plus laborieux, mais le grand âge ne lui permettoit plus de travailler avec la même exactitude. Louis croyoit que les premières places devoient être la récompense des services actuels : & quoiqu'il fût content de ceux que lui avoit rendus Doriole, il lui ôta sa charge, & lui donna celle de Premier-Président de la Chambre des Comptes, comme étant plus tranquille.

Le Sire de Beaujeu & Anne de France sa femme furent chargés d'aller chercher Marguerite d'Autriche. Anne prétendit avoir droit de délivrer des prisonniers en faisant sa première entrée à Paris : mais le Parlement s'y opposa, & soutint que ce droit n'appartenoit qu'au Roi, à la Reine & au Dauphin, & non pas aux autres Enfans de France.

Les Seigneur & Dame de Beaujeu s'étant rendus à Hesdin, remirent aux Députés de Maximilien les scellés des Princes & des Villes du Royaume, & reçurent ceux des Seigneurs & Villes des Pays-Bas.

19. Mai. Marguerite d'Autriche fut remise entre



tre les mains des Sire & Dame de Beaujeu, par Catherine de Clèves, par les Seigneurs de Ravestein, de Vers & de Ligne, l'Abbé de Saint Bertin, & le Chancelier de Brabant. 1483.

Ravestein voulant, avant de quitter la Princesse, qu'elle exerçât les droits & les privilèges qu'elle prétendoit comme Dauphine & comme Comtesse d'Artois, lorsqu'elle fit son entrée à Béthune, donna au nom de cette Princesse une remise à Ogier & à Bernard de l'Aoust frère, surnommés d'Auron, prisonniers à Béthune pour avoir tué quatre hommes. Le Juge du lieu ne vouloit pas avoir égard à ces Lettres de grace; mais le Dauphin étant parvenu à la Couronne, les confirma.

Marguerite fit son entrée à Paris au milieu des acclamations du Peuple. Le Parlement alla en corps la recevoir au-delà des portes de la ville; & Beaujeu donna des Lettres de maîtrise de plusieurs métiers au nom de cette Princesse, en vertu du droit de joyeux avènement. Marguerite se rendit ensuite à Amboise.

Les fiançailles se firent avec toute la magnificence possible. Les principales villes du Royaume y envoyèrent des Députés, qui furent défrayés eux & leur suite aux dépens du Roi. Le Sire de Beaujeu, le Comte de Dunois, St. Pierre Grand-Sénéchal de Normandie, le Sire d'Albert, Guy Pot, Comte de St. Pol, Gouverneur de Touraine, firent les honneurs

1483.

neurs de cette fête, plus marquée par la magnificence que par la joie publique, puisqu'on faisoit en même tems des prières pour la santé du Roi qui étoit sans ressource.

C'étoit tous les jours quelque imagination singulière. Le Pape envoya un Bref, par lequel il permettoit au Roi de se faire oindre une seconde fois de la sainte Ampoule. Bientôt après, Grimaldi Maître-d'hôtel du Pape arriva avec beaucoup de reliques. Le Peuple de Rome avoit pensé se soulever, en apprenant qu'il alloit être privé d'un pareil trésor; on en fit des remontrances fort sérieuses au Pape, qui fut obligé de s'excuser sur les obligations que le Saint Siège avoit aux Rois de France.

Les aprochés de la mort détachent ordinairement les hommes du reste du monde, pour les rapprocher d'eux-mêmes, tout leur devient alors étranger; mais Louis ne cessa jamais de régner, ni de s'occuper du Gouvernement. Toute sa personne sembloit éteinte, le Roi seul subsistoit encore. Dans ses derniers momens il renouvella l'alliance avec la Hanse Teutonique. Il entroit dans les moindres détails de la Police, & punit sévèrement les Boulangers qui avoient fait une cabale pour renchérir le pain.

Le Lundi, 25 d'Août, Louis tomba dans une telle foiblesse qu'on le crut mort: Briçonnet, qui étoit auprès de lui, l'écrivit dans le moment à Paris. Le bruit de

de la mort du Roi se répandit par-tout: —————  
chacun en étoit persuadé, & n'osoit en- 1483.

core le dire hautement. Cependant le Chancelier de Rochefort alla au Parlement pour l'exhorter à maintenir le Peuple dans l'obéissance, & partit pour se rendre auprès du Roi. Ce Prince revint de sa foiblesse, mais il se sentit si abattu, qu'il jugea lui-même que sa fin étoit proche. Il chargea le Sire de Beaujeu d'aller trouver le Roi à Amboise; c'est ainsi qu'il nomma toujours le Dauphin depuis l'attaque violente qu'il venoit d'essuyer. Il lui envoya les sceaux par le Chancelier, avec une partie de sa Garde, sa Venerie & sa Fauconnerie. Il disoit à tous ceux qui le venoient voir, d'aller trouver le Roi, & leur recommandoit d'être fidèles à leur nouveau Maître. Il ajoutoit ordinairement quelques maximes de Gouvernement, qu'il les prioit de rapporter au Dauphin.

Depuis qu'il fut revenu de sa foiblesse, il eut toute sa connoissance, & parla jusqu'au dernier instant. Cette tranquillité fit croire à ceux qui étoient auprès de lui, qu'il pouvoit se flater sur son état. Roli son Confesseur crut qu'il étoit de son devoir de le détromper, & de lui déclarer qu'il ne devoit plus songer qu'à son salut.

La difficulté étoit de le lui annoncer. Ce Prince avoit souvent dit que si on le voyoit absolument en péril, on se gardât bien de lui prononcer *le cruel mot de*  
la

1483.

la mort, & qu'il suffisoit qu'on le lui fît entendre en disant *Parlez peu*. On n'eut point alors tous ces égards. Olivier le Dain se chargea de la commission, & lui dit en présence de François de Paule & du premier Médecin Coittier : *Sire, il faut que nous nous acquitions, n'ayez plus d'espérance en ce saint homme, ni en autre chose; car sûrement il est fait de vous, & pour ce pensez à votre conscience; car il n'y a nul remède.* Le Roi, sans paroître effrayé, répondit simplement: *J'ai espéré que Dieu m'aidera, car par aventure je ne suis pas si malade comme vous pensez.* Il commença cependant à penser plus sérieusement que jamais à ses derniers arrangemens. Toujours occupé du Dauphin & de l'Etat, il recommanda que des Querdes demeurât au moins pendant six mois auprès du jeune Roi; qu'on ne songeât plus à Calais, ni à aucune autre entreprise qui pût rallumer la guerre dans le Royaume, qui avoit besoin de cinq ou six ans de paix. Il ajouta que ce qui auroit été fort avantageux, s'il eût vécu; devenoit très dangereux après sa mort; que par cette raison il ne falloit point inquiéter le Duc de Bretagne. Il parla ensuite du Comte de St. Pol & du Duc de Nemours qu'il avoit fait mourir, & témoigna qu'il n'y en avoit qu'un dont il se repentît; on prétend que c'étoit le Duc de Nemours, auquel cas Louis ne devoit avoir de scrupule que sur la forme. Nemours étoit très criminel:

rel : mais il fut jugé par des Commissaires ; & ceux qui n'avoient pas conclu à la mort, furent disgraciés. 1483

Le Roi , après avoir fait ses dernières dispositions , demanda & reçut les Sacremens avec résignation & fermeté, répondant à toutes les prières. Il ordonna sa sépulture , & nomma ceux qui devoient accompagner son corps. Dans ses derniers momens, il ne cessoit de répéter : *Notre-Dame \* d'Embrun , ma bonne Maîtresse , aidez-moi. Misericordias Domini in aeternum cantabo.* Il dit que par la dévotion qu'il avoit à la Vierge, il espéroit qu'il ne mourroit que le Samedi : circonstance qui fut remarquée , parce qu'elle se trouva justifiée par l'événement. Louis XI. mourut en effet le Samedi 30. d'Août sur les sept heures du soir , âgé de soixante ans & près de deux mois : huit jours après il fut inhumé à Cléry.

La nouvelle de la mort des Princes célèbres se répand ordinairement d'avance ; & lorsqu'elle est sûre , plusieurs n'osent la croire ; on en doute quelque tems ; on craint de se rendre suspect , en manifestant l'impression dont on est affecté ; on attend en silence le jugement du

\* Les Ste. Marthe disent T. 1. de Gall. Christ. que Louis XI. voulut être premier Chanoine de l'Eglise d'Embrun , & qu'il obtint à cet effet une Bulle de Sixte IV. La Bulle est pour l'Eglise de Cléry , & porte que Louis XI. & ses Successeurs pourront porter aumusse , surplis & chappe , & précéder le Doyen.

1483.

du Public. Voilà précisément ce qui arriva aux premières nouvelles de la mort de Louis : mais lorsqu'elle fut confirmée, la consternation devint générale ; on ne savoit encore si l'on devoit regretter ou s'aplaudir, espérer ou craindre ; ceux-mêmes qui croyoient être délivrés d'un Maître absolu & terrible, ne pouvoient se dissimuler qu'ils avoient aussi perdu un Défenseur.

Telle fut la fin de Louis XI. Prince qui sera toujours célèbre dans notre Histoire, aimé du Peuple, haï des Grands, redouté de ses Ennemis, & respecté de toute l'Europe.

Louis créa deux Parlemens ; celui de Bordeaux en 1462, & celui de Dijon le 18. Mars 1477. Il ordonna par son testament que le Sire & la Dame de Beaujeu auroient la tutèle de Charles VIII. Ils répondirent si dignement à la confiance du Roi, que les Etats du Royaume assemblés à Tours (en 1484) leur firent des remerciemens ; leur confirmèrent la tutèle, & malgré les cabales du Duc d'Orléans, leur donnèrent la principale autorité dans le Gouvernement. Les Etats n'agissoient plus alors par crainte ou par foiblesse ; ce fut si peu par égard pour la mémoire de Louis XI. qu'on proposa de rétablir toutes les autres choses dans le même état où elles étoient sous Charles VII. Louis XI. n'ayant jamais eu de confiance en la Reine, l'avoit toujours éloignée des affaires, & ne la

la voyoit que pour avoir des enfans. Il ordonna en mourant qu'elle restât comme releguée dans le château de Loches. La Dame de Beaujeu auroit peut-être été fort embarrassée entre le respect qu'elle devoit à sa Mère, & l'obéissance qu'elle devoit au Roi son Père ; mais la Reine mourut peu de mois après le Roi, digne des regrets de la Cour, si la vertu y étoit regrettée.

1483.

Il ne me reste plus qu'à rapporter plusieurs traits de la vie privée de Louis XI. que l'ordre & la liaison des faits ne m'ont pas permis d'insérer dans le corps de son Histoire.

Ce Prince est le premier de nos Rois qui ait introduit, ou du moins fort étendu l'usage de manger publiquement avec ses sujets : une de ses plus grandes dépenses étoit pour sa table. Ses Favoris étoient ordinairement habillés comme lui, & habituellement admis à sa table & à son lit. Ce dernier usage s'est long-tems conservé en France, même parmi nos Rois. Le meilleur accueil qu'on pût faire à son hôte, étoit de le faire coucher avec soi.

Louis XI. toujours avide de s'instruire, invitoit à sa table les Etrangers dont il espéroit tirer quelques connoissances utiles ; il y recevoit même des Marchands, qui lui donnoient des lumières sur le Commerce, & se servoit de la liberté du repas pour les engager à parler avec confiance. Un Marchand nommé

Maître Jean, séduit par les bontés du Roi qui le faisoit souvent manger avec lui, s'avisa de lui demander des Lettres de Noblesse. Ce Prince les lui accorda; mais lorsque ce nouveau Noble parut devant lui, il affecta de ne le pas regarder. Maître Jean surpris de ne pas trouver le même accueil, s'en plaignit. *Allez, Mr. le Gentilhomme, lui dit le Roi, quand je vous faisois asséoir à ma table, je vous regardois comme le premier de votre condition: mais aujourd'hui que vous en êtes le dernier, je ferois injure aux autres, si je vous faisois la même faveur.* Louis XI. vouloit honorer tous ceux qui se distinguoient dans leur état, & qu'ils aprissent à n'en pas rougir, quand ils l'honoroient eux-mêmes.

Il alloit quelquefois de maison en maison diner & souper chez les Bourgeois. Il s'informoit de leurs affaires, se méloit de leurs mariages; & vouloit être parrain de leurs enfans. Il s'étoit fait inscrire dans les Confrairies des Artisans mêmes, & disoit à ceux qui lui reprochoient de ne pas garder assez sa dignité: *Quand orgueil chemine devant, bonte & dommage suivent de bien près.*

Les réponses vives lui plassoient beaucoup. Il entra un jour dans sa coisine, & demanda à un jeune garçon qui tournoit la broche, qui il étoit. Cet enfant, qui ne connoissoit pas le Roi, lui répondit qu'il s'apelloit Berruyer, que son poste n'étoit pas bien élevé, & que ce pen-



pendant il gaignoit autant que le Roi. *Eh, que gagne le Roi ?* reprit Louis. *Ses dépens, repliqua l'enfant, qu'il tient de Dieu, comme je les tiens du Roi.* Louis retira Berruyer de la cuisine, & l'attacha à la chambre, où il fit depuis une grande fortune.

Louis ne trouvoit pas mauvais qu'on lui fit des plaisanteries. Brezé lui disoit quelquefois par une équivoque du goût de ces tems-là, *Que son cheval étoit le plus fort qu'il y eût au monde, puisqu'il portoit le Roi & son Conseil.*

Louis aiant un jour rencontré l'Evêque de Chartres monté sur un cheval richement caparaçonné, *Les Evêques,* lui dit-il, *n'alloient pas ainsi autrefois.* Non, *Sire,* répondit l'Evêque, *du tems des Rois Pasteurs.* Cette réponse plut au Roi.

Philippe de Crevecœur, Seigneur des Querdes, en fit une plus hardie. Il avoit passé du service de Bourgogne à celui de France. Comme il avoit reçu des sommes considérables pour exécuter plusieurs entreprises, le Roi aiant exigé qu'il lui rendît compte de l'emploi de cet argent, des Querdes mit tant de différens articles, que la dépense surpassoit la recette. Louis ne trouvant pas le compte exact, vouloit examiner & discuter chaque article. Des Querdes, ennuyé d'une recherche si scrupuleuse, lui dit: *Sire, j'ai acquis pour cet argent les Villes d'Aire, d'Arras, de Saint Omer, Béthune, Bergue, Dunkerque, Gravelines,*

nes, & quantité d'autres: s'il plaît à V. M. de me les rendre, je lui rendrai tout ce que j'ai reçu. Le Roi comprenant que des Querdes avoit prétendu se payer un peu par lui-même de ses services, lui répondit: *Par la Pâque Dieu, Maréchal, il vaut mieux laisser le monstier où il est.*

Il aimoit à s'expliquer par des traits concis. Edouard IV. Roi d'Angleterre, aiant fait arrêter son frère le Duc de Clarence, accusé d'entretenir des intelligences avec la Duchesse douairière de Bourgogne, envoya consulter Louis XI. sur le parti qu'il devoit prendre. Louis donna pour réponse ce vers de Lucain,

*Tolle moras, semper nocuit differre paratum.*

Edouard fit aussitôt mourir son frère.

Plus Louis XI. estimoit les hommes courageux, plus il craignoit de les perdre. Raoul de Lannoi étant monté à l'assaut à travers le fer & la flamme, au siège du Quesnoy, le Roi qui avoit été témoin de son ardeur, lui passa au col une chaîne d'or de cinq-cens écus, en lui disant: *Par la Pâque Dieu, mon ami, vous êtes trop furieux en un combat, il vous faut enchaîner; car je ne vous veux point perdre, desirant me servir de vous plus d'une fois.* Les descendans de Lannoy ont porté longtems une chaîne autour de leurs armes, en mémoire de cette action.

Comme Louis XI. estimoit les braves gens, il ne pouvoit souffrir qu'on eût la moindre négligence pour ses devoirs. Il fit un jour la revue des Gentilshommes  
de

de sa Maison, & n'en trouvant aucun en équipage de guerre, il leur fit distribuer des écritaires, en disant que puisqu'ils n'étoient pas en état de le servir de leurs armes, ils le serviroient de leurs plumes.

Louis aimoit & protégeoit les Lettres; il les auroit même cultivées par goût, si ses devoirs lui eussent laissé quelque repos. Il savoit que les Talens, les Sciences, les Lettres & les Arts, ont entre eux une liaison étroite; qu'ils font la gloire d'une Nation; & que dans un Etat puissant, cette gloire est un avantage réel, quoique l'utilité ne s'en fasse pas sentir au vulgaire. Il comparoit un ignorant qui a une bibliothèque, à un homme qui ne voit pas la charge qu'il a sur le dos.

Louis XI. avoit toujours quelques Astrologues à ses gages. Son goût pour cette ridicule manie, étoit autant l'erreur de son siècle, que la sienne. Moins l'esprit est étendu, plus il croit embrasser d'objets. Ce n'est qu'en s'éclairant qu'il parvient à connoître ses limites, & à savoir borner ses connoissances pour les rendre plus sûres.

On prétend qu'un Astrologue aiant prédit la mort d'une femme que Louis aimoit, & le hazard aiant justifié la prédiction, ce Prince fit venir l'Astrologue: *Toi, qui prévois tout*, lui dit-il, *quand mourras-tu?* L'Astrologue averti, ou soupçonant que ce Prince lui tendoit

un piège, répondit, *Je mourrai trois jours avant Votre Majesté.* La crainte & la superstition du Roi l'emportèrent sur le ressentiment; il prit un soin particulier de cet adroit imposteur.

Louis avoit pour maxime d'éviter les guerres éloignées, comme aiant toujours été funestes à la France. Il préféroit une puissance affermie à une domination étendue. Les Génois avoient plusieurs fois réclamé & obtenu la protection de la France, mais leur reconnoissance n'avoit jamais duré au-delà de leurs besoins. Après avoir plusieurs fois fait & violé les mêmes sermens, ils offrirent à Louis XI. de se donner à lui, & de le reconnoître pour Souverain. *Vous vous donnez à moi,* leur dit-il, *& moi je vous donne au diable.*

C'est à ce Prince qu'on attribue d'avoir donné un Canoniat à un pauvre Prêtre qu'il trouva endormi dans une Eglise; afin, disoit-il, qu'il y eût quelqu'un dont on pût dire que le bien lui étoit venu en dormant.

Louis fit plusieurs actions de charité, mieux ou plus sérieusement placées que celle-là. Un Femme vint se jeter à ses pieds, en se plaignant qu'on ne vouloit pas enterrer son mari en Terre sainte; parce qu'il étoit mort insolvable. Le Roi lui dit qu'il n'avoit pas fait les loix; mais il paya les dettes, & ordonna d'enterrer le corps.

Etant en prière dans une Eglise, un pau-

pauvre Clerc vint lui représenter qu'après avoir déjà languï dans les prisons pour une dette de quinze-cens livres, il alloit encore être arrêté pour la même somme, & qu'il étoit absolument hors d'état de payer. Le Roi la paya dans l'instant, & lui dit : *Vous avez bien pris votre tems ; il est juste que j'aie pitié des malheureux, puisque je demandois à Dieu d'avoir pitié de moi.* De pareilles actions sont aussi dignes de srouver place dans l'Histoire, que le récit d'une bataille.

Je ne dois pas oublier un trait de bizarrerie, qui fait voir combien les hommes livrés aux plus grandes affaires, peuvent encore se passionner pour des bagatelles. Louis retenoit en prison, pour je ne sai quel sujet, Wolfand de Poulhain, homme attaché à la Duchesse d'Autriche, & ne vouloit point lui rendre la liberté, à moins que le Sieur de Bossu ne lui donnât des chiens qui passeroient pour excellens. Bossu ne vouloit pas s'en défaire. Le Roi, qui avoit aimé la chasse, & qui croyoit peut-être l'aimer encore, parce qu'il cherchoit tout ce qui pouvoit le distraire de son état languissant, & le tirer, pour ainsi dire, de lui-même (c'étoit dans ses dernières années) s'opiniâtra, & dit qu'il ne relâcheroit pas le prisonnier. Il sembloit qu'il fût question de l'affaire la plus importante. Bossu consentit enfin à donner des chiens, pour procurer la liberté à Poulhain : mais le Roi, mécontent qu'on

lui eût d'abord marqué si peu de complaisance, les refusa, & ne voulut pas relâcher Poulhain \*, qui ne sortit de prison que l'année suivante.

Après avoir rapporté fidèlement l'Histoire de Louis XI. il paroîtroit inutile de peindre son caractère; ses actions ont dû le faire connoître. On vient encore de voir plusieurs particularités de sa vie privée, ainsi le lecteur est actuellement en état de prononcer sur ce Prince. Je ne puis cependant me dispenser d'examiner l'idée qu'on s'en forme communément: je hazarderai en même tems celle qui me paroît résulter des faits qu'on vient de lire, sans avoir aucun égard aux opinions reçues, qui ne doivent jamais prescrire contre la vérité.

On est accoutumé à regarder Louis XI. comme un grand politique, & comme un homme de mauvaise foi; qualités que l'on confond souvent, quoique très différentes. On se le représente comme un Prince cruel, mauvais fils, mauvais Père, tyran de ses sujets, perfide à l'égard de ses ennemis: d'autres, en lui faisant les mêmes reproches, croient lui trouver une excuse dans la différence qu'ils supposent entre les qualités d'un Prince & celles d'un Particulier; comme si les principes de la Morale n'étoient pas

\* Lorsque Bossu offrit ses chiens pour la rançon, le Roi refusa de rendre le prisonnier, offrant en sa place 200. marcs d'argent. *Mai 1481.*

pas les mêmes pour tous les hommes. Je vai discuter ces différens points.

Je ne craindrai point de dire que Louis XI. n'a pas toujours été aussi grand politique qu'on le suppose. Si l'on entend par politique celui qui ne fait rien sans dessein, Louis fut un grand politique : mais si l'on entend par ce terme celui qui faisant tout avec dessein, prend aussi les mesures les plus justes, on auroit beaucoup de reproches à lui faire.

Les changemens qu'il fit à son Avènement à la Couronne dans toutes les charges dont il dépouilla les anciens Officiers de son Père, excitèrent la guerre du Bien public. Il se laissa tromper par le Pape Pie II. dans l'abolition de la Pragmatique. Il fit beaucoup d'imprudences. L'aventure de Péronne ne peut s'excuser. Il manqua pour le Dauphin le mariage de Marie de Bourgogne, & négligea celui d'Anne de Bretagne. Il échoua dans plusieurs entreprises, & dans quelques négociations importantes : la politique n'est justifiée que par le succès : c'est en général l'art d'amener les événemens ; ainsi, quoiqu'on doive mettre ce Prince au rang des politiques, on peut dire qu'il étoit moins habile à prévenir une faute, qu'à la réparer.

Il seroit difficile de l'excuser toujours du côté de la mauvaise foi. On l'a vu faire dans un même tems des Traités opposés, afin de se ménager des ressources pour éluder ceux qui seroient con-

traies à ses intérêts. On pourroit dire, à-la-vérité, que ses ennemis n'en ussoient pas autrement; mais en récriminant, on ne le justifieroit pas. Tous les Princes d'alors ne cherchoient qu'à se tromper mutuellement: les manœuvres de ceux qui ne réussissoient pas, restotent ensevelies dans l'oubli: au-lieu que les succès de Louis XI. le faisoient regarder comme plus artificieux, quoique souvent il ne fût que plus habile. Si l'on s'est moins recrié contre les autres, c'est que n'ayant pas eu de grandes qualités d'ailleurs, on a fait moins d'attention à leurs vices.

La conduite de Louis XI. avec son Père, fut extrêmement criminelle, sans lui être utile. L'Héritier de la Couronne étoit errant & fugitif, quand il auroit dû servir son Père contre leurs ennemis communs, & rafermir un trône sur lequel il devoit monter.

Si Louis a été fils ingrat, je ne crois pas qu'on puisse le taxer d'avoir été mauvais Père. Il conçut tant de chagrin de la mort de son premier fils Joachim, qu'il fit vœu de ne plus voir d'autre femme que la Reine, & l'on prétend qu'il a gardé ce vœu. Il eut six enfans de Charlotte de Savoye, dont trois, qui furent Joachim, Louise & François, moururent avant lui; Charles, Anne & Jeanne lui survécurent. On a vu quels soins il prit de ses filles naturelles. Les mariages de ses deux filles légitimes, marquent également un bon Père & un Prince sage.

Louis,



Louis, prévoyant qu'il mourroit avant la majorité de son fils, voulut prendre des mesures afin que la minorité fût tranquille. Il fit épouser au Duc d'Orléans premier Prince du Sang la Princesse Jeanne, qui par sa vertu pouvoit s'opposer aux entreprises de son mari. En effet, la révolte de ce Prince auroit été plus dangereuse qu'elle ne le fut, s'il eût été secondé par une Princesse ambitieuse. On ne peut s'empêcher de convenir que si Louis XII. fut un bon Roi, il n'avoit pas été un Sujet fidèle; il y eut donc autant de justice que de grandeur d'ame dans ce beau mot qu'il dit dans la suite, *Un Roi de France ne venge point les injures du Duc d'Orléans*. Louis, trouvant dans sa fille aînée un esprit mâle & propre au Gouvernement, la maria à Pierre de Bourbon Sire de Beaujeu, & les chargea l'un & l'autre de la tutelle de Charles VIII: disposition d'autant plus sage, que le Sire de Beaujeu, trop éloigné de la Couronne \* pour y prétendre, mais intéressé par sa naissance à la soutenir, ne pouvoit rien gagner, & pouvoit tout perdre à la mort de Charles VIII.

Louis XI. marqua toujours beaucoup de tendresse pour le Dauphin. Il le fit élever à Amboise; & de peur qu'une trop grande affluence de peuple ne corrompît la pureté de l'air, il défendit qu'il s'y  
 \* La branche de Bourbon étoit cadette de celle d'Orléans, d'Angoulême, d'Anjou, de Bourgogne & d'Alençon.

s'y tint ni foire ni marché. Je ne nierai pas que le caractère soupçonneux de Louis n'eut beaucoup de part aux précautions qu'il prenoit pour empêcher qu'on n'aprouchât du Dauphin; mais il n'en étoit pas moins attentif à sa conservation, & sentoît que la tranquillité de l'Etat en dépendoit. Le bruit populaire qui se répandit que Charles étoit un enfant supposé \*, prouve même combien Louis XI. auroit craint de le perdre. Cependant l'éducation du Dauphin étoit trop négligée. La foible santé de ce Prince ne permettoit pas qu'on le fatiguât par des études qui sont plutôt consacrées par l'usage, que par une utilité bien décidée: mais quoique les Princes soient plus faits pour protéger les Lettres que pour les cultiver, on auroit dû lui en donner quelque connoissance, pour le mettre en état de les protéger avec discernement. Louis XI. craignoit peut-être, en ouvrant l'esprit de son fils, de le rendre moins docile. Ce ne fut que sur la fin de sa vie qu'il lui fit apprendre

\* Quelques-uns disoient que Charles VIII. étoit fils du Roi, mais non pas de la Reine. Ceux qui ont parlé de cette prétendue supposition de Charles VIII. tels que du Haillan & Mathieu, conviennent que ce n'étoit qu'une tradition populaire. Il en est parlé dans un Manuscrit de la Bibliothèque de Coislin, n<sup>o</sup>. 4199. intitulé, *Remarques & Particularités d'Histoire*. L'Auteur dit qu'il a pris le détail qu'il fait dans le procès de mort de Pierre Lendaër, qui est parmi les papiers de la Maison de Bourbon.

dre quelques maximes propres au Gouvernement.

On reproche à Louis XI. d'avoir vexé ses sujets. Cet article mérite d'être examiné. Il faut convenir qu'il a mis plus d'impôts que ses prédécesseurs<sup>\*</sup>; il ne s'agit plus que de savoir quel en étoit l'emploi. Ce Prince fut toujours très-étoigné du faste; il avoit même quelquefois une économie trop singulière pour n'être pas affectée. Sa grande dépense fut pour la chasse, dont il étoit très-jaloux. Sa sévérité à cet égard ne contribua pas peu à lui aliéner la Noblesse, & faisoit dire alors qu'il étoit plus dangereux de tuer un cerf qu'un homme.

Ses autres plaisirs n'ont pas dû lui coûter beaucoup. Depuis qu'il fut monté sur le trône, il n'eut aucune Maîtresse reconnue. Quand il seroit vrai, comme on le prétend, qu'il eût quelquefois fait venir auprès de lui des femmes, telles que Huguerie de Jacquelin, la Passelion, Jeanne Bailleterie, Perrette de Châlons & autres; des goûts passagers dans un Prince sont moins dangereux pour un Etat, que s'il se laissoit subjugué par une Maîtresse. Louis n'a jamais été gouverné par les Femmes, ainsi elles n'étoient pas l'objet de ses dépenses; mais il dépensoit

\* Les tailles étoient à dix-huit-cens-mille livres sous Charles VII. Louis XI. les porta à trois millions sept-cens-mille livres.

† On trouve dans les comptes de la Maison, un article de 15 sols pour deux manchés neuves.

soit en dévotion des sommes prodigieuses, dans le tems que sa Maison étoit mal payée, & que les Campagnes étoient désertes par les contraintes des Officiers des Tailles. Il devenoit prodigue dans des occasions peu importantes, sans faire attention que les Princes ne peuvent donner qu'aux dépens des Peuples. Il proportionnoit moins ses présens aux services qu'on lui rendoit, qu'à la passion dont il étoit agité: cependant, pour exciter l'émulation, les dons des Princes doivent prévenir les demandes, quelquefois même les espérances, & jamais le mérite.

Le principal objet des dépenses de Louis XI. fut l'Etat, dont les charges étoient augmentées. Ce Prince entretenoit des Armées nécessaires, fortifioit ou rebâtissoit des Villes, établissoit des Manufactures, rendoit des Rivières navigables, faisoit construire des Edifices, & gagnoit les Ennemis à force d'argent, pour épargner le sang de ses sujets. Il ne s'est donné sous son règne que deux batailles; celle de Montlhéry, & celle de Guinegate; cependant il a fait plus de conquêtes par sa politique, que les autres Rois n'en font par les armes. Il acrut le Royaume, du Comté de Roussillon, des deux Bourgognes, de l'Artois, de la Picardie, de la Provence, de l'Anjou & du Maine. Il abattit la Maison d'Armagnac, divisa celle de Foix, abaissa les Grands, reprima leurs violen-

violences, & finit par faire une paix glorieuse; laissant à sa mort, une Armée de soixante-mille hommes en bon état, un train d'artillerie complet, & toutes les places fortifiées & munies.

On ne voit rien dans ce tableau de la vie de Louis XI. qui puisse mériter les satyres répandues contre lui. Quel en a donc été le motif? Le voici.

Louis, pour rétablir l'Ordre, la Police & la justice dans le Royaume, fut obligé de faire rentrer les Grands dans le devoir. Il est vrai qu'en s'opposant aux usurpations & à la tyrannie des particuliers, il étendit considérablement l'Autorité Royale. On vit, pour ainsi dire, une révolution dans le Gouvernement. Ce Prince sembloit se frayer un chemin à la puissance arbitraire; ce qui a fait dire par une expression, qui pour être populaire n'en est pas moins juste, que *Louis XI. a mis les Rois hors de page*; mais du moins les Peuples cessèrent d'être esclaves des Grands, & ceux-ci firent répandre des libelles contre ce Prince. Le Duc d'Alençon, malgré tous ses crimes, trouva un apologiste, qui n'imagina pas d'autre moyen de le justifier, que d'éclater en invectives contre Louis XI. Thomas Bazin, que Louis avoit tiré de l'obscurité pour le faire Evêque de Lisieux, & qu'il combla de biens, trahit la confiance de ce Prince, entra dans toutes les cabales, & finit par sortir du Royaume pour s'attacher aux ennemis de l'Etat. Il écrivit une Histoire abrégée,

gée, dans laquelle on remarque la haine que les ingrats conçoivent toujours contre leur bienfaicteur.

La passion ne se fait pas moins sentir dans Amelgardus Chanoine de Liège.

Claude Seissel, Evêque de Marseille, n'entreprit l'apologie de Louis XII. que pour flater la haine de ce Prince contre Louis XI. Cet Ecrit n'est qu'une satire remplie d'interprétations malignes & d'allégations fausses. Seissel dit lui-même que le jugement du public étoit différent du sien \*. On voit du moins que les Peuples s'aplaudioient de vivre sous son règne, pendant que les Grands le traitoient de tyran, parce qu'il ne leur permettoit pas de l'être.

Il est singulier que ceux qui depuis ont écrit ou prononcé sur Louis XI aient plutôt suivi les Auteurs dont je viens de parler, que Philippe de Commines, qu'ils reconnoissent eux-mêmes pour l'Ecrivain le mieux instruit & le plus judicieux. Je ne voudrois pas cependant adopter absolument le jugement de Commines sur Louis XI. Les éloges qu'il lui donne, tiennent un peu du ressentiment qu'il eut contre le Duc de Bourgogne, & qu'il avoit contre Charles VIII.

La

\* Plusieurs gens, dit Seissel, qui ont été de son temps, parlent incessamment de lui, & le louent jusques aux cieux, disant qu'il a été le plus sage, le plus puissant, le plus libéral, le plus vaillant, & le plus heureux qui jamais fut en France. Ces éloges étoient aussi exagérés, que les satyres étoient outrées.

La principale erreur où l'on tombe, en voulant peindre les hommes, est de supposer qu'ils ont un caractère fixe, au lieu que leur vie n'est qu'un tissu de contrariétés: plus on les approfondit, moins on ose les définir. J'ai rapporté plusieurs actions de Louis XI. qui ne paroissent pas appartenir au même caractère. Je ne prétens ni les accorder, ni les rendre conséquentes. Il seroit même dangereux de le faire: ce seroit former un système, & rien n'est plus contraire à l'Histoire, & par conséquent à la vérité. J'ai représenté Louis XI. dévot & superstitieux, avare & prodigue, entreprenant & timide, clément & sévère, fidèle & parjure; tel enfin que je l'ai trouvé suivant les différentes occasions.

Il y a cependant des qualités dominantes qui établissent le caractère. Celui de Louis XI. fut de rapporter tout à l'Autorité Royale. Quelque dessein qu'il formât, quelque parti qu'il prît, il n'oublioit jamais qu'il étoit Roi; dans sa confiance même, il mettoit toujours une distance entre lui & ses sujets. Sa maxime favorite étoit de dire: *Qui ne sait pas dissimuler, ne sait pas régner. Si mon chapeau savoit mon secret, je le brulerois.* Louis pouvoit perdre le fruit de cette maxime, en la répétant trop souvent. La dissimulation n'est jamais plus utile qu'à celui qui n'en est pas soupçonné. Louis XI. en eût peut-être retiré plus d'avantage,

tage, s'il en eût moins affecté la réputation. Jean d'Arragon écrivoit à Ferdinand son fils de ne point entrer en conférence avec Louis: *Ne savez-vous pas, lui disoit-il, qu'aussitôt qu'on négocie avec lui, on est vaincu?* Sa dissimulation déguèroit quelquefois en une fausseté, dont elle n'est séparée que par un intervalle assez étroit: il introduisoit trop souvent dans la politique, la finesse qui la supplée rarement, & qui l'avilit toujours.

Louis avoit le cœur ferme & l'esprit timide. Il étoit prévoyant, mais inquiet; plus affable que confiant; il aimoit mieux se faire des alliés que des amis. Comme il n'avoit guères plus de ressentiment des injures, que de reconnaissance des services, il punissoit ou récompensoit par intérêt. Lorsqu'il se déterminoit à punir, il le faisoit avec la dernière sévérité, parce que l'exemple doit être le premier objet du châtiment. La sévérité de ce Prince se tourna en cruauté sur la fin de sa vie: il soupçonnoit légèrement, & l'on devenoit criminel dès qu'on étoit suspect. Il fit faire des cages de fer pour enfermer les prisonniers, & des chaînes énormes qu'on apelloit *les Fillettes du Roi*. On prétend qu'en faisant donner la torture aux accusés, il étoit caché derrière une jalousie, pour entendre les interrogatoires. On ne voyoit que des gibets aux environs de son château: c'étoit à ces affreuses marques qu'on re-

con-



connoissoit les lieux habités par un Roi.

Plusieurs Ecrivains parlent d'un grand nombre d'exécutions secrètes qu'il fit faire par le Prévôt Tristan l'Hermitte, qu'il apelloit son compère. Cet homme cruel ne se contentoit pas d'obéir à son Maître, il exécutoit ses ordres avec un empressement barbare. On pourroit reprocher à Louis XI. la faveur & la familiarité dont il honoroit ce Ministre de ses vengeances, qu'il n'auroit dû regarder que comme l'instrument nécessaire de sa justice. \*

Quand on reproche à Louis XI. d'avoir employé dans ses affaires, des hommes de néant préférablement à ceux que leur naissance sembloit intéresser davantage au bien de l'Etat, on ne fait pas assez d'attention, qu'un des principaux desseins de ce Prince étant d'abaissier les Grands, la politique ne lui permettoit pas de les rendre dépositaires de son autorité: il en a cependant employé beaucoup, & ne s'est guères servi d'hommes obscurs, que lorsqu'ils lui étoient nécessaires, & dans des occasions où il pouvoit les desavouer; mais il faisoit une

\* Je ne rapporte point les contes ridicules au sujet de Tristan, tels que sa méprise à l'égard d'un Rieur, qu'on prétend qu'il fit mourir pour un autre. Je ne parle pas non plus du monstrueux alliage de cruauté & de superstition qu'on reproche à Louis XI. en disant qu'il demandoit à la Vierge la permission de faire mourir quelqu'un. Ces contes populaires ne méritent pas même d'être réfutés.

fauter dans le choix de ses Agens. Comme il employoit rarement la même personne dans plusieurs affaires, ses Ministres manquoient d'une expérience quelquefois préférable aux talens.

Louis, toujours défiant & souvent suspect, étoit timide dans ses desseins, irrésolu dans ses projets, indécis dans les affaires; mais intrépide dans le danger. Le courage lui étoit naturel, il conservoit le sang froid au milieu du péril. Il affrontoit la mort, & ne craignoit les suites d'une bataille que pour l'Etat. Lorsque ce Prince fut obligé de marcher avec le Duc de Bourgogne contre les Liégeois, les Bourguignons ne purent pas s'empêcher de remarquer avec dépit, que le courage impétueux de leur Prince étoit effacé par l'intrépidité tranquille de Louis XI. François II, Duc de Bretagne, étoit le seul qui ne pouvant s'empêcher de reconnoître la prudence de Louis XI. affectoit de douter de sa valeur, en le nommant, par dérision, le *Roi. Couard*. C'est ainsi que la haine cherche à confondre les vertus d'un ennemi avec les vices qui semblent y avoir quelque rapport extérieur.

Louis n'a commencé à redouter la mort, que lorsque sa santé s'est altérée. Une noire mélancolie le saisit, & ne lui offrit plus que des images funestes. Son ame s'affoiblit avec ses organes.

A l'égard de la dévotion de Louis XI. en général, elle étoit sincère, quoiqu'elle

le ait souvent servi de prétexte à couvrir ses desseins. La dévotion étoit le ton de son siècle. On la voyoit sans être fausse, unie aux mœurs les plus dépravées. Plus commune qu'elle ne l'est de nos jours, elle étoit moins éclairée & moins pure. Louis avoit plus de dévotion que de vraie religion & de solide piété. Il tomboit souvent dans la superstition \*, rarement dans l'hypocrisie.

Louis aimoit & protégeoit les Lettres, qu'il avoit lui-même cultivées. Il fonda les Universités de Valence & de Bourges. Jean Bouchet, Auteur des *Annales d'Aquitaine*, dit de ce Prince, qu'il avoit de la science acquise, tant lé-  
gale

\* On dit que Louis faisant un jour réciter une oraison à Saint Eutrope, pour demander la santé de l'ame & du corps, dit au Prêtre qui la récitoit, de supprimer ce qui regardoit l'ame, & que c'étoit assez que le Saint lui fit avoir la santé du corps, sans l'importuner de tant de choses. On trouve le même caractère dans une Lettre de ce Prince à Pierre Cadozet, Prieur de Notre-Dame de Salles à Bourges : *Maître Pierre, mon ami, je vous prie tant comme je puis que vous priiez incessamment Dieu & Notre-Dame de Salles pour moi, à ce qu'il leur plaise de m'envoyer la fièvre quarte; car j'ai une maladie dont les Physiciens disent que je ne puis être guéri sans l'aide; & quand je l'aurai, je vous le ferai savoir incessamment.* LOUIS, & plus bas PARENT. *Ecrit à Tonars le 19. Décembre.* Quelque tems après il écrivit au même Prieur la Lettre suivante. *Monsieur le Prieur, je vous prie que veilliez prier N. D. de Salles pour moi, qu'elle me donne guérison parfaite; au surplus écrivez-moi combien il faut d'argent pour faire un bon treillis devant N. D. Ecrit à Paris le 6. Avril, Signé LOUIS, & plus bas PARENT.*

gale qu'historiale, plus que les Rois de France n'avoient accoutumé. Gaguin dit, *Cal-  
lebat litteras, & supra quam regibus mos  
erat, eruditus.*

Commines confirme ces témoignages. *Louis avoit eu, dit-il, nourriture  
autre que les Seigneurs que j'ai vus en ce  
Royaume, parce qu'ils ne les nourrissent  
seulement qu'à faire les fots en babillemens  
& en paroles, de nulles lettres ils n'ont  
connoissance.* Commines donne encore  
un plus grand éloge à ce Prince, en  
disant, *qu'il aimoit à demander & enten-  
dre de toutes choses; il avoit la parole à  
commandement, & le sens naturel parfai-  
tement bon: qualité plus précieuse que  
les Sciences, & sans laquelle elles sont  
inutiles.*

Je crois avoir d'autant mieux repré-  
senté Louis XI. que je ne me suis pro-  
posé que la vérité pour objet. Je n'ai  
point embrassé de système. Je n'ai pas  
eu me contredire ni me retracter en le  
louant d'une action, un moment après  
l'avoir blâmé d'une autre. Un Prince  
parfait n'est qu'une belle chimère, qui  
peut se trouver dans un Panegyrique, &  
qui n'a jamais existé dans l'Histoire. Il  
s'en faut beaucoup que Louis XI. soit  
sans reproche, peu de Princes en ont  
mérité d'aussi graves; mais on peut dire  
qu'il fut également célèbre par ses vi-  
ces & par ses vertus, & que tout mis en  
balance c'étoit un Roi.

F. I.

N.

T A.

# T A B L E

D E S

## M A T I E R E S

Contenues dans cette Histoire.

\*\*\*\*\*

Les lettres *a*, *b*, désignent les Tomes I. II.

A.

- A**CHMET, Bacha, Général, des Troupes Ottomanes. *b*. 366. 383
- Acigné (d'), nommé à l'Evêché de Nantes. *a*. 174
- Adolphe de Gueldres. *b*. 93 *Év.* Il est tué. 234
- Adornes (les) famille de Gènes. *a*. 59 *Év.*
- Agnès de Bourgogne, épouse de Charles I. Duc de Bourbon. *a*. 306. *Év.* 314
- Aimeries, Gouverneur de Mons. *b*. 104 *Év.*
- Albanie (le Duc d'), frère de Jacques III. Roi d'Ecosse, *b*. 308 *Év.*
- Albert I. Empereur. *a*. 32
- Albret (Alain d') fils de Jean, aîné de la Maison d'Albret. *a*. 140. 210. 215. 244. 272. *b*. 57. 194. 403
- Albret (Jean d') Vicomte de Tartas, fils d'Alain. *a*. 127. 275
- Albret (Charles d') Oncle d'Alain, connu sous le nom de Cadet d'Albret, ou de St. Basile. *b*. 57. Il a la tête tranchée. 28
- Albret (Alain d') Légat d'Avignon. *a*. 212
- Alby (l'Evêque d'). Voy. Louis d'Amboise & Robert.
- Alby (le Cardinal d'). Voy. Jean Joffredy.
- Alençon (Jean II. d') Fauxmon de Louis XI. & l'un des Chefs de la Fraguerie. *a*. 9. 14 *Év.* 126. Sa première condamnation. 29 *Év.* 110. 300. 304. 364. *b*. 26. Sa seconde condamnation. 120 *Év.* Son caractère. *ibid.*
- Alençon (René d') Comte du Perche, fils de Jean II. *a*. 301

# T . A B L E

- a.* 301 *Éc. b.* 120. Précis de sa vie. *b.* 327 *Éc.*  
 Jugement prononcé contre lui. 359 *Éc.*  
*Alençon* (Jean d') Bâtard. *b.* 358 *Éc.*  
*Alençon* (Jeanne d') sœur naturelle du Comte du Perche. *b.* 358  
*Aligre* (le Sire d'). *a.* 343  
*Allegrein* (Guillaume) Conseiller au Parlement. *a.* 355  
*Alphonse V.* Roi d'Arragon. *a.* 28. 36. 118. 123. 278  
*Alphonse*, Bâtard d'Arragon. *b.* 55  
*Alphonse*, Duc de Calabre, fils de Ferdinand Roi de Naples. *b.* 365. 396  
*Alphonse V.* Roi de Portugal; *a.* 181. 344. *b.* 133 *Éc.*  
 162. 194 *Éc.* 202. 244 *Éc.* 278. 307. Sa mort. 440.  
 Son caractère. *ibid.*  
*Alphonse*, Evêque de Centa. *a.* 362  
*Amboise* (Pierre d') Sieur de Chaumont, l'un des Chefs de la Praguerie. *a.* 12. 14. 18. 128 *Éc.* 258  
*Amboise* (Charles d') Sieur de Chaumont, fils aîné de Pierre. *a.* 254. *b.* 192. 211. 212. Fait Gouverneur de Bourgogne. *b.* 243. 260. 297 *Éc.* 318. Sa mort. 342. Son caractère. *ibid.*  
*Ambroise* (Jean d') Evêque de Maillezais, Lieutenant-Général de Bourgogne. *b.* 339  
*Ambroise* (Louis d') Evêque d'Alby, Lieutenant-Général de Bourgogne. *b.* 135. 310. 339  
*Ambroise* (Jean d') Protonotaire. *b.* 113. 135  
*Amédée V.* Comte de Savoie, surnommé le Comte-Vert. *a.* 49 *Éc.*  
*Amédée VIII.* le premier qui ait porté le titre de Duc de Savoie, & été élevé au Pontificat sous le nom de Felix V. *a.* 53. 61 *Éc.*  
*Amédée IX.* Duc de Savoie. *a.* 74. 286. 307. 314. 329. *b.* 44. 47. Sa mort. 81. Son caractère. *ibid.*  
*Amelgardus*, Chanoine de Liège. *b.* 424  
*Annas II.* Empereur des Turcs. *a.* 119 *Éc.* Sa mort. 122  
*Ancefun*, Gouverneur d'Orange. *b.* 248  
*Angadrême* (Sainte) Procession de ses reliques à Beauvais. *b.* 75  
*Angers.* Sa Chambre des Comptes conservée. *b.* 338  
*Anglois.* Trêve entre les Anglois & les François sous Charles VII. *a.* 27. Légar envoyé pour travailler à la paix entre la France & l'Angleterre. 70 *Éc.* Louis XI. renouvelle la trêve avec eux. *a.* 113. 266. Louis XI. entretient son alliance avec eux. *b.* 229. Voy. *Henri. Edouard. Richard.*  
*Angoulême* (Jean d') surnommé le Bon. *a.* 105. 198. 279.

# DES MATIERES.

279. Sa mort. 287. Si Louis XI. pouvoit lui faire épouser Marie de Bourgogne. *b.* 227 &c.  
*Anjou* réuni à la Couronne. *b.* 339  
*Annates* abolies. *a.* 116  
*Anne* d'Angleterre, troisième fille d'Edouard IV. *b.* 327 &c.  
*Anne* de Beaujeu. Voy. *Anne* de France.  
*Anne* de Bretagne, fille aînée & héritière de François II. Duc de Bretagne, mariée à Charles VIII. puis à Louis XII. *b.* 107. 349. Son caractère. *b.* 107.  
*Anne* de Chypre, épouse de Louis I. Duc de Savoie. *a.* 277  
*Anne* de France, fille aînée de Louis XI. Sa naissance. *a.* 98. Promise à Nicolas Marquis du Pont. 124, 364. *b.* 91 &c. Mariée à Pierre de Bourbon, Sire de Beaujeu. *ibid.* 402. Tutrice de Charles VIII. 408. Son caractère. 419  
*Anne* de Savoie, fille d'Amédée IX. *b.* 275  
*Annonciades* instituées. *b.* 102  
*Antoine*, Bâtard de Bourgogne. *a.* 221. *b.* 206. 252.  
*Aouss.* (Ogier & Bernard de l') surnommés d'Auron. *b.* 403  
*Apel* au futur Concile. *a.* 166. 167. 188  
*Arceing* (des) Gouverneur du Château d'Usson, condamné à mort. *a.* 319  
*Arceq* (Jeanne d') appelée communément la Pucelle d'Orléans. *a.* 6 &c.  
*Armagnac* (d') maison descendante de Clovis. *a.* 158  
*Armagnac* (d') Bernard VII. Connétable. *a.* 39  
*Armagnac* (d'). Jean IV. fils aîné du Connétable. *a.* 24 &c.  
*Armagnac* (d') Jean V. fils de Jean IV. *a.* 69. 110. 210. 212. Se joint à la ligue du Bien public. 215 &c. 244. 272. 372. Déclaré criminel de lèse-majesté. 375. *b.* 57. Précis de sa vie. 86 &c. Il est tué. 88. Son caractère. *a.* 373 & *b.* 86 &c.  
*Armagnac* (Bernard d') second fils du Connétable, Comte de la Marche & Gouverneur de Louis XI. *a.* 10  
*Armagnac* (Jaques d') fils de Bernard & petit-fils du Connétable, Duc de Nemours & Pair de France. *a.* 158 &c. 201. 210 &c. Entre dans la ligue du Bien public. 214. 272. 373 &c. Déclaré convaincu de crime de lèse-majesté. 374. Précis de sa vie. *b.* 245 &c. Est exécuté avec appareil. *b.* 247  
*Armagnac* (le Bâtard d'). Voy. *Bâtard de Lescun*.  
*Armagnacs* (les) Parti de la Maison d'Orléans. *a.* 39  
*Arnoul* de Gueldres. *b.* 93  
*Tome II.* *T* *Arpajon*

# T A B L E

<i>Arpajon</i> (Gui d') Vicomte de Lautrec.	b. 220
<i>Arras</i> . Ses armes.	b. 316 &c.
<i>Artus</i> de Bourbon.	b. 53
<i>Artus</i> de Bretagne, Comte de Richemont, Connétable.	a. 7. 13. 15
<i>Astrologue</i> . Réponse adroite d'un Astrologue.	b. 413
<i>Attendolo</i> . Voy. <i>Sforce</i> .	
<i>Aubusson</i> (Pierre d') Grand-Maitre de l'Ordre de Malthe.	b. 370
<i>Ave-Maria</i> (les Religieuses de l') leur fondation à Paris.	b. 81
<i>Aumale</i> (le Bâtard d'). Voy. <i>Louis de Harcourt</i> .	
<i>Annuaire</i> (Grand) de France. Origine de cette Dignité.	a. 247
<i>Auron</i> (d'). Voy. <i>Aoust</i> .	
<i>Autriche</i> (la Maison d'). Sa foiblesse du tems de Charles VII.	a. 28
<i>Auvergne</i> . Précis de l'histoire de ce Comté.	a. 63
<i>Auvergne</i> (le Comte Dauphin d').	a. 343. b. 34. 77. 330

## B.

<b>B</b> <i>ADE</i> (le Marquis de).	a. 36
<i>Bagnioni</i> , Prêtre, conjuré contre les Médicis.	b. 265
<i>Bajazet II</i> , fils aîné de Mahomet II. à qui il succède.	b. 385 &c. 399
<i>Baillet</i> , Maitre des Requêtes.	b. 213
<i>Balus</i> (Jean) Evêque d'Evreux, puis d'Angers, Cardinal, Ministre de Louis XI.	a. 294. 311. 314. 319. 324. 325. Son caractère, & précis de sa vie. 346 &c. Est enfermé dans une cage de fer. 362. Mis en liberté. b. 337. Comblé d'honneur à Rome. 338. 373. Légal en France. 338
<i>Balzac</i> (Rufec de).	b. 45. 87. 90. Pourfuiwi criminellement & renvoyé absous. b. 295
<i>Bandini</i> , conjure contre les Médicis.	b. 265 &c.
<i>Barbo</i> (Pierre) neveu du Pape Eugène IV. Voy. <i>Paul II</i> . Pape.	
<i>Barde</i> (le Sire de la). Voy. <i>Jean Stayer</i> .	
<i>Bataille</i> (Nicolas) habile Jurisconsulte, sa mort.	b. 380
<i>Batarnay</i> , Envoyé de Louis XI.	a. 370
<i>Baudot</i> , Conseiller au Parlement.	b. 323. 358
<i>Baudouin</i> , Bâtard de Bourgogne.	b. 21 &c. 205
<i>Baudricourt</i> .	a. 232. b. 139. 334. 401
<i>Bavière</i> (Robert de) Elekteur de Cologne.	b. 124. 144
<i>Bayers</i> , Ambassadeur de Charles VII.	a. 36
<i>Bayeux</i>	



# DES MATIERES.

- Bayeux* (l'Evêque de). Voy. *Louis de Harcourt*.  
*Bayonne*, réunie à la Couronne. *b.* 71 &c.  
*Bazin* (Thomas) Evêque de Lizieux. *a.* 340 &c. *b.* 423  
*Beaufremont*. *a.* 106  
*Beaujeu* (le Sire de). Voy. *Pierre de Bourbon*.  
*Beaumont*, Maréchal de Bourgogne. *a.* 26  
*Beaumont*, faction qui divise la Navarre. *a.* 345  
*Beaumont*, (le Comte de). *b.* 345  
*Beaumont* (Louis de). Seigneur de la Forêt & du Plessis. *a.* 365  
*Beaune* (Jean de) Argentier du Dauphin Charles. *b.* 98  
*Beauvais*, Privilèges & exemptions de cette ville. *b.* 74 &c.  
*Beauveau*, Seigneur de Précigny, Premier-Président de la Chambre des Comptes, Lieutenant-Général du Royaume. *a.* 160. 171  
*Beauveau* (Antoine de) Seigneur de Pontpéan. *a.* 200  
*Beauveau* (Jean de) Evêque d'Angers. *a.* 128. 346 &c.  
     Dépouillé de son Evêché. 349 &c. Rétabli. 362  
*Béles*, Envoyé secret du Cardinal Baluc, arrêté. *a.* 343 &c.  
*Bengbes* (Jean de) Seigneur de Walhain. *b.* 388. 390  
*Bernes* (Gabriel de) Maître-d'hôtel de Louis Dauphin. *a.* 20. 35. 70. 72  
*Berruyer*, jeune enfant favorisé de Louis XI. *a.* 440  
*Berry* (le Duc de). Voy. *Charles de France*, & *François*.  
*Besançon*, Privilèges de cette ville. *b.* 316. 352. L'Université de Dôle y est transférée. 352  
*Bessaron* (le Cardinal) Légat en France. *b.* 59. 79 &c.  
*Bessière* (Maté de la) Officier du Comte du Perche. *b.* 358  
*Beuil* (de) Le Comté de Sancerre passé dans cette maison. *a.* 63  
*Beuil* (Jean de) Comte de Sancerre. *a.* 33 &c. 244-253 &c. Chevalier de l'Ordre de St. Michel. 365. 370. *b.* 33. 73  
*Beuil* (Antoine de) Comte de Sancerre, fils de Jean, époux de Jeanne fille naturelle de Charles VII. *a.* 63  
*Beuil* (Louis de). *a.* 54  
*Bien public* (la Ligue du) Principé de cette Ligue. *a.* 205. Bataille de Montlheri. 221. Siège de Paris. 235. Traité de Conflans & de Saint Maur. 246 &c.  
*Bidvre*, Débordement de cette rivière. *b.* 383  
*Bievres*, Gouverneur de Nancy. *b.* 196. 206  
*Birel* (Jean) Général des Chartreux. *a.* 50  
*Bischo* (Guillaume de). *a.* 315. *b.* 185. 204. 310. 243  
*Blanche* de Navarre, épouse de Jean d'Arragon, & héritière

# T A B L E

- titière de la Couronne de Navarre. a. 134  
*Blanche* de Navarre, fille aînée de Jean d'Arragon, épouse d'Henri IV. Roi de Castille. a. 134. Répudiée. a. 136. 343 &c. Sa mort. a. 137  
*Blanchefort*, Maréchal des Logis. b. 309  
*Blanchet*, Secrétaire du Duc de Bretagne. b. 361  
*Blomont* (Claude de) Sénéchal de St. Die. b. 204. 205  
*Blosset* (Jean) Commandant des Compagnies Françaises des Gardes-du-corps. a. 65. b. 110. 166. 169. 172. 302  
*Boccanegra* (Guillaume) Capitan de Gènes. a. 61  
*Boccanegra* (Simon) Doge de Gènes. a. 58 &c.  
*Bohème*. Objet de l'attention du Concile de Bâle. a. 186 &c.  
*Bohémiens*, vagabonds. a. 341  
*Bolesso*, Ambassadeur de Milan. b. 80  
*Bon* (Jean) condamné à mort. b. 199  
*Bonne* d'Artois, seconde femme de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. a. 80  
*Bonne* de Savoie, fille de Louis I. mariée à Galeas, Duc de Milan. a. 204. 228. 314 &c. b. 267. 281. 315. 375  
*Bordeaux*. Son Parlement. b. 72. 418  
*Bouchage*. (du) chargé de plusieurs députations & commissions. b. 50. 118. 136. 207. 236. 261. 334. 349  
*Bouches* (Guillaume) Conseiller au Parlement. a. 90  
*Boufile-le-Juge*, Gouverneur de Perpignan, Comte de Castres. b. 117. 136. 246. 247. 249  
*Boulanger* (Jean) Premier-Président. a. 166. 299. 354. b. 20. 59. 168. 169 &c. Sa mort. b. 379 &c.  
*Boulogne* (le Comte de). a. 343. b. 24  
*Bourbon* (le Duc de). Voy. *Charles I* & *Jean II*.  
*Bourbon* (le Cardinal de). Voy. *Charles II*.  
*Bourbon* (le Bâtard de). Voy. *Louis*.  
*Bourbon Montpensier*. Les Comtés d'Auvergne & de Clermont passent dans cette maison. a. 63  
*Bourdeilles* (Hélie de) Cordelier, Evêque de Périgueux, puis Archevêque de Tours. b. 65. 382 &c.  
*Bourges*. Son Université. a. 179. b. 429. Police de cette ville. b. 118  
*Bourgogne*. Précis de l'histoire de ce Duché. a. 37 &c.  
 Haine entre les Maisons d'Orléans & de Bourgogne. 38 &c.  
*Bourgogne* (le Duc de). Voy. *Philippe* & *Charles*.  
*Bourgogne* (la Duchesse douairière). Voy. *Marguerite d'York*.  
*Bournazel*. Voy. *Massip*.  
*Bournel*, Maître-d'hôtel de Louis XI. b. 309  
Bou-

# DES MATIERES.

<i>Boutillac</i> , Député de Louis XI.	b. 243
<i>Braucas</i> .	a. 232
<i>Brantôme</i> . Caractère de cet Ecrivain.	b. 67
<i>Bresse</i> ( le Comte de ). Voy. <i>Philippe de Savoye</i> .	
<i>Bretagne</i> ( le Duc de ). Voy. <i>François II</i> .	
<i>Bretailles</i> , Gentilhomme Gascon.	b. 159
<i>Brezevoux</i> , Député de Louis XI.	b. 313
<i>Breuil</i> ( du ) Sénéchal de Rennes.	a. 304
<i>Brezé</i> ( Pierre de ) Capitaine de Rouen, & Grand-Sénéchal de Normandie. a. 53. 62 &c. 106 &c. 109.	
155 &c. Sa mort. 226 Sa veuve. 240. 252. 258	
<i>Brezé</i> ( Jaques de ) fils de Pierre, Sénéchal de Normandie, époux de Charlotte fille naturelle de Charles VII.	a. 64. 108
<i>Brezé</i> ( Louis de ) Capitaine de Rouen, & Lieutenant-Général de Normandie.	a. 273
<i>Briçonnet</i> ( Jean ) Receveur-Général des Finances.	b. 98.
	404
<i>Briçonnet</i> ( Guillaume ) Manufactures établies sous sa direction.	b. 341
<i>Brise</i> , Ecuyer de Louis XI.	b. 236
<i>Bresse</i> ( le Seigneur de ). Voy. <i>Jean Tiercelin</i> .	
<i>Branes</i> de Longchamp, Lieutenant du Grande-Sénéchal de Normandie.	a. 256 &c.
<i>Bruyère</i> ( Jean ) Médecin du Comte d'Estempes.	a. 169 &c.
<i>Buffi</i> ( Oudard de ) Député d'Arras, décapité.	b. 221

## C.

<b>C</b> A E N. Son Université.	b. 352
<i>Calabre</i> ( le Duc de ). Voy. <i>Alphonse, Jean, Charles, Nicolas</i> .	
<i>Calixte III</i> Pape.	a. 179
<i>Calixtins</i> , nom donné aux Bohémiens.	a. 187
<i>Cambray</i> ( Jean de ) Directeur de la Monnoie établie à Dijon.	b. 341
<i>Cambray</i> ( Armand de ) Député de Louis XI. b. 347. Son caractère.	ibid. &c.
<i>Campobasse</i> ( le Comte de ) perfide Ministre du Duc de Bourgogne. a. 232. b. 144. 188 &c. 199. 202 &c. 205	
<i>Camus</i> ( le ) de Beaulieu.	a. 7
<i>Candale</i> ( le Comte de ) Viceroi du Roussillon.	a. 165
<i>Caraman</i> de Leonac ( Pierre de ) Député de Louis XI.	b. 280
<i>Carbonnel</i> , Gouverneur de l'Ile de Gerfai.	a. 276
<i>Cardonne</i> ( la ) Comte de Prades.	b. 113
<i>Carmain</i> ( le Vicomte de ).	a. 12

# T A B L E

- Corondelet** (Jean de) Député du Duc de Bourgogne. *a.* 283. *b.* 33
- Casimir IV.** Roi de Pologne. *b.* 304
- Castellan**, Ravoyé de Louis XI. *b.* 313
- Castriot** (Georges). Voy. *Scanderberg*.
- Catalans** (les) députent vers Louis Dauphin. *a.* 97.  
Se révoltent contre Jean d'Aragon. 136. 138. Chois-  
sirent pour Prince Dom Pèdre. 180. Puis René d'An-  
jou. 282
- Catherine de Bourbon**, fille du Comte de Vendôme ma-  
riée à Gilbert de Chabannes. *a.* 110
- Catherine de France**, fille de Charles VI. mariée à Hen-  
ri V. Roi d'Angleterre. *a.* 4
- Catherine de France**, fille de Charles VII. mariée au  
Comte de Charolois. *a.* 91
- Catherine**, Duchesse de Gueldres. *b.* 312
- Catto** (Angelo) Médecin de Louis XI. *b.* 336
- Cavillo** (Alphonse) Archevêque de Tolède. *a.* 160
- Cerdagne**, Comté engagé à Louis XI. *a.* 139. 161. 165.  
*b.* 99
- Cerisay**, Conseiller au Parlement. *a.* 269. *b.* 19. 166
- Cezarini** (Jean) Légat. *a.* 175.
- Chabannes** (Antoine de) Comte de Dammartin, frère  
de Jaques, son crédit sous Charles VII. *a.* 7. 15. 16.  
26. 53 *Étc.* 72. 77. 101. Sa disgrâce sous Louis XI. 109.  
210. 244. 253. Rentre en grâce. 292 *Étc.* 319 *Étc.*  
Fait casser l'arrêt rendu contre lui. 321 *Étc.* 323.  
325. 331 *Étc.* Nommé Chevalier de l'Ordre de St.  
Michel. 365. 373 *Étc.* *b.* 15. 27 *Étc.* 30 *Étc.* 35. 73.  
76. 232. 258. 296 *Étc.* Son caractère. *b.* 27
- Chabannes** (Geoffroi de) fils aîné de Jaques, Lieutenant-  
Général de Languedoc. *a.* 287
- Chabannes** (Gilbert de) second fils de Jaques, Seigneur  
de Curton, Chevalier de l'Ordre de St. Michel, époux  
de Cathetine de Bourbon. *a.* 110. 428. *b.* 118. 139
- Chassaigne** (Jean de) Président de Bordeaux. *b.* 66
- Châlons** (Guillaume de) Prince d'Orange. *a.* 76. 78. *b.* 145
- Châlons** (Jean de) Prince d'Orange, fils de Guillaume.  
*b.* 18. 211. 238 *Étc.* Pendu en effigie. 239. 240. 261 *Étc.*
- Châlons** (Hugues de) surnommé Château-Guyon.  
*b.* 240 *Étc.*
- Chambon** (Jean) Maître des Requêtes. *b.* 236
- Chambre** (La) Gentilhomme Piémontois. *b.* 370
- Chambre des Comptes.** *a.* 160. 247. *b.* 30. 370
- Champeaux** (Guillaume de) Evêque de Laon. *a.* 9
- Charges.** Leur vénalité. *b.* 36
- Charles d'Anjou**, Comte du Maine, beau-frère de Char-  
les

# DES MATIERES.

- les VII. Son crédit. *a.* 7 &c. 101. 154. 173. 183 &c.  
 201. 210. 214. 220. 225. Sa disgrâce. 262. 263 &c.  
 273. 301. Sa mort. *b.* 110. Précis de sa vie, & son  
 caractère. *ibid.* &c.
- Charles**, Comte de Guise, puis Duc de Calabre, puis  
 Comte de Provence, fils de Charles, Comte du Mai-  
 ne. *b.* 321 &c. 339. 343. Sa mort. 363
- Charles I.** Duc de Bourbon. *a.* 14. 17 &c. 26
- Charles II.** de Bourbon, Cardinal, Archevêque de  
 Lyon. *a.* 314 &c. 322. *b.* 15. 53
- Charles**, Comte de Charolois: Son caractère. *a.* 80.  
*b.* 207. Dispute entre lui & son Père. *a.* 83. Négocia-  
 tion entre lui & Charles VII. 98. Avantages qu'il re-  
 çoit de Louis XI. 110. Traité entre lui & le Duc de  
 Bretagne. 133. Perd le commandement de la Nor-  
 mandie. 170. Est accusé à l'audience de son Père. 193.  
 Alliance contre Louis XI. *ibid.* Détermine son Père à  
 la guerre contre Louis XI. 213: Siège de Paris, 218.  
 Bataille de Montlheri. 221. Son entrevue avec Louis XI.  
 239. Traité de Confians. 246. Secours qu'il refuse au  
 Duc de Normandie. 256. Plaintes qu'il adresse à  
 Louis XI. 267. Marche contre les Liégeois. 272. Ré-  
 pond aux plaintes de Louis XI. 283. Succède à son  
 Père, le Duc de Bourgogne. 292. Châtiment de Saint-  
 Tron, prise de Liège. 296. Trêve avec Louis XI. 301.  
 Résolution des Etats. 311. Epouse Marguerite d'Yorc.  
 314. Assemble ses troupes contre Louis XI. 323. Trai-  
 té de Péronne. 328. Marche contre les Liégeois. 332.  
 Instruit par le Cardinal Baluc. 352. Propositions au  
 Duc de Guyenne. 370. Traité d'Angers. *b.* 4. Reçoit  
 l'Ordre de la Jarretière. 11. Edouard se retire auprès  
 de lui. 17 &c. Louis XI. lui déclare la guerre. 22. Il  
 lève une Armée. 27. Est réduit à conclure une trêve.  
 34. Déclare ses Pays exemts de vassalité. 53. Arbitra-  
 ge qu'il refuse. 59. Manifeste contre Louis XI. 65.  
 Siège de Beauvais. 73. Obligé de faire une trêve. 79.  
 Articles de cette trêve: 85 &c. Légat envoyé pour  
 conclure la paix. 91. Traité captieux avec le Duc de  
 Lorraine. 95. Porte ses armes en Allemagne. 108. Pro-  
 longation de trêve. 112. Traité entre lui & Edouard.  
 121. Plaintes des Suisses. 123. Siège de Nuys. 124.  
 Obligé de faire une trêve. 144. Va recevoir Edouard.  
 148 &c. Trêve avec Louis XI. 162. Bataille de Gran-  
 son. 177 &c. de Morat. 186. Fait arrêter la Duchesse  
 de Savoie. 196. Le Roi de Portugal va le trouver. 195.  
 Siège de Nancy. 199. Bataille où il est tué. 205. Son  
 corps apporté à Nancy, puis transféré à Bruges. 206.

# T A B L E

- Sa mémoire attaquée par Louis XI. 253. Original du  
 sauf-conduit qu'il envoya à Louis XI. 255  
*Charles*, fils d'Adolphe de Gueldres. b. 94  
*Charles V.* Roi de France, bisaïeul de Louis XI. a. 2.  
 30 &c. 53. 261. 310  
*Charles VI.* aïeul de Louis XI. a. 2 &c.  
*Charles VII.* Père de Louis XI. Etat de la France sous  
 son règne. a. 1. &c. Son caractère. 4. &c. La Pragme-  
 rie. 14. &c. Avantages sur les Anglois. 22. Entrepri-  
 ses du Comte d'Armagnac. 25. Trêve avec l'Angle-  
 terre. 27. Secours donné à René d'Anjou. 29. Plain-  
 tes contre l'Empereur Frédéric. 36. Traité avec le  
 Duc de Bourgogne. 41 &c. Parti du Dauphin. 55.  
 Schisme éteint. 61. Guerre avec la Savoie. 73. Mani-  
 feste contre le Dauphin. 87. Ambassade de Bourgo-  
 gne. 84. Se déclare pour le Roi de Hongrie. 87. Non-  
 vaux différends avec le Duc de Bourgogne. 90.  
 Prétentions sur le Duché de Luxembourg. 94. Irréso-  
 lution de ce Prince. 96. Négociations avec le Comte  
 de Charolois. 98 &c. Sa maladie. 100. Sa mort. 103  
*Charles de France*, frère de Louis XI. Sa naissance. a. 55.  
 Isabelle de Castille lui est proposée. 101. Louis XI.  
 lui donne le Duché de Berry. 132. Pris pour arbitre  
 entre Louis XI. & le Duc de Bretagne. 198. Son ca-  
 ractère. 206. Se met à la tête de la ligue du Bien  
 public. 210. Traverse l'Anjou. 217. Méprisé du Com-  
 te de Charolois. 230. Ses prétentions. 240. 243. La  
 Normandie lui est cédée. 248. Méintelligence avec  
 le Duc de Bretagne. 252. Louis XI. veut lui repren-  
 dre la Normandie. 255. Il ne veut entendre à aucun  
 accommodement. 265. Louis XI. veut l'engager à re-  
 venir. 287. Traité avec le Duc d'Alençon & le Duc  
 de Bretagne. 300. Autre avec le Duc de Bretagne &  
 Louis XI. 303. Les Etats règlent son appanage. 308.  
 Il refuse de signer le Traité d'Ancenis. 317. La Cham-  
 pagne & la Brie lui sont données pour appanage. 330.  
 Louis XI. veut lui faire épouser Isabelle. 344. La  
 Guyenne lui est donnée pour appanage. 363. Nommé  
 Chevalier de l'Ordre de St. Michel. 365. Vient trou-  
 ver Louis XI. & l'assure de sa fidélité. 370. Recherche  
 l'amitié du Duc de Bourgogne. b. 2. Se rend à An-  
 gers avec le Roi. 15. Donne sa procuration pour épou-  
 ser Jeanne de Castille. 23. Se retire en Guyenne. 48.  
 Négociations avec Louis XI. 51. Dangereusement ma-  
 lade. 58. Il meurt. 64. On prétend qu'il fut empoi-  
 sonné. 69. A qui on attribue ce crime. *ibid.*  
*Charles VIII.* fils de Louis XI. Sa naissance. b. 15. 419.  
 Pro-

## D E S M A T I E R E S.

- Promis** à l'une des filles d'Edouard. 154. Maladie de  
 ce Prince. 319. Instructions de Louis XI. 380. Promis  
 à Marguerite d'Autriche. 388 *Etc.* 403. Laisse sous la  
 tutelle des Sire & Dame de Beaujeu. 408  
**Charles**, Duc d'Orléans, Père de Louis XII. a. 26. 198.  
 200. 202. 279. Sa mort. b. 194. Précis de son histoire,  
*ibid.* *Etc.*  
**Charles de Savoie**, fils aîné d'Amédée IX. Sa mort.  
*b. 45*  
**Charles de Savoie**, troisième fils d'Amédée IX. succède  
 à son frère Philbert. *b. 371.*  
**Charlotte**, fille naturelle de Charles VII. mariée à Ja-  
 ques de Brezé. a. 61. 109  
**Charlotte de Savoie**, mariée à Louis XI. a. 64. b. 80.  
 Sa mort. 409.  
**Charolois** (le Comte de) Voy. *Charles.*  
**Chartier** (Alain) Secrétaire des Finances. a. 45. 64  
**Chartier** (Guillaume) Evêque de Paris. a. 104. 229. 233.  
 235. 312. Sa mort. b. 62. Son caractère. *ibid.*  
**Chartres** (Regnault de) Archevêque de Reims & Chan-  
 celier de France. a. 11  
**Chassa** (Jean de). b. 21  
**Châteauneuf** (Antoine de) Seigneur du Lau, Sénéchal  
 de Guyenne. a. 116. 273. 318 *Etc.* 325. b. 46. 56.  
 Gouverneur du Roussillon. *ibid.* 90 *Etc.*  
**Châteaux**. Leur garde réglée. b. 306  
**Châtel** (Tanneguy du) Prévôt de Paris. a. 40  
**Châtel** (Tanneguy du) neveu du Prévôt, Grand-Maitre  
 de la Maison du Duc de Bretagne. a. 173. 245. 253.  
 316. Passe au service de Louis XI. *ibid.* Chevalier de  
 l'Ordre de St. Michel. 365. 374. b. 5. 19. 35. 46. 56.  
 63. Tué au siège de Bouchain. 231  
**Châtel** (Jean du) nommé à l'Archevêché de Vienne.  
*a. 70*  
**Châtillon**, (le Sire de) Voy. *Louis de Laval.*  
**Châtillon** ou de Bretagne (Nicole de) épouse de Jean  
 de Brosse. b. 311  
**Chavigny** (Hugues de) Seigneur de Bloc. a. 273  
**Chaumont** (le Sire de) Voy. *Pierre & Charles d'Amboise.*  
**Chausson**, Député de Louis Dauphin. a. 65  
**Chauvin** (Guillaume) Chancelier de Bretagne. a. 173.  
*b. 48. 66 Etc. 384 Etc.*  
**Chenaie** (Colinet de la) Officier de bouche de Louis XI.  
*b. 111 Etc.*  
**Cheney** (Jean) Grand-Ecuyer d'Angleterre. b. 153. 162  
**Chefnay** (Guyot de) Maître-d'hôtel de Louis XI. b. 50.  
 311  
*Châ.*

# T A B L E

<i>Chèvrement</i> (Jean) Commissaire pour la réformation de l'Etat.	a. 268 &c.
<i>Chimay</i> (Jean de) Ambassadeur du Duc de Bourgogne.	a. 81. 167. b. 201. 206. 258. 299. 339
<i>Chretiennot</i> , séditieux à Dijon.	b. 241
<i>Christierne</i> , Roi de Dannemarc.	a. 286
<i>Cifron</i> de Balchier, Maître-d'hôtel du Duc de Lorraine.	b. 199
<i>Clarence</i> (le Duc de) frère d'Edouard, & gendre du Comte de Warwic.	a. 291 &c. b. 8 &c. 27. 36. 40. 153. Edouard le fait mourir.
<i>Claustre</i> , Conseiller au Parlement.	a. 355
<i>Clément</i> VI. Pape.	a. 50
<i>Clerbout</i> , Maître-Général des Monnoies.	a. 299
<i>Cleret</i> , Envoyé de Louis XI.	b. 317
<i>Clergé</i> . Ses aveux & dénombremens.	a. 178.
<i>Clermont</i> , Précis de l'histoire de ce Comté.	a. 63
<i>Clermont</i> (le Site de)	a. 254
<i>Clèves</i> (Jean de) fils d'Adolphe IV.	b. 234 &c. 238
<i>Clèves</i> (Catherine de) sœur de Jean.	b. 403
<i>Clifford</i> (le Baron de)	a. 148 &c. 151 &c.
<i>Cluny</i> (Jean de) Envoyé du Duc de Bourgogne.	a. 84
<i>Cluny</i> (Ferry de) Protonotaire, frère de Jean.	a. 283. 356. b. 213
<i>Coëtquen</i> , Grand-Maître d'hôtel du Duc de Bourgogne.	b. 193. 361
<i>Cœur</i> (Jaques) Précis de son histoire.	a. 71 &c.
<i>Cœur</i> (Geoffroi) fils de Jaques.	a. 109
<i>Cobin</i> , Gouverneur d'Aire.	b. 318. 377
<i>Coitivi</i> (Guillaume de) frère de l'Amiral.	a. 22. 133
<i>Coitivi</i> (Olivier de) Sénéchal de Guienne.	a. 64
<i>Coittier</i> (Jaques) Premier Médecin de Louis XI.	b. 318. 369 &c.
<i>Colomier</i> (Antoine) Général des Finances.	a. 65
<i>Colpin</i> , Capitaine Anglois.	b. 196
<i>Comb</i> (Raoul de)	a. 68
<i>Commerce</i> .	a. 341. b. 340 &c.
<i>Commerci</i> (le Sieur de)	a. 22
<i>Commines</i> (Philippe de)	a. 329. b. 17. 81. 82. 207. 210. 227. 247. 268. 310. 424 &c. Son caractère.
<i>Comminges</i> (le Comte ou Maréchal de) Voy. le Bâtard de Lescun.	b. 82
<i>Commun</i> sous les deux espèces	a. 186
<i>Compaing</i> , Conseiller au Parlement.	a. 269. b. 52
<i>Compains</i> , Notaire & Secrétaire du Roi.	b. 282
<i>Comtois</i> . Leurs privilèges.	b. 340
<i>Concile</i> Général.	a. 115. b. 371. National. b. 371. De Bâle.



# DES MATIERES.

- Bale.** *a.* 28. 35. 41. 61, 62. 113. 127 &c. De Constance.  
*a.* 187. *b.* 327. De Mantoue. 91. 187. De Lyon. *b.* 271. 369.  
**Capitressaut** (le Seigneur de) Voy. *Méni Péni.*  
**Caniguan**, Commandant de la Garde Ecossoise. *a.* 55 &c.  
**Canségnés** (Jean de) fait Chevalier. *a.* 23  
**Conseillers** au Parlement. Leur nomination réglée. *a.* 250  
**Conzay**, Commandant dans Corbie. *b.* 143. 161 &c. 206  
**Corbie** (Adam de) Premier-Président de Toulouse. *a.* 107  
**Corneille**, Bâtard de Bourgogne. *b.* 302  
**Corvain** (Hunniade) défenseur de la Hongrie. *a.* 87. Sa  
 mort. 88  
**Corvin** (Mathias) fils d'Hunniade, & Roi de Hongrie.  
*a.* 87 &c. *b.* 346. Son caractère. 347  
**Cassé** (Roland de) Confesseur du Duc de Guienne.  
*b.* 64. 65  
**Cassa**, Grand-Sénéchal de Provence. *b.* 182 &c.  
**Cotereau** (Robert) *a.* 224  
**Coulagne** (Conrad de) Orfèvre. *b.* 367  
**Coulon** (Guillaume) Sieur de Cassenove, Vice-Amiral de  
 France. *a.* 289. *b.* 138. 304  
**Cour des Aides.** *a.* 198  
**Courcillon**, Grand-Fauconnier de Louis XI. *a.* 70. 76  
**Couronné.** Le Diamant nommé Sancy. *b.* 179  
**Cousins** (Guillaume) Maître des Requêtes, Gouverneur  
 de Montpellier. *a.* 48. 312. 354 &c. *b.* 272  
**Costance** (l'Evêque de) Voy. *Hebert & Philbert.*  
**Costance** (le Cardinal de) Voy. *Richard de Longueil.*  
**Cœurreux** (Simon le) Prieur des Célestins d'Avignon. *a.* 76  
**Graf** (Richard) *b.* 40  
**Craon** (le Seigneur de) Voy. *George de la Tremouille.*  
**Crevecœur** (Jaques de) est tué. *a.* 226  
**Crevecœur** (Philippe de) Seigneur des Querdes, Maré-  
 chal de France, fils de Jaques. *b.* 35. 213. 214. 215.  
 232. 243. 296. 399 &c. 318. 378. 387. 406. 411.  
**Croisade** entreprise par Pie II. *a.* 190  
**Croix** de St. Lo. *a.* 375. *b.* 165  
**Croy** (famille des) *a.* 99. 169. 205.  
**Croy** (Antoine de) Grand-Maitre de France. *a.* 105. 168  
**Croy** (Jean de) Bailli de Hainaut. *a.* 81. 82. *b.* 339  
**Croy** (Philippe de) Seigneur de Querrain. *a.* 83  
**Croy** (Olivier de) *b.* 318  
**Crussol** (Charles de) *a.* 139. 157. Chevalier de l'Ordre  
 de St. Michel. *a.* 365. *b.* 15. 20. 45. 64. 73. 85. Gou-  
 verneur du Dauphiné. 98. Sa mort, son caractère. *ibid.*  
**Crussol** (Jaques de) fils de Charles. *b.* 98  
**Culva** (Bertrand de la) Comte de Ledesma. *a.* 162. 343  
**Castel**, Garde de la Monnoie de Dijon, *b.* 341  
DAK

# T A B L E

## D.

- D A I D I E** (Odet) Seigneur de Lescun. *a.* 208 *Éc.* 352. 363. *b.* 56. 278. Son caractère. *a.* 363 *Éc.*
- Dallon** (Jean de) Seigneur du Lude. *a.* 54. 254. *b.* 46. Gouverneur du Dauphiné. 98. 117. 135. 207. 210. Commandant d'Arras. 229. 232. 247. 329. 357. Son caractère. *ibid.* *Éc.*
- Dain** (Olivier le) Voy. *Olivier le Diable*.
- Damas** (Jean de) Gouverneur du Mâconnois. *b.* 238. 241
- Dammartin** (le Comte de) Voy. *Antoine de Chabannes*.
- Dauffay**, Maître des Requêtes de l'Hôtel de Maximilien. *b.* 332. 387. 390
- Dauphin** respecté même des Souverains. *a.* 91
- Dauphiné** *a.* 10. 12. 16. 19. 55. 67. 75 *Éc.* 97. 212. Précis de son histoire. *a.* 49 *Éc.*
- Dauvet** (Jean) Procureur-Général, nommé Premier-Président de Toulouse. *a.* 173. 198. Puis Premier-Président de Paris. *a.* 250. 268. 273. 312
- Dehors** (Pierre la) Licentié ès Loix. *a.* 320
- Denis** (Dom) de Portugal. *b.* 55
- Derby** (le Comte de) Voy. *Henri IV. Roi d'Angleterre*.
- Deshayes**, calomniateur condamné. *a.* 313
- Deverfois** (Jean Fauve) Abbé de St. Jean d'Angely. *b.* 58. 64 *Éc.* Sa fin. 69 *Éc.*
- Deuil**, Son usage. *a.* 48. 104
- Diable** (Olivier le) surnommé le Mauvais ou le Dain. Précis de son histoire. *b.* 229. 406
- Die**, Droit prétendu de son Evêque. *a.* 64
- Dijon**, Sa Monnoie. *b.* 341. Son Parlement. 408
- Dinant**, ville du pays de Liège, *a.* 270 *Éc.*
- Dôle**, Son Université. *b.* 352
- Donations**, Edit de Louis XI. *a.* 75
- Dondeville**, V. *Wedwille*.
- Dons** (François de) *a.* 362
- Doria** (les) famille de Gènes. *a.* 57 *Éc.*
- Doria** (André). *a.* 60 *Éc.*
- Doriole** (Pierre) *a.* 341. 354. 370. *b.* 54. 59: Chancelier. 81. 85. 113. 116. 168. 243. 246. 295. 344. 358. 375. Premier-Président de la Chambre des Comptes. 402. Son caractère. *ibid.*
- Doriole**, Commandant d'une Compagnie. *b.* 295
- Doyac**, vassal & ennemi du Duc de Bourbon. *b.* 307 *Éc.*
- Gouverneur d'Auvergne. 354. Son caractère. *ibid.*
- Dresnay** (Regnault du). *a.* 48
- Driesche** (Pierre de la) Président des Comptes. *a.* 354
- Du*

# D E S M A T I È R E S.

<i>Dubois</i> (Jean) Bailli de Cassel.	a. 90
<i>Daché-Pairie.</i>	a. 138
<i>Dufay</i> , Gouverneur de Luxembourg.	b. 144 201
<i>Dunois</i> (le Comte de) Voy. <i>Jean &amp; François.</i>	
<i>Durfort</i> , Seigneur de Duras.	b. 12

## E.

<b>E</b> C O R C H E U R S, brigands.	a. 8
<i>Edouard</i> III. Roi d'Angleterre.	a. 143
<i>Edouard</i> le Noir, Prince de Galles.	a. <i>ibid.</i>
<i>Edouard</i> IV. fils de Richard Duc d'York. a. 144. Son caractère. 150. 288. Proclamé Roi. a. 151. Veut engager Louis XI. dans son parti. 153. Sollicité contre la France. 157. Veut traverser les intérêts de Louis XI. 160. Trêve avec Louis XI. 202. Refuse Bonne de Savoie. 204. Laisse les soins du Gouvernement à Warvic. 228. Epouse Elisabeth Rivers. <i>ibid.</i> Traité avec le Duc de Bretagne. 304. Révolte de Warvic. b. 3 &c. Obligé de se retirer en Hollande. 17 &c. Repasse en Angleterre. 26. Reprend le titre de Roi. 36. Traité avec le Duc de Bretagne. 77. Avec le Duc de Bourgogne. 121. Héraut envoyé à Louis XI. 127. Nouvelle députation. 147. Débarque à Calais. 149. Traité avec Louis XI. 152 &c. Retourne en Angleterre. 162. Fait mourir le Duc de Clarence. 228. Prolongation de trêve avec Louis XI. 235. Propositions du Roi de Castille. 244 &c. Paix avec Louis XI. 249. Sollicité contre les François. 259. Ambassade de France. 274. Veut pacifier l'Italie. 293. Armée fournie au Duc d'Albanie. 308. Ligue avec le Duc de Bretagne. 310. Négociations de Louis XI. 312. Mariage d'Anne sa fille. 327. Veut se rendre médiateur entre Louis XI. & Maximilien. 329. Résiste aux sollicitations de Maximilien contre la France. 345. Mariage du Prince de Galles. 349. Mort d'Edouard. 398	
<i>Edouard</i> , Prince de Galles, fils de Henri VI. b. 15. 39. Sa mort. 40 &c.	
<i>Edouard</i> , Prince de Galles, fils d'Edouard IV. b. 148. 232. 245. 350	
<i>Élections</i> d'Evêques, Abbés, &c. a. 115. 167	
<i>Eléonore</i> Reine de Navarre, fille de Jean II. d'Arragon. b. 278	
Sa mort. b. 274	
<i>Elne</i> , Evêché.	
<i>Elne</i> (l'Evêque d') Voy. <i>Charles de Martigny.</i>	
<i>Embrun</i> (l'Archevêque d'). a. 62. 70	
	<i>E/cars</i>

# T A B L E

<i>Estars</i> (d') Commissaire pour la réformation de l'Etat.	a. 263
<i>Espagne</i> (le Cardinal d') Voy. <i>Mendoza</i> .	
<i>Espagnols</i> . Haine entre eux & les François.	a. 163 &c.
<i>Essenville</i> , Maître-d'hôtel de Louis XI.	b. 362
<i>Essars</i> (des) Gouverneur de Montfort.	b. 78
<i>Estampes</i> (le Comte d').	a. 163
<i>Esteray</i> , Ambassadeur de Charles VII.	a. 94. Noyé. 258
<i>Estillac</i> (Amauri d') Gouverneur de Louis Dauphin.	a. 10. 12. 69
<i>Estouteville</i> (Jean d') Seigneur de Torcy, Grand-Maitre des Arbalétriers.	a. 70. Capitaine de Rouen. 106. 214. 268. 312. 354. 362. Chevalier de l'Ordre de St. Michel. 366. 368. b. 23. 73. 139. 210. 301
<i>Estouteville</i> (Hector d') Chevalier.	a. 23. b. 73 &c.
<i>Estouteville</i> (Guillaume d') Cardinal.	a. 70. 73
<i>Esat</i> (le tiers) Son commencement.	a. 307
<i>Estats</i> (les) de qui composés.	a. 307. Leurs inconvéniens & leurs avantages. 308. Louis XI. est le premier qui a su en tirer le meilleur parti. <i>ibid</i> . Ce Prince les assemble à Tours. 309 &c.
<i>Es</i> (Le Comte d')	a. 105. 193. 210. 213. 312. Sa mort. b. 47. Son caractère. <i>ibid</i> . &c.
<i>Eugène IV</i> . Pape.	a. 41. 48. 61. 113. Sa mort. 61
<i>Evocations</i> à Rome.	a. 113 &c.

## F.

<b>F</b> ALÁISEAU, Lieutenant du Bailli de Tournai.	b. 358
<i>Falcombrige</i> (le Bâtard de) a la tête tranchée.	b. 42
<i>Fau</i> (Yvon du).	b. 19. 87. 117. 138. 194
<i>Fautrier</i> , Envoyé de Charles VII.	a. 70
<i>Fayette</i> (Gilbert de la) Maréchal de France.	a. 62
<i>Felix V</i> . Antipape. Voy. <i>Amédée VIII</i> .	
<i>Fenestrange</i> (le Seigneur de).	a. 36. b. 183
<i>Ferdinand</i> , fils naturel d'Alphonse V. d'Arragon, Roi de Naples & de Sicile.	a. 118. 122. 198. 290. 210. 237. 301. b. 45. 137. 267. 294. 373
<i>Ferdinand</i> le Catholique, fils de Jean II. d'Arragon, Roi de Castille par son mariage avec Isabelle.	a. 134. 283. 343. b. 53. 90. 99. 194 &c. 244 &c. 276. 307. 395.
S'empare de la plus grande partie de la Navarre.	a. 137. S'il appuya ses droits sur une excommunication. <i>ibid</i> .
<i>Fériers</i> ,	

# DES MATIERES.

- Férot**, Garde de la Monnoie de Dijon. *b.* 34
- Ferrare** (le Duc de). *b.* 43
- Fèvre** (Etienne le) Prévôt de St. Junien. *a.* 268
- Fisbet** (Guillaume) Recteur de l'Université. *a.* 129.  
*b.* 130
- Fiesque** (Hector de) Comte de Lomaigne. *b.* 312
- Fiesque** (Urbain de) Evêque de Fréjus, Légat. *b.* 279, 286
- Fisques** (les) famille de Gènes. *a.* 57 *Étc.*
- Flandre** (les Etats de) assemblés à Gand. *b.* 216 *Étc.*
- Flavy** (Charles & Regnault) frères, Chevaliers. *a.* 23
- Florence**, République. *a.* 178. *b.* 45. 267 *Étc.*
- Foix** (Matthieu de) Oncle & Tuteur de Gaston. *a.* 24 *Étc.*
- Foix** (Gaston de) *a.* 100 *Étc.* 134 *Étc.* 139 *Étc.* 157. 163.  
306. 345. *b.* 52. 57. Sa mort. 81
- Foix** (Gaston Phœbus de) Prince de Viane, fils aîné de Gaston, & beau-frère de Louis XI. *a.* 157. Sa mort.  
*b.* 29 *Étc.*
- Foix** (François Phœbus de) fils de Gaston Phœbus, héritier d'Eléonore Reine de Navarre. *b.* 278. Sa mort.  
294
- Foix** (Catherine Phœbus de) sœur de François, qui la nomme son héritière. *b.* 394. Porte la couronne de Navarre à Jean d'Albret. *a.* 137
- Foix** (Jean de) Vicomte de Narbonne, frère de Gaston Phœbus. *a.* 201. *b.* 33. Prend le titre de Roi de Navarre. 395
- Foix** (Pierre de) Cardinal. *b.* 395
- Foucard** (Patrix) Capitaine de la Garde Ecossoise. *a.* 253
- Foudras** (Antoine de) Maître-d'hôtel de Louis XI. *b.* 244
- Fourbin** (Palamède de) Vicomte de Martigues. *b.* 364  
*Étc.* 401
- Fournier**, Conseiller au Parlement. *a.* 201
- Francherge** (Pierre) Envoyé de Louis XI. *b.* 312. 324
- France**, Roi de France nommé Très-Christien. *a.* 357
- François**, Duc de Berri, fils de Louis XI. Sa naissance.  
*b.* 81. Sa mort. 92
- François II.** Duc de Bretagne. Son caractère. *a.* 173.  
Cause de la mesintelligence entre lui & Louis XI.  
*a.* 83. Rend hommage à Louis XI. 133. Résolu de déclarer la guerre à Edouard. 154 Commissaires nommés pour terminer les différends entre lui & Louis XI. 173 *Étc.* Se rendent à Tours. 183. Conférence à Chinon. 184. Trêve avec les Anglois. 185. Correspondance secrète avec les Anglois & le Comte de Charolois. 192. Accusé à l'audience du Duc de Bourgogne. 194. Arbitres assemblés à Tours. 198. Plaintes de Louis XI. 201 *Étc.* Ligue contre Louis XI. 203.  
Sou-

# T A B L É

- Soutient le Duc de Berry révolté. 210. Traverse l'A  
 jon. 217. Traité avec le Comte de Charolois. 232.  
 Ses prétentions. 244. Ambassadeurs d'Ecosse parlent  
 en sa faveur. 249. Traité avec Louis XI. 253. Le  
 Duc de Normandie se retire auprès de lui. 257. Al  
 liance renouvelée entre ces deux Princes. 263 &c.  
 Envoyé de Louis XI. auprès de lui. 266. Traité avec  
 le Comte de Charolois & le Roi de Dannemarc. 286.  
 Traité avec le Duc d'Alençon & Monsieur. 300. Trêve  
 avec Louis XI. 303. Traité avec Edouard. 304. Ré  
 solution des Etats. *ibid.* Traité avec les Anglois con  
 tre la France. 314 &c. Paix avec Louis XI. signée à  
 Ancenis. 318. Défauts levés par Louis XI. 345. Tra  
 vaille à un accommodement entre Louis XI. & Mon  
 sieur. 352. Cherche à susciter des ennemis à Louis XI.  
*b.* 2. Traité avec Louis XI. 4. Traité avec le Duc de  
 Bourgogne. 5. Accommodement avec Louis XI. 15.  
 Le Duc de Bourgogne implore son secours. 20. Avis  
 qu'il donne au Duc de Bourgogne. 48. Défense de  
 sortir aucun navire sans escorte. 52. Héraut-d'armes  
 envoyé par Louis XI. 60. Instructions qu'il envoie au  
 Duc de Bourgogne. *ibid.* Traité avec les Anglois. 77.  
 Trêve avec Louis XI. 78. Médiateur entre Louis XI.  
 & le Duc de Bourgogne. 86. Arbitre entre Louis XI.  
 & le Roi d'Arragon. 116. Se ligue avec l'Angleterre  
 contre la France. 150. Traité avec Louis XI. 164. En  
 voye jurer la paix conclue à Senlis. 193. Ratification  
 de cette paix. 235. Autre Traité avec Louis XI. *ibid.*  
 Ligue avec Edouard & Maximilien. 311. Sollicite un  
 renouvellement d'alliance avec Maximilien sous la  
 garantie d'Edouard. 329. Presse Edouard de se décl  
 rer contre la France. 344. Ligue défensive avec Maxi  
 lien. 349. Ambassade à Louis XI. 361. Conférences à  
 Angers. 384. Il appuie le Vicomte de Narbonne. 395  
*François*, Comte de Dunois. *b.* 310. 483  
*François* (St.) de Paule. Précis de son histoire. *b.* 400 &c.  
*Frédéric III.* Empereur. *a.* 27. 34 &c. 38. *b.* 93. 96. 117.  
 140 &c. 251. 276. 288. 293. 346. Son caractère. *a.* 88.  
*b.* 140 &c.  
*Frédéric*, Prince de Tarente, second fils de Ferdinand  
 Roi de Naples. *b.* 138. 276 310  
*Frégese* (Les) famille de Gènes. *a.* 59. &c.  
*Frégese* (Jean) Doge de Gènes. *a.* 61  
*Frégese* (Paul) Archevêque de Gènes. *a.* 177  
*Frégese* (Jean-Campo-Batiste) Duc de Gènes. *b.* 193

# DES MATIERES.

## G.

- GAGUIN** (Robert) Général des Mathurins. *b.* 236
- Galehaut**, Maître-d'hôtel de Louis XI. *b.* 318
- Gallas**, Duc de Milan. Voy. *Sforce.*
- Galiot** de Genouillac, Capitaine brave & expérimenté.  
*b.* 187. 204. 206. Gouverneur de Valenciennes. 257.  
258. 318
- Galles** (le Prince de) Voy. *Edouard.*
- Gamet**, chassé de l'Evêché de Poitiers. *a.* 126
- Gannay** (Guillaume) Avocat-Général. *a.* 166. *b.* 392
- Gantois** (Les) député à Louis XI. *b.* 392 *Étc.*
- Gap**. Droit prétendu de son Evêque. *a.* 64
- Gardes** du corps. Premier établissement des Compagnies  
Françoises. *b.* 110
- Garnier**, Maître des Requêtes & Maire du Palais. *b.*  
310 *Étc.*
- Gaucourt** (Raoul de) Gouverneur du Dauphiné. *a.* 15.  
22. 53
- Gaucourt** (Charles de) Gouverneur de Paris, fils de  
Raoul. *b.* 111. 166. 168 *Étc.* Sa mort. 380
- Gem.** Voy. *Zizime.*
- Gènes**, République. *a.* 61. 124. 176 *Étc.* *b.* 213. Précis  
de son histoire. *a.* 57 *Étc.*
- Genlis**, Député de Charles VII. *a.* 96
- Gentilshommes**. Permis à eux de faire valoir les biens  
qu'ils avoient en roture. *b.* 340
- Gerbeville** (le Seigneur de). *b.* 204
- Germain** des Prés (l'Abaye de Saint) Sa Foire franche.  
*b.* 399
- Gibelins** (Les) famille de Gènes. *a.* 58
- Gié** (le Maréchal de) Voy. le Vicomte de *Roban.*
- Giresme**, homme adroit employé par Louis XI. *b.* 377
- Gisler**, Gouverneur du Pays des Suisses. *a.* 30
- Glocester** (le Duc de) frère d'Edouard. *b.* 39 *Étc.* 153.  
159. 228. 308.
- God** (Mathieu) apellé communément Matago. *a.* 33
- Gorgia**, rue le Comte d'Armagnac. *b.* 88
- Graces** expectatives. *a.* 113. 165 *Étc.*
- Grammont**, Faction qui divise la Navarre. *a.* 245
- Grammont**, Envoyé de Louis XI. *b.* 135
- Grandpré** (le Comte de) Envoyé de la jeune Duchesse  
de Bourgogne. *b.* 213
- Grange** (la) Bailli d'Auxonne. *b.* 389
- Grimaldi** (Les) famille de Gènes. *a.* 57 *Étc.*
- Grimaldi**, Maître d'hôtel du Pape, *b.* 404  
*Gr-*

# T A B L E

<i>Grolée</i> (Philbert de).	b. 191
<i>Gruel</i> (Pierre) Premier-Président de Dauphiné	a. 213.
	274. 356 <i>Éc.</i> b. 65
<i>Gruière</i> (le Comte de).	b. 187
<i>Gruetast</i> (La) Envoyé de la jeune Duchesse de Bourgogne.	b. 213. 302
<i>Guelfes</i> (Les) famille de Gènes.	a. 58
<i>Guérin</i> (Jean) Maître-d'hôtel de Louis XI.	b. 387
<i>Guérin</i> le Groing.	b. 73. 296
<i>Guerres</i> particulières des Nobles.	a. 68 <i>Éc.</i>
<i>Gui</i> , Evêque de Langres.	a. 266. 293. 312 <i>Éc.</i> b. 59
<i>Gaichenon</i> , Historien de Savoie, très exact.	b. 310
<i>Guilette</i> , fille naturelle de Louis XI.	a. 93
<i>Guillaume</i> (Thomas) Médecin ordinaire du Dauphin Charles.	b. 320
<i>Guyenne</i> (le Duc de).	a. 105
<i>Guyenne</i> (le Duc de) frère de Louis XI. Vøy. <i>Charles</i> de France.	

## H.

<b>H</b> ACHETTE (Jeanne) se distingue au siège de Beauvais.	b. 75
<i>Hagembac</i> (Pierre) Maître-d'hôtel du Duc de Bourgogne, son caractère.	b. 21. Gouverneur du Comté de Perette. 123. Décapité. 127
<i>Hallé</i> (François) Avocat-Général.	a. 258. b. 273. 276
<i>Hanse</i> Teutonique.	b. 97. 404
<i>Harancourt</i> (Guillaume d') Evêque de Vêtdun.	a. 97
<i>Éc.</i> Enfermé dans une cage de fer. 362. Mis en liberté.	b. 337
<i>Harcourt</i> (Louis d') dit le Bâtard d'Aumale, Evêque de Bayeux & Patriarche de Jérusalem.	a. 215. 241. 252 <i>Éc.</i> 272. b. 19
<i>Harcourt</i> (Marie d') seconde femme du Comte de Du-nols.	a. 340
<i>Harcourt</i> (Guillaume d') Comte de Tancarville.	b. 211
<i>Hardi</i> (Jean) exécuté.	b. 111
<i>Harser</i> (Guillaume) Général des Suisses.	b. 203
<i>Hastings</i> , Grand-Chambellan d'Angleterre.	b. 40. 159. 249. 346
<i>Hebert</i> , Evêque de Coutance.	b. 338
<i>Henri V.</i> Roi d'Angleterre.	a. 4. 143 <i>Éc.</i>
<i>Henri VI.</i> Roi d'Angleterre. Le Comte d'Armagnac lui offre une de ses filles.	b. 25. Il préfère Marguerite d'Anjou.



# DES MATIERES.

- d'Anjou.* 27. 36. Recherche l'alliance de Louis Dauphin. 56 *Éc.* Son caractère. 143. Batailles où il est fait prisonnier. 145 *Éc.* Délivré par sa femme. 149. Attaqué par Edouard. 151. Implore le secours de Louis XI. 153. Conduit dans la Tour de Londres. 156. Replacé sur le trône. *b.* 17 *Éc.* Enfermé de nouveau dans la Tour. 36. Poignardé. 40
- Henri IV.* Roi de Castille, surnommé l'Impuissant. *a.* 77- 100. 134. 135. 136. 157 *Éc.* 159 *Éc.* 343 *Éc.* 368 *Éc.* *b.* 23. Sa mort. 131. S'il fit un testament. *ibid.* Son caractère. *a.* 331
- Henriet*, Conseiller au Parlement. *b.* 323
- Henriquez* (Jeanne) fille de l'Amirante de Castille, seconde femme de Jean d'Arragon. *a.* 134 *Éc.* 139 *Éc.* 160
- Herbert* (Guillaume & Richard) ont la tête tranchée. *b.* 6
- Herman.* Landgrave de Hesse. *b.* 124 *Éc.*
- Heylin* de la Pierre (Jean). *b.* 130
- Hogue* (la) Projet d'y faire un Port. *b.* 128
- Hollande.* Flotte Hollandoise prise. *b.* 307
- Hotberg* (Philippe de) aîné de la Maison de Bade. *b.* 238
- Houarte*, premier Valet de chambre de Louis Dauphin. *a.* 97 *Éc.*
- Howart* (le Chevalier). *b.* 148. 151 *Éc.* 162. 249. 326 *Éc.*
- Hubert* (Jean) depuis Evêque d'Evreux. *b.* 119
- Hudington* (le Comte d') Général Anglois. *a.* 13
- Hugonnet* Chancelier de Bourgogne. *b.* 119. 167 *Éc.* 214. 217 *Éc.* Est exécuté. 69
- Humbert II.* Dauphin de Viennois. Précis de son histoire. *a.* 49 *Éc.*

## J.

- J**ACOBEL, disciple de Jean Hus. *a.* 186
- Jacomo*, Envoyé du Duc de Milan. *a.* 314
- Jaille* (la) Chambellan du Roi René. *b.* 309
- Jambes* (Jean de) Seigneur de Montforeau. *a.* 70
- Jambes* (Collette de) Dame de Montforeau. *b.* 70. 56. 58
- Janus* de Savoie, Comte de Genève. *b.* 44
- Jaques I.* Roi d'Ecosse, Beau-père de Louis XI. *a.* 11 *Éc.* 249
- Jaques II.* Roi d'Ecosse. *ibid.*
- Jaques III.* Roi d'Ecosse. *b.* 122 *Éc.* 309
- Jaques* de Savoie Comte de Romont. *a.* 125. *b.* 44 *Éc.* 177. 301. 329
- Jaquet,*

# T A B L E.

<i>Jaquet</i> , écartelé.	a 16 <i>Éc.</i>
<i>Jean II.</i> Roi d'Arragon.	a. 134 <i>Éc.</i> 141 <i>Éc.</i> 157 <i>Éc.</i> - 159 <i>Éc.</i> 180. 182. 282. 342 <i>Éc.</i> 345. b. 53. 55 <i>Éc.</i> 89. 99. 113 <i>Éc.</i> 118. 162. 276 <i>Éc.</i> Sa mort. 278
<i>Jean II.</i> Duc de Bourbon.	a. 105. 106. 197. 206 <i>Éc.</i> 210 <i>Éc.</i> 215. 244. 273. 275. 306. 325. 332. 365. b. 146 <i>Éc.</i> 306. 389
<i>Jean sans Peur</i> , Duc de Bourgogne.	a. 39. Est assassiné. 40
<i>Jean</i> Duc de Calabre.	a. 61. 119 <i>Éc.</i> 124 <i>Éc.</i> 203 210. 232. 236 <i>Éc.</i> 243. 262. 265. 242. Sa mort. b 26. Son caractère. a 237. & b 26
<i>Jean</i> , Roi de France.	a. 1. 49 <i>Éc.</i>
<i>Jean</i> , fils de Charles VI. Sa mort.	a. 3
<i>Jean</i> de Lorraine.	a. 253. 258. b. 56
<i>Jean</i> , fils naturel de René Roi de Naples.	b. 322
<i>Jean Bâtard d'Orléans</i> , Comte de Dunois.	a. 5. 14. 16 <i>Éc.</i> 22 <i>Éc.</i> 102. 211. 231. 233 <i>Éc.</i> 244 <i>Éc.</i> 254. 268. 280. 284. 286. 312. Sa mort. 341. Son caractère <i>ibid.</i>
<i>Jean</i> , fils d'Alphonse Roi de Portugal.	b. 278
<i>Jean</i> (Maître) Marchand.	b. 410
<i>Jean d'Angely</i> (l'Abbé de Saint). Voy. <i>Deverseis</i> .	
<i>Jeanne</i> de Bourbon, fille du Duc Pierre.	a. 49
<i>Jeanne</i> de Castille.	a. 343 <i>Éc.</i> 368. b. 23. 131. 278. 308
<i>Jeanne</i> de France, fille de Charles VII. & mariée à Jean de Bourbon.	b. 15. Sa mort. 379
<i>Jeanne</i> , fille naturelle de Charles VII.	a 64
<i>Jeanne</i> de France, fille de Louis XI. mariée à Louis d'Orléans.	b. 101 <i>Éc.</i> Son caractère. <i>ibid.</i> Procès verbal de dissolution de son mariage. <i>ibid.</i> <i>Éc.</i>
<i>Jeanne</i> , fille naturelle de Louis XI.	a. 94 <i>Éc.</i>
<i>Jeanne II.</i> Reine de Naples.	a. 28. 278
<i>Jeanne</i> de Portugal, épouse d'Henri IV. Roi de Castille.	a. 343 <i>Éc.</i>
<i>Imbercourt</i> chargé de plusieurs députations par le Duc de Bourgogne.	a. 259. 293. b. 35. 119. 168 <i>Éc.</i> 214. 218 <i>Éc.</i> Est exécuté. 219 <i>Éc.</i>
<i>Impositions</i> , en quelle forme elles se levoient.	a. 251 <i>Éc.</i>
<i>Imprimerie</i> . Son invention.	b. 129
<i>Interrogatoire</i> de la Reine Isabelle de Bavière.	a. 47
<i>Joachim</i> , fils de Louis XI. Sa naissance,	a. 92. Sa mort 93
<i>Joffrédy</i> (Jean) Evêque d'Arras, puis Cardinal d'Alby.	a. 95. 112 <i>Éc.</i> 118 <i>Éc.</i> 124. 126. 128 <i>Éc.</i> 138. 268. b. 24. 87 <i>Éc.</i> 361. Son caractère. a. 112
<i>Joigny</i> (le Comte de).	b. 302
<i>Jours</i> (Grands.) Ce que c'étoit,	b. 354
	<i>Isabean</i>

# DES MATIÈRES.

*Isabeau* de Bavière, Mère de Charles VII. Son caractère. a. 3

*Isabeau*, fille naturelle de Louis XI. a. 93

*Isabelle* de Bourbon, seconde femme du Comte de Charolois. Sa mort. a. 231

*Isabelle*, fille du Duc de Bretagne. b. 349

*Isabelle*, sœur de Henri IV. Roi de Castille, mariée à Ferdinand le Catholique. a. 135. 343 &c. 369 &c. b. 24. 53. 133 &c. 244 &c. 278. 307

*Isabelle*, fille de Ferdinand le Catholique. b. 245

*Isabelle*, fille de Charles I. Duc de Lorraine. a. 27 &c.

*Isabelle*, fille de Jean I. Roi de Portugal. a. 80

*Isbier*, Maître de la chambre aux deniers du Duc de Guyenne. b. 111 &c.

*Juan* (Dom) Infant de Portugal. a. 344

*Jules II.* Pape. a. 137.

*Juliers* (le Duc de). b. 93

*Juvenal* des Ursins, Voy. *des Ursins*.

## K.

**K** *ERLEAU* (de) Abbé de Begards, depuis Evêque de Léon. b. 48. 86.

*Kermeno* (Nicolas de) Envoyé du Duc de Guyenne. b. 61 &c.

## L.

**L** *ADISLAS*, Roi de Bohême. b. 341 &c.

*Ladistas*, Roi de Hongrie. a. 87 &c.

*Lalain* (Simon de). a. 81

*Lalain* (Philippe de). a. 226

*Lalain* (Joffe de). b. 204

*Lamet* (Antoine de) Lieutenant du Gouverneur de Rennes. a. 192

*Lancastre* (la faction de). a. 144

*Lance*, terme collectif. a. 17

*Langlée*, Maître des Requêtes. a. 175

*Langres* (l'Evêque de). Voy. *Gui*.

*Langton* (le Docteur). b. 249. 326

*Lannoy*, Bailli de Hollande. a. 82. b. 332. 388. 390

*Lannoy* (Raoul de). b. 412

*Lau* (le Seigneur de). Voy. *Antoine de Chateauf.*

*Laval* (Gui de). a. 22. 133. 173

*Laval* (André de) Sire de Loheac, Maréchal de France, frère de Gui. a. 101. 210. 244. 254. 301. 311

*Laval*

# T A B L E

- Laval* (Louis de) Sire de Châtillon, Gouverneur du Dauphiné, frère de Gui. *a.* 22. 48. 54. 78. 86 *Étc.* 221. Chevalier de l'Ordre de St. Michel. *a.* 365. *b.* 35
- Laval* (Gui de) Sénéchal d'Anjou, fils de Gui. *b.* 322
- Laval* (Jeanne de) fille de Gui, épouse de René Roi de Naples. *b.* 322 *Étc.*
- Laurez* (Bernard) Président de Toulouse. *b.* 65
- Légats* moins considérés. *a.* 314
- Léoncourt* (Thierry de) Bailli de Vitri. *a.* 95. *b.* 64. 85. 204. 247
- Léon* (l'Evêque de). Voy. *Kerleau*.
- Léonor* fille de Jean d'Aragon, mariée au Comte de Foix. *a.* 136.
- Léonor* d'Esosse, fille de Jaques I. *a.* 48 *Étc.*
- Lerins* (le Comte de). *b.* 394
- Lefour* (le Bâtard de ou d'Armagnac). *a.* 24 *Étc.* Comte de Commines. 26. Sénéchal de Dauphiné. 65. 89. 105. Maréchal de France. 105. 132. 157. 163. 238. 254. 272. Chevalier de l'Ordre de St. Michel. 365. *b.* 34. 45 *Étc.* 64. 66. 69 *Étc.* 78. Sa mort. *b.* 97. Son caractère. *ibid.*
- Lhuillier*, Notaire & Secrétaire du Roi. *a.* 355
- Lido* (l'Evêque de). Voy. *Louis de Bourbon*.
- Liegeois*. *a.* 230. 270 *Étc.* 292 *Étc.* 297 *Étc.* 324 *Étc.* 328. 332 *Étc.* 337 *Étc.* *b.* 250 *Étc.*
- Limoges* (l'Evêque de) Commissaire pour la réformation de l'Etat. *a.* 267
- Linange* (le Comte de). *b.* 204
- Listenay*, Gentilhomme Bourguignon, Envoyé de Louis XI. *b.* 397
- Lix* Hôtes admis au lit. *b.* 409
- Edvres*, Conseiller au Parlement. *a.* 298
- Loheac* (le Maréchal de). Voy. *André de Laval*.
- Loire*. Débordement de cette rivière. *b.* 363
- Lomaigne* (Jaques de) Seigneur de Montignac Gouverneur de Leitoure. *b.* 27 *Étc.*
- Lomben* (l'Evêque de) Envoyé de Louis XI. *b.* 65. 135. 278. 322
- Lompar* (Jaques de). *a.* 61
- Longueuil* (Richard de) Cardinal, Evêque de Contance, Ambassadeur. *a.* 94. 102. 128. 174
- Longueval* (Jean de) Commandant dans Bapaume. *b.* 31
- Lorraine* (le Duc de). Voy. *René II*.
- Lovan* (Philippe de) Bailli de Meaux. *a.* 226
- Louis III*, d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, beau-frère de Charles VII. *a.* 7. Sa mort. *ib.*
- Louis* d'Anjou, frère naturel de Charles Comte de Provence.

# DES MATIERES.

- vence. b. 364  
*Louis de Bourbon*, Evêque de Liège. a. 270. 293. 333  
 Est tué. b. 379  
*Louis*, Bâtard de Bourbon. a. 15. Epouse Jeanne fille  
 naturelle de Louis XI. 94. 230. 266. Amiral. 281.  
 290. 301. 315. 318 &c. Chevalier de l'Ordre de St.  
 Michel. 365. 373 &c. b. 128. 153. 210. 368  
*Louis le Gros*, Roi de France. a. 307  
*Louis*, Duc d'Orléans, fils de Charles V. a. 34 &c. 261  
*Louis*, fils de Charles VI. Sa mort. a. 3  
*Louis XI.* Sa naissance. a. 8. Epouse Marguerite d'Ecosse.  
 10. Guerre civile nommée la Praguerie. 15. Le Dau-  
 phiné lui est cédé. 19. Marche contre le Comte  
 d'Armagnac. 24. Puis contre les Suisses. 29. Traité  
 avec les Suisses. 35. Conférences à Châlons. 44. Trai-  
 té avec le Duc de Savoie. 53. Convoque les Etats de  
 Dauphiné. 55. Gènes veut le choisir pour maître. 60.  
 Alliance perpétuelle avec le Duc de Savoie. 64. Epou-  
 se Charlotte de Savoie. 66. Son Père animé contre lui.  
 69. Edit sur les donations. 75. Accord avec le Duc de  
 de Savoie. *ibid.* Se retire auprès du Duc de Bour-  
 gogne. 79. Députation vers son Père. 81. Tâche de  
 réchir son Père. 89. Traité avec le Duc de Milan.  
*ibid.* On lui donne avis de la maladie de son Père. 103  
 Son sacre. a. 104. Son entrée dans Paris. 107. Prend  
 soin d'affermir son autorité. 111. Sollicité d'abolir la  
 Pragmatique. 118. Il y consent. 125. Ambassade à Rome.  
 128. 129. Reçoit l'hommage du Duc de Bretagne. 133.  
 Traité avec le Roi d'Arragon. 137. Le Roi d'Angleterre  
 implore son secours. 154. Traité avec le Roi de Cas-  
 tille & le Roi d'Arragon. 160. Ordonnances touchant  
 la Régale, &c. 166. Trêve avec Edouard. 168 &c.  
 Rachette les villes situées sur la Somme. 170. Traité  
 avec le Duc de Milan. 177  
 Dom Pèdre recherche sa protection. a. 121. Allian-  
 ce renouvelée avec le Roi de Bohême. 125. Refuse  
 de se croiser. *ibid.* Ambassade vers le Duc de Bourgo-  
 gne. 193. Arbitres assemblés à Tours touchant ses dif-  
 férends avec le Duc de Bretagne. 198. Se détermine  
 à lui déclarer la guerre. 203. Ligue du Bien public.  
 209. Trêve renouvelée avec l'Angleterre. 213. Ba-  
 taille de Montlheri. 221. Ratification d'un Traité  
 avec les Liégeois. 230. Trêve avec les Princes ligués.  
 232. Conférence avec le Comte de Charolois. 241. Trai-  
 tés de Conflans & de St. Maur. 246 &c. Ambassade  
 d'Ecosse. 249. Traité avec le Duc de Bretagne. 253  
 Il reprend la Normandie. a. 255. Ambassade au  
 Comte

# T A B L E

Comte de Charolois. 259. Trêve renouvelée avec l'Angleterre. 266. Autre ambassade au Comte de Charolois. 269. Changemens d'Officiers. 273. Ambassade du Comte de Charolois. 283. Négociations avec le Duc de Bretagne. 285. Conférences avec le Comte de Warwic. 289 &c. Ambassade au nouveau Duc de Bourgogne. 294. Revue des habitans de Paris. 299. Trêve avec le Duc de Bourgogne. 301

Trêve avec les Bretons. 303. Assemblée des Etats à Tours. 307. Prolongation de trêve avec le Duc de Bourgogne. 313. Traité avec le Duc de Bretagne. 318. Entrevue de Louis XI. & du Duc de Bourgogne. 325. Traité de Péronne. 328. Prise de Liège. 334. Confirmation du Traité. 339. Manœuvres du Cardinal Balue découvertes. 346. Ambassade à Rome. 356. Etablit l'Ordre de St. Michel. 363. Le Duc de Guyenne revient auprès de lui. 369. Il fait informer contre le Duc de Nemours. 374

Traité avec le Duc de Bretagne & le Duc de Bourgogne. 374. Plaintes du Duc de Bourgogne. 40. Conseil sur le Commerce. 46. Ligue avec les Suisses. 51. Autre avec Henri VI. Roi d'Angleterre. *ibid.* Guerre ouverte entre Louis XI. & le Duc de Bourgogne. 26. Ses inquiétudes sur la fidélité de Dammartin. 30. Trêve conclue. 34. Prolongée. 44. Accord entre le Duc & les Princes de Savoie. 46. Inquiétudes sur le mariage du Duc de Guyenne. 50. Négociations avec le Duc de Bourgogne. 54. Prolongation de trêve. 59. Mort du Duc de Guyenne. 64. Louis se saisit de la Guyenne. 71. Trêve avec le Duc de Bretagne. 78. Autre avec le Duc de Bourgogne. 79. Concordat avec Sixte IV. *ibid.* Traité avec le Duc de Milan. 80

Ambassade au Duc de Bretagne. 83. Trêve avec le Duc de Bourgogne. 86. Légat envoyé au Duc de Bourgogne. 92. Traité avec la Hanse Teutonique. 97. Traité avec le Roi d'Aragon. 99. Négociation avec le Duc de Bourgogne. 105. Prolongation de trêve. 112. Prétentions sur le Royaume d'Aragon. 116. Entrevue de Louis & du Connétable. 119. Alliance avec le Canton de Berne. 125. Plaintes des Suisses. 128. Ambassade d'Alphonse de Portugal. 133. & de Ferdinand le Catholique. 134. Trêve avec le Roi d'Aragon. 136. Traité avec l'Empereur. 141. Rançon du Prince d'Orange. *ibid.* Traités avec Edouard. 152 &c. Prolongation de trêve avec le Roi d'Aragon. 162. Traité avec le Roi de Portugal. *ibid.* Trêve avec le Duc de Bourgogne. 163. Traité avec le Duc de Bretagne. 164. Lettres

# DES MATIERES.

tres patentes accordées au Duc de Bourgogne. 167.  
 Cas de conscience proposé par Louis XI. *b.* 179.  
 Traité avec le Roi de Naples. 183 &c. Il pourvoit à la sûreté de la Savoie. 191. Traités renouvelés avec le Duc de Milan. 192. Paix jurée avec le Duc de Bretagne 193. Trêve renouée avec les Rois d'Arragon & de Castille. 194. Avis donnés au Duc de Bourgogne. 198. Il apprend la mort de ce Prince. 206 &c. Les Etats de Bourgogne lui jurent obéissance. 211. Ambassade de la jeune Duchesse. 213. & des Etats de Flandres. 216. Députation d'Arras. 220. Il entretient l'alliance des Anglois & celle des Suisses. 229. Prolongation de trêve avec Edouard. 235. Traité avec le Duc de Bretagne. *ibid* Alliances renouvelées avec le Duc de Lorraine & avec les Vénitiens. 236. Trêve avec Maximilien. 242. Paix avec Edouard. 249. Il attaque la mémoire du Duc Charles. 253. Trêve avec Maximilien. 259. Apellé au secours des Florentins. 267. Concile National à Lyon. 271. Négociations auprès d'Edouard. 274. Conventions avec Ferdinand Roi de Castille. 276.  
 Ambassade pour pacifier les troubles d'Italie. *b.* 279. Conditions proposées au Pape. 287. Le Pape se soumet à l'arbitrage des Rois de France & d'Angleterre. 294. Prolongation de trêve avec Edouard. 295. Il apprend la perte de la bataille de Guinegate. 301. Le Duc d'Albanie vient lui demander du secours. 308. Il envoie négocier en Angleterre. 311. Etablit les Postes. 319. Ses prétentions sur la succession de René d'Anjou. 323. Trêve avec Maximilien. 329. Prétentions qu'il oppose à celles de Maximilien. 335. Prolongation de trêve. 339. Traité avec le Roi de Bohême. 341. Prolongation de trêve avec Maximilien. 348. Il assemble les Grands-Jours en Auvergne. 354. Ambassade du Duc de Bretagne. 361. Le Comte de Provence l'institue son héritier. 364.  
 Il fait marché pour son tombeau. *b.* 367. Envoie demander au Pape une absolution. 372. La duchesse de Milan implore sa protection. 375. Instruction qu'il donne au Dauphin. 380. Négociations avec le Duc de Bretagne. 383 &c. Paix avec Maximilien. 389. Se déclare protecteur de Catherine Phœbus. 395. Envoie pacifier les troubles d'Italie. 397. Ambassade de Bajazet II. 399. Alliance renouvelée avec la Hanse Teutonique. 404. Ses dernières dispositions. 406. Sa mort. 407. Son testament. 408. Plusieurs traits de sa vie privée. 409 &c. Examen de l'idée qu'on se  
*Tome II.* forme.

# T A B L E

forme communément de ce Prince.	416	Éc.	Caractère propre de ce Prince.	425	Éc.
<i>Louis</i> , Duc d'Orléans, qui régna depuis sous le nom de Louis XII.	a. 154.	b. 101	Éc. 209.	381.	395. 408
<i>Louis I.</i> Duc de Savoie.	a. 26.	35.	53.	56.	64. 74. 175.
Éc. Sa mort.	277.		Son caractère.	ibid.	
<i>Lude</i> (le Seigneur du). Voy. <i>Jean de Daillon</i> .					
<i>Luxembourg</i> (Louis de) Comte de Saint Pol.	a. 22.		Chevalier.	23.	99. 169. 216. 219. 221.
Connétable.	244.		Éc. 264.	272.	Lieutenant-Général de Normandie.
273.	293	Éc. 301.	312.	324.	Éc. 332.
Chevalier de l'Ordre de St. Michel.	365.	b. 2	Éc. 23.	26	Éc. 32
Éc. 47.	59.	76.	108	Éc. 118	Éc. 141
Éc. 146	Éc. 156		Éc. Amené à la Bastille.	168	Éc. Condamné.
172.			Exécuté.	173.	Son caractère.
				174	
<i>Luxembourg</i> (Jaques de) ou de St. Pol, frère du Connétable, Gouverneur de Rennes.	a. 192.	204.	b. 143.		
	146	Éc		370	
<i>Luxembourg</i> (Thibaut de) frère du Connétable, Evêque du Mans.			a. 312.	361	
<i>Luxembourg</i> (Antoine de) Comte de Marle.		b. 187			
<i>Luxembourg</i> (Jean de)		b. 196			
<i>Luxembourg</i> (Charles de)		b. 343			
<i>Luxembourg</i> (François de).		b. 384.			
<i>Lyon</i> . Places usurpées sur l'Eglise de Lyon.	a. 70.		Puirs établies à Lyon.	132.	179.
Fidélité des Lyonnais.				242	
<i>Lyon</i> (Gaston du).			a. 76.	b. 87	

## B.

<b>M</b> ARFEL, conspire contre les Médicis.	b. 265
<i>Magdalaine</i> de France, sœur de Louis XI.	a. 87. 138
<i>Magistr</i> (Martin.) Sa mort.	b. 380
<i>Mahomet II.</i> Empereur Turc.	a. 122
Éc. Sa mort.	365.
Son caractère.	b. 320.
<i>Maignelais</i> (Antoinette de) veuve du Sire de Villequier.	a. 208. 315
	Éc.
<i>Maine</i> (le Comte du). Voy. <i>Charles</i> .	
<i>Maintant</i> , Examineur du Châtelet.	a. 310
<i>Majoris</i> (Jean) Précepteur, puis Confesseur de Louis XI.	a. 10
<i>Maitre</i> (Jean le.) Avocat-Général.	b. 392
<i>Maizant</i> . (l'Abbaye de St.) Privilèges qui lui sont accordés.	a. 16
	Éc.
<i>Malatesta</i> (Alberic)	a. 177
<i>Malatesta</i> (Robert).	a. 196
	Maki



# DES MATIÈRES.

- Malet* (Henri.) Bailli de Montfort. b. 58
- Malisorne* (le Seigneur de) Voy. *Gui de Sourches*.
- Malines*. Son Parlement. b. 108
- Male* (les Chevaliers de). b. 320
- Mans* (l'Evêque du). Voy. *Thibaut de Luxembourg*.
- Manufactures* établies par Louis XI. b. 341
- Marche* (Olivier de la) Auteur des Mémoires. a. 192.  
194 196. b. 191. Etc. 206
- March* (Guillaume de la) surnommé la Barbe ou le  
Sanglier d'Ardenne. Son caractère, & précis de son  
histoire. b. 378. Etc.
- Martchaux* de France. Origine de leur dignité. a. 106.
- Marguerite* d'Anjou, épouse de Henri VI. Roi d'Angle-  
terre. a. 27. 36 Etc. 145 Etc. 147. Etc. 153. 155 Etc.  
b. 15 Etc. 23. 38 Etc. 41. 155. 322 Etc. Son caractère  
a. 143 Etc.
- Marguerite* d'Autriche, fille de Maximilien, fiancée à  
Charles Dauphin. b. 402
- Marguerite* de Bavière, épouse de Philippe le Bon, Duc  
de Bourgogne. a. 40. 44
- Marguerite* de Comminges a. 24 Etc.
- Marguerite* d'Ecosse, épouse de Louis Dauphin. a. 10  
Etc. Son caractère. 45 Etc. Sa mort. 47. Enterrée à  
Châlons, puis transférée à Tours. a. *ibid.* b. 313
- Marguerite*, Duchesse d'Estampes, Mère de François  
II. Duc de Bretagne. Sa mort. a. 281
- Marguerite*, fille naturelle de Charles VII. a. 64
- Marguerite* d'York, Duchesse douairière de Bourgogne.  
b. 213. 259. 327. Etc.
- Marie* d'Anjou, Mère de Louis XI. a. 132. 134. Sa  
mort. 179. Son caractère. *ibid.* Etc
- Marie*, fille de Charles, Duc de Bourgogne. a. 83. b.  
51 Etc. 209. 212. 214. 216. 218. 219 Etc. 222. 226 Etc.  
234 Etc. 236 Etc. Epouse de Maximilien. 241. 245.  
247. Sa mort. 376
- Marie*, fille naturelle de Louis XI. a. 93
- Marie* de Savoie, mariée au Connétable de St. Pol.  
a. 264
- Mariette*, calomniateur, condamné à mort. a. 62 Etc.
- Mariette*, Lieutenant-Criminel. a. 355
- Marsigny* (Charles de) Evêque d'Elne, Ambassadeur  
de Louis XI. b. 274 313. 324 Etc. 326
- Martin* (St.) Sa chaise. b. 363
- Massp* (Hugues) surnommé Bournazel, Sénéchal de  
Toulouse. a. 129
- Matteo*. Voy. *Mathieu Géd.*
- Mathias*, Roi de Hongrie. b. 376  
Ma-

# T A B L E

<i>Matertille</i> , Voy. Saint François de Paule.	
<i>Mauléon</i> de Soule, Gouverneur de Dauphiné & de Guyenne.	a. 106
<i>Maulevrier</i> (le Comte de).	a. 276
<i>Mauviel</i> a la tête tranchée.	a. 258.
<i>Maximilien</i> , fils de l'Empereur Frédéric III. recherche Marie de Bourgogne. b. 234. & l'épouse. 237. Trêve avec Louis XI. 242 &c. Négociations avec Ferdinand, Roi de Castille. 245. Défend la mémoire du Duc Charles. 254. Trêve avec Louis. 259. Congrés indiqués à Boulogne. 272. Rupture de la trêve. 297. Bataille de Guinegate. 300. Prise du château de Malanoy. 304. Ligue avec le Duc de Bretagne. 311. Trêve avec Louis XI. 329. Légation du Cardinal de St. Pierre-aux-Liens. 330. &c. Préréntions qu'il oppose à celles de Louis XI. 335. Sollicite une assemblée des Princes de l'Empire. 341. Sollicite Edouard contre la France. 344 &c. Prolongation de trêve avec Louis XI. 348. Ligue avec le Duc de Bretagne. 349. La tutelle de ses enfans lui est disputée. 376. Paix avec Louis XI. 389. Ambassade en France. 390. Ambassade de France.	394
<i>Méchineau</i> , premier Chapelain du Duc de Guyenne.	b. 64
<i>Médicis</i> (les) famille de Florence.	b. 264 &c.
<i>Médicis</i> (Côme de) a. 220. Son caractère. b. 264 &c.	
<i>Médicis</i> (Pierre de) fils de Côme.	b. 264
<i>Médicis</i> (Laurent de) fils de Pierre. b. 364 &c. 266 &c. 269. 271 &c. 294	
<i>Médicis</i> (Julien de) frère de Laurent. b. 264 &c. 266	
<i>Médicis</i> (Blanche de) sœur de Laurent. b. 265	
<i>Melun</i> (Philippe de) Gouverneur de la Bastille. a. 273 &c.	
<i>Melun</i> (Charles de) fils de Philippe, Grand-Maitre de France. a. 111. 159 &c. 228 &c. Privé de sa charge. 273. Arrêté. 219. Condamné & exécuté. 220	
<i>Mendians</i> (Religieux) qui se disoient Inquisiteurs de la Foi. b. 263	
<i>Mendoza</i> , dit le Cardinal d'Espagne. ( b. 131. 276	
<i>Mény Pény</i> , Seigneur de Concreffault. a. 290. 305 &c. b. 19. 62. 122	
<i>Meyer</i> , Historien partial & peu instruit. a. 297	
<i>Michelle</i> de France, fille de Charles VI. a 80	
<i>Milan</i> (le Duc de). Voy. <i>Sforce</i> .	
<i>Milan</i> (la Duchesse de). Voy. <i>Bonne</i> de Savoie.	
<i>Miles</i> , Conseiller au Parlement. a. 299	
<i>Mili-</i>	

## DES MATIERES.

- Milice.* Ordonnance de Louis XI. a. 198. Gens à gages ménagers. b. 27
- Mingonai*, Officier du Duc de Bourgogne. b. 231. 257 &c.
- Modène* (le Duc de). a. 178. b. 45.
- Monjeu*, Gentilhomme Bourguignon. b. 397.
- Monnoie*. Rapport de la monnoie de compte à l'espèce réelle. a. 19. Ordonnance touchant les monnoies étrangères. b. 110
- Montaigu*, frère du Comte de Warwic. a. 156. b. 17. Pétit dans une bataille. 37
- Montaigu* (Jean de) Protonotaire. b. 236
- Montauban* (Jean de) Amiral. a. 106. 159. Sa mort. 281
- Montauban* (Artus de) Archevêque de Bordeaux. b. 64. 323
- Montbailion*, Gouverneur de Dole. b. 241
- Montbeliard* (le Comte de). b. 251
- Montereau*. Chapelle fondée: Chartreuse érigée: Croix élevée. a. 42
- Monte-Secco*, conspire contre les Médicis. b. 265
- Montespedon*, premier Valet de chambre de Louis XI. a. 109
- Moniserrat* (le Marquis de) a. 60. 178. b. 45
- Montpensier* (le Comte de). b. 356
- Morillon* de Castelmartin (Antoine de) Président de Toulouse. b. 280 &c. 282 &c.
- Morillon* (Jean de) Avocat de Toulouse. b. 280
- Mervilliers* (Pierre de) Chancelier. a. 107. 171. 193 &c. 197. 273. 320
- Monsen* (les habitans de) se battent avec ceux d'Yvoy. a. 292
- Mouy*, Capitaine de Compiègne. a. 227. 268. b. 35. 230 &c. 233 &c. 257. 295
- Munster* (l'Evêque de). b. 312

### N.

- N**ANTERRE (Mathieu de) Premier Président de Paris, puis de Toulouse. b. 356
- Naples*. Divers Prétendans à ce Royaume. a. 118 &c. 124 &c.
- Narbonne* (l'Archevêque de). a. 193
- Nardinis*, Archevêque de Milan, Légat. a. 314
- Nassau* (le Comte de). b. 185. 206. 308
- Navarre*. Diverses révolutions de ce Royaume. a. 134 &c. 136 &c. 160. 345.
- Névers* (le Duc de). Voy. Jacques d'Armagnac. Nestle

# T. A B L E

- Nesse* (le Sire de). Voy. *Sainte Maure*.  
*Neubâtel* (Thibaut de) Maréchal de Bourgogne. *a.* 242 *Éc.*  
*Neuchâtel* (Jean de). *b.* 34  
*Neuchâtel* (Charles de) Archevêque de Besançon. *b.* 316  
*Nevers* (Charles de). *a.* 105.  
*Nevers* (Jean de) fils de Charles. *a.* 158. 168. 198. 210.  
213. 265. 313. *b.* 47. 311. 389.  
*Névil* (Richard de) Comte de Warwic. *a.* 144. *Éc.*  
147 *Éc.* 266. 282 *Éc.* *b.* 6 *Éc.* 15. 36 *Éc.* Il périt  
dans une bataille. 37. Son caractère. *a.* 144  
*Nicolas V.* Pape. *a.* 61 *Éc.* 77  
*Nicolas*, Marquis du Pont, puis Duc de Calabre. *a.*  
123. 264. 315 *Éc.* *b.* 90. Sa mort. 91 *Éc.*  
*Noctis* ou de *Noxe* (Antoine de) Nonce. *a.* 137. 177  
*Noël*, cri de réjouissance. *a.* 367  
*Nominaux*. Leur dispute. *b.* 109 *Éc.* 352 *Éc.*  
*Norfolk* (le Duc de). *a.* 147 *Éc.*  
*Normandie*, Province de France. *a.* 49. 212. 240. 248.  
308 *Éc.* 330  
*Normandie* (le Duc de). *a.* 105  
*Normandie* (le Duc de) frère de Louis XI. Voy. *Char-*  
*les* de France.  
*Noyen* (l'Evêque de). *a.* 104

## O.

- O** *LMS* (Bernard d') Gouverneur du Roussillon,  
dépouillé. *b.* 137  
*Onuphrius*, Légat. *a.* 338  
*Orange*, Principauté. *b.* 146. 247  
*Orange* (le Prince d'). Voy. *Guillaume & Jean de*  
*Châlons*.  
*Ordre* de St. Michel. Son établissement. *a.* 165  
*Oriole*. Voy. *Doriole*.  
*Orléans* (la Maison d') *a.* 3. 39 *Éc.* 63  
*Orléans* (le Duc d'). Voy. *Charles & Louis*.  
*Ossigue* (Remond d') surnommé le *sadez Remonet*. *b.*  
305 *Éc.*

## P.

- P** *ACHECO* (Jean) Grand-Maître de St. Jacques. *a.*  
160. 344. *b.* 24  
*Pape Militaire*. *a.* 198  
*Paries d'Angou.* *a.* 338  
*Paris*.

# DES MATIERES.

- Paris.** Cette ville est attaquée par le Comte de Charolois. *a.* 218. Son attachement pour Louis XI. 229. Députation vers les Princes ligués. 233 *Étc.* Siège de cette ville. 235. Nouveau serment de fidélité. 241. Son affection pour Louis XI. 242. Privilèges qu'il lui accorde. 250. Contagion qui l'afflige. 267. 276. Secours envoyé à Beauvais. *b.* 73 *Étc.* Voy. *Universités*, *Parlement*, *Chambre des Comptes*, *Cour des Aides*.
- Paris** (l'Evêque de). Voy. *Guillaume Chartier*.
- Paris** (Jean) Conseiller au Parlement. *a.* 201. 285. *b.* 141.
- Parlement** de Paris. *a.* 127 *Étc.* 153. 166. 171 *Étc.* 174. 179. 247. 351. *b.* 30 *Étc.* 92. 259. 324 *Étc.* 391. 368 *Étc.* 393 *Étc.* 403. Date des remontrances touchant la suppression de la Pragmatique. *a.* 351.
- Partenay**, Député du Duc de Bretagne. *a.* 184. *b.* 339. 345
- Paul II.** Pape. *a.* 392. 213 *Étc.* 350 *Étc.* 359 *Étc.* Sa mort. *b.* 47
- Pazzi**, famille ennemie des Médicis. *b.* 265. *Étc.*
- Pazzi** (Guillaume) *b.* *ibid.*
- Pazzi** (François). *b.* 266
- Pazzi** (Jaques). *ibid.*
- Pêdre** (Dom) Connétable de Portugal. *a.* 180 *Étc.* Sa mort. 282
- Peines** capitales arbitraires. *a.* 16
- Pembroc** (le Comte de). *a.* 149
- Pétrahe** (Pierre) Connétable. *a.* 160. 335
- Pétrauld** (Remond) Cardinal de Gurce, Nonce. *b.* 174
- Perceval** de Dreux, Chambellan de Louis XI. *b.* 312
- Perebe** (le Comte du). Voy. *René d'Alençon*.
- Perpignan.** Ses privilèges. *a.* 165 *Étc.*
- Perruchon**, Garde de la Monnoie de Dijon. *b.* 341
- Philbert**, Evêque de Coutances. *a.* 187
- Philbert** de Savoie, fils d'Amédée IX. *b.* 191. 310 *Étc.* 370. Sa mort. 371
- Philippe** dit de Rouvre, Duc de Bourgogne. *a.* 37
- Philippe** le Hardi, Duc de Bourgogne. *a.* 38 *Étc.*
- Philippe** le Bon, Duc de Bourgogne, s'oppose à la Praguerie. *a.* 17. Prête du secours au Comte de Vendôme. 28. Traité avec Charles VII. 41. S'emploie pour réconcilier le Dauphin avec son Père. 76. Dispute entre lui & son fils. 83. Différend entre lui & Charles VII. 90. Charles VII. lui dispute le Duché de Luxembourg. 94. Il assiste au Sacre de Louis XI. 104 *Étc.* Reconnoissance de Louis XI. à son égard. 110. Marguerite d'Anjou se retire auprès de lui. 156 *Étc.* Différends entre lui & Louis XI. 167. Il consent de

# T A B L E

- de se croiser. 190. Louis XI. vient le trouver. 192.  
 Ambassade qu'il lui envoie. 193. Sa réponse à l'Ambassadeur de Louis XI. 195. Sollicité à entrer dans la ligue du Duc de Bretagne. 206. Favorise le Duc de Berry révolté. 210. Négociations de Louis XI. 212. Leçon qu'il donne à son fils. 217. Le Duc de Normandie réclame son secours. 257. Son ressentiment contre Dinant. 270. Sa mort. 291. Son caractère. *a.* 79 *Éc.*
- Philippe*, Comte de Charolois, fils aîné de Maximilien. *b.* 327. 329
- Philippe*, fils d'Antoine, Bâtard de Bourgogne, Gouverneur de St. Omer. *b.* 232
- Philippe le Bel.* *a.* 307 *Éc.*
- Philippe*, Duc d'Orléans, fils puîné du Roi Philippe de Valois. *a.* 49
- Philippe de Savoie*, Comte de Bresse, second fils de Louis I. *a.* 175. *Éc.* 272. 307. 325. *b.* 18. 44 *Éc.* 29. 191 *Éc.* 252. 370 *Éc.*
- Phabus* (Gaston François & Catherine). Voy. de Foix.
- Picard*, Bailli de Rouen. *b.* 361. 392
- Piccolomini* (Æneas Sylvius) depuis Pape sous le nom de Pie II. *a.* 34. 116 *Éc.* Voy. *Pie II.*
- Piccolomini* (Antoine) neveu d'Æneas Sylvius. *a.* 119
- Pie II.* Pape. *a.* 92. 113. 116 *Éc.* 124 *Éc.* 128 *Éc.* 165. 166. 174 *Éc.* 186 *Éc.* Sa mort. 192. Son caractère. *a.* 117
- Pierre de Bourbon*, Sire de Beaujeu. *a.* 215. *b.* 87. 104. 154. 246 *Éc.* 344. 391. 402. 403. 405. Tuteur de Charles VIII. 408. 419. Son caractère. *b.* 391 *Éc.*
- Pierre de Savoie*, Evêque de Genève. *a.* 325. *b.* 191 *Éc.*
- Pierre-aux-Liens* (de St.) le Cardinal. Voy. Jérôme de la Rovère.
- Poggio*, conspire contre les Médicis. *b.* 265 *Éc.*
- Pogiebrac* (Georges) Roi de Bohême. *a.* 87 *Éc.* 186 *Éc.*
- Poignant* (Pierre) Conseiller au Parlement. *a.* 173
- Poisien* (Aimar de) dit Capdorat. *a.* 68
- Poitiers* (Aimar de) Seigneur de St. Vallier. *a.* 53. 91
- Poitiers* (l'Evêque de). Voy. Jaques Juvenal des Ursins.
- Polignac.* *a.* 232
- Pompadour* (Geofroi de) Grand-Aumônier. *a.* 347
- Poncet de Rivière.* *a.* 273. 321. 325
- Pons* (Michel de) Procureur-Général. *b.* 354. 392
- Pont* (le Marquis du). Voy. Nicolas, Duc de Calabre.
- Pont-l'Abbé*, Envoyé de Louis XI. *a.* 201
- Popincourt* (Jean de) Conseiller, puis Président. *a.* 266. 290. *b.* 55. 173
- Ppp*

# DES MATIERES.

<i>Portier</i> (François) Président de Dauphiné.	a. 78
<i>Postes</i> établies.	b. 319. 366
<i>Pot</i> (Guyot) Gouverneur de Blois.	a. 315
<i>Pot</i> (Philippe) Comte de St. Pol.	b. 238. 243. 323
<i>Pot</i> (Guy) Comte de St. Pol.	b. 403
<i>Poteaux</i> (Jean des) Président de Bourgogne.	b. 358
<i>Potin</i> , Examinateur au Châtelet.	a. 355
<i>Poulbain</i> (Wolfand de)	b. 415
<i>Pragmatique Sanction.</i>	a. 12. 71. 113 <i>Éc.</i> 125 <i>Éc.</i> 165 <i>Éc.</i> 185. b. 53
<i>Praguerie</i> , guerre civile.	a. 15 <i>Éc.</i>
<i>Présidens.</i> Leur nomination réglée.	a. 251 <i>Éc.</i>
<i>Prisonniers</i> de guerre.	b. 151. 304
<i>Pucelle</i> d'Orléans. Voy. <i>Jeanne d'Arcq</i> ,	

## Q.

<b>Q</b> UERDES (le Seigneur des) Voy. <i>Philippe de Crevecoeur</i> .	
<i>Quingey</i> (Simon de),	b. 70. 260. <i>Éc.</i>

## R.

<b>R</b> AGNT (le sire de).	b. 147
<i>Rambures</i> , Commissaire pour la réformation de l'Etat.	a. 268
<i>Rapine</i> (Jean) Maître-d'hôtel de Louis XI.	b. 236
<i>Ravestein</i> (le Seigneur de) Commandant d'Arras.	b. 35. 215. <i>Éc.</i> 296. 403. <i>Éc.</i>
<i>Ravestein</i> (la Dame de) femme d'Adolphe de Clèves.	a. 92
<i>Réalistes.</i> Leur dispute.	b. 109. <i>Éc.</i> 352. <i>Éc.</i>
<i>Réauid</i> (Jean de la) Président aux Enquêtes.	a. 268
<i>Regale.</i> Ordonnances touchant ce droit.	a. 166. Dispute sur ce droit. 173 <i>Éc.</i> 184
<i>Reims</i> (l'Archevêque de) Voy. <i>Jean Juvenal des Ursins</i> .	
<i>Rémiremont</i> (le Sieur de).	a. 370
<i>Renard</i> (Phélise)	a. 94
<i>René</i> d'Anjou, Roi de Naples.	a. 7. 27 <i>Éc.</i> 44 <i>Éc.</i> 153. 264. 282. b. 15. 19. 90. 181 <i>Éc.</i> 309. Sa mort. 321. <i>Éc.</i>
<i>René</i> , Comte de Vaudemont, puis Duc de Lorraine.	b. 95 <i>Éc.</i> 143. 184 <i>Éc.</i> 187. 198 <i>Éc.</i> 199 <i>Éc.</i> 322. 323 <i>Éc.</i> 332. 350
<i>Renond</i> (Jean).	b. 261 <i>Éc.</i>
<i>Reservations</i> abolies.	a. 115 <i>Éc.</i>
<i>Retoudeurs</i> , Brigands.	a. 8
<i>Reversion</i> à la Couronne.	b. 209

## V ;

*Rég.*

# T A B L E

<b>Rhodes</b> (l'Archevêque de)	b. 338	Éc. Son caractère.	334	Éc.
<b>Richard II.</b> Roi d'Angleterre.			a. 143	
<b>Richard III.</b> Roi d'Angleterre.			b. 295	Éc.
<b>Riviers</b> (de) Voy. <i>Wodwille</i> .				
<b>Robert</b> de France, troisième fils du Roi Robert.	a. 27			
<b>Robert</b> , Roi de Naples.	a. 52	Éc.		
<b>Robert</b> , Evêque d'Alby.	a. 62			
<b>Robinet</b> du Questroy.	b. 296			
<b>Rocafort</b> (Hugues) Comte de Palhas.	a. 139	Éc. 181		
<b>Roche</b> (Henri de la) Officier de bouche du Duc de Guyenne.	b. 64	Éc. 69	Éc.	
<b>Rochebonard</b> (Jean de).	a. 269			
<b>Rochebonart</b> , Evêque de Saintes.	b. 368			
<b>Rochebonard</b> (le Bâtard de)	b. 73			
<b>Rochebort</b> (Guillaume de) Chancelier.	b. 401. 405	Éc.		
<b>Rocheboucault</b> (Jean & Gui de la)	a. 12			
<b>Roger</b> , Sénéchal de Lyon.	a. 306			
<b>Rocs</b> (Jean) Chef de Voleurs.	b. 21	Éc.		
<b>Roban</b> (le Vicomte de) depuis Maréchal de Gié.	b. 1.			
		Éc. 296. 378		
<b>Roi</b> (Pierre le) Vice-Chancelier du Roi René.	b. 322			
<b>Roli</b> , Confesseur de Louis XI.	b. 405			
<b>Rolin</b> (Antoine) Chambellan du Comte de Charolois.	a. 23			
<b>Rolin</b> (Nicolas) Chancelier du Duc de Bourgogne.	a. 91			
<b>Romillé</b> (Jean de) Vice-Chancelier de Bretagne.	a. 132.			
	192. 194. 212. 294			
<b>Romont</b> (le Comte de) Voy. <i>Jaques</i> de Savoie.				
<b>Rosat</b> (Jaques) Comeliez.	b. 390			
<b>Roscados</b> (André).	a. 157			
<b>Rosier</b> des Guerres.	b. 397			
<b>Roselin</b> .	a. 22. 232. b. 35			
<b>Rouant</b> (Joachim) premier Ecuyer de Louis Dauphin.	a. 10. 20. 105. Maréchal de France. <i>ibid.</i> 218	Éc. 233.		
	321. b. 22. 73. 129. Condamné 124. Sa mort. <i>ibid.</i>			
<b>Roux</b> . Lettres parentes en faveur de ses habitans.	a. 230			
<b>Rouère</b> (François de la) Voy. <i>Sixte IV.</i>				
<b>Rouère</b> (Jérôme de la) Cardinal, dit de St. Pierre-aux-Liens, neveu de Sixte IV.	b. 159	Éc. 265. 267. 282.		
	294. 320	Éc. 337		
<b>Rouère</b> (Galeas de la).	b. 294			
<b>Rouffillon</b> , Comté.	a. 139. 161. 164. b. 99. 276			
<b>Rouffy</b> (le Comte de) Maréchal de Bourgogne.	b. 77.			
	147			
<b>Roux</b> (Olivier le) Maître des Comptes.	a. 266. 292.			
	b. 24. 48	Éc. 59		
		80.		



# DES MATIERES.

<i>Royer</i> , Bailli de Lyon.	a. 128. b. 46
<i>Rubempré</i> (le Bâtard de)	a. 192 &c. 197
<i>Rutland</i> (le Comte de).	a. 148. &c.

## S.

<b>S</b> ACIERGE, Envoyé de Louis XI.	b. 135
<i>Saffrey</i> , Lieutenant en Dauphiné.	a. 274
<i>Sabur</i> (Jean) Officier du Comte du Perche.	b. 358 &c.
<i>Saint André</i> (de) Lieutenant de la Compagnie du Duc de Bourbon.	b. 303 &c.
<i>Saint Belin</i> (Geoffroi de) Bailli de Chaumont.	a. 226
<i>Sant Lo</i> , Fidélité de cette ville.	a. 300 &c. Courage d'une femme de cette Ville.
<i>Saint Pierre</i> , Grand-Sénéchal de Normandie.	b. 303. 403
<i>Saint-Pol</i> (le Comte de) Connétable. Voy. Louis de Luxembourg.	
<i>Saint-Pol</i> (Jaques) Voy. Jaques de Luxembourg.	
<i>Saint-Priest</i> (Louis de).	a. 93
<i>Saint-Romain</i> (Jean de) Procureur-Général.	a. 107. 166
	150. b. 278. Déposé. 354
<i>Saint-Simon</i> (Gilles de)	a. 235
<i>Sainte Maure</i> , Sieur de Neffe.	a. 217. 283
<i>Saintonge</i> .	a. 249
<i>Salazar</i> , Capitaine Espagnol.	a. 25. b. 73. &c. 139.
	220, 242. &c. 299
<i>Salins</i> . Son Parlement.	b. 340
<i>Salisbury</i> .	a. 142 &c.
<i>Salviati</i> , famille ennemie des Médicis.	b. 264 &c.
<i>Salviati</i> (François) Archevêque de Pise.	b. 265 &c.
<i>Sancerre</i> . Précis de l'histoire de ce Comté.	a. 63
<i>Sassenage</i> (Marguerite de) veuve d'Ambler de Beaumont.	a. 94 &c.
<i>Sauvonne</i> (Denis).	a. 313
<i>Savoie</i> , Transactions touchant ses limites.	a. 48 &c. Sec
Etats implorent la protection de Louis XI.	b. 197
<i>Sauve</i> , (la Maison de) Son ingratitude pour Louis XI.	a. 397
<i>Savoie</i> , (le Duc de) Voy. <i>Amédée, Louis, Philbert, Charles</i> .	
<i>Savoie</i> (la Duchesse de) Voy. <i>Tolande de France</i> .	
<i>Saxe</i> (le Duc de)	a. 96
<i>Scanderbeg</i> , Roi d'Albanie, précis de son histoire.	a.
	119. &c.
<i>Schwiss</i> . Canton Suisse.	a. 29. &c.
<i>Sébénigo</i> (l'Evêque de) Nonce.	b. 333
<i>Sécretaire</i> du Roi. Leur établissement.	b. 386
<i>Seissel</i> (Claude) Evêque de Marseille.	b. 224
	Sec.

# T A B L E

- Santis.* L'Eglise de la Victoire. *b.* 229. 263  
*Septaux* (Yves de) Premier Président. *a.* 56. 65. Dépoulé. 107  
*Sessa* (l'Evêque de) Nonce. *b.* 343  
*Sforce*, nommé Attendulo. Précis de son histoire. *a.* 278 *Éc.*  
*Sforce* (François) Duc de Milan. *a.* 97. 176 *Éc.* Samour. 277. Précis de son histoire. *ibid.* *Éc.*  
*Sforce* (Galeas) fils & successeur de François. *a.* 216. 306 *Éc.* 314. 356. *b.* 45. 57. 80. 192. Sa fin tragique. 209  
*Sforce* (Ludovic) surnommé le Maure, frère de Galeas. *b.* 375 *Éc.*  
*Sforce* (Jean Galeas) fils & successeur de Galeas. *b.* 397 *Éc.*  
*Sigismond*, Empereur. *a.* 28  
*Sigismond*, Duc d'Autriche. *a.* 27. 89. *b.* 123. 251 *Éc.* 272  
*Sillons.* (Charles de) Secrétaire de Louis XI. *a.* 93  
*Sixte IV.* Pape. *b.* 42. 52. *Éc.* 79 *Éc.* 93. 268 *Éc.* 179 *Éc.* 343 *Éc.* 372 *Éc.* 384. 396. 404 *Éc.*  
*Sommeset* (le Duc de) tué dans une bataille. *a.* 144. *Éc.*  
*Sommeset* (le Duc de) fils du précédent. *a.* 145. 153. 155. *b.* 38 *Éc.* Il a la tête tranchée. 41  
*Sorel* (Agnes) Maîtresse de Charles VII. *a.* 5 *Éc.* 52 mort. 64. Son caractère. *a.* 5. 64  
*Souplainville*, Vice-Amiral de Guyenne. *b.* 58. 61. 196  
*Souplainville*, Maître-d'hôtel du Duc de Bretagne. *b.* 78  
*Sourches* (Gui de) Seigneur de Malicorne. *a.* 62. 368. *b.* 43. 57. 64  
*Spinola* (les) famille à Gènes. *a.* 57 *Éc.*  
*Spirisibus* (André de) ou de Viterbe, Nonce. *b.* 92 *Éc.*  
*Stanley*. *b.* 17. 148. 151 *Éc.*  
*Staterlen* (Herman) *b.* 130  
*Strigonia* (l'Archevêque de). *b.* 282 *Éc.* 374 *Éc.*  
*Suzyer* (Jean) Sire de la Barde. *a.* 233. 266  
*Suffolk* (le Comte de). *a.* 27. 36  
*Suisses*, Précis de l'histoire de cette Nation. *a.* 29 *Éc.*  
 Traité avec Louis Dauphin. 35. Recherchent son alliance. 56. Ambassade à Louis XI. 173. Ligue avec Louis XI. *b.* 18. Avec la Duchesse de Savoie. 45 *Éc.*  
 Plaintes au Duc de Bourgogne. 123. Alliance avec Louis XI. 125. Plaintes à Louis XI. 128. Bataille de Granfon. 177. & de Morat. 185. Louis XI. entretient son alliance avec eux. 229. Traité avec la Duchesse de Bourgogne. 240. Ils entrent au service de la France. 296. Levées faites sur eux par Louis XI. 312. Lettres

# DES MATIERES.

de naturalité à eux accordées par Louis XI. 241  
*Superstition* du siècle de Louis XI. a. 169 &c.

## T.

- TAILLE.** Epreuve de cette opération. b. 132 &c.  
*Tancarville* (le Comte de). a. 312  
*Tell* (Guillaume). a. 31 &c.  
*Terni* (l'Evêque de) Nonce. a. 106  
*Tbiboust*, Conseiller au Parlement. a. 47  
*Thou* (de) b. 248  
*Tiercelin* (Jean) Seigneur de Brosse, Chambellan de Louis XI. b. 141. 311  
*Tillay* (Jametz du) Bailli de Vermandois. a. 46  
*Tissaye* (la) Ambassadeur de France. b. 274 &c.  
*Tolède* (l'Archevêque de) a. 344 &c. b. 131  
*Tondeurs*, brigands. a. 3  
*Torcy* (le Seigneur de) Voyez Jean d'Estouteville.  
*Tornières*, Juge de la Sénéchaussée de Carcassonne. b. 280  
*Toulouse*, son Parlement exilé. a. 286  
*Tour* (Bernard de la). b. 248  
*Tour* (Anne de la) fille de Bertrand. b. 309  
*Tour* (Isabeau de la) femme d'Albret Sieur d'Orval. b. 311  
*Tournai*, Fidélité de cette ville. a. 183 &c.  
*Tournai* (le Cardinal-Evêque de) b. 53. 333  
*Tourrelles* (Hélie de) Premier Président. a. 107  
*Tours*, Offrande de Louis XI. à l'Abbaie de S. Claude. b. 362  
*Traités*, Conservateurs des Traités. b. 35  
*Tremouille* (Louis de la) a. 269. b. 54. 59. 95 &c. 139  
167. 212. 295  
*Tremouille* (Georges de la) Sire de Craon, frère de Louis. a. 259. Chevalier de l'Ordre de St. Michel. a. 365. b. 211. Gouverneur de Bourgogne. 237 &c. Sa disgrâce. 243  
*Tremouille* (Louise de la) épouse de Bertrand de la Tour. b. 308  
*Tribault* (Thomas) Secrétaire du Roi. a. 320  
*Tristan*, frère naturel de Galeas Duc de Milan. a. 314  
*Tristan* l'Hermite, Grand-Prévôt de l'Hôtel. a. 318. 355. b. 304. Son caractère. 427  
*Tristan*, Evêque d'Aire. b. 113 &c.  
*Tuders*, Maître des Requêtes. a. 47 &c.

# T A B L E

## V.

<b>V</b> ACQUERIE, (la) Pensionnaire d'Arras.	b. 213
Vacquerie (Jaques de la) Premier-Président.	b. 380
	387
Valence. son Université.	a. 75. b. 429. Prétendu droit de son Evêque.
	a. 64
Valpergue, Sénéchal de Toulouse.	a. 26
Valpergue, Chancelier de Savoie.	a. 176
Vausse (Jean de) Président.	a. 274
Varan (Jean de) Maître-d'hôtel de la Duchesse de Savoie.	a. 176
Varillas. Fautes de cet Historien.	a. 330 &c.
Varnabourg (la Comtesse de)	b. 318
Vaucier, Commandant de Calais.	b. 10
Vaudemont (Antoine de)	a. 28
Vaudemont (René de) Voy. René Duc de Lorraine.	
Vaudemont (le Bâtard de)	b. 203
Vaudrey (Claude & Guillaume de)	b. 248. 241. 260.
	317
Vendôme (le Comte de)	a. 14. 105. 210. 217
Vendôme (Jeanne de) Dame de Mortagne.	a. 71
Vénitiens.	a. 58 123. 178. 279 &c. b. 258. 268. 396
Verdun (l'Evêque de) Voy. Guillaume d'Haraucourt.	
Verger (Jean du) Conseiller au Parlement.	a. 181
Vergy (Guillaume de)	b. 317
Vernade (la) Chancelier de Bourbonnois.	a. 248
Vesc. (Etienne de)	b. 320
Vespucci (Gui & Antoine) Envoyés de Florence.	b. 288
Viane (le Prince de) fils de Jean d'Aragon.	a. 134 &c.
Sa mort.	136
Vienne. Prétendu droit de son Archevêque.	a. 63 &c.
Vieuville (la) Commandant de St. Quentin.	b. 26. 206
Vignolle (Jean de la) Doyen d'Angers.	b. 322
Villeon (la) Envoyé du Duc de Bretagne.	b. 329. 345
Villiers (Jean de) Capitaine des Liégeois.	a. 314
Vinch (Jean) Juge d'Anjou.	b. 322
Vintenberg (le Duc de)	b. 251
Viscousi (les) famille de Gènes.	a. 40
Viscousi (Philippe) Duc de Milan.	a. 278 &c.
Viterbe (de) Voy. Spiritibus.	
Université de Paris.	a. 230. 351. b. 79
Vissins (Jean de) Vicomte d'Ambrun.	b. 240
Ursins (Guillaume Juvenal des) Chancelier.	a. 47 &c.
101. 104. Déposé. 107. Rétabli. 250. 309 &c. 354. Sa	
mort, b. 80. Précis de la vie.	ibid.
	Ur.

## DES MATIERES.

<i>Urfins</i> ( Jean Juvenal des ) Archevêque de Reims, frère de Guillaume.	a. 62. 268. 309 &c. 312
<i>Urfins</i> ( Jaques Juvenal des ) Evêque de Poitiers.	a. 14. 173. 346
<i>Utraquistes</i> , nom donné aux Bohémiens.	a. 188
<i>Warwic</i> ( le Comte de ) Voy. Richard Nêwil.	
<i>Wells</i> ( Robert ) Chef d'un parti.	b. 3 &c.
<i>Wodwill</i> ( Richard ) Baron de Rivièrs.	b. 6
<i>Wodwill</i> ( Jean ) fils du Comte de Rivièrs.	b. 6
<i>Wodwill</i> ( Elisabèrth ) fille de Richard, épouse d'Edouard IV. Roi d'Angleterre.	a. 205. 288
<i>Wrin</i> ( Laurent ) Fondeur.	b. 367

### X.

<b>X</b> AINCOINS ( Jean de ).	a. 20 &c.
--------------------------------	-----------

### Y.

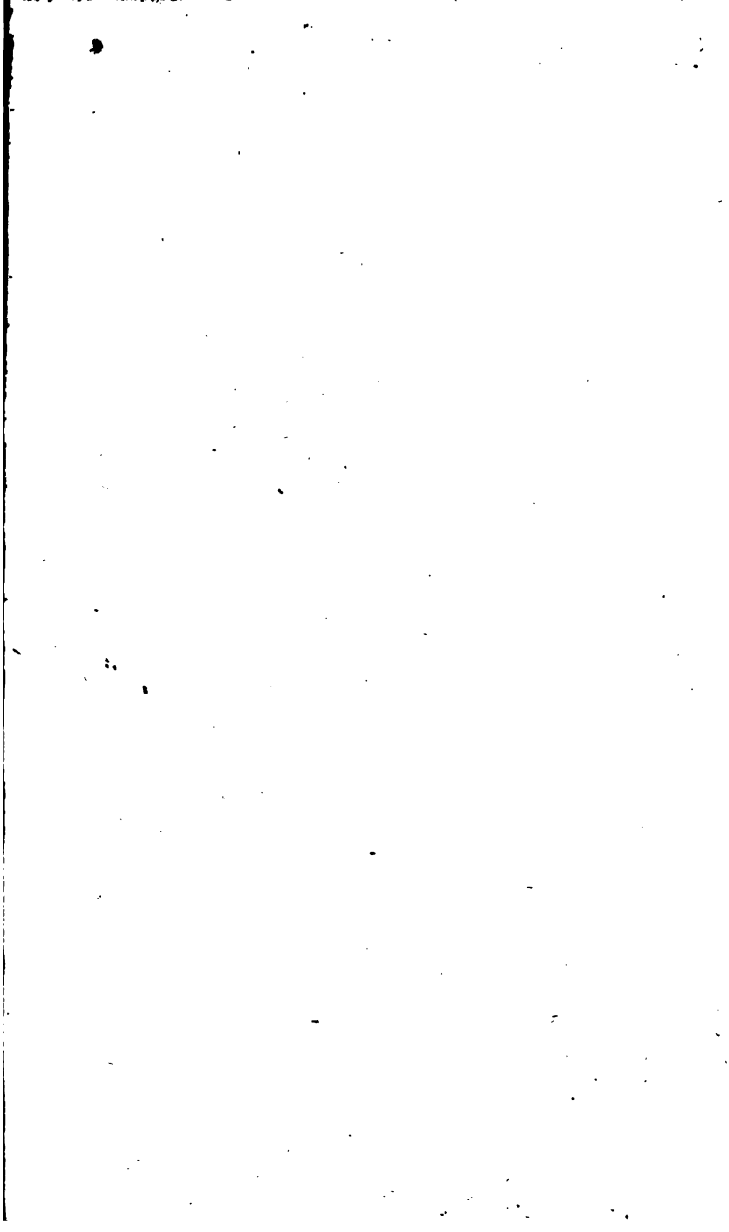
<b>Y</b> OLANDE d'Anjou, fille de Louis II. Roi de Naples.	a. 7
<i>Tolande</i> d'Anjou, fille de René Roi de Naples.	b. 95. 321
<i>Tolande</i> d'Arragon, épouse de Louis II. Roi de Naples.	a. 27
<i>Tolande</i> de France, fille de Charles VII. épouse d'Amé- dée IX. Duc de Savoie.	a. 74. 307. b. 44 &c. 57 &c.
Régente après la mort du Duc.	81. 150. 185. 190. 192
Sa mort.	310
<i>Yorc.</i> Origine de la faction d'Yorc.	a. 144
<i>Yorc</i> ( le Duc de )	a. 144 &c. Il est tué. 148
<i>Yvey.</i> Querelle entre les habitans de Moulon & d'Yvey.	a. 292

### Z.

<b>Z</b> IZIMÉ ou Gem, second fils de Mahomet II.	b. 385. 400
<i>Zurisa</i> , Méprise de cet Historien.	b. 99. 307
<i>Zarphen</i> ( le Comté de )	b. 312

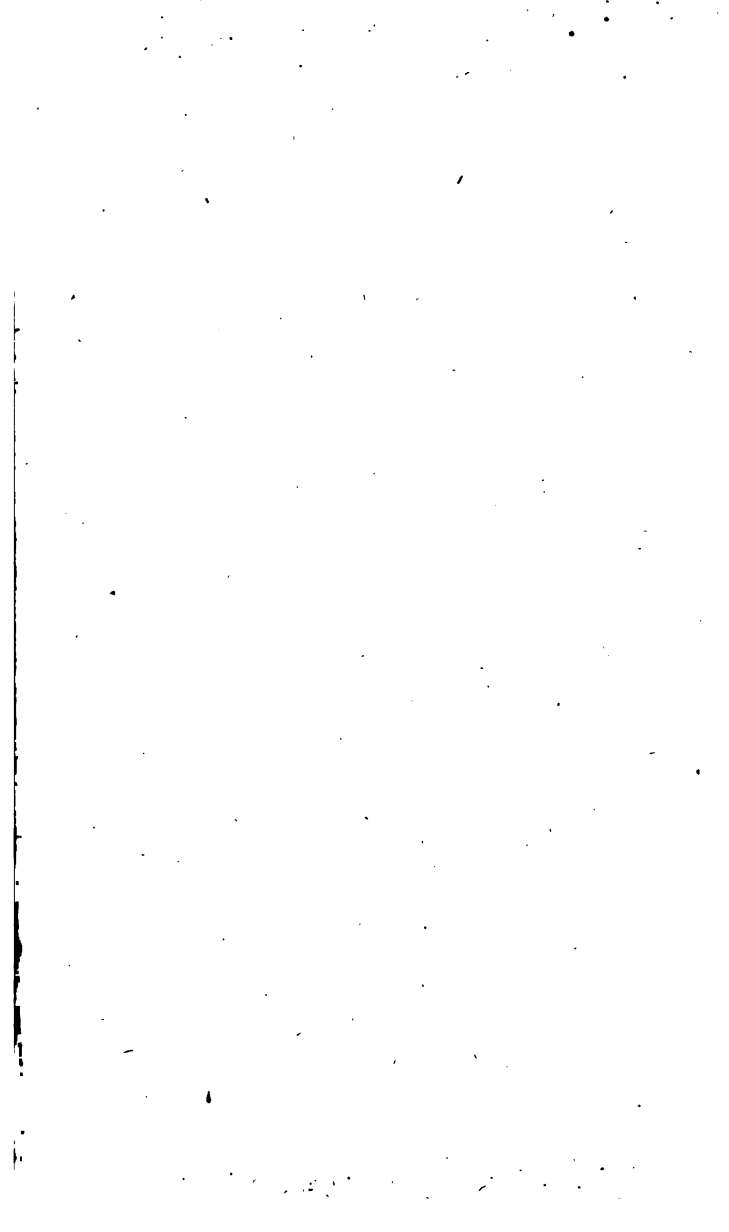
*Fin de la Table des Matières.*

76771593













Vet. Fr. II B. 1186

